



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

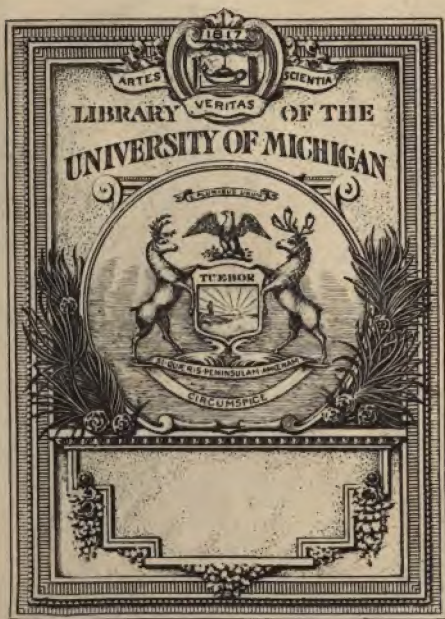
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

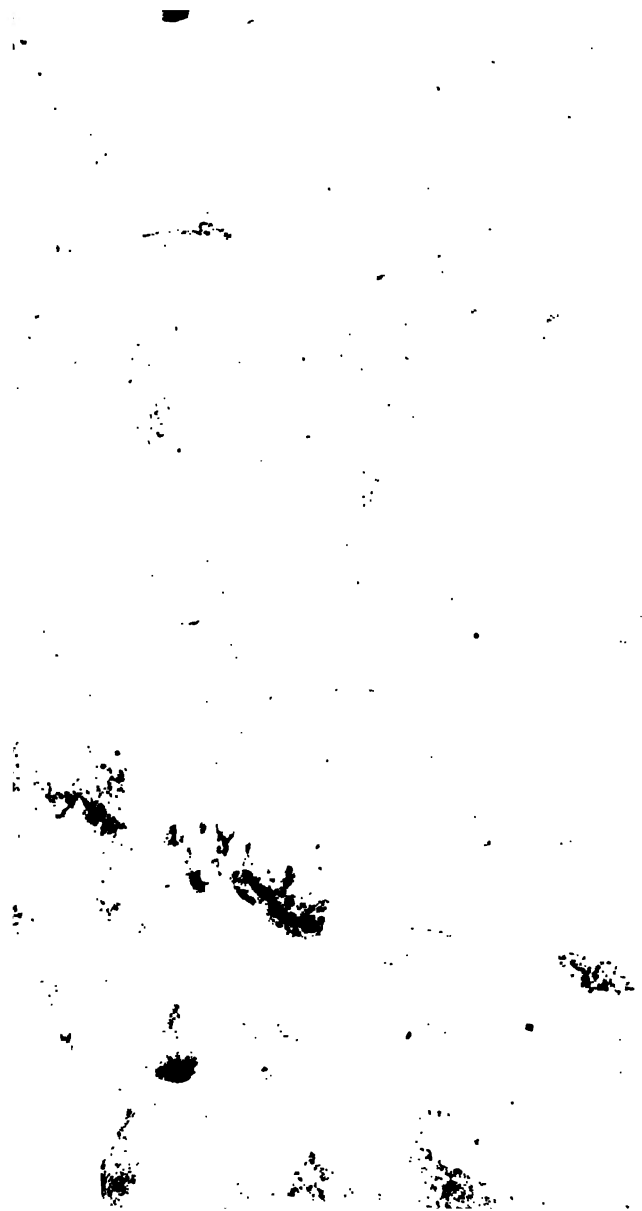
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

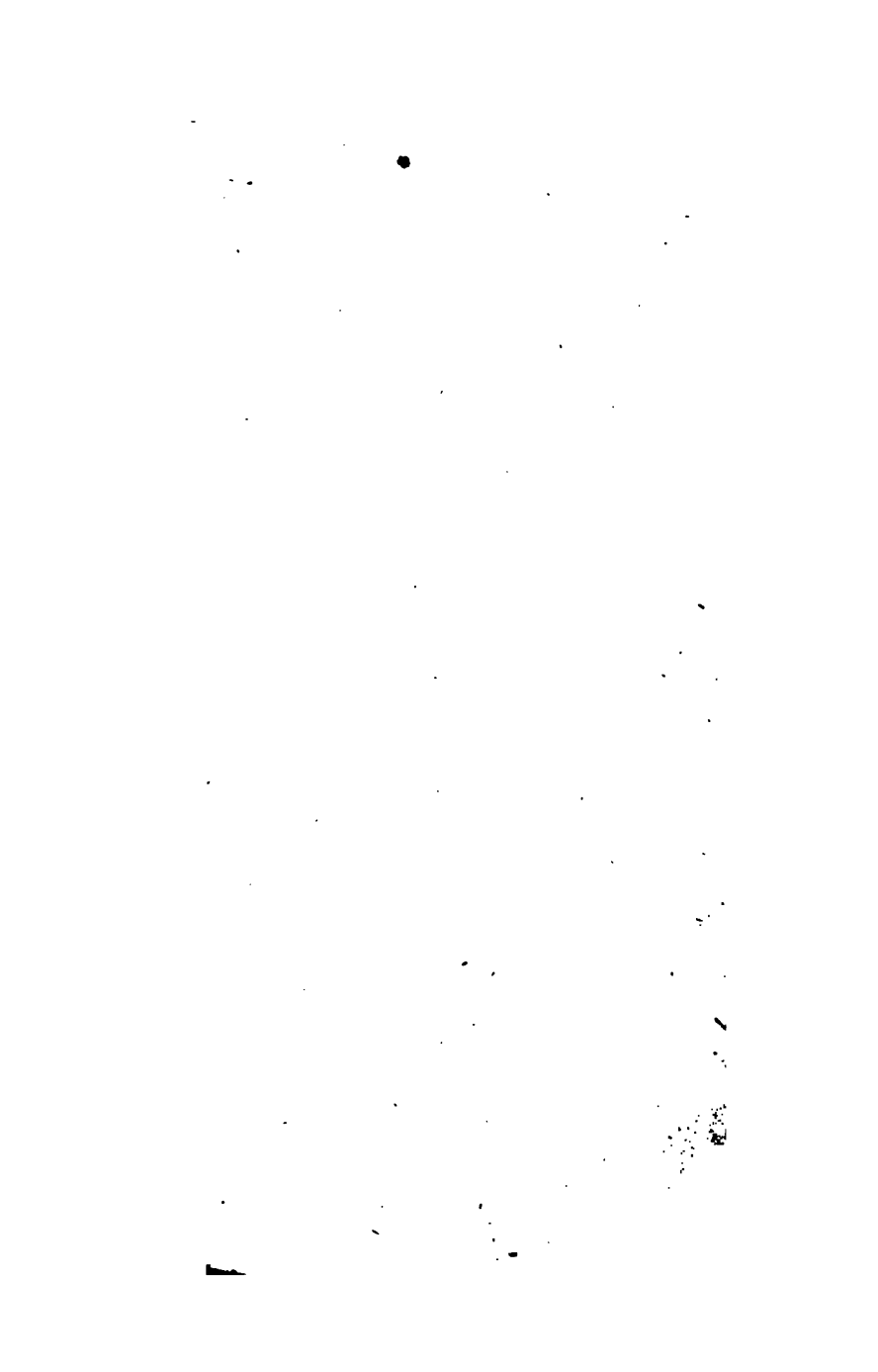


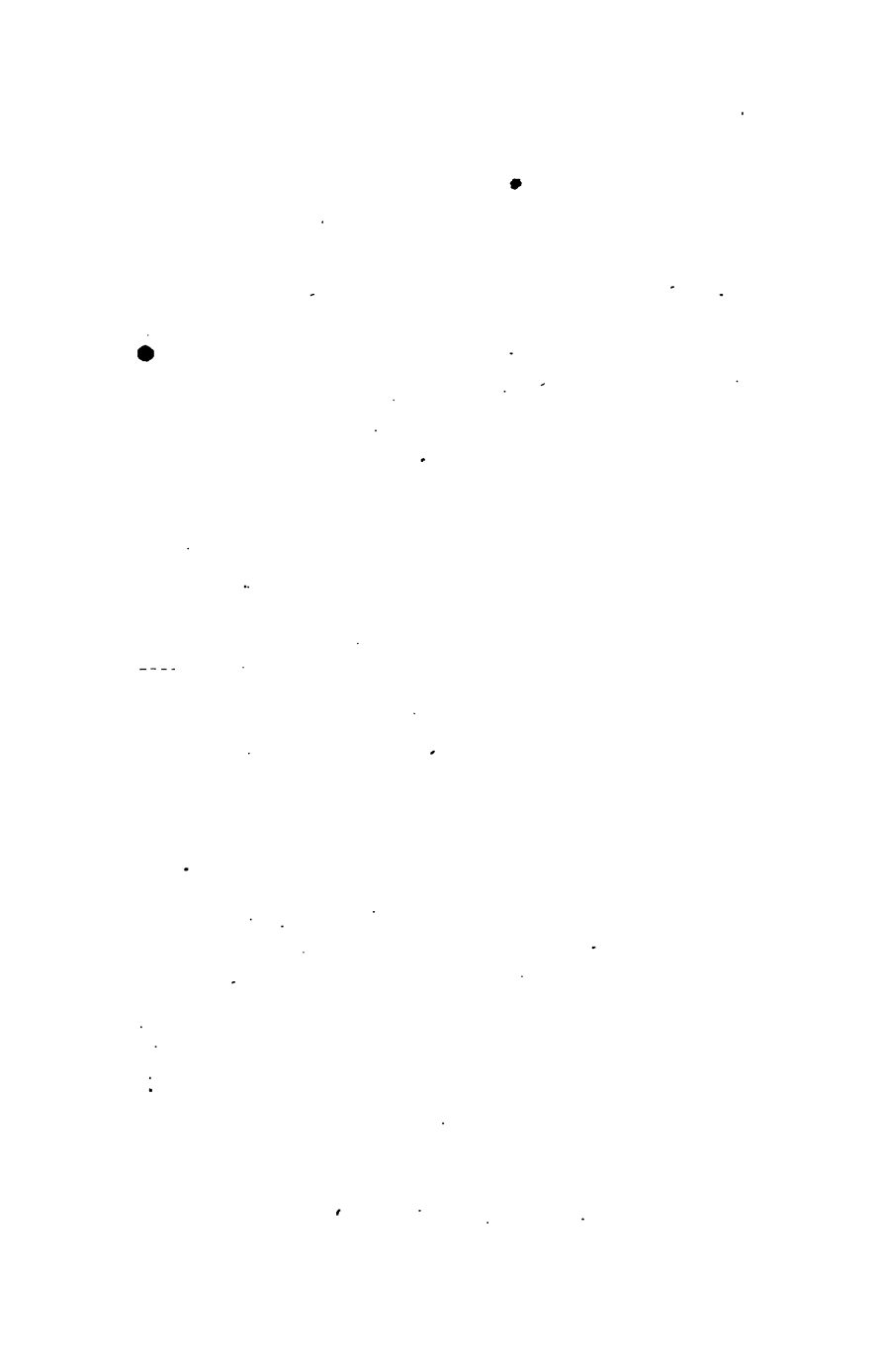














**HISTOIRE**

**D E S**

**SACREMENS.**

**TOME CINQUIEME.**

**D E L' O R D R E.**



# HISTOIRE DES SACREMENTS.

O U

DE LA MANIERE DONT ILS ONT  
été celebrés & administrés dans l'Eglise,  
& de l'usage qu'on en a fait depuis le  
temps des Apôtres jusqu'à présent.

Par le R. P. Dom C.<sup>les Mathias</sup> CHARDON, Religieux  
Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes.

TOME CINQUIEME.

DE L'ORDRE.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &  
Libraire ordinaire du Roi :  
&  
P. GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire,  
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLV.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

BX  
2200  
C47

.v.5





# TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans le cinquième Tome.

## HISTOIRE DE L'ORDRE.

LIVRE TROISIEME. p. I.

### SECTION PREMIERE.

*De l'Ordre, ou des Ordinations sacrées, & des divers degrés de la Hierarchie Ecclesiastique.* 3

### PARTIE PREMIERE.

De ce qui précédoit l'Ordination des Ministres sacrés. Des élections canoniques, du temps de l'Ordination, de l'âge des Ordinans, des bonnes ou mauvaises qualités qui les rendoient dignes ou indignes de recevoir les Ordres. Du choix & de l'ordination des Clercs inférieurs, & des devoirs attachés à leurs Ordres, &c. 8

CHAPITRE PREMIER. **D**U nombre & de la distinction des divers Ordres tant en Orient qu'en Occident, de la distinction

vj TABLE DES CHAPITRES.

des Ordres sacrés ; de ceux à qui on n'attribue pas ce titre. Depuis quand le Soudiaconat a été mis au nombre des Ordres sacrés. ibid.

CHAP. II. Des Ministres inferieurs de l'Eglise, de la forme de leur ordination, des devoirs attachés à leurs Ordres, & de la difference qu'il y avoit entre la maniere de conférer les Ordres mineurs chez les Grecs & chez les Latins. D'où peut venir cette difference. 21

CHAP. III. De la Tonsure clericale. De son antiquité, de ses figures en divers temps & en divers lieux. Qu'autrefois elle ne se donnoit pas séparément des Ordres ; quand & à quelle occasion la coutume contraire s'est introduite. 45

CHAP. IV. Des qualités que devoient ceux qu'on élevoit aux Ordres sacrés, & des défauts dont ils devoient être exempts. On ne faisoit pas anciennement d'Ordinations vagues. 63

CHAP. V. De l'âge requis pour recevoir les Ordres sacrés, des interstices que l'on gardoit entre les Ordinations. De l'omission de certains Ordres qui n'empêchoit pas que la promotion à un plus haut rang ne fût canonique. Pourquoi. 78

CHAP. VI. Du temps & du lieu où on celebroit les Ordinations. 99

CHAP. VII. De la promotion des Evêques, ou de la maniere dont se sont faites les élections de tout temps dans l'Eglise. 108

ARTICLE I. Des élections des Evêques dans les cinq ou six premiers siècles de l'Eglise. 109

ART. II. De ce qui s'est observé dans l'Eglise touchant les élections des Evêques depuis la

TABLE DES CHAPITRES. vij  
*sixième siècle jusques vers la fin de l'onzième.*

118

ART. III. De ce qui s'est passé dans l'Eglise au  
*sujet des élections ou promotions des Evêques*  
*depuis la fin de l'onzième siècle jusqu'à ces*  
*derniers temps. Du serment que les Evêques*  
*prétoient avant leur sacre.*

145

CHAP. VIII. De l'élection des Prêtres & des  
*Diacres. Quo le peuple y prenoit part dans*  
*les premiers siècles. Il est resté des traces de*  
*cette discipline.*

166

SECONDE PARTIE.

*Des rits & des Formules des Ordinations tant*  
*des Evêques que des Prêtres & des Diacres.*  
*Diverses questions qui ont été agitées sur cela.*

181

CHAPITRE I. Des rits de la consecration Epis-  
*copale dans l'Eglise Latine. On tâche de dé-*  
*couvrir l'origine de chacune des ceremonies*  
*qui s'y pratiquent à présent. Des Ordinations*  
*des Evêques d'Angleterre.*

182

CHAP. II. De quelques autres ceremonies qui  
*s'observoient dans quelques Eglises, tant de-*  
*vant qu'après la consecration. Solides instruc-*  
*tions que l'on donnoit au nouvel Evêque.*

196

CHAP. III. De l'Ordination des Evêques chez  
*les Grecs & les Orientaux. Abus intoléra-*  
*bles des Nestoriens au sujet de l'Ordination*  
*de leur Patriarche.*

210

CHAP. IV. Des rits de l'Ordination des Prê-  
*tres : on détermine le temps auquel chacun a*  
*commencé : & en particulier l'onction que*

**viii] TABLE DES CHAPITRES.**

*l'on fait tant aux Prêtres qu'aux Evêques dans leur consecration.* 225

**CHAP. V.** *De l'Ordination des Diacres. On parle à cette occasion des Diaconesses, de leurs fonctions, de leur institution, & du temps auquel on a cessé de les employer dans l'Eglise.* 249

**CHAP. VI.** *Que l'on n'a jamais cru dans l'Eglise devoir réiterer les Ordinations canoniques. Différente conduite que l'on a tenue, & embarras où l'on s'est trouvé en certains temps par rapport à celles qui ne l'étoient pas, ou qui avoient été faites par des intrus, des excommuniés & des heretiques.* 276

**CHAP. VII.** *Que les Evêques ont eu de tout temps, privativement à tout autre, le pouvoir de conférer les Ordres majeurs. Regles qu'ils devoient suivre dans l'exercice de ce pouvoir : comme de ne point faire d'Ordination hors de leurs provinces, de n'en point faire seuls & sans être assisté de quelques-uns de leurs confreres, &c.* 310





TROISIEME PARTIE.

*De la distinction des differens Ordres , & de la subordination des Ministres de l'Eglise les uns aux autres.* 332

CHAPITRE I. *La distinction de l'Episcopat d'avec la Prêtrise , & la superiorité des Evêques sur les Prêtres vient de l'institution divine & apostolique. On répond à quelques difficultés qui se présentent sur cette matiere.* 332

CHAP. II. *On continue de parler de la même matiere , & on fait voir que jamais les Eglises n'ont été gouvernées par un senat de Prêtres revêtus d'une égale puissance , mais par un Evêque. On explique en peu de mots les differens sentimens des Docteurs scholastiques sur le même sujet.* 354

CHAP. III. *Des Chorévêques & de leurs prérogatives. On examine s'ils étoient véritablement Evêques.* 373

CHAP. IV. *Du temps auquel les Chorévêques ont commencé à paroître dans l'Eglise. Quand & comment ils ont été abrogés. Des Evêques des Monasteres.* 395

CHAP. V. *De la subordination des Evêques les uns aux autres. On recherche l'origine des métropoles Ecclesiastiques & des principales dignités de l'Eglise primitive.* 412

CHAP. VI. *Des principaux Evêques par qui les Eglises d'Orient étoient gouvernées ; des Patriarches , des Exarques , &c. Changemens arrivés par l'érection du Patriarchat de Constantinople. Du Catholique des Nesto-*



# HISTOIRE DES SACREMENS,

O U

DE LA MANIERE DONT ILS ONT  
été célébrés & administrés dans l'Eglise,  
& de l'usage qu'on en a fait depuis le  
temps des Apôtres jusqu'à présent.

Par le R. P. Dom C. <sup>des Mathias</sup> CHARDON, Religieux  
Bénédictin de la Congregation de S. Vannes.

TOME CINQUIEME.

DE L'ORDRE.



A PARIS,

Chez } GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &  
Libraire ordinaire du Roi:  
&  
P. GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire,  
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLV.

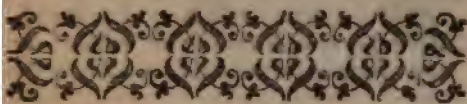
*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

Bx  
2200  
C47

.v.5



636F76-12F



# TABLE

## DES CHAPITRES

Contenus dans le cinquième Tome.

### HISTOIRE DE L'ORDRE.

LIVRE TROISIEME. p. 1.

#### SECTION PREMIERE.

*De l'Ordre, ou des Ordinations sacrées, & des divers degrés de la Hierarchie Ecclesiastique.* 5

#### PARTIE PREMIERE.

De ce qui précédoit l'Ordination des Ministres sacrés. Des élections canoniques, du temps de l'Ordination, de l'âge des Ordinans, des bonnes ou mauvaises qualités qui les rendoient dignes ou indignes de recevoir les Ordres. Du choix & de l'ordination des Clercs inférieurs, & des devoirs attachés à leurs Ordres, &c. 8

CHAPITRE PREMIER. **D**U nombre & de la distinction des divers Ordres tant en Orient qu'en Occident, de la distinction  
à v

vj TABLE DES CHAPITRES.

des Ordres sacrés ; de ceux à qui on n'attribue pas ce titre. Depuis quand le Soudiaconat a été mis au nombre des Ordres sacrés. *ibid.*

CHAP. II. Des Ministres inférieurs de l'Eglise, de la forme de leur ordination, des devoirs attachés à leurs Ordres, & de la différence qu'il y avoit entre la manière de conférer les Ordres mineurs chez les Grecs & chez les Latins. D'où peut venir cette différence. 21

CHAP. III. De la Tonsure clericale. De son antiquité, de ses figures en divers temps & en divers lieux. Qu'autrefois elle ne se donnoit pas séparément des Ordres ; quand & à quelle occasion la coutume contraire s'est introduite. 45

CHAP. IV. Des qualités que devoient ceux qu'on élevoit aux Ordres sacrés, & des défauts dont ils devoient être exempts. On ne faisoit pas anciennement d'Ordinations vagues. 65

CHAP. V. De l'âge requis pour recevoir les Ordres sacrés, des interstices que l'on gardoit entre les Ordinations. De l'omission de certains Ordres qui n'empêchoit pas que la promotion à un plus haut rang ne fût canonique. Pourquoi. 78

CHAP. VI. Du temps & du lieu où on célébroit les Ordinations. 99

CHAP. VII. De la promotion des Evêques, ou de la manière dont se sont faites les élections de tout temps dans l'Eglise. 108

ARTICLE I. Des élections des Evêques dans les cinq ou six premiers siècles de l'Eglise. 109

ART. II. De ce qui s'est observé dans l'Eglise touchant les élections des Evêques depuis la

TABLE DES CHAPITRES. vij  
*sixième siècle jusques vers la fin de l'onzième.*

128

ART. III. *De ce qui s'est passé dans l'Eglise au  
sujet des élections ou promotions des Evêques  
depuis la fin de l'onzième siècle jusqu'à ces  
derniers temps. Du serment que les Evêques  
prétoient avant leur sacre.*

145

CHAP. VIII. *De l'élection des Prêtres & des  
Diacres. Que le peuple y prenoit part dans  
les premiers siècles. Il est resté des traces de  
cette discipline.*

166

---

SECONDE PARTIE.

*Des rits & des Formules des Ordinations tant  
des Evêques que des Prêtres & des Diacres.  
Diverses questions qui ont été agitées sur cela.*

181

CHAPITRE I. *Des rits de la consecration Epis-  
copale dans l'Eglise Latine. On tâche de dé-  
couvrir l'origine de chacune des ceremonies  
qui s'y pratiquent à présent. Des Ordinations  
des Evêques d'Angleterre.*

182

CHAP. II. *De quelques autres ceremonies qui  
s'observoient dans quelques Eglises, tant de-  
vant qu'après la consecration. Solides instruc-  
tions que l'on donnoit au nouvel Evêque.*

196

CHAP. III. *De l'Ordination des Evêques chez  
les Grecs & les Orientaux. Abus insolera-  
bles des Nestoriens au sujet de l'Ordination  
de leur Patriarche.*

210

CHAP. IV. *Des rits de l'Ordination des Prê-  
tres ; on détermine le temps auquel chacun a  
commencé. & en particulier l'onfion que*

# **vij TABLE DES CHAPITRES.**

*l'on fait tant aux Prêtres qu'aux Evêques dans leur consecration.* 225

**CHAP. V.** *De l'Ordination des Diacres. On parle à cette occasion des Diaconesses, de leurs fonctions, de leur institution, & du temps auquel on a cessé de les employer dans l'Eglise.* 249

**CHAP. VI.** *Que l'on n'a jamais cru dans l'Eglise devoir réitérer les Ordinations canoniques. Differente conduite que l'on a tenue, & embarras où l'on s'est trouvé en certains temps par rapport à celles qui ne l'étoient pas, on qui avoient été faites par des intrus, des excommuniés & des heretiques.* 276

**CHAP. VII.** *Que les Evêques ont eu de tout temps, privativement à tout autre, le pouvoir de consacrer les Ordres majeurs. Regles qu'ils devoient suivre dans l'exercice de ce pouvoir : comme de ne point faire d'Ordination hors de leurs provinces, de n'en point faire seuls & sans être assisté de quelques-uns de leurs confreres, &c.* 310



TROISIÈME PARTIE.

*De la distinction des differens Ordres , & de la subordination des Ministres de l'Eglise les uns aux autres.* 331

CHAPITRE I. *La distinction de l'Episcopat d'avec la Prêtrise , & la superiorité des Evêques sur les Prêtres vient de l'institution divine & apostolique. On répond à quelques difficultés qui se présentent sur cette matiere.* 332

CHAP. II. *On continue de parler de la même matiere , & on fait voir que jamais les Eglises n'ont été gouvernées par un senat de Prêtres revêtus d'une égale puissance , mais par un Evêque. On explique en peu de mots les differens sentimens des Docteurs scholastiques sur le même sujet.* 354

CHAP. III. *Des Chorévêques & de leurs prérogatives. On examine s'ils étoient véritablement Evêques.* 373

CHAP. IV. *Du temps auquel les Chorévêques ont commencé à paroître dans l'Eglise. Quand & comment ils ont été abrogés. Des Evêques des Monasteres.* 395

CHAP. V. *De la subordination des Evêques les uns aux autres. On recherche l'origine des métropoles Ecclesiastiques & des principales dignités de l'Eglise primitive.* 412

CHAP. VI. *Des principaux Evêques par qui les Eglises d'Orient étoient gouvernées ; des Patriarches , des Exarques , &c. Changemens arrivés par l'érection du Patriarchat de Constantinople. Du Catholique des Nesto-*

## I TABLE DES CHAPITRES.

*riens ; prodigieuse étendue de sa juridiction.*

440

CHAP. VII. *De l'Origine des divers Primats dans l'Eglise d'Occident ; qu'à l'exception d'un ou de deux tous les autres sont récents. De ce qui y a donné lieu. Ancienne forme du gouvernement des Eglises Occidentales.* 460

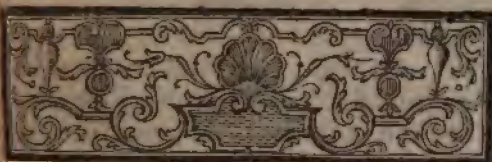
CHAP. VIII. *Comment , par quel degré , & en quel temps le Pallium est devenu commun en Occident à tous les Métropolitains , & l'exercice de la juridiction archiépiscope y a-t-il attaché.* 476

CHAP. IX. *De l'Origine du Pallium. De sa forme ancienne tant en Orient qu'en Occident , & des prérogatives dont jouissoient dans l'Eglise Latine les simples Evêques qui en étoient revêtus.* 500

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE



HISTOIRE  
DU SACREMENT  
DE L'ORDRE,  
ET  
DU MARIAGE.  

---

---

LIVRE TROISIEME.



Es deux Sacremens dont nous avons à traiter dans ce Livre , & sur tout le premier, renferment bien des difficultés & des points de doctrine & de discipline très-importans que nous tâcherons d'éclaircir, en prenant pour guides dans nos recherches les Auteurs les plus sçavans, les Decrets des Papes & des Conciles, & enfin les exemples des

*Tome V.*

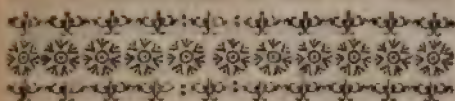
A



## 2 HISTOIRE

Saints qui ont vécu dans les differens âges de l'Eglise. Le tout sera partagé en trois Sections, que nous deviserons en différentes Parties, suivant que l'exigera l'ordre & l'étendue des matieres.





## SECTION PREMIERE.

*De l'Ordre, ou des Ordinations sacrées,  
& des divers degrés de la hierarchie  
Ecclesiastique.*

**O**N peut dire que le sacrement de l'Ordre est le fondement de la Religion Chrétienne. Car il ne peut y avoir de Religion sans Prêtre & sans Sacrifice, & c'est ce Sacrement qui procure à l'Eglise les Ministres des choses saintes, les médiateurs entre Dieu & les hommes, les sacrificateurs qui immolent l'hostie sainte & vivifiante qui a succédé à tous les sacrifices de l'ancienne loi. C'est ce Sacrement qui donne aux hommes le pouvoir de remettre les pechés, & de réconcilier les pecheurs avec Dieu, qui perpetue le sacerdoce chrétien en le faisant passer d'âge en âge. C'est ainsi qu'il a été transmis des Apôtres qui en possédoient la plénitude, jusqu'à ceux qui en sont revêtus aujourd'hui.

d'hui, par une succession non-interrompue, & c'est en vertu de cela que l'Eglise chrétienne est appelée Apostolique.

Les Grecs nomment pour l'ordinaire ce Sacrement *χειροτονία*, terme formé de deux mots *χείρ* & *τόναι*, qui signifie étendre la main : & cela pour deux raisons. La première parce que c'étoit l'usage chez les Grecs dans les assemblées du peuple de donner son suffrage pour les élections des Magistrats en élevant ou étendant la main, & que la même chose se pratiquoit dans les élections des Ministres de l'Eglise. La seconde, parce que c'étoit en imposant, ou étendant les mains sur ceux qui avoient été élus pour le sacré ministère, qu'on leur en conféroit la puissance. On trouve ce terme pris en ces deux sens en deux endroits du nouveau Testament, & il est consacré dans tous les Euchologes des Grecs & dans les écrits des Peres ; excepté dans le faux saint Denis qui affecte par tout de grands termes, & qui laisse à part ceux qui sont reçus dans l'usage ordinaire comme triviaux, & indignes d'un homme qui avoit entrepris de traiter de la celeste Hie-

Act. 14. v. 23.  
2. Cor. c. 5.  
19.

# DE L'ORDRE. 5

rarchie , quoi que dans le fond il ne dife que des chofes communes & ordinaires en termes empoulés , & de la plupart defquels il eft le premier inventeur , au moins quant à l'application qu'il en fait.

Nous appellons *Ordre* ce que les Grecs désignoient par le terme de *ταξισοφία*. Cependant *Ordre* , *ORDO* marque plutôt l'état , la dignité , la condition des perfonnes , qu'une action ou une confecration par laquelle on les fait paffer à cet état ; & le terme d'*Ordination* qui fignifie cette action , feroit plus convenable & plus naturel. Quand on dit , par exemple , l'Ordre des Senateurs , l'Ordre des Chevaliers , *Ordo Senatorius* , *Ordo Equestris* , cela marque l'état & le rang des perfonnes , & non l'action par laquelle on les y place. Quand dans notre langue nous difons *les trois Ordres* , nous entendons par-là le Clergé , la Noblefse , & le Peuple. Le Sacrement dont nous avons à traiter ne confifte pas dans l'état des perfonnes ; mais dans l'action & les rits par lefquels on les confacre , & on les fait paffer à l'état du Sacerdoce , & aux divers minifteres qui y ont un rapport plus ou moins éloigné.

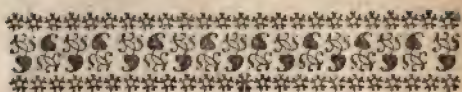
C'est en ce sens principalement que nous traiterons du sacrement de l'Ordre, quoique nous devions aussi parler de l'Ordre Ecclesiastique, en le considerant comme un état particulier : de quoi nous ne pouvons gueres nous dispenser, puisqu'il faudra expliquer les devoirs & les fonctions auxquelles sont destinés ceux qui reçoivent les diverses consecrations qui ont été de tout temps en usage dans l'Eglise. Ainsi nous diviserons cette histoire en trois Parties.

Dans la premiere nous parlerons de ce qui precede l'ordination, & nous ferons diverses remarques touchant l'âge, le temps, le lieu, les qualités des personnes destinées à recevoir les Ordres sacrés : ce qui nous donnera lieu de parler des Ordres mineurs, & des devoirs qui y étoient attachés, comme étant une préparation aux Ordres superieurs.

Dans la seconde nous traiterons des rites & des formules de l'ordination des Ministres sacrés, je veux dire, des Evêques, des Prêtres & des Diacres, ce qui nous donnera lieu de faire l'histoire des diverses erreurs & des questions qui ont été agitées sur ce point.

Enfin nous expliquerons dans la troisième ce qui regarde les devoirs & les prérogatives attachés à chacun de ces trois Ordres, & la subordination des personnes engagées dans cet état les uns aux autres. Vous voyez par là que dans la première partie de cette *histoire* il sera traité de ce qui étoit requis pour faire que l'Ordination fût légitime & canonique. Dans la seconde, de ce qui la rendoit valide, & que la troisième, contiendra ce qui regarde la *hierarchie Ecclesiastique*; non que nous voulions y faire entrer tout ce qui a rapport à cette matière, cela nous meneroit trop loin, mais nous toucherons les questions les plus curieuses & les moins connues.





## PREMIERE PARTIE.

De ce qui précédoit l'Ordination des Ministres sacrés. Des élections canoniques, du temps de l'Ordination, de l'âge des Ordinans, des bonnes ou mauvaises qualités qui les rendoient dignes ou indignes de recevoir les Ordres. Du choix & de l'ordination des Clercs inférieurs, & des devoirs attachés à leurs Ordres, &c.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Du nombre & de la distinction des divers Ordres tant en Orient qu'en Occident, de la distinction des Ordres sacrés; de ceux à qui on n'attribue pas ce titre. Depuis quand le Soudiaconat a été mis au nombre des Ordres sacrés.*

**T**ous ceux qui étoient dans le Clergé n'étoient point pour cela dans les Ordres. On reconnoissoit an-

ciennement plus ou moins d'ordres Ecclésiastiques, suivant les divers lieux & les differens temps. Le quatrième Concile de Carthage qui marque dans un grand détail les rits & les formules avec lesquels chacun des Ordres devoit être conférés, en compte neuf : *In initio,* savoir des Evêques, des Prêtres, des Diacres, des Soudiacres, des Acolytes, des Exorcistes, des Lecteurs, des Portiers & des Chantres, qu'il appelle *Psalmista*. Le Concile de Rome que l'on dit s'être tenu sous le pape S. Sylvestre, en compte autant, & ne diffère du Concile de Carthage, qu'en ce qu'au lieu des Chantres il met *Custodes Martyrum*, les gardiens des Martyrs. Les Maronites admettent aussi neuf Ordres ; mais ils les comptent bien différemment, comme on le voit dans le Livre qui contient les rits des ordinations, car ils composent ce nombre, des Chantres, des Lecteurs, des Soudiacres, de Diacres, des Archidiaques, des Prêtres, des Archiprêtres, des Corévêques & des Evêques. Aujourd'hui dans nos Eglises on a réduit le nombre des Ordres à sept, celui des Chantres ayant été supprimé ; & l'Episcopat n'étant considéré que comme un mê-



me ordre avec la Prêtrise, & désigné par le nom commun de Sacerdoce. Quoique, comme nous verrons ci-après, les Evêques ayent de tout temps reçu une consécration particuliere qui se fait avec plus d'appareil que l'ordination des Prêtres, & qu'on ait jamais douté que cette benediction ne donnât des graces particulieres, & un pouvoir plus étendu que celui de la Prêtrise.

Pour ce qui est des Grecs ils n'ont que cinq Ordres, sçavoir l'Episcopat, la Prêtrise, le Diaconat, le Soudiaconat, & celui de Lecteur. Saint Maxime dans son Commentaire sur saint Denis ch. 5. ne reconnoît que ces cinq Ordres, aussi-bien que Pachymeres sur le même endroit. Et l'on ne voit point d'ordination pour les Exorcistes dans les Constitutions Apostoliques, où il est traité de l'Ordination des Ministres de l'Eglise l. 8. Le huitième Concile general, action 10. c. 5. parlant des divers degrés de cléricature par lesquels doivent passer régulièrement ceux qui parviennent à l'Episcopat, ne compte de même que les quatre Ordres dont nous venons de parler, l'Episcopat faisant le cinquième.

me. Le pape Innocent IV. en l'an 1254. tenta dans une Lettre à l'Evêque de Tusculum son Légat en Chypre, d'amener les Grecs à l'usage des Latins sur ce point, mais inutilement; ils s'en sont tenus à l'ancienne pratique qu'ils conservent encore aujourd'hui, ce qui fait voir combien on doit faire peu d'attention à ce que dit Gabriel de Philadelphie, qui fait monter jusqu'à sept le nombre des Ordres Ecclesiastiques chez les Grecs. Saint Epiphane néanmoins parle encore d'Exorcistes, d'Interpretes des langues, de Portiers, & de ceux qui avoient soin d'ensevelir les morts. Mais on ne voit pas que dans l'Eglise grecque ceux qui étoient chargés de ces fonctions aient fait partie du Clergé; quoique l'on ne puisse nier que dans quelques endroits quelques-uns d'entre eux n'aient pu être considérés comme étant de l'ordre Ecclesiastique. Car on peut dire véritablement que sur cette matiere il y a eu beaucoup de variété dans les diverses Eglises & dans les temps differens, & qu'on a établi ces ordres mineurs, qui tous sont renfermés éminemment dans le Diaconat, suivant le besoin que l'on

In exposit.  
dei c. 21.

en a eu, & que l'occasion s'est présentée. En sorte que dans les Eglises moins nombreuses les Diacres remplissoient les fonctions de tous ces Ministres inferieurs, qui auroient été inutiles & même à charge au commencement de l'Eglise, & dans les temps. & les lieux où les Chrétiens étoient en petit nombre. Aussi dans la primitive Eglise ne voyons-nous pas ce grand nombre de Ministres de l'Eglise & de tant d'ordres differens. On y reconnoît que les Evêques, les Prêtres, & les Diacres, comme dit le pape Urbain II. dans un Concile de Benevent, & les Apôtres n'ont fait d'ordonnances touchant les Ministres de l'Eglise, que celles qui les regarde.

Apud Iyon.  
in decreto  
part. 1. c. 72.

*Hos si quidem solos primitiva legitur habuisse Ecclesia; super his solis praeceptum Apostolicum habemus.*

Ce que dit ici ce Pape est très-véritable dans le sens qu'il l'a dit, que les Apôtres ne nous ont point laissé d'ordonnances sur les Ordres mineurs; quoique dans un autre sens on puisse dire que ces Ordres sont d'institution apostolique, & même divine, en ce que J. C. en rendant les Apôtres les maîtres, d'établir dans son Eglise la

discipline qu'ils jugeroient par l'inspiration de son Esprit être la plus convenable & la plus propre au bon gouvernement du peuple fidele, & au ministere des choses saintes, leur a permis, & même en quelque maniere ordonné, d'instituer autant de Ministres qu'il seroit nécessaire pour remplir les différentes fonctions auxquelles ils les appelleroient.

On peut dire même, comme ont prétendu quelques Docteurs scholastiques, que la ceremonie par laquelle l'Eglise confere chacun de ces Ordres est un Sacrement; aussi-bien que les rites & les formules par lesquels le Prêtre ou le Diaacre sont ordonnés; puisque le Sauveur en laissant aux Apôtres & à leurs successeurs le pouvoir d'établir des Ministres inferieurs avec certaines ceremonies, n'a pas voulu sans doute, que la forme de leur institution pour des ministeres si saints fût une pure ceremonie vuide de grace, mais qu'il s'est engagé par-là, en quelque sorte, à répandre sur ceux qui seroient canoniquement appelés à ces fonctions, des graces proportionnées à leurs emplois; & à leur en faire remplir dignement toutes les fonctions.

personne ne fut promu à l'Episcopat qu'il n'eût auparavant vécu louablement dans les ordres sacrés. Or nous appellons ordres sacrés, est-il dit ensuite, le Diaconat & la Prêtrise: *Sacros autem ordines dicimus, Diaconatum & Presbyteratum.* On ne peut rien désirer de plus clair sur le sujet dont il est ici question. Aussi Hugues de saint Victor, qui fleurissoit cinquante ans après ce Concile, témoigne que de son temps le Soudiaconat étoit encore au rang des ordres inferieurs; & Philippe Abbé de Bonne-Esperance de l'Ordre de Prémontré dans son Traité de la continence des Clercs, enseigne positivement la même chose, en ces termes: » Ces deux, les Prêtres & les » Diacres sont honorés des ordres » sacrés. *Sacris ordinibus dicuntur insigniti.* ... Mais outre ceux-là il en est d'autres qui sont occupés au » ministère des Autels, & sont ordonnés pour cela par les Evêques, lesquels quoiqu'on ne puisse nier qu'ils aient un degré de sainteté, on n'appelle pas néanmoins ordres sacrés, ceux qui leur ont été conterés.

Cap. 107.

Ce fut assez peu de temps après Philippe Abbé du Monastere dont

2. 2. de sacr.

part. 3. c. 13.

nous venons de parler, que le Soudiaconat fut mis au rang des *Ordres sacrés*, puisque Pierre le Chantre qui mourut en 1197. dit en termes exprès que depuis peu on avoit établi que le Soudiaconat seroit un ordre sacré. *De novo institutum Subdiaconatum sacrum ordinem.* Ceci fait voir que le pape Innocent III. est tombé dans une erreur de fait, quand il a assuré que le pape Urbain II. étoit l'auteur de cette discipline, il y a plus d'apparence que c'est lui-même qui la établie en décidant la question sur laquelle les sentimens étoient encore partagés, & en rendant general & uniforme par tout, ce qui auparavant étoit diversement observé, ce qu'il fit en permettant que l'on pût choisir les Soudiacres pour Evêques, également comme les Prêtres & les Dia-

In libro  
verbo miri

L. 1. Decr  
C. Miram

Quand nous avons dit qu'il n'y avoit que cinq Ordres chez les Grecs, & sept chez les Latins, nous n'avons pas prétendu que le Clergé chez les uns & les autres ne comprît que ceux qui étoient engagés dans ces ordres : nous sçavons qu'outre ceux-ci il s'en trouvoit un grand nombre d'autres

qui étoient censés faire partie du Clergé , mais ils n'étoient point pour cela engagés dans les Ordres, c'étoient des officiers destinés à certains emplois & à certaines fonctions qui avoient rapport au service de l'Eglise , ou des Evêques, mais qui n'étoient point initiés aux saints Ordres ni ordonnés à cet effet. Ils étoient seulement désignés par l'Evêque , mais ils ne recevoient point l'Ordination. La fausse Lettre de S. Ignace à ceux d'Antioche, le Concile de Laodicée can. 24. & celui de Calcedoine car. 2. font mention d'un grand nombre de Clercs de cette espece , & le nombre en devint encore bien plus grand dans la suite, ils étoient immatriculés ou compris dans le canon de l'Eglise , & jouissoient même en partie des privileges du Clergé sous les Empereurs Chrétiens , mais ils n'étoient point initiés aux ordres. Ils étoient officiers de l'Eglise , & non les ministres des choses saintes. Tels étoient chez les Grecs les Portiers , les Chantres , les Exorcistes , & ceux qui étoient destinés à prendre soin de la sepulture des morts; outre cela les défenseurs , les œconomes & quantité d'autres , dont il est

fait mention dans le Droit Oriental  
& dans Codin.

Pag. 347.

D. offic. aulae  
Constantino-  
polit.

Saint Basile distingue ces officiers de l'Eglise des Clercs proprement parlant, en disant de ceux-ci qu'ils sont ἐν καθάρῳ, & les autres ἐν ὑπόθεσι. Les uns étoient constitués en dignité, les autres étoient appliqués au service de l'Eglise. Et la différence essentielle des uns d'avec les autres, c'est que les officiers de l'Eglise étoient revêtus de leurs emplois par une simple députation de l'Evêque, ce qu'ils exprimoient par le terme ποσβαλλεῖν, c'est-à-dire promouvoir, & que les autres étoient ordonnés, ce qu'ils marquoient par celui de χειροτονεῖν. Nous aurons lieu de traiter bien-tôt plus ample-ment de cette différence.

De ces emplois les uns étoient affectés à ceux qui étoient honorés de saints Ordres, les autres à ceux qui n'y étoient point initiés. Et de ces premiers qu'ils nommoient ἀρχοντεία, les uns étoient exercés par des Prêtres, les autres par des Diacres, & d'autres enfin par des Lecteurs. Le grand œconome, par exemple, le grand sacellaire, le cartophylax étoient Diacres. Le Catechiste, l'Aumônier,



les Supérieurs des Hôpitaux , &c. étoient Prêtres. Mais ils n'étoient point ordonnés pour ces emplois , ou pour ces dignités , on les joignoit seulement au caractère du Sacerdoce ou du Diaconat dont ils étoient revêtus , & cela dépendoit de la disposition de l'Evêque ou du Patriarche. Mais outre ces emplois honorables , & ces dignités , il y avoit des offices remplis par des personnes qui n'étoient point entrés dans les Ordres sacrés soit supérieurs soit inférieurs. Et comme ces emplois étoient plus pénibles que les premiers , & moins honorables , on les exprimoit par le nom de *δυναμια* , qui signifie ministère : cependant ni ceux-ci , ni ceux-là n'étoient point donnés en vertu de l'ordination. Comme chez nous , la dignité d'Archidiaque , d'Archiprêtre , de Doyen , de Trésorier , & toutes les autres dignités des Eglises cathedrales & collegiales ne sont point attachés inseparablement à l'ordre que reçoivent ceux qui en sont revêtus : & qu'on ne considère point comme promus aux Ordres ceux qui sont employés dans des ministères plus laborieux & plus bas , tels que les Gardiens des Eglises ,

DE L'ORDRE. CH. II. 21  
qu'on appelloit autrefois *aditui*, ou  
*mansuarii*, les sonneurs, les bedeaux  
& autres bas officiers des Eglises.

---

## CHAPITRE II.

*Des Ministres inferieurs de l'Eglise, de  
la forme de leur ordination, des de-  
voirs attachés à leurs Ordres, & de  
la difference qu'il y avoit entre la ma-  
niere de conferer les Ordres mineurs  
chez les Grecs & chez les Latins.  
D'où peut venir cette difference.*

**A** Près avoir parlé du nombre des  
differeus Ordres, & de ce qui  
les distingue les uns des autres; je crois  
devoir exposer la maniere dont on les  
a conferés tant en Orient qu'en Oc-  
cident : ce qui est d'autant plus à pro-  
pos que comme nous verrons dans la  
suite, on exigeoit régulièrement de  
ceux qu'on élevoit aux Ordres supe-  
rieurs qu'ils eussent passé par ceux-  
ci, & qu'ils en eussent rempli les de-  
voirs sans reproche.

M. Fleuri dans son Livre de l'Insti-  
tution au Droit Ecclesiastique, traite  
cette matiere avec beaucoup de lu-

Premiere par-  
tie c. 6. & 7.

miere, nous ne ferons presque que le transcrire ici pour ce qui regarde les rits de ces ordinations & les devoirs attachés à chacun de ces ordres dans l'Eglise d'Occident. Voici ce qu'il dit sur cela ; » Les Portiers étoient » plus nécessaires du temps que tout » le monde n'étoit pas chrétien : afin » d'empêcher les infideles d'entrer » dans l'Eglise, de troubler l'office » & de profaner les mysteres. Ils » avoient soin de faire tenir chacun » en son rang, le peuple séparé du » Clergé, les hommes des femmes ; » & de faire observer le silence & la » modestie. Les fonctions marquées » par l'instruction que leur donne » l'Evêque à l'ordination sont de distinguer les heures de la priere : garder fidelement l'Eglise, avoir soin que rien ne s'y perde, ouvrir & fermer à certaines heures l'Eglise & la Sacristie : ouvrir le livre à celui qui prêche. En leur donnant les clefs de l'Eglise il leur dit : gouvernez-vous comme devant rendre compte à Dieu, des choses qui sont ouvertes par ces clefs.

Or pour le dire une fois pour toutes, ces formules des ordinations pour

les ordres inferieurs au nombre desquels nous mettons le Soudiaconat, suivant l'ancienne discipline dont nous donnons l'histoire, sont très-venerables, puisquelles sont toutes rapportées dans le quatrième Concile de Carthage tenu du temps de S. Augustin l'an 398. C'est aux Portiers à avoir soin de la netteté & de la décoration des Eglises: & rassemblant toutes ces fonctions, on voit qu'ils avoient de quoi s'occuper. Cet ordre se donnoit à des gens d'un âge assez mûr, pour le pouvoir exercer. Plusieurs y demeuroient toute leur vie: quelques-uns devenoient Acolytes, ou même Diacres. Quelquefois on donnoit cette charge à des laïques, & c'est à présent le plus ordinaire de leur en laisser les fonctions.

Les Lecteurs étoient souvent plus jeunes que les Portiers, car c'étoit le premier ordre que l'on donnoit aux enfans, qui entroient dans le Clergé. Ils servoient aussi de Secretaires aux Evêques & aux Prêtres, & s'instruisoient en lisant & écrivant sous eux; on formoit ainsi ceux qui étoient plus propres à l'étude, & qui pouvoient devenir Prêtres. Leur fonction a tou-

jours été nécessaire , puisq̃ue l'on a toujours lu dans l'Eglise les écritures de l'ancien & du nouveau Testament , soit à la Messe , soit aux autres offices principalement de la nuit. On lisoit aussi des Lettres des autres Evêques , des Actes des Martyrs ; & ensuite des Homelies des Peres comme on fait encore. Les Lecteurs étoient chargés de la garde des Livres sacrés , ce qui les exposoit fort pendant les persécutions. La formule de l'ordination qui est tirée aussi-bien que celle des autres ordres inférieurs du quatrième Concile de Carthage , porte qu'ils doivent lire pour celui qui prêche , & chanter les leçons , benir le pain & les fruits nouveaux. L'Evêque les exhorte à lire fidelement & à pratiquer ce qu'ils lisent ; & les met au rang de ceux qui administrent la parole de Dieu. La fonction de chanter les leçons , se fait aujourd'hui indifféremment par toute sorte de Clercs , même par des Prêtres.

Il n'y a plus que des Prêtres qui fassent celle d'Exorciste , encore ce n'est que par commission particulière de l'Evêque. Ce qui vient de ce qu'il est rare qu'il y ait des possédés , & qu'il  
se



se commet quelquefois des impostures, sous prétexte de possession du démon : ainsi il est nécessaire de les examiner avec beaucoup de prudence. Dans les premiers temps les possessions étoient fréquentes, sur-tout entre les payens : & pour marquer un plus grand mépris de la puissance du diable, on donnoit la charge de les chasser à un des plus bas ministres de l'Eglise. C'étoit eux aussi qui exorcisoient les catechumenes. Le pontifical marque pour leurs fonctions, d'avertir le peuple que ceux qui ne communient point fassent place aux autres. Ce qui est une suite de ce qu'ils faisoient autrefois tant à l'égard des catechumenes que des énergumenes, qu'ils faisoient sortir de l'Eglise avant l'oblation des dons sacrés. Il est aussi marqué qu'ils doivent verser de l'eau pour le ministère, imposer les mains sur les possédés. On leur recommande de plus d'apprendre les exorcismes par cœur. Et on leur attribue même la grace de guérir les maladies. Ce qui s'entend sur-tout de celles qui sont causées par l'opération du démon.

Les Acolytes étoient de jeunes hommes entre vingt & trente ans, destinés

à suivre toujours l'Evêque , & être sous sa main. Ils faisoient les messa- ges & portoient les eulogies. Ils por- toient même l'Eucharistie dans les premiers temps ; comme vous l'avez pu voir dans notre Histoire de l'Eucharistie ; ils servoient même à l'autel sous les Diacres , & avant qu'il y eût des Soudiacres , ils en faisoient les fonctions. Le pontifical , à présent , ne leur en donne point d'autre que de porter le chandelier , allumer les cier- ges , & préparer l'eau & le vin pour le

Can. 6. Sacrifice. Le Concile de Carthage prescrit la forme de leur ordination en ces termes : » Quand l'Evêque or-  
 » donne l'Acolyte , qu'il lui enseigne  
 » de quelle maniere il doit se con-  
 » duire dans son emploi. Mais qu'il  
 » reçoive le chandelier avec un cierge  
 » de la main de l'Archidiacre , afin  
 » qu'il sçache qu'il est destiné à allu-  
 » mer les cierges dans l'Eglise , qu'il  
 » reçoive une burette vuide pour y  
 » verser le vin destiné à l'Eucharistie  
 » du Sang de J. C. «

L'on a ajouté plusieurs ceremonies à l'ordination des Soudiacres , sur- tout depuis que cet ordre a été con- sideré comme un des ordres majeurs.

Ils se prosternent avec ceux qui doivent recevoir le diaconat & la prêtrise, & on chante pour eux les litanies comme pour les autres. Autrefois cela se faisoit avec moins d'appareil pour leur ordination. Voici ce qu'en dit le Concile de Carthage, » Le « *Can. 1.*  
 Soudiacre, parce qu'il ne reçoit « point dans son ordination l'imposition des mains, recevra la patene « & le calice vuides de la main de l'Evêque, la burette avec de l'eau, « la serviette & l'essuimain de celle de « l'Archidiacre. » A présent encore dans l'Eglise Latine on n'impose pas la main aux Soudiacres, mais l'Evêque lui met en main le calice vuide avec la patene & tous les ornemens qui conviennent à son ordre. Il lui donne ensuite le Livre des Epîtres avec le pouvoir de les lire dans l'Eglise. Ainsi le ministère des Soudiacres est réduit au service de l'autel, & à assister l'Evêque ou le Prêtre dans les grandes ceremonies. Autrefois ils étoient les secretaïres des Evêques, qui les employoient dans les voyages & les négociations ecclésiastiques : ils étoient chargés des aumônes & de l'administration du temporel, & hors de l'Eglise ils fai-



soient les mêmes fonctions que les Diacres. On voit par les lettres du Pape S. Gregoire que c'étoit ordinairement aux Soudiacres que l'on confioit, dans l'Eglise Romaine, l'administration des patrimoines de saint Pierre dans les diverses parties de la chrétienté où ils étoient situés, & que non seulement ils régissoient ces biens sous l'autorité des Papes, mais qu'ils exécutoient encore leurs ordres par rapport à des affaires ecclésiastiques très-importantes, telles que la correction des abus dans les provinces où étoient ces biens, l'assemblée des Conciles, les avertissemens qu'ils étoient chargés de donner aux Evêques touchant leur conduite, & les avis qu'ils donnoient au Pape sur ce qui se passoit dans les pays où ils se trouvoient. Voila quels étoient autrefois les cinq ordres inferieurs du Clergé dans l'Eglise Latine, quelle étoit la forme de leur ordination, les devoirs & les fonctions dont étoient chargés ceux qui y étoient appelés.

Il y avoit dans les premiers temps plus de ces moindres officiers que de Clercs superieurs. Lorsque le Pape S. Corneille fut élu l'an 254. l'Eglise

Romaine avoit en tout 152. Clercs : 44. Prêtres , & 108. Ministres , sçavoir 7. Diacres , 7. Soudicres , 42. Acolytes , 52. tant Exorcistes que Portiers : ce sont 94. de ces moindres Clercs. Le nombre en a augmenté beaucoup depuis Constantin , & pendant quatre ou 500. ans les Eglises continuerent d'être magnifiquement servies. Le partage & la dissipation des biens des Eglises a fait cesser ce grand nombre d'officiers : l'usage fréquent des Messes basses a fait multiplier les Prêtres & les autels ; sans qu'il ait été possible de multiplier à proportion les Clercs nécessaires pour les servir ; ainsi on s'est accoutumé à voir les Eglises mal servies , & à ne regarder presque plus la réception de ces ordres , sur-tout des quatre premiers , que comme une formalité nécessaire pour arriver aux ordres sacrés.

Toutefois , dit M. de Fleuri , il ne faut pas croire que les Saints qui ont gouverné l'Eglise pendant les premiers siècles se fussent amusés à de petites choses , en réglant avec tant de soin tout son extérieur. Ils avoient compris l'importance de tout ce qui frappe nos sens , comme

Instit. au  
droit ecclé-  
siast. c. 6.

S. Paul que l'on a cru si long-temps être S. Ambroise, & qui n'est gueres moins ancien que ce Saint. Cet écrivain dit en effet à l'occasion de ce qui est marqué dans l'Epître à Timothée sur les ordinations, que les ministres inferieurs ne reçoivent point l'ordination en présence de l'autel, parce qu'ils ne sont point établis pour servir dans la celebration des saints Mysters. *Unde nec ordinationem ante altare assequuntur, eo quod nec Mysteriorum ministrare statuantur.* Sur quoi Amalaire remarque, que selon S. Ambroise, les ordres inferieurs au diaconat & à la prêtrise doivent être conferés hors la présence de l'autel » devant lequel, » quand l'Evêque se prosterne avant » de faire l'ordination, nul autre ne » doit se prosterner avec lui que ceux » qui doivent être promus au sacerdo-

L. 2. de div.  
offic. c. 6.

ce & au diaconat. «  
Amalaire en parlant de la sorte fait allusion à ce qui se pratiquoit de son temps, & encore à présent quand on fait l'ordination des ministres du premier rang. Car la ceremonie commence par les litanies, durant lesquelles l'Evêque celebrant & les ordinans sont prosternés : avec cette difference qu'autrefois cela ne se fai-

soit que pour la collation des ordres majeurs , sçavoir depuis le diaconat inclusivement jusqu'à l'épiscopat : au lieu qu'à présent elle se fait aussi-tôt après l'ordination des Acolytes. Ratold décrit les rits des ordinations conformément à ce que nous venons de rapporter d'Amalaire , aussi-bien que le Sacramentaire de l'Abbé Constantin qui ne marque les litanies & les prosternemens qu'après l'ordination des Soudiacres. L'ancien Sacramentaire de Sens , & celui qui a été publié par D. Hugues Mainard contiennent la même disposition. On l'apperçoit aussi dans celui du Pape Gelaze , qui après avoir prescrit les rits des ordinations des Diacres , des Prêtres & des Evêques , met séparément celle des Soudiacres & des autres Clercs inférieurs. On peut observer la même chose dans le manuscrit du Vatican que l'on trouve imprimé parmi les Œuvres de S. Gregoire : car après avoir prescrit les rits de l'ordination des Soudiacres & des autres Clercs mineurs , on trouve sous un titre à part celle des autres ministres de l'Eglise qui sont présentés à l'Evêque celebrant par l'Archidiacre, après

que la Messe est commencée. Ce manuscrit du Vatican a quelque chose de particulier qui lui est commun avec un autre très-ancien du Monastere de Corbie : car il contient au commencement ce titre , ou plutôt cet avertissement , d'où on peut inferer ce que nous disons ici : il est conçu en ces termes. » La promotion aux principaux grades se fait avant l'Evangile, & on donne les moindres après la communion , les jours de Dimanche s'il est nécessaire : mais les ordres majeurs se conferent aux samedis de douze leçons & aux Quatre-temps seulement. «

Si les Grecs convenoient autrefois avec les Latins touchant le lien & les circonstances dans lesquelles ils donnoient le Soudiaconat & les ordres mineurs , pour les distinguer des ordres superieurs ; ils differoient & different encore à présent dans le rit de l'ordination , les premiers ayant donné de tout temps le Soudiaconat & l'ordre de Lecteur par l'imposition des mains , comme on le voit par les constitutions apostoliques , par S. Denis & ses interpretes , & par tous les Euchologes anciens & modernes ; & les



autres les ayant conférés de temps immémorial par la porrection des instrumens propres à l'exercice de chacun des ordres , comme il est clair par ce qui a été dit dans ce chapitre. D'où peut venir une différence si marquée ? Il y a toute apparence que les Orientaux ayant appris des Apôtres que les ordinations des Evêques , des Prêtres & des Diacres se faisoient par l'imposition des mains , ils auront étendu aux autres ordres que le besoin a fait établir depuis , ce qu'ils sçavoient avoir été pratiqué par les premiers fondateurs de la religion , qui ont en cela imité les Juifs qui établissoient ainsi les chefs des Synagogues ; & que les Occidentaux , à la réserve peut-être de quelques Eglises , auront suivi , dans leur maniere d'ordonner les ministres inferieurs de l'Eglise , ce qu'ils voyoient se pratiquer tous les jours dans la création des Magistrats que les Empereurs envoyoit dans les provinces pour les gouverner. Ce qui se faisoit en leur donnant les marques exterieures de la dignité dont ils étoient revêtus. C'est ainsi que Trajan , au rapport de Dion , établissant un Préfet du prétoire , lui disoit :

» Recevez cette épée , dont vous vous  
» servirez pour moi si je commande  
» comme je dois , ou bien que vous  
» tournerez contre moi , si j'abuse de  
» mon autorité. « Quand ceux à qui les  
Empereurs confioient les magistratu-  
res étoient absens , & qu'ils ne pou-  
voient leur mettre en main les mar-  
ques & les symboles de l'autorité dont  
ils les revêtoient , ils leur adressoient ,  
pour suppléer à cette formalité , des  
codiciles qui , outre les paroles par  
lesquelles ils les instituoiient , & les  
avertissemens touchant la maniere  
dont ils devoient se conduire dans  
leurs emplois , contenoient encore  
l'image des marques & des symboles  
de la puissance & de la dignité qu'ils  
recevoient ; & qu'ils avoient coutu-  
me de porter sur eux , ou de faire  
porter devant eux par des listeurs ,  
comme les haches & les faisceaux de  
verges dont les consuls , les preteurs  
& les autres officiers étoient préce-  
dés quand ils paroissoient en public.  
Les marques de la puissance des Ma-  
gistrats étoient peintes sur ces codici-  
les , par lesquels le Prince créoit les  
Magistrats , comme on le voit par  
les Nouvelles de Justinien. La notice

Novell. 24.  
§. penultimo  
novell. 25,  
& 26.

de l'empire donnée au public par le sçavant Pancyrole représente encore quels étoient les divers symboles qui distinguoient les Magistrats les uns des autres. C'est donc à l'imitation de ce qui se passoit à cet égard que l'on créoit, dans presque toutes les Eglises d'Occident, les moindres officiers destinés au service de l'Eglise, en leur mettant en main, pour marque du ministère qu'on leur confioit, les choses dont ils devoient prendre soin, & les avertissant de quelle manière ils devoient s'acquitter de leurs emplois.

Je dis dans presque toutes les Eglises d'Occident, car on ne peut l'assurer de toutes sans exception, & il y a toute apparence que jusqu'au milieu du septième siècle cette manière d'instituer les ministres inférieurs de l'Eglise n'étoit point reçue dans la plupart des Eglises d'Espagne. C'est ce qu'on peut, ce semble, raisonnablement inferer du sixième canon du huitième Concile de Tolède qui porte ce qui De l'an 650.  
 suit. » Nous avons appris que quelques Soudiacres, après qu'ils sont « parvenus à ce degré, non seulement vivent maritalement avec «



» leurs femmes , quoiqu'il soit écrit  
» que ceux qui portent les vases du  
» Seigneur se purifient , mais enco-  
» re , ce qui est honteux , qu'ils pas-  
» sent à de secondes noces , assurant  
» que cela leur est permis , parce qu'ils  
» ne sçavent s'ils ont reçu la benedic-  
» tion de l'Evêque. C'est pourquoi  
» nous ordonnons , afin qu'il ne leur  
» reste aucun prétexte pour s'excuser  
» à l'avenir , que l'Evêque , dans leur  
» ordination , leur donne , avec la be-  
» nediction , les instrumens ou les va-  
» ses destinés à leur ministere , com-  
» me cela se pratique anciennement  
» dans certaines Eglises , & que la  
» tradition l'a établi. *Ut cum ii Sub-*  
*diacones ordinantur , cum vasis ministerii*  
*benedictio iis ab Episcopo detur , sicut in*  
*quibusdam Ecclesiis vetustas tradit , &*  
*sacra dignoscitur consuetudo substrare pro-*  
*lata.* Ce Concile n'annule pas les or-  
dinations faites anterieurement sans  
la ceremonie de la porrection des in-  
strumens ; mais il veut qu'à l'avenir  
on n'en fasse point sans cela , & que  
l'on se conforme à l'usage reçu dans  
les autres Eglises. Ce qui prouve  
qu'auparavant on ordonnoit les Sou-  
diacres dans ce pays , c'est-à-dire , dans

l'Espagne & dans la partie des Gaules soumise aux Visigots, assez communément, par la seule priere jointe, peut-être à l'imposition des mains, comme cela étoit d'usage en Orient. Je joins à l'Espagne la partie des Gaules soumise aux Visigots, parce que dans ce Concile, qui étoit composé de 52. Evêques, sans les procureurs des absens, il s'y en trouvoit de ce pays.

Dans la suite les Grecs & les autres Orientaux se sont mis comme nous sur le pied de mettre aussi entre les mains de ceux qu'ils ordonnent les instrumens propres à chacun des ordres qu'ils conferent; mais avec cette difference, que cette ceremonie ne se fait chez eux qu'après que l'ordination est achevée: au lieu que parmi nous, c'est par cette ceremonie là même que l'on ordonne les Soudiacres, & tous ceux qui sont au-dessous. C'est ce qui paroît par toute la suite des rits de leurs ordinations; & ce qui est même expressément marqué dans quelques-uns de leurs Euchologes; & dans un entre autres de la Bibliothèque du Roi, qui nomme toujours *χαρισμοὶ* ceux à qui on présente ces instrumens de leur ministère. Syméon de

Tract. de sacr.  
ord. c. 2.

De ordinat.  
exercitat. 11.  
c. 3.

Theſſalonique dit auſſi que l'Evêque en uſe ainſi avec eux parce qu'ils ſont devenus les miniſtres des choſes qui ſont marquées par ce qu'on leur met en main , *ὅτι τοιούτων τέτυκται* (1). Il eſt donc certain que cela ne ſe fait chez les Grecs qu'après l'ordination , & pour mettre d'abord dans l'exercice de leurs ordres ceux qui viennent de les recevoir. C'eſt comme une eſpece de priſe de poſſeſſion de l'honneur & de l'emploi que l'on vient de leur conferer. Il ſe trouve même , dit le Pere Morin , deux Euchologes très-anciens , dont l'un eſt de la Bibliothèque Barberine , qui au-lieu de la porrection des inſtrumens , ne font mention que de l'exercice que l'on faiſoit faire de leurs emplois à ceux qui venoient d'être ordonnés. C'eſt ainſi qu'après les rits de l'ordination du Soudiacre il y eſt dit : » Après que l'on a répondu , » *amen* , celui qui a été fait Soudiacre , » *ὁ γινόμενος σούδιανος* , dit trois » fois , quiconque eſt fidele , &c. & » donne à laver à l'Evêque qui l'a ordonné. «

C'eſt en l'entendant de la ſorte que nous avons dit ci-devant que les Grecs ont de tout temps donné , & donnent

encore encore à présent , les ordres de Soudiacres & de Lecteurs , qui sont les seuls ordres mineurs qu'ils aient chez eux , par la seule imposition des mains. Au reste cette ceremonie qui les rapproche un peu de nos usages ne doit pas être fort ancienne en Orient , puisque ni les constitutions apostoliques , ni le faux S. Denis , qui exposent dans un grand détail tous les rits des ordinations , ne font aucune mention de cette porrection , non plus que les deux anciens Euchologes manuscrits dont nous venons de parler. Il faut donc que cette ceremonie se soit introduite insensiblement , & soit venue de celle dont il est fait mention dans ces Euchologes , qui prescrivent que l'on fera d'abord exercer les fonctions de leurs ordres à ceux qui les auront reçus ; comme pour les mettre en possession de la dignité dont ils viennent d'être revêtus. A peu-près comme , suivant les loix civiles , on entre en possession d'un bien vendu ou donné , ou même d'une dignité , en recevant ou touchant les instrumens , ou en exerçant l'office dont on est investi. Par exemple , la loi porte que celui à qui

L. 74. ff. de  
contrahenda  
emptione.

on aura remis les clefs des greniers dans lesquels sont renfermés le froment ou les autres choses qu'il aura achetées, en acquerrera aussi-tôt le domaine & en sera en possession. *Quo facto confestim emptor dominum, & possessionem adipiscitur.*

C'est assez parler des ordres mineurs : il est temps de venir aux autres que nous avons principalement en vue dans ce traité, étant les seuls que J. C. a, proprement parlant, institués, & dont les rites par lesquels ils sont conférés méritent à juste titre le nom de Sacrement de l'Ordre, dont nous avons entrepris de faire l'Histoire. Mais avant d'entrer dans le détail de ce qui a un rapport plus immédiat à ces Ordres, nous ne pouvons nous dispenser de parler de la Tonsure clericale, qui est aujourd'hui, dans l'Eglise Latine, l'entrée de tous les ordres ecclésiastiques, & nous espérons en traiter de telle manière que le lecteur ne se repentira pas d'avoir lu ce que nous en dirons dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE III.

*De la Tonsure clericale. De son antiquité, de ses figures en divers temps & en divers lieux. Qu'autrefois elle ne se donnoit pas séparément des ordres ; quand & à quelle occasion la coutume contraire s'est introduite.*

DANS les premiers siècles, dit M. Fleuri, il n'y avoit au-  
cune distinction entre les Clercs & les laïques, quant aux cheveux, à l'habit, & à tout l'exterieur : c'eût été s'exposer sans besoin à la persecution, qui étoit toujours plus cruelle contre les Clercs que contre les simples fideles : & tous avoient un exterieur si modeste, qu'il étoit distingué des Clercs. Depuis que l'Eglise fut en liberté ils garderent l'habit ordinaire des Romains, qui étoient vêtus de long, portoient les cheveux fort courts & la barbe rasée. Les Barbares qui ruinerent l'empire Romain étoient d'une figure toute différente ; les habits courts & serrés, les cheveux fort longs, quel-

Institution au droit canonique, part. 1. c. 3.

„ques-uns sans barbe, quelques-uns  
 „avec de grandes barbes. Les Ro-  
 „mains en avoient horreur, & com-  
 „me dans le temps où ces Barbares  
 „s'établirent tous les Clercs étoient  
 „Romains, ils conserverent soigneu-  
 „sement leur habit qui devint l'ha-  
 „bit clerical; en sorte que quand les  
 „Francs & les autres Barbares furent  
 „devenus chrétiens, ceux qui en-  
 „troient dans le Clergé faisoient cou-  
 „per leurs cheveux, & prenoient des  
 „habits longs. Vers le même temps  
 „plusieurs d'entre les Evêques & les  
 „autres Clercs prirent l'habit que les  
 „Moines portoient alors, comme plus  
 „conforme à la modestie chrétienne;  
 „& de-là vient, à ce que l'on croit,  
 „la couronne clericale : car il y avoit  
 „des Moines qui se rasoient le devant  
 „de la tête pour se rendre méprisa-  
 „ble. Quoiqu'il en soit, la couronne  
 „étoit déjà en usage, & depuis long-  
 „temps, du temps de Bede, qui vi-  
 „voit au 8<sup>e</sup> siècle. „

C'est ainsi que M. Fleuri dit en  
 abrégé une partie de ce qui regarde  
 cette matière, mais il nous faut en-  
 trer dans un plus grand détail. Il a  
 raison de dire que d'avoir la tête rasée

étoit une chose ignominieuse & qui rendoit méprisable, c'étoit même une marque d'esclavage chez les anciens Grecs & Romains, d'où vient qu'Aristophane reproche à un homme de condition servile de ce qu'il portoit des cheveux, *ἐπὶ τὰ δειλὰ ὡς κόμιον ἄχ'.* Philostrate rapporte d'Appollonius de Tyane, que l'Empereur Domitien l'ayant fait mettre en prison, lui fit tondre les cheveux & la barbe pour le couvrir d'ignominie. S. Cyprien dit la même chose de plusieurs chrétiens condamnés aux mines. Cela étoit même passé en proverbe. En sorte que dans le langage ordinaire, *tondre un homme*, signifioit se moquer de lui. *Ἐκείνην τὴν πλοκάμιν.* C'est en ce sens que Lucien fait cette raillerie piquante à Jupiter : » Vous qui exterminez les géans, & qui domptez les » Titans, vous étiez assis tandis que » l'on vous tondoit. «

Les premiers Chrétiens, & surtout ceux qui composoient le Clergé, n'avoient donc garde d'affecter de se tondre les cheveux d'une manière qui les rendît remarquables, comme dit M. Fleuri, mais & les Clercs & les laïques faisoient paroître une très-



L. I. c. 3.

L. de cultu  
femin. c. 8.

grande modestie , & pour retrancher toutes les occasions des vains ajustemens qu'affectent les mondains dans leur chevelure , ils portoient les cheveux fort courts : & c'est à quoi les exhortoit S. Clement , ou plutôt l'Auteur des constitutions apostoliques : & Tertullien fait de sanglans reproches aux hommes qui pour plaire aux personnes du sexe prenoient soin d'arranger leurs cheveux , d'en changer la couleur , & de s'arracher les poils de la barbe.

Quand le temps des persecutions fut passé , la plupart des chrétiens n'étant plus attachés à cette ancienne severité , on distinguoit les personnes qui faisoient profession de piété par le peu de soin qu'elles prenoient de leurs cheveux , & comme les ministres de l'Eglise étoient les plus parfaits d'entre eux , il ne faut pas douter que pour marquer le mépris qu'ils faisoient des vanités du siècle , ils ne portassent les cheveux fort courts ; & que ceux qui s'engageoient dans le Clergé , qui étoit un état de perfection , ne commençassent à porter cette marque de la vie ascétique , si jusqu'alors ils avoient vécu de la maniere ordinaire

aux gens du monde. C'est ce que fait entendre saint Gregoire de Nazianze, lorsqu'il reproche à certaines personnes qu'elles n'apportoient point d'autres dispositions pour entrer dans la charge pastorale que celle de tondre une chevelure, à l'entretien & à l'ornement de laquelle elles s'étoient honteusement appliquées jusqu'alors.

*οὐδὲ, εἰς ποιμαντικὴν εἰσερχόμενοι ἢ το κτῆρας κόμης αἰ κακῶς ἠτελοῦσαν.* Cyrille Auteur de la vie de S. Euthyme rapporte aussi qu'Otreyus Evêque de Melitine, qui vivoit du temps du Grand Theodose, ayant baptisé ce Saint, lui coupa les cheveux, & le mit au nombre des Lecteurs.

Cela fait voir que la Tonsure clericale est fort ancienne. Mais cette Tonsure n'avoit rien d'affecté dans les quatre ou cinq premiers siècles, & elle étoit plutôt une marque de modestie & de mépris des vanités du siècle, dans les ministres de l'Eglise, qu'un signe qui les distinguât de toutes les autres personnes pieuses, à peu-près comme aujourd'hui encore, les habits modestes dans les laïques de l'un & de l'autre sexe, distinguent ceux qui sont touchés de Dieu & qui

n'aiment point le monde , de ceux qui sont livrés aux vanités du siecle , sans qu'en cela il y paroisse rien d'affecté & d'extraordinaire. Saint Jérôme qui connoissoit également les usages d'Occident comme ceux de l'Orient où il avoit passé la meilleure partie de sa vie , nous rend témoignage de cette médiocrité , en ce genre , recommandée aux Clercs , qui sans s'adonner au soin d'entretenir leurs cheveux , ne devoient point non plus se faire remarquer en les coupant de trop près. C'est en expliquant le chapitre 44<sup>e</sup> d'Ezechiel qu'il en parle en ces termes : » A l'égard de ce qui suit ,  
» ( dans le texte du Prophete ) qu'ils  
» ne rasent point leurs têtes , & qu'ils  
» n'entretiennent point leurscheveux ,  
» mais qu'ils les tondent : on y voit clairement que nous ne devons point  
» nous raser la tête comme les Prêtres  
» d'Isis & de Serapis , ni laisser trop  
» croître nos cheveux , comme les  
» hommes mous , les barbares , & les  
» soldats. Mais que tout l'exterieur  
» des Prêtres doit être honnête , *sed ut honestus habitus sacerdotum facile demonstratur , &c.* » Suivant ce qui est dit ,  
» qu'il ne faut pas se rendre la tête  
chauve

chauve en la rasant , ni la tondre de «  
 si près que nous ressemblions à ceux «  
 qui sont rasés : mais il faut que les «  
 cheveux soient assez grands pour «  
 que la peau ne paroisse pas. » Le  
 quatrième Concile de Carthage ex-  
 prime en deux mots ce que S. Jérôme  
 vient de nous expliquer plus au long ;  
 lorsqu'il dit , *Clericus nec comam nutriat* Can. 44  
*nec barbam.*

Les Moines ne se crurent pas obli-  
 gés de se renfermer dans les bornes  
 de ce sage temperamment. Plusieurs  
 d'entre eux pour s'attirer le mépris du  
 monde ou se rasoient entièrement la  
 tête , ou laissoient croître excessive-  
 ment leurs cheveux & leurs barbes.  
 Quoique leur état de retraite & de  
 renoncement parfait au monde pût  
 excuser ce qu'on auroit justement blâ-  
 mé dans les Ecclesiastiques qui de-  
 voient vivre avec les autres hommes ,  
 S. Jérôme néanmoins qui étoit Moine  
 lui-même n'approuvoit pas ces singu-  
 larités. Voici ce qu'il en écrit à l'illu-  
 stre vierge Eustoquium dont il étoit  
 le directeur & le maître. » Mais de-  
 peur que je ne semble parler seule-  
 ment des femmes , évitez aussi ces «  
 hommes que vous voyez enchaînés , «

Ep. de custo-  
 dia virginita-  
 tis.

» qui portent de longs cheveux contre  
 » me les femmes , contre le précepte  
 » de l'Apôtre , qui ont des barbes  
 » comme les boucs , des manteaux  
 » noirs, & qui vont les pieds nuds mal-  
 » gré les rigueurs des saisons. «

Les choses restèrent en l'état que nous venons de représenter depuis S. Jérôme jusques vers la fin du cinquième siècle , ou le commencement du 6<sup>e</sup> , auquel temps les ministres de l'Eglise commencerent non seulement à porter une Tonsure plus apparente , mais encore à se couper les cheveux en cercle ou en forme de couronne. Cet usage est clairement marqué par l'ancien Auteur de la vie de S. Gery , que M. Baillet dit être *assez exact* , & qu'il assure avoir vécu un siècle environ après la mort du Saint. Cet Ecrivain rapporte que Magnerie Evêque de Treves faisant la visite de son Diocèse vint à Yvoix ( petite ville de ce Diocèse , située maintenant dans le Luxembourg François , sur la rivière de Chiers ) & qu'ayant appris du Curé , & des autres Ecclesiastiques, du lieu , quelle étoit la vertu & le mérite de Gery fils de Gaudence & d'Aristidole , tous deux de race noble & an-

Sur l'onzième  
 d'Aoust.  
 Voyez les no-  
 tes.

cienne , il lui donna la Tonsure clericale de ses propres mains priant pour lui , & que l'ayant orné de la couronne royale & sacerdotale , il le consacra pour toujours au service de Dieu. *Gaugericum suis manibus fusa super eum benedictione totondisse , regiaque & sacerdotali corona Domino perpetuò famulaturum insignisse.* C'est ainsi que s'exprime celui qui a écrit sa vie qui se trouve dans Surius. Saint Gery fut fait Evêque de Cambrai vers l'an 580. & par conséquent ce qui vient d'être dit doit s'être passé vers le milieu du sixième siècle , puisqu'il étoit fort jeune quand l'Evêque Magnerie fit cette première visite ; & que le même Prélat quelques années après étant revenu à Yvoix , ( que l'on nomme aujourd'hui Carignan ) & ayant appris les progrès qu'il faisoit dans la vertu , l'ordonna Diacre de l'Eglise même d'Yvoix , où il s'acquitta long-temps des devoirs de ce ministère avec beaucoup de pureté & de zèle avant que de monter sur la Chaire épiscopale de Cambrai , où il fut appelé par les vœux du Clergé & du peuple qui le demanderent pour Pasteur à Childébert II. roi de France qui regnoit en Austrasie. Je

Sur l'onzième  
d'Aoust.

prie le lecteur de me pardonner si je me suis un peu trop étendu sur le fait dont il s'agit ici, j'ai cru devoir cela à un Saint illustre dont j'ai l'honneur d'être compatriote, & que j'invoque tous les jours comme mon protecteur & mon patron.

Vite Patrum  
c. 17.

La maniere dont Gregoire de Tours décrit la naissance de S. Nicet Evêque de Treves, qui arriva en l'an 566. prouve le même usage. » Saint Nicet, dit-il, fut désigné Clerc dès sa naissance, car quand il eut été mis au monde, toute sa tête, comme c'est l'ordinaire des enfans nouveaux nés, parut sans poil, excepté un cercle de petits cheveux qui étoient autour en forme de couronne clericale, *in circuitu vero modicorum pilorum ordo apparuit, ut putares ab eisdem coronam clerici fuisse signatam.* Cet endroit est si évident pour montrer que dès le milieu du sixième siècle les Clercs étoient distingués par une couronne de cheveux, qu'on ne peut rien désirer de plus fort pour constater cet usage, qui est encore appuyé par Sidoine Appollinaire, qui parlant de l'Evêque Germanicus, dit de lui, qu'il avoit l'habit étroit & les che-

L. 4. ep. 13.



veux coupés en cercle. *Vestis adstricta  
... crinis in rota speciem accisus.*

La Tonsure dont nous venons de parler étoit bien plus grande que celle que les Ecclesiastiques portent à présent, & ressembloit davantage à celle des Moines qu'à celle que l'on voit usitée chez les Clercs. Elle occupoit tout le haut de la tête & se terminoit par un cercle de cheveux. C'est en cette forme que le quatrième Concile de Toledé, tenu en l'an 633. veut Can. 41. que les Clercs soient tonsurés. « Que « tous les Clercs, dit-il, les Lecteurs, « les Diacres & les Prêtres ayent tout « le dessus de la tête tondu, laissant « seulement au-dessous une couron- « ne, non comme ont coutume de « faire les Lecteurs dans la province « de Galice, où ils ont de grands che- « veux comme les laïques, n'ayant « de tondu qu'un petit endroit en for- « me de cercle au-dessus de la tête : « car cette maniere de porter la Ton- « sure a été jusqu'à présent celle des « heretiques. » Saint Isidore de Seville & le Concile d'Aix-la-Chapelle recommandent la même forme de Tonsure, aussi-bien que quantité d'autres Auteurs qui en font une obligation



étroite. Les uns soutenoient qu'elle devoit être telle pour représenter la couronne d'épines que les soldats mirent par dérision sur la tête du Sauveur. Les autres prétendoient qu'elle marquoit le royaume & le sacerdoce, parce que les rois portoient à leur tête un cercle d'or pour marque de leur dignité, & que les Prêtres dans l'ancienne Loi avoient la tête ornée d'une Thiare. D'autres enfin enseignoient que cette couronne étoit la marque de l'empire que les Clercs devoient exercer sur leurs passions, & que ce retranchement des cheveux figuroit le retranchement des désirs illicites.

Les Auteurs Ecclesiastiques depuis le huitième siècle parlent souvent & amplement de ces significations mystiques de la Tonsure clericale, & ils en distinguent de trois sortes, ou de trois formes différentes qui étoient alors en usage en differens pays; dont la première est celle que nous venons de décrire, & qu'ils appelloient la Tonsure de saint Pierre. La seconde étoit celle des Moines Grecs & Orientaux, qui se faisoient tondre entièrement la tête sans réserver ce cercle de

cheveux que les Clercs portoient dans presque tout l'Occident : celle-là s'appelloit alors la Tonsure de S. Paul , comme le témoigne Bede dans le 4<sup>e</sup> livre de son histoire des Anglois c. 1. où il rapporte que le Pape Vitalien ayant résolu d'envoyer le Moine de Theodore en Angleterre pour y gouverner l'Eglise de Cantorberi , il fut d'abord ordonné Soudiacre , mais qu'il attendit quatre mois , jusqu'à ce que ses cheveux eussent cru , afin qu'on puisse les lui couper en forme de couronne : car , ajoute-t-il , il avoit la Tonsure de saint Paul à la maniere des Orientaux. *Habuerat enim Tonsuram more Orientalium sancti Pauli Apostoli.* Les anciens Bretons qui , après que les Saxons & les Anglois se furent établis dans la plus grande & la meilleure partie de leur pays , s'étoient retirés dans la province de Galle d'aujourd'hui , les Ecoissois , ou Hibernois qui étoient les Irlandois d'aprèsent , & les Pictes qui habitoient l'Ecosse , avoient une Tonsure d'une autre forme , & ne portoient pas la couronne entiere , mais seulement un demi cercle de cheveux sur le devant de la tête. Ils avoient tout le devant de la tête rasée en forme de

demie cercle qui s'étendoit depuis une oreille jusqu'à l'autre , le derriere de la tête étant couvert de cheveux , en sorte qu'ils ressembloient en cela à ceux qui sont naturellement chauves , & qu'Homere appelle pour ce sujet *ἐπίγονοι*. *Mabillon. prefat. in facul. 3. Benedictin. pag. 9.* On eut bien de la peine à les ramener à l'uniformité sur ce point , & on traita de ce point de discipline , comme d'une affaire capitale. Les Conciles , les Rois & les Evêques la prirent fort à cœur , surtout en Angleterre. On peut voir ce que Bede rapporte touchant cette dispute qui dura fort long-temps. Les Anglois attribuoient par dérision la Tonsure des Ecoissois à Simon le magicien , appellant la leur celle de saint Pierre , afin de la rendre odieuse au peuple par ce contraste. Les disputes sur cette matiere passerent jusqu'en France , où on agit contre S. Colomban & ses disciples qui étoient tonsurés , à la maniere des Bretons.

On voit par d'anciennes images que la couronne , telle que la prescrit le quatrième Concile de Toledé que nous avons cité ci-dessus , & cette maniere de tonsurer les Clercs , qui

consiste à porter tout le haut de la tête rasé, avec un cercle de cheveux un peu au-dessus des oreilles, s'est maintenue long-temps dans nos Eglises. C'est ainsi qu'est représenté Vivien Abbé de S. Martin de Tours avec ses Chanoines, offrant à Carlemagne un exemplaire de la Bible. M. Baluze a fait destiner cette image dans ses notes sur les capitulaires de nos Rois d'après un ancien manuscrit de l'Eglise de saint Etienne de Metz, qui a passé en 1675. dans la Bibliothèque de M. de Colbert. Un Missel de Fescamp, écrit il y a environ 400. ans, un Pontifical manuscrit de l'Eglise de Senlis, qui appartenait à Pierre de Trigai Evêque de cette ville, qui mourut en 1356. un Missel de l'Eglise de Poitiers, que l'on conserve chez les Cordeliers de Tours, & plusieurs autres Rituels que le P. Martene a vu, représentent tous la Tonsure clericale à peu près de la même manière. Cet Auteur rapporte de plus les reglemens de plusieurs Conciles du treizième, quatorzième & quinzième siècles qui maintiennent cet usage, & infligent diverses peines aux Ecclesiastiques qui s'en écartent. Ce qu'on



De antiq. lec.  
rit. tom. 2.  
l. 1. c. 8. art. 7.

fait aussi plusieurs Evêques jusqu'au  
siècle passé. Le dernier dont il cite les  
statuts sur ce sujet est M. de Solmi-  
niac Evêque de Cahors. Ils sont de  
1638. & portent : » Les Ecclesiasti-  
» ques porteront la Tonsure large &  
» apparente, chacun selon l'Ordre où  
» il sera promu, portant de petits ra-  
» bats, le poil court, les oreilles dé-  
» couvertes. «

Autrefois, comme encore à pré-  
sent dans les Eglises d'Orient, on ne  
séparoit point la Tonsure de la récep-  
tion des Ordres, on ne connoissoit  
point d'Ecclesiastiques à simple Ton-  
sure qui sont si communs parmi nous,  
& sur-tout en France, où la Tonsure  
est un titre suffisant pour posséder les  
benefices les plus opulens. La Tonsure  
faisoit partie de la ceremonie par la-  
quelle on conféroit à quelqu'un les  
premiers Ordres de la cléricature.  
Tous les Euchologes des Grecs an-  
ciens & modernes rendent encore té-  
moignage à cette discipline, on peut  
les voir dans le P. Morin. On tond,  
y est-il dit, en forme de croix celui à  
qui l'on donne l'Ordre de Lecteur,  
& aussi-tôt l'Evêque lui impose les  
mains. Cet usage, qui nous étoit ay-

DE L'ORDRE. CH. III. 57

trefois commun avec eux , est attesté  
 par une infinité d'Auteurs de l'une &  
 & de l'autre Eglise , & il étoit autre-  
 fois ordinaire d'initier les enfans à  
 l'Ordre de Lecteur. Theodore , par In vita Zeni  
nis.  
 exemple , dit de lui-même qu'il a lu  
 publiquement les Ecritures dans l'E-  
 glise étant encore enfant , & l'Auteur Apud Sur. 2  
Sept.  
 de la vie de S. Juste Evêque de Lyon  
 témoigne que quand ce Saint se retira  
 dans les solitudes d'Egypte , il n'étoit  
 accompagné que d'un jeune garçon ,  
*puerum* , nommé Viateur , qui faisoit  
 dans l'Eglise la fonction de Lecteur.  
 On lit aussi dans l'histoire de la per- L. 54  
 secution des Wandalès de Victor de  
 Vite , que quand les Clercs de Car-  
 thage furent exilés au nombre de cinq  
 cens , il se trouvoit parmi eux quan-  
 tité d'enfans qui étoient Lecteurs de  
 cette illustre Eglise. Les decretales  
 des Papes & les decrets des Conciles  
 supposent cette discipline. » Qui-  
 conque , dit le Pape Sirice , veut se Ep. 1. c. 8  
 dévouer au service de l'Eglise , doit  
 recevoir le Baptême , & être associé  
 au nombre des Lecteurs avant l'âge  
 de puberté , &c. » Le Pape Zozime Ep. 1. c. 2.  
 dit dans le même sens : » Qui est  
 assez présomptueux pour vouloir en-

Jan. 19.

» seigner les autres avant d'avoir ap-  
 » pris ? qu'il s'accoutume à vivre dans  
 » le camp du Seigneur, qu'il appren-  
 » ne à servir d'abord dans le degré de  
 » Lecteur, qu'il ne s'imagine pas qu'il  
 » soit au-dessous de lui de devenir par  
 » degré Exorciste, Acolyte, Soudiacre,  
 » Diacre, & cela suivant les temps &  
 » les interstices marqués par les an-  
 » ciens. « Le troisième Concile de  
 Carthage suppose de même que quand  
 on offroit les enfans pour les mettre  
 dans le Clergé, on les ordonnoit Lec-  
 teurs aussi-tôt en les y admettant. » Il  
 » nous a semblé bon, disent les Peres  
 » de ce Concile, que l'on oblige  
 » les Lecteurs, quand ils seront par-  
 » venus à l'âge de puberté, ou à se  
 » marier, ou à faire profession de  
 » continence. «

On étoit anciennement si éloigné  
 de tenir pour Clercs ceux qui n'é-  
 toient point initiés aux Ordres, que  
 l'on a quelquefois douté si ceux qui  
 n'avoient reçu que les moindres Or-  
 dres devoient être censés du Clergé :  
 le Concile de Carthage troisième pro-  
 nonça en leur faveur dans son canon  
 21. leur permettant d'en porter le  
 nom. *Clericorum nomen etiam Lectores.*



*Psalmista & Oſtarii retineant.* Et ſaint Iſidore dit abſolument, quand il commence à parler des Clercs, que l'on appelle ainſi ceux qui ſont ordonnés pour quelques degrés du miniſtere Eccléſiaſtique. Enſuite parlant de tous les degrés de la cléricature il garde un profond ſilence ſur ceux que nous appellons aujourd'hui ſimplement Clercs, quoiqu'il traite des Moines, des Vierges, des Veuves, & de tous les états qui compoſent l'Egliſe. Il eſt vrai qu'il fait auſſi mention de la Tonſure, mais ce n'eſt point comme d'une cérémonie à part, ni comme d'une choſe qui conſtitue un état : il la conſidère ſeulement comme étant commune à tous les Ordres, & propre à ceux qui ſe ſont particulièrement conſacrés au culte de Dieu.

Initio l. 2. de  
offic. Eccleſ.

Si vous demandez en quel temps on a commencé à donner la tonſure à part dans l'Egliſe Latine, & quand la cléricature ſéparément des Ordres a fait un état diſtingué : Je vous répondrai avec le P. Morin \*, que cela a pu commencer dès la fin du ſeptième

De ſanctis Or  
din. part. 3.  
exerc. 15. c. 3.

\* Le Pere Mabillon dans ſa Préface ſur le troiſième ſiècle des Actes des Saints de ſon Ordre, prétend que cette pratique eſt plus ancienne, & il en apporte pour

siècle, à l'occasion de quantité de gens de bien qui offroient leurs enfans tout jeunes à l'Eglise, & prioient les Evêques de prendre soin de leur éducation, & de leur instruction : ce que firent volontiers les Evêques qui considéroient cette jeunesse comme un Seminaire qui leur fourniroit des sujets propres à remplir les places vacantes du Clergé. Ils faisoient donc élever ces enfans avec grand soin, ils leur donnoient pour maître un sage vieillard, & c'étoit assez communément l'Archidiacre qu'ils chargeoient de cet emploi; ils les logeoient dans la maison de l'Evêché, & les faisoient vivre dans une grande discipline. Ou

preuve entre autres, ce qui est rapporté de Paul Evêque de Merida qui vivoit dans le septième siècle, lequel, suivant un Diacre de son Eglise nommé aussi Paul, ordonna que l'on tonsât son neveu fils de sa sœur appelé *fidèle*, après quoi le faisant passer par tous les degrés, il le fit Diacre. Or, ajoute le P. Mabillon, quoiqu'il soit vrai de dire que la tonsure se donnoit ordinairement avec les premiers Ordres sur la fin du sixième siècle, il est pourtant certain qu'en ce temps recevoir la Tonsure & être fait Clerc étoit une même chose, d'où vient que les Moines à cause de la tonsure qu'ils avoient reçue de la main de leurs Abbés étoient censés Clercs. Le même Auteur fait voir (*Præfat. in secul. 3. pag. 9. & 10.*) que les simples Prêtres jusqu'au dixième siècle donnoient la tonsure clericale, & il en rapporte même plus d'un exemple de laïcs qui l'ont donnée à d'autres, qui par là devenoient Clercs.

bien ils confioient leur éducation à des Moines dont ils connoissoient la charité & les talens : & comme grand nombre de ces enfans étoient encore hors d'état , à cause de la foiblesse de leur âge de s'acquitter des fonctions attachées aux divers Ordres , ils ne laissoient pas de les tonsurer pour marque de leur consecration , & de leur donner l'habit clerical , afin que leurs parens les voyant en quelque sorte consacrés à Dieu ne pensassent plus à les retirer du service de l'Eglise. Nous pourrions dire bien des choses sur ces écoles de Clercs dont sont sortis tant de grands Evêques ; mais cela nous meneroit trop loin , & nous écarteroit de notre sujet. Nous nous contenterons , pour prouver ce que nous avons dit de rapporter la formule de la ceremonie de la Tonsure , qui se trouve dans un ancien ordre Romain écrit il y a 800. ans ; elle est conçue en ces termes : « Seigneur Je-  
sus-Christ qui est notre chef & la  
couronne de tous les Saints , regar-  
dez sur l'enfance de votre servi-  
teur N. &c. *super infantiam famuli tui*, &c. Le titre de cette priere confirme encore ce que nous disons : car

il porte : *Oratio ad puerum tonsurandus*. Plusieurs autres anciens Rituels contiennent la même chose. Et voilà sans doute l'origine de la cérémonie de la Tonsure donnée séparément des Ordres.

Long-temps après on se mit sur le pied de faire pour les Adultes ce qui ne s'étoit fait d'abord que pour les enfans, sur-tout quand les Evêques étant devenus soit par eux-mêmes, soit par leurs Officiers, les juges de presque toutes affaires civiles & criminelles des Clercs, furent bien aises de grossir le nombre de ceux qui dépendoient immédiatement d'eux. Grand nombre de gens prenoient en ce temps la tonsure pour jouir des privileges de la clericature, comme d'avoir leurs causes commises devant le Juge d'Eglise, de ne pouvoir être poursuivis par le Juge-laïque, quelque crime qu'ils eussent commis ; de ne pouvoir être battus sous peine d'excommunication, d'être exempts de taille, &c. Ces privileges avoient tellement acru le nombre des Clercs que plusieurs engagés dans les liens du mariage, & qui ne différoient en rien ni pour les mœurs, ni pour les services

qu'ils rendoient à l'Eglise, des autres habitans des lieux, portoient le nom de Clercs mariés. On trouve un accord fait en l'an 1320. entre la Commune de Meaux & les Clercs mariés, par lequel ceux-ci sont exemptés de payer la taille; mais non pas leurs femmes. Dans la suite on a retranché ces privileges: & c'est ce qui a fait que ces Clercs mariés ont disparu presque par tout; & sur tout en France, où on ne les connoît plus que par quelques vieux titres qui en font mention.

Gloss. de Du  
Cange sur l  
n ot Clerici  
conjugati.

---

#### CHAPITRE IV.

*Des qualités que doivent avoir ceux qu'on  
élevoit aux Ordres sacrés, & des dé-  
fauts dont ils devoient être exempts.  
On ne faisoit pas anciennement d'Or-  
dinations vagues.*

P

ersonne ne doit s'ingerer de lui-même au service public de l'Eglise, mais chacun doit être appelé de Dieu. La vocation se connoît par le jugement de l'Evêque, & par le témoignage de toute l'Eglise. Aussi dans les premiers siècles, les Evêques

Fleur. ibid.  
c. 4. & 7.

n'ordonnoient que ceux dont le mérite étoit connu : souvent sur les pressantes instances du peuple, & toujours de son consentement. On ne s'informoit pas trop de la volonté de ceux que l'on ordonnoit, & quelquefois on leur faisoit violence pour vaincre leur humilité.

Afin de mieux connoître le mérite on suivoit exactement les regles que donne S. Paul, de ne se point presser d'imposer les mains, pour ne point participer au peché d'autrui, de ne point élever au sacerdoce un néophyte, c'est-à-dire un nouveau chrétien, de peur qu'il ne s'enflât d'orgueil. Si l'on passoit quelquefois sur cette regle comme il est arrivé de temps en temps : c'étoit par des raisons toutes particulières, soit à cause de l'éminence de la vertu de ceux que l'on élevoit ainsi au sacerdoce, soit parce que Dieu avoit fait connoître à l'Eglise par des signes surnaturels que c'étoit sa volonté que dans ces occasions on les choisît. C'est ainsi que S. Ambroise fut ordonné ; ayant été élu quoiqu'il ne fût encore que catechumene, il fut ordonné peu de jours après son Baptême.

Les Clercs devoient être choisis en-

DE L'ORDRE. CH. IV. 67

tre les plus saints des laïques; c'est pourquoi les canons excluient du Clergé tous ceux qui étoient sujets à quelque reproche. Aussi l'Apôtre veut-il que l'Evêque & le Diacre soient irrépréhensibles, & en bonne réputation, même chez les infideles. On rejettoit donc ceux qui après le Baptême étoient tombés dans quelque crime, comme l'heresie, ou l'apostasie, l'homicide, l'adultere, quoiqu'ils en eussent fait pénitence, & eussent été réconciliés à l'Eglise; parce que la memoire en reste toujours, & que l'on a droit de les croire plus foibles que ceux dont la vie est entiere. En un mot suivant l'ancienne discipline, ceux qui avoient été mis une fois en pénitence publique, ne pouvoient jamais être ordonnés. Cette discipline est attestée par tous les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques, par Origene, par S. Cyprien, par les Papes Sirice & Innocent I. par S. Gregoire, par S. Isidore de Seville, & par les Decrets des Conciles des huit premiers siecles. Nous avons traité cette matiere assez au long dans l'histoire de la pénitence en parlant de celle que l'on imposoit aux Clercs. On peut voir ce que nous

1. Tim. 3. 7.  
10. Tit. 1. 6. 7.

L. 3. contr.  
Ecclef.  
Ep. 68.  
Ep. 6.  
L. 6. ep. 36.  
L. 2. de offic.  
Ecclef. c. 5.  
Conc. Cartag.  
4. can. 68.

en avons dit, & l'adoucissement qu'on apportoit quelquefois à cette règle, en permettant de promouvoir aux ordres sacrés ceux qui en recevant la pénitence publique n'avoient confessé aucun crime. Nous avons cité sur cela le 54<sup>e</sup> canon du quatrième Concile de Tolède qui le dit formellement. Mais comme vous voyez, cela ne fait rien contre la règle générale qui exclut des Ordres sacrés ceux qui se sont rendus coupables de crimes. Car on devoit présumer que ceux qui recevoient la pénitence sans s'accuser de crimes en étoient exempts & ne s'y étoient soumis que par un mouvement particulier de dévotion, & par esprit d'humilité.

On compte encore pour irreguliers; car c'est ainsi que l'on nomme ceux qui sont exclus des ordres: on compte, dis-je, pour irreguliers, ceux qui ont tué quelqu'un par accident, involontairement, ou pour une juste défense: ceux qui ont porté les armes même en guerre juste: ceux qui ont causé la mort d'un criminel; soit comme parties, soit comme juges, ou autres ministres de justice. Encore qu'il n'y ait point de crime à tout cela il y



à quelque chose de contraire à la douceur de l'Eglise qui abhorre le sang. Les Bigames sont encore irreguliers : & on nomme bigamie en cette matiere, non pas le crime d'avoir deux femmes à la fois, mais les secondes noces, ou le mariage avec une veuve, & en un mot avec toute femme qui notoirement n'est pas vierge. On a regardé tous ces mariages comme ayant quelque tache d'incontinence & de foiblesse.

Dist. 30. c. 8.  
ex Martini  
Bracar. c. 26.

Dist. 26.

Une autre espece d'irregularité suivant l'ancienne discipline est d'avoir été baptisé en maladie, ce qui étoit fréquent dans les premiers siècles, où plusieurs différoient leur baptême pour pecher avec plus de liberté. On les appelloit, Cliniques, comme qui diroit Chrétiens du lit ; & on les regardoit comme foibles dans la foi, & dans la vertu. Ceux qui sont chargés de grandes dettes, & d'affaires embarrassantes, soit pour avoir manié les deniers publics, ou autrement, sont encore irreguliers, parce que ceux qui servent Dieu, doivent, comme dit S. Paul, être dégagés des affaires du monde. L'ignorance aussi est un obstacle à l'ordination, mais différemment

Dist. 54. c. 3.  
ex Conc. Cart.  
l. c. 8.

Innocent. ep.  
2. Greg. l. 14.  
ep. 62.

étoient exempts. Les Apôtres pour faire les premiers Diacres entre tant de Saints qui composoient l'Eglise de Jerusalem, choisirent sept hommes, à qui le peuple rendoit bon témoignage, pleins du saint-Esprit & de sagesse, & saint Etienne en particulier étoit plein de foi, de grace & de force, & faisoit de grands miracles. Saint Cyprien 200. ans après pour récompenser les Confesseurs qui s'étoient le plus signalés dans les tourmens, les honoroit de la charge de Lecteurs. Depuis qu'il y eut des Moines, on les tiroit souvent de leurs solitudes, pour les faire servir dans l'Eglise, à cause de leurs excellentes vertus: & on a pratiqué de tout temps d'élever de jeunes enfans dans la piété afin de les former de bonne heure à la vie clericale. Tant l'on a été persuadé que l'on ne doit pas faire Clercs les premiers venus, mais les choisir entre les Chrétiens les plus parfaits.

On s'est relâché depuis cinq ou six cens ans de cette pratique. Il y a eu des temps misérables où les Evêques ont été obligés de se contenter des sujets les moins indignes plutôt que de laisser les Eglises abandonnées: & la

la multitude des Clercs indignes , a fait appuyer fortement sur cette maxime : que la puissance spirituelle & la validité des Sacremens ne reçoit aucune atteinte de l'indignité du Ministre. Maxime très-véritable , mais dont on ne doit pas conclure , dit M. Fleuri, qu'il soit moins à désirer d'a- <sup>loco citato</sup> voir des Clercs les plus vertueux qu'il soit possible. Quoique les Prêtres ne perdent rien de leur pouvoir essentiel , pour n'être pas vertueux, ils perdent beaucoup de leur autorité : & à l'exception des formules de prières & des ceremonies exterieures , ils ne peuvent s'acquitter de leurs fonctions, sans plusieurs vertus, sur-tout sans une grande charité.

Cependant il faut avouer que dans les derniers siècles , on s'est souvent contenté pour les ordinations , qu'il n'y eût point d'irregularités formelles. On a même trouvé le moyen de faire que les irregularités ne fussent pas des obstacles invincibles ; on en a dispensé d'abord après coup , pour ne pas déclarer nulles des ordinations douteuses ou vitieuses. Ensuite on en a donné la dispense pour parvenir à l'ordination; & enfin elles se sont ren-

dues très-communes. La dispense la plus préjudiciable à l'Eglise a été celle du crime. Car dans ces derniers temps on a souvent reçu dans le Clergé ceux qui avoient commis des pechés notables & publics, sous prétexte qu'ils en avoient fait pénitence, & sous le même prétexte on a rétabli dans leurs fonctions des Clercs criminels. Nous voyons dans Gratien ce qui semble autoriser ce genre de dispenses. Mais les trois pieces sur lesquelles il se fonde principalement pour enseigner, que l'on peut rétablir les Clercs criminels, sont une fausse Decretale du pape Caliste I. un passage très-suspect de la Lettre de S. Gregoire à Secundin, & contraire à cinq autres Lettres du même S. Gregoire, & à la discipline de son siecle & du suivant : la troisième piece est une Lettre de saint Isidore de Seville, qui n'est guere plus certaine. Cependant cette dispense une fois admise, a ouvert la porte pour recevoir dans le Clergé, ou y rétablir, même ceux qui n'ont point fait de veritable pénitence. Il ne suffisoit pas autrefois aux Evêques de rencontrer un homme vertueux, & propre à travailler au salut des ames pour

Dist. 50. c. 14.  
16.  
Greg. 1. 7. ep.  
54. ep. 26. l.  
4. ep. 16. 17.  
l. 6. ep. 39.

l'ordonner. Il falloit de plus que l'Eglise en eût besoin. Car c'étoit une regle generale de ne faire des Clercs qu'à mesure qu'ils étoient nécessaires pour le service de l'Eglise; soit pour servir par tout où l'Evêque les appliqueroit, soit pour être attachés à un titre, c'est-à-dire, à un certain lieu. Ainsi lorsqu'on ordonnoit quelqu'un on le mettoit aussi-tôt en possession de sa charge, lui en faisant commencer l'exercice, comme on fait encore pour la forme dans l'ordination des Ministres inferieurs. On le mettoit sur le catalogue de l'Eglise, & on lui donnoit par mois ou par jour, les distributions réglées pour son Ordre, de sorte qu'il recevoit en même temps l'Ordre, l'Office & le Benefice. Cette regle s'observe encore pour les Evêques, on n'en ordonne point que pour remplir une Eglise vacante. Quant aux Prêtres & aux autres Clercs, on faisoit déjà des ordinations vagues en Orient dès le cinquième siecle. C'est pourquoi le Concile de Calcedoine Can. 22. défendit d'en ordonner aucun, que pour quelque Eglise de la ville ou de la campagne, & déclara nulles les ordinations vagues & absolues.

In Synod.  
Claromont.  
c. 13.

Cette discipline s'est conservée jusqu'à la fin de l'onzième siècle, où nous voyons qu'il est encore recommandé, d'ordonner toujours un Clerc pour le même titre, où il a été attaché d'abord. Mais dans le douzième siècle, on se relâcha de cette règle, en multipliant extrêmement les Clercs, parce que les particuliers cherchoient à jouir des privilèges de la cléricature, & les Evêques à étendre leur juridiction. Comme un des plus grands désordres qui venoient de ces ordinations vagues, étoit la pauvreté des Clercs qui les réduisoit à faire des métiers sordides, ou à mendier honteusement: on crut remédier au Concile de Latran sous Alexandre III. en chargeant l'Evêque de faire subsister celui qu'il ordonnoit sans titre, jusqu'à ce qu'il l'eut pourvu de quelque place dans l'Eglise, & qu'il lui donnât un revenu assuré.

Lup. Episcop.  
4. extra de  
præb.

Gloss. inc. 1.  
dist. 7. in ver-  
bo possessionis.

On trouva encore un autre remède. Car sur une mauvaise explication du canon de Calcedoine, on établit qu'un Clerc pourroit être ordonné sur le titre de son patrimoine; c'est-à-dire, qu'il n'étoit point nécessaire qu'il eût de revenu Ecclesiastique, ni de place.

DE L'ORDRE. CH. IV. 77

certaine dans aucune Eglise, pourvu qu'il eût un patrimoine suffisant pour sa subsistance. Ces remedes ont eu peu d'effet. Plus un Clerc est pauvre, moins il est en état de contraindre son Evêque à lui donner sa subsistance : & le titre patrimonial a été fixé à une somme très-modique. Par les Ordonnances de France, il suffit d'avoir Orl. 12. cinquante livres de rente. A Paris & dans plusieurs autres Dioceses 150.liv.

Le Concile de Trente a appelé l'ancienne discipline, en défendant de Sess. 22. c. 2. promouvoir aux Ordres sacrés aucun Clerc séculier, qu'il ne soit possesseur paisible d'un Benefice suffisant pour sa subsistance honnête : ne permettant les ordinations sur patrimoine ou pension, que quand l'Evêque le jugera à propos pour la nécessité ou commodité de l'Eglise. Ainsi il marque le Benefice, comme la regle & le patrimoine comme l'exception. Et ailleurs Sess. 23. ref. c. 16. il ordonne en execution du Concile de Calcedoine, que personne ne soit ordonné, sinon pour l'utilité & la nécessité de l'Eglise, & à la charge d'être destiné à un lieu particulier, où il exerce sa fonction, & qu'il ne puisse quitter sans congé de son Evêque.



## CHAPITRE V.

*De l'âge requis pour recevoir les Ordres sacrés, des interstices que l'on gardoit entre les Ordinations. De l'omission de certains Ordres qui n'empêchoit pas que la promotion à un plus haut rang ne fût canonique. Pourquoi.*

Chap. 2. de  
cette section.

Novelle 123.

Ibid.

Can. 15.

Can. 5.

Nous avons parlé ci-dessus de l'âge requis pour la réception des Ordres mineurs. Nous n'ajouterons rien à ce qui a été dit sur cela, si non que la Loi de Justinien qui veut que les Lecteurs ne soient point ordonnés avant l'âge de vingt-deux ans n'eut point son effet, comme vous l'avez pu remarquer par ce qui a été dit dans le chapitre 3. & en d'autres occasions. Ce même Prince avoit fixé à l'âge de vingt-cinq ans le temps de recevoir le Soudiaconat : ce qui n'a pas été mieux observé, puisque le Concile de Trulle, & depuis le Concile de Rouen de l'année 1074. prescrivent seulement que les Soudiacres aient atteint l'âge de vingt ans : en quoi ils sont conformes au second de

Tolede qui fut assemblé du temps même de Justinien avant le milieu du sixième siècle. On trouve même des reglemens de Synodes qui permettent d'ordonner les Soudiacres à l'âge de quatorze ans ; & Hugues de S. Victor témoigne que cela étoit assez ordinaire de son temps. Ce qui ne doit pas paroître surprenant , le Soudiaconat n'étant point encore alors reconnu pour Ordre sacré.

Il y a eu moins de diversité dans l'Eglise à l'égard de l'âge requis pour les Ordres majeurs, la plupart des anciens canons ayant fixé à 25. ans l'âge auquel on doit donner l'Ordre de Diacre & à 30. celui de la Prêtrise , à moins que de puissantes raisons n'obligassent à passer sur cette règle , & ces raisons étoient ou la disette de Ministres pour desservir les Eglises , qui étoit quelquefois causée par les guerres & les troubles de d'Etat, ou le mérite extraordinaire des personnes que l'on vouloit placer dans ce rang d'honneur. Cette discipline s'est maintenue long - temps dans l'Eglise notwithstanding les malheurs des temps. On la voit recommandée par le quatorzième canon du Concile de Constan-

Can. 1.

Conc. Melph.  
ann. 1089.

c. 4.

L. 2. de Sacr.  
part. 3. c. 21.

Conc. Cartag.

3. c. 4. Tolet.

2. c. 1. Tolet.

4. can. 20.

Excerpt. Eg-

berti cap. 91.

Mart. Brac.

Capitul. 20.

Bonifac. Papa

apud Grat.

d. 78.

Zachar. Papa.

ep. 12. ad Bo-

nif.

Voyez la vie

de S. Theodo-

re Sicéote.

Apud Boll. 2.

April. de S.

Epiphane de

Pavie. Apud

Ennod. &amp;c.

tinople, dit *in Trullo*, dans le septième siècle, & pratiquée dans l'onzième par S. Bennon Evêque de Misnie, qui fut, suivant l'Auteur de sa vie, rapportée dans Surius au 22. d'Avril, ordonné Diacre à 25. ans, & Prêtre à trente. Saint Bernard dans le siècle suivant regarde comme une dispense des regles ordinaires ce qui arriva à S. Malachie qui fut ordonné Prêtre à l'âge de 25. ans; ce qu'il attribue tant au zele de celui qui lui imposa les mains qu'au mérite de l'Ordinand.

Cap. 3. C'est ainsi qu'il en parle dans la vie qu'il a écrite de ce Saint. Hugues de saint Victor ami & contemporain de

L. 2. de Sacr.  
p. 3. c. 21.

le étoit la discipline de ce siècle. L'Eglise Romaine qui ne manquoit pas de sujets propres à remplir les places vacantes dans le Clergé; le Palais de Latran étant un Seminaire où se formoient une infinité d'excellens sujets, paroît avoir été plus rigide que les autres sur ce point, le pape Sirice vou-

Ep. 1. lant que les Diares ne soient point ordonnés avant l'âge de trente ans, les Prêtres avant la trente-cinquième année, & les Evêques avant la quarante-cinquième. Le pape Zozime

dans sa premiere Epître prescrit presque la même chose, & saint Cesaïre d'Arles, au rapport de Cyprien qui a écrit sa vie, suivoit religieusement cette regle, n'ayant jamais ordonné de Diacre qu'il n'eût atteint l'âge de 30. ans.

Les Constitutions Apostoliques défendent d'ordonner un Evêque avant la cinquantième année de son âge, & *ἐκατὸν ἐτῶν πενήκοντα*, & la raison qu'elles en donnent, c'est qu'alors les hommes ont en quelque sorte passé les saillies de la jeunesse, & sont à l'abri des soupçons & des bruits fâcheux qui se répandent souvent contre la réputation des personnes en place. Saint Boniface avoit en vûe cette ordonnance, sans doute, lorsque S. Vilibrod voulant l'ordonner Evêque, il le refusa, en lui disant qu'il n'avoit point encore cinquante ans accomplis, comme l'exigeoit la regle canonique, c'est ce que nous apprenons de l'Auteur de sa vie. Cette regle néanmoins n'a pas été communément suivie quoiqu'elle se trouve aussi prescrite dans les canons d'Hybernie, & *Speil. 9. p. 45* que S. Gregoire le Grand dans ses *Dialogues* l'insinue, en faisant allusion à *L. 2. c. 21.*

ce qui est dit dans le Livre des Nombres que les Levites depuis l'âge de cinquante ans auront la garde des vases sacrés. La regle generale étoit que l'Evêque devoit être âgé de 30. 35, ou 40. ans, & si saint Eleuthere d'Ilirie, comme nous l'apprenons de *Hist. l. 3. c. 29.* Nicephore, a été ordonné Evêque à *In vita illius.* l'âge de vingt ans, & saint Remi de Reims à vingt-deux ; c'est leur vertu prématurée qui a fait passer par-dessus la regle. Au reste ce qui arrive rarement ne doit pas passer pour regle dans l'Eglise, comme dit excellemment S. Gregoire le Theologien, *Orat. 39.* αὐτὸ νόμος ἐκκλησίας τὸ σπάνιον.

A l'égard des interstices que l'on gardoit entre les ordinations, la regle la plus ordinaire & la plus généralement reçue étoit celle que prescrit le Pape Zozime dans sa Lettre à Hefychius Evêque de Salone, puisqu'on la trouve à la tête de l'Office des Ordinations dans presque tous les anciens Sacramentaires manuscrits, *Cap. 3.* suivant la remarque du P. Martene. *L. 1. c. 8. a. 3.* Voici les paroles de ce Pape : « Il faut *P. 277.* observer les temps pour chaque degré. Si quelqu'un s'est dévoué au ministère de l'Eglise dès son enfance,

qu'il demeure au rang des Lecteurs « jusqu'à l'âge de vingt ans. Que si « étant en âge mûr il désire d'entrer « dans ce service aussitôt après son « baptême, qu'il soit cinq ans au rang « soit des Lecteurs, soit des Exorcistes, « qu'après cela il soit Acolyte ou Sou- « diacre quatre ans ; & qu'il reçoive « ainsi la benediction du Diaconat s'il « la mérite. Il demeurera cinq ans « dans cet Ordre, s'il s'y conduit sa- « gement: ensuite de quoi ayant don- « né des preuves de sa foi dans tous « ces degrés il méritera d'être promu « au Sacerdoce: d'où, si par ses bon- « nes mœurs il s'en rend digne, il « pourra espérer de parvenir au sou- « verain Pontificat, ( c'est-à-dire à l'E- « piscopat. ) «

Tels étoient les degrés par où il falloit passer, & les interstices qu'on devoit garder suivant les regles ordinaires que nous pourrions confirmer par plusieurs autorités que nous supprimons. Nous remarquerons seulement qu'il n'étoit pas nécessaire, même en suivant l'exactitude des regles de passer par tous les degrés de la cléricature sans exception, & qu'il suffisoit que l'on eût exercé quelque

temps les fonctions d'un ou de deux Ordres inferieurs , au nombre desquels je mets le Soudiaconat , qui dans ces temps-là étoit réputé tel , & que l'on pouvoit recevoir indifferemment comme celui d'Acolyte , dont les fonctions étoient presque les mêmes. Quelquefois on exigeoit de ceux qu'on élevoit au Sacerdoce qu'ils eussent exercé tous les Ordres mineurs ; mais generalement parlant cela n'étoit pas requis , & même le Concile de Sardique ordonne seulement qu'on ne fasse point un Evêque qu'il n'ait exercé auparavant le ministere de Lecteur , de Diacre & de Prêtre. . . *Non prius constituatur, ( Episcopus ) quam Lectoris , & Diaconi , & Presbyteri , ministerium peregerit.* C'est en ce sens que les canons ordonnent si souvent que ceux qu'on élève à la Prêtrise , ou à l'Episcopat passeront par tous le degrés de la cléricature. C'est pour témoigner leur respect pour ces regles si saintes & si sages, que ceux même que l'on élevoit presque tout d'un coup aux premieres dignités du Clergé , comme S. Ambroise & S. Theodore Siccote, exerçoient pendant quelques jours tous les emplois des moindres



Ordres avant de recevoir le sacerdoce , comme fit le S. Archevêque de Milan dont Paulin , son Diacre , rapporte dans la vie qu'il en a écrite , Num. 94 qu'après son Baptême il remplit tous les devoirs ecclésiastiques , & que le huitième jour il fut ordonné Evêque avec l'applaudissement de tout le monde.

On abregéoit même quelquefois le temps des interstices quand la nécessité le demandoit. Le Pape Gelase , si zélé d'ailleurs pour la discipline ecclésiastique , fut obligé d'user de condescendance en ce genre , y étant contraint par les ravages des guerres qui avoient privé les Eglises de ministres , mais il n'accorde cette dispense qu'à condition que quand les choses seront rétablies sur un meilleur pied , on reviendra à l'exactitude des canons. Voici comme il s'exprime là-dessus : Ep. 9. cap. 74. Si quelqu'un après avoir pratiqué la « vie monastique entre dans le Cler- « gé , qu'il soit fait aussi-tôt Lecteur , « Notaire , ou bien Défenseur ; qu'a- « près trois mois il soit Acolyte ; sur- « tout s'il a l'âge competent. Que le « sixième mois il reçoive le nom de « Soudiacre : si sa conduite est loua- « ble.

» ble & que l'on remarque en lui une  
» volonté sincere de servir l'Eglise ,  
» qu'on le fasse Diacre le neuvième  
» mois : & qu'enfin l'année expirée il  
» soit élevé au sacerdoce. « Ce Pape  
ne veut pas que l'on se presse si fort  
pour ceux qui sortent du monde pour  
entrer dans le Clergé , & il n'accorde  
qu'à regret cette dispense aux moines  
à cause de la misere des temps , com-  
me nous venons de le dire , & à con-  
dition qu'elle ne sera point tirée à  
conséquence pour l'avenir , à moins  
que l'on ne se trouve dans un cas pa-  
reil à celui où étoient ces Eglises à qui  
il adresse cette lettre.

Effectivement ce n'a jamais été qu'a-  
vec une extrême répugnance que l'E-  
glise s'est relâchée de la rigueur des  
regles sur le sujet des interstices , &  
encore plus sur l'omission de certains  
Ordres de la maniere que nous l'avons  
expliqué , mais sur-tout sur des Or-  
dres majeurs. Elle a souffert impa-  
tientemente ces ordinations qu'on ap-  
pelle , *per saltum* , & quand elle s'est  
déterminée à en faire , ç'a toujours  
été pour de puissantes raisons que  
nous aurons lieu d'exposer bien-tôt ,  
ou bien elle a regardé comme un de-

l'ordre l'abus que quelques Evêques commettoient sur ce point. Cela est pourtant arrivé plusieurs fois , & nous avons des exemples de Prêtres ordonnés sans avoir été auparavant Diacres, & même d'Evêques qui n'avoient point reçu l'Ordre de la prêtrise. Il faut rapporter des exemples de l'un & de l'autre.

Le premier qui se présente est celui de S. Cyprien , qui fut Prêtre & Evêque sans avoir passé par les Ordres inférieurs. Le Diacre Ponce le fait assez entendre lorsqu'il parle de cette sorte de la promotion de ce grand Evêque. » En sortant de l'erreur du paganisme , sa foi étoit aussi « mure dans ces commencemens que « celle des autres après qu'ils ont fait « de grands progrès: la grace ne souffrit « chez lui aucun retardement. Je dis « peu , il reçut aussi-tôt la prêtrise & « le sacerdoce , *presbyterium & sacerdotium statim accepit*. Car qui auroit pu « ne pas confier tous les degrés d'honneur à un tel homme ? Il a fait bien « des choses n'étant encore que laïque , il en a bien fait étant Prêtre. « Si on pèse attentivement ces paroles, on reconnoîtra aisément que S. Cy-

prien n'a pas passé par les degrés ordinaires de la cléricature pour parvenir au sacerdoce. Ponce se contente de relever ce qu'il a fait n'étant encore que laïque, & ce qu'il a fait depuis son sacerdoce. Il n'eût pas manqué sans doute de louer également ce qu'il eût fait étant Diacre, s'il eût exercé les fonctions de cet ordre qui étoient les plus laborieuses en ce temps-là, & celles qui exposoient davantage à la persécution. Son silence là-dessus paroît décisif, sans parler de la manière dont il s'exprime en général. Saint Augustin fut de même tout d'un coup élevé au rang des Prêtres, écoutons ce qu'en dit l'Evêque Possidius auteur de sa vie : » Dans ce temps : » Valere étoit Evêque de l'Eglise : » d'Hippone : & la nécessité demandant alors que l'on y ordonnât un : » Prêtre, il en parloit au peuple de : » Dieu. Aussi-tôt les Catholiques sachant le genre de vie que saint Augustin s'étoit proposé de suivre, mirent les mains sur lui tandis qu'il étoit tranquille & mêlé parmi le peuple, ne sachant ce qui devoit arriver. Or il avoit coutume n'étant que laïque, comme il nous disoit :

Cap. 4.

souvent , de s'éloigner seulement « des Eglises qui manquoient d'Evê- « ques. Ils le prirent donc , & , sui- « vant la coutume , le présenterent à « l'Evêque pour l'ordonner , &c. Ce- « pendant il pleuroit amèrement : « quelques-uns , comme il nous l'a « rapporté depuis , le consolant & lui « disant que le rang de Prêtre l'appro- « choit de l'épiscopat. « Si saint Augu- « stin eût été Diacre , il n'eût point été « mêlé indistinctement avec le peuple , « & il n'auroit pas eu lieu de changer souvent de demeure pour éviter l'é- « piscopat : le diaconat étant un titre qui demandoit résidence dans l'en- « droit auquel il étoit attaché. S. Paulin fut à peu-près ordonné de la même manière à Barcelone par la violence du peuple , qui le présenta à l'Evêque dans le temps qu'il ne pensoit à rien moins.

Theodoret dans son Philoté nous P. iloth. c. 122  
fournit plusieurs exemples de Solitaires de saints Evêques ont tout d'un coup ordonnés Prêtres. Celui du saint Moine Macedonius mérite sur-tout attention à cause des particularités qu'il renferme. Flavien Evêque d'Antioche lui manda de se rendre auprès

De sacr. Ord.  
exercit. 9 c. 9.

L. de ant. Eccl.  
rit. c. 8. a 3.

Ep. 2. c. 3.

Voyons présentement si on peut dire la même chose de la prêtrise à l'égard de l'épiscopat : le Pere Morin ne croit pas qu'il y ait aucun exemple d'Evêque ordonné avant qu'il eût été préalablement Prêtre. *Nullum extat exemplum Episcopatus non Presbytero collati.* Il est étonnant qu'un homme qui avoit passé la meilleure partie de sa vie à feuilleter les monumens ecclesiastiques ait pensé de cette maniere. Le Pere Martene fait voir clairement que cela s'est fait plusieurs fois : & voici les preuves qu'il en apporte. Premièrement le Pape Celestin, dans sa decretale aux Evêques des provinces de Vienne & de Narbonne se plaint de ce qu'on avoit ordonné chez eux des Evêques, contre les decrets des Peres, qui n'avoient été initiés à aucun des Ordres ecclesiastiques. *Ordinatos vero quosdam Episcopos qui nullis ecclesiasticis Ordinibus ad tanta dignitatis fastigium fuerant instituti, ... dicimus.* Ce Pontife après avoir fait sentir l'inconvenient de cette conduite, ajoute ces paroles, qui font voir que ceux dont il parle n'étoient pas même dans le Clergé avant leur ordination pour l'épiscopat, mais de purs laïques. *Sed jam non*

*quis est laicos ordinare, quos nullus fieri Ordo permittit, &c.*

C'est sans doute cet abus qui a donné lieu à Photius de reprocher aux Latins que l'on ordonnoit chez eux des Diacres Evêques sans qu'ils eussent reçu l'Ordre de la Prêtrise. Le Moine Ratramn, dans sa réponse aux Grecs, traite ce reproche de mensonge & d'imposture, mais Enée Evêque de Paris ne désavoue pas la chose & tâche de l'excuser en disant, que tout l'honneur des moindres rangs se trouve renfermé dans ceux qui sont plus élevés; à quoi il ajoute: » Que ceux « qui ordonnent Evêque un Diacre « sans donner auparavant l'Ordre de « prêtrise, *prætermissa benedictione presbyterali*, sont peut-être dans le sentiment de S. Jérôme qui assure, sur l'Épître à Tite, que l'office du Prêtre participe en quelque chose au « ministère épiscopal. « Nous n'examinons pas ici la solidité de cette réponse; il nous suffit qu'elle constate le fait dont il s'agit: car enfin il n'y a point d'apparence qu'Enée eût pris ce biais, s'il eût été certain que cela ne se pratiquoit point dans l'Eglise Latine.

Apud Nico-  
laum papam  
ep. 70.

l. 4. cont. oppo-  
sition. c. 8.



L'histoire de l'intrusion du Pape Constantin dans le saint Siege telle qu'elle est rapportée par Anastase le Bibliotequaire , est encore une preuve que l'on omettoit quelquefois l'Ordre de prêtrise , quand il s'agissoit de consacrer quelqu'un Evêque. Constantin , selon lui , fut d'abord fait Clerc , c'est-à-dire , Lecteur , par George Evêque de Præneste. Le lendemain matin , qui étoit un lundi , il fut ordonné Soudiacre & Diacre par le même Evêque : & enfin le Dimanche suivant s'étant rendu à la Basilique de S. Pierre avec une multitude de gens armés , il reçut la consecration épiscopale par trois Evêques. Dans tout ce récit par lequel Anastase rend compte dans un grand détail du temps , du lieu & des ministres de l'ordination de cet intrus , désignant les Ordres qu'il avoit reçu , il ne fait aucune mention de la prêtrise , ce qui porte à croire qu'il ne l'avoit pas reçue effectivement : car il est très-probable que celui que celui qui s'étoit fait ordonner Diacre & Soudiacre n'eût point négligé de se faire aussi donner l'ordre de la prêtrise , s'il l'eût cru nécessaire pour donner à son in-

trusion un air de canonicité. Ce qui fortifie la preuve que nous tirons du récit d'Anastase , c'est que dans le Concile que tint à Rome le Pape Etienne III. après la déposition de Constantin , il fut défendu sous peine d'anathême d'élever au pontificat aucun laïque , ni tout autre de quelque Ordre qu'il soit , à moins qu'ayant passé par les différens degrés de la cléricature , il n'ait été fait Diacre ou Prêtre-Cardinal , *Diaconus aut Presbyter-Cardinalis factus fuerit*. Cette alternative semble confirmer ce que nous avons dit à l'occasion de l'ordination de Constantin , comme il est aisé de le remarquer ; aussi bien que ce qui fut réglé dans la treizième action de ce Synode , que ceux que Constantin avoit consacrés Evêques retourneroient au rang qu'ils avoient auparavant dans le Clergé , soit qu'ils fussent Prêtres ou Diares , *si quidem prius Presbyteri fuerunt , aut Diaconi*.

Il est vrai que dans ce Concile on déclara nulles les ordinations faites par Constantin , mais ce ne fut pas parce qu'elles étoient faites , *per saltum* , ce fut seulement parce qu'elles avoient été faites par un intrus & un usurpa-

teur du Siege apostolique. Nous ne voyons pas non plus que les Auteurs que nous avons rapportés ayent regardé comme invalides ces sortes d'ordinations , quoique , régulièrement parlant , elles fussent illégitimes & contraires à la police de l'Eglise ; surtout quand on conféroit à quelqu'un l'épiscopat avant qu'il eût été ordonné préalablement Prêtre. On n'étoit pas si severe à l'égard des ordinations de Prêtres qui n'avoient jamais été Diacres. On croyoit que certaines circonstances pouvoient les rendre excusables. Je ne sçache pas , par exemple , que l'on ait jamais blâmé ceux qui ont élevé de cette maniere S. Cyprien & saint Augustin au sacerdoce. Ce qui les faisoit regarder comme légitimes étoient le zele & l'empressement du peuple qui les choisissoit & les présentoit à l'Evêque pour être ordonnés. On étoit persuadé que ce choix si subit & si desintéressé ne se faisoit pas sans une conduite particuliere du S. Esprit , sur-tout quand il tomboit sur des personnes d'un mérite au-dessus du commun.

Ce qui au fond justifie ces sortes d'ordinations , c'est que les Ordres  
superieurs

Supérieurs renferment éminemment le pouvoir des inférieurs , comme dit Enée de Paris , tous les Ordres ensemble ne faisant qu'un seul Sacrement , & ne renfermant qu'un même pouvoir auquel on participe plus ou moins , suivant le degré auquel on est élevé. L'Episcopat contient la plénitude de la puissance du ministère ecclésiastique , & ceux qui sont subordonnés à l'Evêque possèdent chacun une portion plus ou moins grande de ce ministère , selon le rang qu'ils ont dans la hierarchie.

Une autre raison qui justifie cette conduite dans certaines occasions ; c'est que cette gradation d'Ordres, établie dans l'Eglise pour parvenir au sacerdoce , n'a été instituée que pour former des ministres capables de servir utilement le peuple de Dieu , & pour amener au degré de perfection qui leur convient ceux qui sont destinés à enseigner & conduire les autres. Ainsi quand on trouve des hommes tout formés , remplis de l'Esprit de Dieu , & doués des talens propres à la conduite des âmes , on peut quelquefois les élever aux premiers rangs sans les faire passer par les degrés in-

ferieurs. Régulièrement parlant pour qu'un homme de guerre soit bon General d'armée , il faut qu'il ait passé par tout , ou par la plupart des degrés de la milice. ( Les Peres mêmes se servent souvent de cette comparaison dans l'affaire dont il s'agit ici. ) Mais il se trouve de temps en temps des hommes extraordinaires , qui sans avoir passé par les degrés ordinaires , sont , pour ainsi dire , des Generaux nés. Tel étoit ce Lacedemonien Xantippus , qui se trouvant par hasard à Carthage dans le temps que cette République étoit aux abois , & engagée dans la guerre la plus fâcheuse & la plus cruelle qu'elle ait jamais soutenue , se mit à la tête de leurs troupes , & défit leurs ennemis. Tel fut Ambroise Spinola , qui , dans ces derniers temps , devint tout-à-coup General des troupes du roi d'Espagne dans les Pays-bas , & qui s'acquitta de cet important emploi avec le succès & la superiorité que l'on sçait.



## CHAPITRE VI.

*Du temps & du lieu auquel on celebrait  
les ordinations.*

**L** Pape Gelase explique en détail <sup>Ep. 9. c. 12.</sup> tout ce qui concerne le temps des ordinations sacrées, dans la lettre decretale aux Evêques de la partie méridionale de l'Italie. » Les ordinations des Prêtres & des Diacres, « dit-il, ne doivent se faire qu'en certains temps & en certains jours. » Qu'ils sçachent donc qu'elles ne doivent se faire qu'aux jeûnes du quatrième mois, du septième & du dixième : au commencement de celui de carême & à la semaine médiane le Samedi au soir. « C'est ainsi que ce Pontife marque non seulement le temps des ordinations, mais encore le jour & l'heure.

Cette regle a été depuis suivie exactement par tous ceux qui ont eu à cœur la discipline ecclesiastique; comme on le voit dans tous les anciens pontificaux manuscrits, par le Concile de Rome sous Pape Zacharie, & <sup>Can. 21.</sup>

par l'histoire des Evêques de Metz écrite par Paul Diacre, qui, en parlant de Chrodegand, dit, qu'il consacra plusieurs Evêques en divers lieux; des Prêtres & des Diacres, suivant la coutume de l'Eglise Romaine, aux samedis des Quatre-Temps. Les pontificaux font rarement mention de la semaine *médiane*, dont parle Gelaze, mais les Auteurs en parlent de temps en temps, & entre autres, Suger Abbé de S. Denis qui raconte de lui-même, dans la vie de Louis le Gros, qu'il fut ordonné Prêtre le samedi de la *médiane*.

L'Eglise a choisi exprès le jeûne des Quatre-Temps pour les ordinations, afin que les fideles prient plus efficacement pour le succès d'une affaire si importante. Quelques Auteurs prétendent qu'avant le Pape Gelaze les ordinations se faisoient dans tous les temps de l'année; mais il n'y a point d'apparence que ce Pape soit le premier qui ait fait cette loi, & la manière dont il s'exprime ne le donne point à entendre. Ives de Chartres croyoit même que cette coutume venoit des temps apostoliques, aussi-bien qu'Amalaire qui remarque avec rai-



son que le Livre pontifical , attribué vulgairement à Damas , marque au mois de Decembre toutes les ordinations faites par les anciens Papes , sans doute parce que dans ce mois il se rencontroit un des Quatre-Temps de l'année. Ce que nous disons regarde sur-tout l'Ordre de la prêtrise & du diaconat , auquel on a joint depuis le soudiaconat quand il a été mis au nombre des Ordres sacrés. Car pour ce qui est de l'ordination des Evêques & de celle des Clercs initiés aux Ordres mineurs , elle se faisoit en tout temps , pourvu qu'elle se fît un jour de Dimanche. Mais on étoit si exact à l'égard de la prêtrise , & du diaconat , que S. Boniface de Mayence ayant été dans la nécessité d'en ordonner dans d'autres temps , se crut obligé d'en demander pardon au Pape Zacharie qui le lui accorda volontiers. Ep. 12.

Quand le Pape Gelaze assigne le temps de l'ordination au soir du samedi , il le fait parce que la vigile qui commençoit au soir du samedi se terminoit au matin du Dimanche , d'où vient que la plupart des anciens disent que les ordinations sacrées se fai-

Ep. 4. nov. ed.  
ad Anastas.  
Theff. ep. 10.  
& c.  
Ep. 84.

L. 2. cap. 3.

Can. 2.

L. 3. de div.  
off. c. 8.

soient le Dimanche. On peut remarquer cet usage dans plusieurs des lettres de S. Leon, & entre autres dans celle qu'il écrivit à l'Empereur Marcien, dans laquelle il se plaint d'Anatolius de Constantinople, qui ne sçachant ou oubliant la tradition apostolique, (ce sont ces termes) avoit ordonné Prêtre l'Archidiacre Aetius un vendredi; ce qu'il devoit faire ou le samedi au soir, ou le Dimanche de grand matin. Cet usage continua long-temps après S. Leon, comme on le voit dans les actes des saints de Redon, où il est rapporté que le Moine Condeluc disoit: » Je suis venu au monde un » jour de Dimanche, j'y ai été baptisé, & j'ai reçu le même jour le dé- » gré du sacerdoce. « Un Concile de Rouen de l'an 1072. maintint cette discipline; un de ses canons ayant pour titre, » que l'on confere les Ordres sacrés à jeun, ou après le samedi, ou le matin du Dimanche. *Ut Ordines sacri post diem sabbati, vel die Dominico mane jejunii à jejunantibus conferantur.* Le Concile de Clermont confirma la même chose quelque temps après, & Rupert Abbé de Duitz dit que les Sacremens des ordinations

sont attribués au jour du Dimanche , se faisant la veille de ce jour : & qu'il est permis de les célébrer tant le soir du samedi que le matin du Dimanche , pourvu que ceux qui les font & ceux qui les reçoivent soient à jeun. Tout cela montre combien on s'est écarté de l'ancienne règle sur ce point: les ordinations se faisant aujourd'hui le samedi au matin.

Ces samedis auxquels se celebrent les ordinations portent pour titre dans tous les plus anciens Sacramentaires , *in XII. lectionibus* , aux douze leçons. Les anciens qui ont traité des divins offices apportent diverses raisons de ce titre , Amalaire , le faux Alcuin , le Micrologue & Rupert prétendent que l'on nommoit ainsi ces samedis , parce qu'on y lisoit six leçons à l'office de la Messe dans les grandes villes comme à Rome , à Constantinople & quelques autres ; & que ces leçons ayant été lues d'abord en Grec ou en Latin , on les lisoit ensuite dans l'une ou l'autre langue en faveur de ceux qui n'en entendoient qu'une des deux , ce qui aura continué & se fera étrendu dans les villes mêmes où on ne parloit qu'une seule langue , & cela en si-

L. 2. de div.

off. c. 1.

De div. off.

c. 12.

De Eccles. obi.

c. 28.

L. 3. de div.

off. c. 2.

gne de l'union des deux Eglises.

*L. 1. c. 8. a. 1.* Cette explication, quoiqu'en dise le P. Martene, paroît fort vraisemblable, & mérite d'autant plus que l'on s'y arrête, qu'elle est appuyée sur le témoignage de plusieurs Auteurs anciens, graves & versés dans ces matières, tels que sont ceux que nous venons d'indiquer. Ce qui fait rejeter cette explication au P. Martene, est que dans ces Messes des samedis des Quatre-Temps, on y lit plus de six leçons, sçavoir cinq des Prophetes, une de l'Apôtre & une septième de l'Evangile : mais qu'il me soit permis de répondre que cette dernière n'est pas proprement ce qu'on appelle leçon de la Messe, ne se faisant pas même par les mêmes personnes qui lisoient les six premières : & ainsi rien n'empêche que l'explication de ces Auteurs ne subsiste. Le Pere Martene croit que cette difficulté est résolue par ce qui est porté dans un ancien Ordre Romain écrit il y a plus de 600. ans, accommodé à l'usage de l'Eglise de Salzbourg. Car il y est dit qu'aux samedis des Quatre-Temps, le Clergé & le peuple Romain se rendoit dans une Eglise où on lisoit dou-

ze leçons , après quoi on en sortoit en chantant les litanies pour aller à l'Eglise de S. Pierre où étoit la station , & où se celebroident les ordinations. Là , après l'introit & après que l'on avoit récité cinq leçons , chanté les tractes ou graduels , & dit les oraisons , on commençoit la celebration de l'ordination. Si cela étoit ainsi , il y auroit lieu de croire effectivement que c'étoit pour cela que l'on nommoit ces jours , *samedis à douze leçons* , mais ne peut-on pas soupçonner celui qui a digéré ce Sacramentaire Romain d'avoir dit cela de lui-même en explication du titre dont il est ici question ? Cela est d'autant plus probable que l'on ne trouve cette particularité que dans ce Livre , & que si cela eût été , comme il le dit , Amalaire qui vivoit avant que ce Sacramentaire fut écrit , & que ceux que nous avons cité qui vivoient de même-temps ou peu après , n'eussent pas ignoré un fait de cette nature , eux qui étoient si curieux d'apprendre toutes les ceremonies qui se pratiquoient à Rome , & qui fleurissoient dans un temps où les voyages en cette capitale du monde chrétien étoient si fréquens.



Il est temps de dire un mot du lieu où se faisoient les ordinations. Il ne faut pas douter que du temps des persecutions elles ne se fissent par-tout où les circonstances fâcheuses dans lesquelles se trouvoit l'Eglise le pouvoient permettre. Mais autant qu'il étoit possible elles se faisoient régulièrement dans les assemblées publiques de l'Eglise, comme on le voit par les anciens canons qui condam-

Canon.  
can. 6.

nent les ordinations clandestines. Theophile d'Alexandrie dit expressément que l'Evêque doit faire cette importante action en pleine Eglise, & en présence du peuple que l'Evêque interrogera pour sçavoir si l'on rend bon témoignage aux ordinans,

ἐν μέσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ παρόντι τοῦ λαοῦ, &c. Il ajoute, que l'Eglise jouissant de la paix, il est convenable que les ordinations se fassent en présence des saints. Et il en rend cette raison, *de peur qu'elles ne se fassent par subreption*, μὴ πτελεσθῇ τὴν ἡμέραν.

Nous avons parlé avec étendue dans le second chapitre du lieu de l'Eglise où se faisoient les ordinations tant des ministres inferieurs que des autres, & de la difference que l'on

mettoit sur cela entre les divers Ordres. Ainsi il ne nous reste rien à dire sur cette matiere, sinon que les Evêques autrefois étoient consacrés dans l'Eglise même dont ils prenoient le gouvernement, comme l'ordonne le troisième Concile sous Boniface II. & le quatrième d'Orléans can. 5. Elles se faisoient aussi quelquefois dans les églises métropolitaines des provinces respectives. Ce qui s'observoit encore communément dans la province de Tours il n'y a pas plus de 400. ans. Il faut remarquer au reste que ce que nous disons ici ne regarde que ce qui se faisoit suivant la regle ordinaire. Car il y a plus d'un exemple d'ordinations faites ailleurs, & sur-tout de Solitaires, qu'il falloit aller chercher dans leurs déserts & leurs cellules pour les élever au sacerdoce ou à l'épiscopat.





## CHAPITRE VII.

*De la promotion des Evêques , ou de la  
maniere dont se sont faites les élections  
de tout temps dans l'Eglise.*

**A**près avoir traité de ce qui a rapport à tous les Ordres en general, & de ce qu'on regardoit comme un préalable à l'ordination, il est temps de descendre dans le particulier, & d'exposer aux yeux du lecteur ce qui précédoit chacune des ordinations. Ce que nous ferons en commençant par l'épiscopat qui est la plénitude du sacerdoce & la source de toute la puissance ecclésiastique. Nous ne pouvons d'une part nous dispenser de traiter cette matiere, qui a trop de rapport au Sacrement de l'Ordre pour l'omettre dans cette Histoire, & il ne nous est pas permis de l'autre de le faire avec étendue, de peur de sortir de notre sujet & de l'objet que nous nous sommes proposé, qui est de traiter des Sacramens & des choses sacramentelles. Pour mettre plus d'ordre dans ce que nous

avons à dire touchant les élections des Evêques, ou de la maniere dont les choses se sont passées dans les divers temps à cet égard, nous diviserons ce que nous avons à en dire en trois Articles.

Dans le premier, nous exposerons la discipline des six premiers siècles de l'Eglise, touchant les élections des Evêques. Dans le second nous traiterons cette matiere par rapport au moyen âge. Dans le troisième enfin nous rendrons compte des divers changemens survenus depuis l'onzième siècle, & nous tâcherons de faire voir de quelle maniere & par quelles révolutions les choses ont été amenées au point où nous les voyons à présent.

## ARTICLE I.

*Des élections des Evêques dans les cinq ou six premiers siècles de l'Eglise.*

**L**A dignité de l'épiscopat, dit M. Fleury, s'est mieux conservée que celle de la Prêtrise, parce qu'on s'est plus attaché à ne point ordonner d'Evêque, sinon pour une Eglise va-

Institut. ar.  
droit Eccle.  
c. 10.

cante. Le nom d'Evêque signifie inspecteur ou intendant , pour montrer qu'il est chargé de tout le soin du troupeau ; il est souvent nommé Pasteur : souvent dans les anciens, Préposé : en Grec, *Proëstos* : en Latin, *Præpositus*, ou *Présul*, ou *Antistes* : ou bien on le nomme Sacrificateur , en Grec *Hieræus* : en Latin, *Sacerdos* ; nom qui dans les derniers temps a été confondu avec celui de *Presbyter*, & attribué aux simples Prêtres. Les Evêques ont encore été nommés Pontifes : mais quelques modernes affectent de ne donner ce nom qu'au Pape. Les anciens Evêques parlant d'eux-mêmes, se nommoient souvent serviteurs d'une telle Eglise, ou des fideles : & le Pape a gardé cette formule.

Marc. 3. v. 13.  
&c 14.  
Joan. 10.  
v. 21.

J. C. appella ses Disciples, & choisit pour Apôtres ceux qu'il voulut. Il leur dit après sa Résurrection : *Comme mon Pere m'a envoyé, ainsi je vous envoie.* Et S. Paul dit aux Evêques d'Asie, que le S. Esprit les a établis pour gouverner l'Eglise de Dieu : & à Tite : *Qu'il l'a laissé en Crete pour établir par les villes des Prêtres*, qu'il appelle ensuite Evêques. Enfin nous voyons dans toute la suite de la tradition que les Evêques

Act. 10. v. 28.

Tit. 1. v. 5. 7.

ont toujours été établis par d'autres Evêques. Il est vrai que l'on appelloit à cette action le Clergé & le peuple de l'Eglise vacante ; afin de ne leur pas donner un Pasteur qui leur fût inconnu ou desagréable , on les écoutoit & on suivoit d'ordinaire leur désir , choisissant quelque Prêtre ou quelque Diacre attaché depuis long-temps au service de cette Eglise ; d'une vertu éprouvée , d'une science & d'une charité connue de tout le monde ; quelque illustre Confesseur pendant les persecutions. Aussi-tôt qu'il étoit élu , les Evêques l'ordonnoient par l'imposition des mains , avec la priere & le jeûne , ils l'intronisoient dans la Chaire épiscopale , & il commençoit dès-lors à exercer ses fonctions. Depuis Constantin le peuple chrétien étant fort augmenté , on eut égard aux suffrages des differens ordres , des nobles , des magistrats , des moines ; mais on regardoit toujours principalement le jugement du Clergé.

Saint Cyprien nous représente en divers endroits de ses écrits la maniere dont chaque ordre concouroit à l'élection des Evêques & la part qu'ils y prenoient , & prétend que



Ep. 68. edit.  
Rigar.

cette maniere d'y proceder venoit de  
la tradition des Apôtres. » C'est pour-  
» quoi , dit-il , ( de-peur qu'on ne  
place dans la Chaire épiscopale un  
homme qui en est indigne ) » *il faut ob-*  
» *server avec exactitude ce que nous avons*  
» *appris de la tradition divine & aposto-*  
» *lique , « diligenter de traditione divina*  
» *& apostolica observatione observandum est*  
» *& tenendum , »* & ce qui s'observe  
» aussi chez nous & dans presque tou-  
» tes les provinces , sçavoir que pour  
» célébrer les ordinations d'une ma-  
» niere convenable , tous les Evêques  
» de la province se rendent au lieu où  
» il faut ordonner un Pasteur, & que là  
» il soit élu en présence du peuple qui  
» connoît parfaitement la vie de cha-  
» cum , l'ayant vu long-temps & con-  
» nu sa conduite. C'est ce que nous  
» voyons s'être pratiqué chez vous  
» dans l'ordination de Sabin notre  
» collègue , à qui on a déferé l'épisco-  
» pat suivant le suffrage de tous les  
» freres. & le jugement des Evêques ,  
» tant de ceux qui étoient présens que  
» de ceux qui vous avoient fait con-  
» noître par leurs lettres ce qu'ils pen-  
» soient de lui : après quoi on lui a  
» imposé les mains , & on l'a substi-

tué à Basilide , « ( qui avoit été dé-  
posé pour ses crimes. ) Saint Cyprien  
avoit dit auparavant dans la même let-  
tre, & prouvé par l'Ecriture, que cette  
discipline étoit fondée sur la parole  
de Dieu. *Quod & ipsum videmus de di-  
vina autoritate descendere , ut sacerdos  
plebe presente sub omnium oculis deligatur.*  
Après'quoi il ajoute : » Dieu comman- «  
de d'établir le Prêtre en présence de toute «  
la Synagogue. C'est-à-dire , qu'il «  
nous instruit & nous apprend que «  
les ordinations sacerdotales ne doi- «  
vent se faire qu'au sçu du peuple , «  
afin qu'en sa présence , ou l'on dé- «  
couvre les crimes des méchans , ou «  
l'on fasse connoître le mérite des «  
bons , en sorte que cette ordination «  
est juste & légitime , qui se fait par «  
le jugement & le suffrage de tous. »

Ce fut conformément à cette regle  
que S. Corneille fut élu Evêque de  
Rome , comme le témoigne saint Cy- Ep. 41. & 42  
prien , *Clericorum plebisque suffragio* ,  
par le suffrage du Clergé & du peu-  
ple. Et lui-même ne fut pas élu d'une  
autre maniere au rapport de Ponce  
Diacre , mais par le jugement de Dieu  
& la faveur , c'est-à-dire , les accla-  
mations du peuple , *judicio Dei & ple-*

*bis favore.* Non seulement le Clergé & le peuple de la ville épiscopale concouroient par leurs suffrages à l'élection, mais encore ceux de la campagne & des villes les plus voisines. C'est ce que l'on remarque dans Severe Sulpice, qui parlant de l'élection de S. Martin, dit positivement qu'il s'assembla pour cela une multitude incroyable de peuple, non seulement de Tours, mais des villes voisines pour donner son suffrage en cette occasion : & que tous unanimement déclarerent Martin très-digne de l'épiscopat.

La discipline étoit précisément la même en Orient que dans l'Eglise Latine. Le peuple y prenoit également part aux élections. On le voit dans ce que disoit Etiene Evêque d'Ephese au Concile de Calcedoine, pour prouver la canonicité de son élection. » Quarante Evêques d'Asie » m'ont ordonné avec le suffrage des » Clarissimes, des principaux ; du venerable Clergé & de toute la ville. Saint Leon, à la sollicitation duquel fut assemblé le Concile de Calcedoine, écrivant aux Evêques de la province de Vienne, exige de même,

In vita S.  
Mart. c. 7.

Act. 2.

Ep. 10. nov.  
edit.



pour rendre une élection légitime , le concours du Clergé & des différens Ordres. Car après avoir dit que l'on doit demander en paix & sans tumulte ceux qui doivent être ordonnés , il ajoute : » Que l'on ait la souscription des Clercs , le témoignage des « personnes honorables , le consente- « ment des Magistrats & du peuple. » Que celui qui doit être au-dessus « de tous soit élu par tous. *Qui presu-  
tus est omnibus , ab omnibus eligatur.*

Ce que nous avons dit jusqu'à présent fait connoître quels étoient ceux qui concouroient à l'élection des Evêques , jusqu'au-delà du milieu du cinquième siècle ; & les mêmes choses se sont encore observées depuis , comme il seroit aisé de le faire voir. Mais comme cela n'est pas contesté , il vaut mieux développer ce qui a été dit du concours de ces différens ordres pour les élections.

Tous ceux dont nous avons parlé y avoient part , mais en diverses manières. Car quoique S. Cyprien , & quelques-uns de ceux que nous avons cités & que nous pourrions alleguer , semblent parler indifferemment de ces suffrages des Evêques , du Clergé

& du peuple , il faut se souvenir qu'ils parlent de la chose en gros , sans entrer dans ces différences qui étoient assez connues par l'usage de ce temps-là , auquel il est constant que les Evêques comprovinciaux avec le Métropolitain avoient la meilleure part dans les élections. C'étoit eux qui étoient proprement les électeurs : si on demandoit le consentement du Clergé , si on avoit égard aux désirs du peuple , c'est que , comme dit le

Ep. 2. cap. 5.

Pape S. Celestin , il ne falloit point leur donner un Evêque malgré eux. *Nullus in vritis detur Episcopus.* Au reste le choix en étoit toujours laissé aux Evêques , en forte que si le peuple emporté par la passion ou aveuglé par l'ignorance demandoit tumultuairement un sujet indigne ou incapable de ce grand ministère , les Evêques étoient en droit de le rejeter. Car ,

Id. ep. 3. c. 3.

comme dit le Pape saint Celestin aux Evêques de Pouille & de Calabre ,  
 » il faut dans ces occasions instruire  
 » le peuple & non pas le suivre , &  
 » les avertir de ce qui est permis , &  
 » & de ce qui ne l'est pas , nous ne  
 » devons point consentir à ce qui ne  
 » convient pas , *non his consensum præbere debemus.*

Nous avons un exemple illustre de cette autorité des Evêques en ce genre dans l'élection de S. Basile. On y voit jusqu'où alloit la déference que les Evêques avoient pour le choix & les suffrages du peuple , & comment ils s'y opposoient quand ils s'appercevoient qu'ils suivoient plutôt leurs passions où l'impression que faisoient sur eux les intrigues de quelques ambitieux , que les regles & l'attachement au bien public & à l'avantage des fideles. Eusebe Evêque de Césarée étant mort , le Clergé , selon la coutume , écrivit aux Evêques de la province , & ils vinrent pour proceder à l'élection. Gregoire le pere du Theologien y étant appelé comme les autres , craignit de n'y point assister , tant pour son extrême vieillesse que pour une maladie qui lui étoit survenue. Il écrivit donc au Clergé & au peuple de Césarée en ces termes : Je suis un petit Pasteur d'un petit troupeau : mais la grace n'est pas referrée par la petitesse des lieux. Qu'il soit donc permis même aux petits de parler librement : il s'agit de l'Eglise pour laquelle J. C. est mort : l'œil est le flambeau du corps ,

Greg. orat. 181

Ep. Greg. 221

» l'Evêque est le flambeau de l'Eglise  
 » Puisque vous m'avez appelé sui-  
 » vant les canons , & que je suis rete-  
 » nu par la vieillesse & la maladie ;  
 » Si le S. Esprit me donne la force  
 » d'assister en personne à l'élection ;  
 » car il n'y a rien d'incroyable aux  
 » fideles , ce sera le meilleur & le  
 » plus agréable pour moi : si l'infirmi-  
 » té me retient , je concours autant  
 » que peut un absent. Je ne doute pas  
 » que dans une si grande ville qui a  
 » toujours eu de si grands Prélats, il  
 » n'y ait d'autres personnes dignes de  
 » la premiere place : mais je ne puis  
 » en préférer aucun à notre cher fils  
 » le Prêtre Basile. C'est un homme ,  
 » je le dis devant Dieu , dont la vie  
 » & la doctrine est pure , & le seul ,  
 » ou du moins le plus propre de tous  
 » à s'opposer aux heretiques. . . J'écris  
 » ceci au Clergé , aux Moines , aux  
 » dignités , au Senat & à tout le peu-  
 » ple. Si mon suffrage est approuvé  
 » comme juste & venant de Dieu , je  
 » suis présent spirituellement , ou plu-  
 » tôt j'ai déjà imposé les mains : si l'on  
 » est d'un autre avis , si l'on juge par  
 » caballes & par interêts de famille ,  
 » si le tumulte l'emporte sur les re-

gles , faites entre vous ce qu'il vous «  
plaira , je me retire. »

Le S. vieillard Gregoire écrivit à Apud Basil.  
ep. 4. S. Eusebe de Samosate , pour implorer son secours en cette occasion , quoiqu'il ne fût pas de la province , lui représentant le péril où se trouvoit l'Eglise de Césarée par les entreprises des heretiques. Saint Eusebe Greg. ep. 19 vint en effet , & sa présence fut très-efficace pour consoler & soutenir les Catholiques : car encore que saint Basile fut manifestement le plus digne de remplir le Siege de Césarée , les premieres personnes du pays s'y opposoient : ils soutenoient leur faction par les plus méchans d'entre le peuple , & avoient gagné une partie des Evêques. Ainsi quand ils furent assemblés , ils écrivirent à l'Evêque de Nazianze pour l'inviter à venir : mais d'une maniere qui lui fit entendre qu'ils ne le désiroient pas. Il leur marqua par sa réponse qu'il l'avoit bien compris ; & leur déclara , comme il avoit fait au Clergé & au peuple de Césarée , qu'il donnoit son suffrage au Prêtre Basile comme au plus digne ; & protesta contre l'élection que l'on pourroit faire par cabale. Et si

Greg. orat.  
20. & 19.

l'on oppose, dit-il, le prétexte de sa mauvaise santé, vous ne cherchez pas un athlète, mais un docteur. Il ne se contenta pas d'écrire; mais sçachant qu'il manquoit une voix pour rendre l'élection canonique, nonobstant son grand âge & sa maladie qui le réduisoit à l'extrémité; il sortit de son lit, & se fit porter à Césarée; s'estimant heureux s'il achevoit sa vie pour une bonne œuvre. Saint Basile fut donc élu & ordonné canoniquement Evêque de Césarée; & l'Eglise fait mémoire de cette ordination le 14<sup>e</sup> de Juin.

Ce récit renferme bien des particularités intéressantes, & propres à faire connoître la discipline de ce temps-là touchant les élections. On y voit, entr'autres, que les Evêques y avoient la principale autorité, qu'ils y concouroient quoiqu'absens, que la pluralité des voix l'emportoit, qu'ils étoient en droit de former opposition quand on vouloit conduire une affaire de cette importance par intrigues & par cabales; que les Evêques même de différentes provinces s'y trouvoient quelquefois pour procurer la paix & l'unanimité, &c. En  
Afrique

Afrique c'étoit une coutume reçue dès la fin du quatrième siècle pour empêcher les brigues & procurer les élections canoniques d'envoyer dans les Eglises vacantes un Evêque du voisinage pour disposer le peuple & le Clergé à faire choix d'une personne digne d'une place si éminente, & pour arrêter le cours des brigues & des entreprises des hommes charnels & ambitieux. Cet Evêque gouvernoit l'Eglise pendant la vacance, & se nommoit *Intercessor*. Dans la suite il fut appelé, Evêque *Visiteur*. On voit cet usage dans le cinquième Concile de Carthage tenu en 398. lequel ordonne à cet Evêque de ne rien obmettre de ce qui dépendra de lui pour procurer l'élection avant que l'année de vacance soit expirée, & lui défend de retenir ce Siege, quelque instance que le peuple lui en fasse. Il veut aussi qu'il se retire au bout de l'année si le Siege n'est point rempli, & qu'un autre vienne prendre sa place, ce qu'il devoit faire, sur-tout si c'étoit par sa négligence que l'on n'eût point pourvu à cette Eglise.

Can. 8.

Ce Concile suppose cet usage & ne l'établit pas, comme il est aisé de s'en



convaincre, en jettant les yeux sur le canon où il en est fait mention. Ainsi il doit être ancien & s'est conservé long-temps dans l'Eglise, comme nous aurons peut-être occasion de le faire voir dans les Articles suivans. Le Concile de Calcedoine ne donne pas un si long delai, que semble faire le Concile de Carthage, voulant que l'on ne laisse point une Eglise vacante plus de trois mois. C'est ainsi qu'il s'en explique dans son canon 25<sup>e</sup> : » Ayant » appris que quelques Metropolitains » négligent leurs troupeaux & diffèrent les ordinations, le saint Concile a ordonné qu'elles se fissent » dans l'espace de trois mois, à moins » qu'une nécessité inévitable n'oblige » à les remettre au-delà de ce terme. Cette Ordonnance de Calcédoine a été souvent renouvelée dans les siècles suivans, comme on le voit dans les Lettres de S. Gregoire.

L. 6. ep. 14. &

ep. 39.

Hincmar. ep.

12. c. 5.

Conc. Vern.

can. 17. &c.

Quand par les exhortations de l'Evêque visiteur, ou autrement, les esprits se trouvoient disposés à proceder canoniquement & sans tumulte au choix d'un sujet digne de remplir le Siege vacant, les Evêques de la Province qui le pouvoient, se rendoient

sur les lieux. On indiquoit un jeûne de trois jours pour implorer les lumières du saint Esprit dans une affaire de cette importance, comme on le voit dans plusieurs monumens de l'antiquité. Et les Evêques étant sur les lieux, ou on leur mettoit en main le Decret d'élection, ou ceux qui avoient droit de donner leur suffrage en cette occasion le faisoient en leur présence, ce qui étant fait, le Métropolitain avec ses Suffragans examinoient tant le Decret d'élection, que la personne de l'élu, qui n'avoit acquis proprement aucun droit par les suffrages du peuple & du Clergé, jusqu'à ce qu'il fût approuvé par les Evêques. Quoique ceux-ci eussent coutume de déférer aux vœux & à la demande du Clergé & du peuple, à moins que de puissantes raisons ne les empêchassent d'y avoir égard. Il est souvent parlé de ces Decrets d'élection présentés aux Métropolitains, dans les auteurs Ecclesiastiques, & nous en avons encore les formules. Je me contenterai pour en prouver l'usage, de rapporter ce que dit Eusebe Evêque d'Ancyre au Concile de Calcedoine. Sçavoir, *qu'il avoit ordonné l'Evêque de Gangre, tome*

Acta Bassiani  
Laudensis E-  
pisc. apud  
Bolland. 19.  
Januar.  
A. S. Con-  
radi Episc.  
Const apud  
Sur. 26. Nov.  
&c.

In append. ad  
Tome. 2. Con-  
cilior. Gallie.

Act. ion 16.

la ville lui ayant apporté les Decrets d'élection.

Après que les Evêques s'étoient assurés soit par la lecture de ce Decret, soit par ce qu'ils avoient vu eux-mêmes, que ceux qui avoient droit de proposer un sujet pour le siege Episcopal, y avoient procedé avec paix & unanimité, ne cherchant que le bien & l'avantage de l'Eglise; il ne restoit qu'à examiner celui que l'on demandoit & en faveur duquel les vœux des gens de bien & de la plus grande ou de la plus saine partie du peuple & du Clergé s'étoient réunis. C'est ce qu'ils faisoient avec grand soin, s'informant exactement tant de sa conduite que de sa doctrine.

En 398. Le quatrième Concile de Carthage composé de 214. Evêques du premier mérite, nous a laissé un modele de cet examen. Le voici tel qu'il se trouve dans le premier chapitre: » On examinera auparavant celui qui doit  
 » être ordonné (Evêque) s'il est prudent, s'il est modéré, s'il est chaste,  
 » s'il est sobre, s'il est attentif à ses  
 » affaires, s'il est humble, s'il est affable, s'il est misericordieux, s'il  
 » est instruit de la loi de Dieu, s'il

est versé dans le sens des Ecritures, « s'il est exercé dans les dogmes Ecclesiastiques ». Voilà sur quoi rouloit l'examen quant à la conduite & aux talens que l'on exigeoit de lui. On l'examinoit ensuite touchant sa foi & pour éviter toute surprise sur un point si important, on ne se contentoit pas de l'interroger sur les points les plus importans de la Religion, ou de lui faire donner sa confession par écrit sur les principaux dogmes : on prenoit de plus toutes les mesures convenables pour s'assurer qu'il n'étoit point infecté des erreurs qui regnoient dans le temps & le pays où il vivoit. D'où vient que les confessions de foi que nous trouvons faites dans ces occasions sont plus ou moins étendues, & que plusieurs touchent des points dont il n'est pas question dans d'autres.

On remarque dans celle que prescrit le Concile de Carthage, cette attention contre les heresies locales en plusieurs endroits, & entre autres, en ce qu'il y est dit : « On lui demandera aussi s'il croit que le même Dieu est auteur du vieux & du nouveau Testament, ou bien de la loi, & »

» desécrits des Prophetes & des Apô-  
 » très. Si le diable est mauvais par na-  
 » ture, ou s'il est devenu mauvais par  
 » sa propre volonté... s'il n'improu-  
 » ve point le mariage... s'il est per-  
 » suadé que personne ne peut être  
 » sauvé hors de l'Eglise Catholique,  
 » &c. Ce fut en consequence de cet  
 usage d'exiger de ceux qui devoient  
 être ordonnés une confession de foi op-  
 posée aux dogmes pervers qui avoient  
 cours, que l'Empereur Justinien qui  
 avoit si fort à cœur la condamnation  
 des erreurs d'Origene, voulut que  
 ceux qui devoient être promus à l'E-  
 piscopat ou à la dignité d'Abbés, ana-  
 thematisassent préalablement avec les  
 autres heresies & leurs auteurs, Ori-  
 gene avec ses erreurs qu'il traite d'im-  
 pies & d'execrables.

Cet examen étant achevé, & le su-  
 jet présenté par le Clergé & le peu-  
 ple, ayant été trouvé tel que les loix  
 de l'Eglise le demandoient ; il étoit  
 ordonné aussi-tôt par le Metropolitain  
 assisté au moins de deux de ses suffra-  
 gans, C'est ainsi que se faisoient les  
 élections par toute l'Eglise dans les  
 cinq premiers siècles, & dans une  
 grande partie de la chrétienté dans le

Tract. adv.  
 errores Orig.  
 tom. 9. Conc.  
 P. 670.

Synod. Nicæ-  
 na. can. 4.

fixième. Mais dès ce temps-là ce bel ordre & cette sainte discipline qui avoit produit tant de grands Evêques, commença à souffrir quelque alteration dans plusieurs endroits, quoiqu'on y observât toujours en partie les regles dont nous venons de parler. C'est ce que nous allons voir dans l'Article suivant.

Mais avant de commencer cet article il faut dire un mot d'une ceremonie fort ancienne qui s'observoit assez communément, immédiatement après l'élection des Evêques. Cette ceremonie consistoit à publier solennellement sur l'ambon l'élection qui venoit de se faire, comme le montre M. Thiers dans sa Dissertation sur les Jubés, ou Ambons des Eglises ch. 15. Cette publication étoit suivie des acclamations du peuple qui approuvoit ce qui s'étoit fait. On en a vu plusieurs exemples, & nous en avons un modele dans les Actes d'Eradius, qui se trouvent parmi les Lettres de S. Augustin. Ces Actes portent qu'Eradius ayant été désigné Evêque, le peuple répéta vingt fois dans ces acclamations, *dignus & justus est*, & cinq fois *bene meritus, bene dignus*. Il l'a bien mé-

rité, il en est digne. Voyez sur ce sujet les notes de M. de Valois sur le 6<sup>e</sup> livre d'Eusebe ch. 29. & Philostorge liv. 9. ch. 10.

---

## ARTICLE II.

*De ce qui s'est observé dans l'Eglise touchant les élections des Evêques depuis le sixième siècle jusques vers la fin de l'onzième.*

**L**Es Empereurs Romains, depuis même qu'ils furent devenus chrétiens, ne se mêloient point des élections des Evêques, à l'exception de celui de la Ville dans laquelle ils faisoient leur résidence ordinaire, comme à Constantinople. Pour ce qui est des autres, ils laissoient ordinairement une entière liberté de faire sur cela ce qui étoit prescrit par les canons, excepté qu'à l'égard de l'Eglise de Rome ils voulurent que le Decret de l'élection des Papes leur fût envoyé, afin d'obtenir leur consentement avant qu'ils fussent consacrés : ce qui passa en coutume, surtout depuis que Justinien eut chassé



des Gots d'Italie. Hors ces deux Eglises & quelques autres auxquelles ils pourvoyoiẽt rarement, on suivit par tout jusqu'au sixième siecle la forme des élections telle que nous l'avons représentée dans l'Article précédent.

L'Eglise de Lyon la plus illustre des Gaules, avoit un usage touchant la promotion de ses Evêques qui lui étoit propre : car nous apprenons de l'Auteur de la vie de sainte Consoise, *Confortia*, qui lui étoit contemporain, selon le Pere Mabillon, qui a inséré cette vie parmi celle des Saints de son Ordre, tom. 1. pag. 248. & seq. nous apprenons, dis-je, de cet Auteur, que l'Eglise de Lyon avoit coutume d'attendre une revelation particuliere de Dieu quand il étoit question de remplir le siege vacant. C'est ce qu'il dit à l'occasion de la promotion de saint Eucher second du nom, pere de cette Sainte dont il a écrit la vie. » Il arriva en ce temps-là (sur la fin du sixième siecle) que l'Evêque de Lyon vint à mourir. Or c'étoit la coutume de cette Eglise, dit l'historien, que quand la mort l'avoit privé de son Pasteur, elle attendît une revelation du Seigneur pour lui choisir un suc-

cesseur. Il raconte ensuite comment un enfant après l'apparition d'un Ange indiqua S. Eucher qui s'étoit retiré dans une caverne sur la Durance, & comment le peuple & le Clergé en conséquence de cette revelation qui avoit été faite à l'enfant après un jeûne de trois jours, envoya l'Archidiacre de l'Eglise avec d'autres personnes pour tirer S. Eucher de sa caverne & l'amener à Lyon, où il fut reconnu unanimement pour Evêque. Cela étoit particulier à cette Eglise. Revenons à notre sujet.

Quand les Barbares venus du Nord se furent répandus dans l'empire d'Occident, & y eurent formés diverses Monarchies; les Princes qui les gouvernoient ayant abandonné le culte des idoles, où l'herésie Arienne, dont plusieurs d'entre eux étoient infectés, commencerent à prendre connoissance de l'élection des Evêques; & quelque temps après, voyant le grand crédit que les Prélats avoient parmi les peuples soumis à leur domination, ils prirent part à leur élection, & le firent de telle sorte, qu'ils s'en rendirent presque les maîtres absolus, quoiqu'on gardât encore au-dehors, à peu-

près les mêmes formalités qu'auparavant dans ces élections. C'est ce que dit M. Fleuri dans son Institution au Cap. 1.<sup>re</sup>  
 Droit canonique , en ces termes :  
 Dans les Royaumes qui se formerent «  
 du débris de l'Empire Romain , il «  
 fallut aussi avoir le consentement «  
 des Princes : qui voyant la grande «  
 autorité des Evêques sur les peu- «  
 ples de leurs nouvelles conquêtes , «  
 étoient jaloux de ne laisser élire que «  
 ceux qu'ils croyoient leur être fide- «  
 les. Ainsi sous la premiere race de «  
 nos Rois & au commencement de «  
 la seconde , quoique la forme des «  
 élections s'observât toujours ; les «  
 Rois en étoient souvent les maî- «  
 tres. Cela est si vrai que nous avons «  
 encore dans les formules de Marculfe  
 celle des Actes par lesquels les Rois Form. Ma  
l. 1. c. 5.  
 procuroient l'Episcopat à ceux qu'ils  
 jugeoient à propos , ils sont au nom-  
 bre de trois. Premièrement l'ordre ou  
*précepte* , car on le nommoit ainsi , par  
 lequel le Roi déclare au Metropolitain , qu'ayant appris la mort d'un tel  
 Evêque , il a résolu de l'avis des Evê-  
 ques & des Grands , de lui donner un  
 tel pour successeur. C'est pourquoi ,  
 ajoute-t-il , nous vous ordonnons qu'

avec les autres Evêques , qui auront  
reçu nos Lettres , vous ayez à le con-  
sacrer selon les regles. Ensuite est une  
Lettre qui semble être pour un des  
Evêques de la province. Enfin on voit  
la requête des citoyens de la ville  
Episcopale , par laquelle ils deman-  
dent au Roi de leur donner pour Evê-  
que un tel dont ils connoissent le mé-  
rite.

Hist. Eccles.  
t. 8. l. 39.  
p. 569.

Le Concile  
d'Orléans de  
l'an 549. c.  
20.

Celui de  
Reims c. 25.  
Celui de Cha-  
lon c. 10.

Not in Marc.  
formulas.  
T. 2. Baluz.  
p. 885.

» Ce dernier acte, dit M. Fleuri,  
» fait voir que l'on attendoit le choix,  
» ou du moins le consentement du  
» peuple ; & les deux autres peuvent  
» exprimer le consentement du Roi,  
» si l'on veut les accorder avec le  
» Concile de Paris sous S. Germain ,  
» & avec tant d'autres qui maintien-  
» nent la liberté des élections, ou bien  
» il faudroit dire que ces formules  
» marquent moins le droit que le fait,  
» & ce qui se pratiquoit effective-  
» ment, même contre les regles. Ce  
que nous apprenons de l'histoire de  
nos Rois , jointe à ces formules de  
Marculfe , étant comparé avec le hui-  
tième chapitre de ce Concile de Pa-  
ris , ne cause pas moins d'embarras à  
l'illustre Jérôme Bignon , tant il est  
difficile de concilier l'un avec l'autre :

Car voici ce qui est dit dans le Synode \* de Paris. » Que l'on n'ordonne aucun Evêque aux citoyens malgré « eux , mais celui-là seulement que le « Clergé & le peuple aura requis par « une élection unanime , *nisi quem populi & Clericorum electio, plenissima qua-  
fierit voluntate.* » Qu'on ne le leur donne point par le commandement du « Prince , contre la volonté du Metropolitan & des Evêques provinciaux. «

D'un autre côté on ne peut disconvenir que les Rois ne disposassent à leur volonté , des Evêchés de leurs Royaumes, pendant la première race & le commencement de la seconde. Il faut donc conclure que le Synode de Paris propose la règle que l'on doit suivre, quoiqu'elle fût mal observée : afin que l'on ne l'oublât pas , & que les Prélats fussent excités à en demander l'exécution aux Rois quand Dieu leur en feroit naître l'occasion : ce qui sans doute est arrivé plusieurs fois quoique leurs instances pour cela ne soient point venues à notre connois-

\* Ce Concile s'est tenu l'an 557. Le cinquième de la même ville assemblé en 615. a renouvelé la même discipline dans son premier canon.

sance , & qu'elles ayent eu peut-être leur succès en differens cas particuliers.

Au reste il est constant , comme nous avons déjà dit , que la plupart des promotions d'Evêques se faisoient alors principalement par l'autorité Royale & conformément à ce qui est marqué dans les formules de Marculfe. C'est ce qui paroît par une infinité d'endroits de l'histoire de S. Gregoire de Tours , dont il est à propos d'en rapporter quelques-uns. Cet Auteur parlant d'un certain Jovin qui avoit été Gouverneur de province, dit de lui que l'Eglise d'Usès étant vacante , il obtint un ordre du Roi pour s'en faire ordonner Evêque. *Regium de Episcopatu preceptum accipit.* Dans le livre 7. c. 31. il fait encore mention de cet ordre, qu'il appelle *præceptionem*.

» L'Evêque d'Aix, dit-il , étoit mort  
 » depuis peu , & Nicetius qui en étoit  
 » Comte avoit obtenu un ordre , *præ-*  
 » *ceptionem*, du roi Chilperic, pour s'en  
 » faire ordonner Evêque , après s'être  
 » fait couper les cheveux , *ut tonsura-*  
 » *tus civitati illi Sacerdos daretur.* Le roi  
 » Thieri fils aîné de Clovis , selon le  
 » même Auteur , fit établir Evêque

2. 6. c. 7.

2. 3. c. 2.



S. Quintien, & ordonna qu'il fut « revêtu de toute la puissance qui con- « venoit à cette dignité. Et aussi-tôt « qu'on en eut apporté la nouvelle, « les Evêques & le peuple s'étant as- « semblés le placèrent sur la chaire « de l'Eglise de Clermont. Gregoire « fait sentir en bien d'autres endroits « quelle étoit l'autorité que les Rois « s'attribuoient en ce genre, l. 4. c. 18. Selon lui l'Evêque Pientius étant mort à Paris, Pascentius lui succéda par ordre du roi Charibert. *Ex jussu regis Chariberti.* Ailleurs il se sert d'expressions équivalentes. *Rege ordinante, re-* l. 6. c. 15  
l. 8. c. 39.  
*ge eligente.*

Ce qu'il rapporte du roi Gontran, confirme ce que nous disons. C'est dans le sixième livre de son histoire, c. 39. qu'il parle d'une belle réponse que fit ce Prince à ceux qui vouloient extorquer de lui des Evêchés par présents. Voici les paroles de notre historien : « Après cela, Sulpice fut élu par la faveur du Roi pour remplir le siège (de Bourges) : car comme plusieurs offroient des présents, le Roi, « dir-on, répondit en ces termes à ceux qui recherchoient l'Episcopat : « Ce n'est pas notre coutume de ven-



» dre à prix d'argent le Sacerdoce : &  
 » il ne vous convient pas de l'ache-  
 » ter ; de peur que nous n'encourions  
 » l'infamie d'un lucre honteux, & que  
 » vous ne vous rendiez semblables à  
 » Simon le Magicien. La loi des Ba-  
 » varois un des peuples soumis à l'em-  
 » pire François, suppose cette auto-  
 » rité de nos Rois ; lorsqu'elle ordon-  
 » ne, que si quelqu'un a tué un Evê-  
 » que que le Roi a établi, *si quis Epif-*  
 » *copum quem constituit Rex*, ou que le  
 » peuple s'est choisi, qu'il paye au  
 » Roi ou au peuple, ou aux parens  
 » suivant cet Edit. On doit peut-être  
 entendre la particule *vel* dans cette  
 loi pour &, comme cela se fait assez  
 ordinairement dans le moyen âge :  
 mais de quelque maniere qu'on le  
 prenne, la loi prouve toujours que  
 les Rois avoient une très-grande part  
 à la promotion des Evêques. Les Rois  
 de la seconde race n'en eurent pas  
 moins, comme le témoignent divers  
 historiens. On peut consulter en par-  
 ticulier Flodoart au sujet de Charles  
 Martel, & le Moine de saint Galle  
 qui fait parler Charlemagne en cette  
 maniere, pour marquer son ardeur à  
 rétablir les bonnes études dans son

Tit. 8. c. 10.

L. 2. c. 12.

L. 1. c. 52.

Empire. » Tâchez de vous perfectionner, & je vous donnerai des Evê-  
 ques & des Monasteres magnifiques. »

Les Rois François n'étoient point  
 les seuls qui jouissoient de ce privile-  
 ge. Ceux des Wisigots d'Espagne s'at-  
 tribuoient le même droit dans le 7<sup>e</sup>

siècle, en sorte, dit Van-Espen, que  
 leur consentement étoit nécessaire  
 dans l'élection des Evêques, & que  
 on ne pouvoit en consacrer aucun  
 s'ils ne l'eussent auparavant désigné.

C'est ce qu'il prouve par le 6<sup>e</sup> canon  
 du douzième Concile de Tolède, qui  
 est rapporté par Gratien, en preuve

*Jure Eccles.  
 part. 1. c. 13.  
 c. 3. & 4. l. 24*

de cette assertion. *Le consentement du  
 prince est requis dans l'élection des Evê-*

*ques.* Garcias Loiaisa remarque la mê-  
 me chose sur ce canon, & après avoir  
 cité les Lettres de S. Isidore de Sevil-

& le Decret du 14<sup>e</sup> Concile de To-  
 lède, il en conclut, qu'il est constant  
 qu'il est du devoir des Rois de nom-

mer les Evêques; ce qui, dit-il, se  
 faisoit en cette maniere. Le Roi expo-  
 sito la nomination qu'il avoit faite

au Concile: le Concile examinoit si  
 celui qui étoit nommé étoit digne de  
 l'épiscopat: que s'il le trouvoit tel

il étoit pour ses mœurs que pour sa doc-

*Dist. 63. c. 254*

trine, il confirmoit aussi-tôt la nomination Royale.

L'Empereur Louis le Débonnaire renonça à ce droit assez vrai semblablement dans le Parlement d'Attigni, où l'on fit un Capitulaire de 29. articles, que l'on rapporte ordinairement à l'an huit cens seize. Dans le second, l'Empereur parle ainsi : » N'ignorant » pas les sacrés canons , & voulant » que l'Eglise jouisse de sa liberté : » nous avons accordé que les Evêques soient élus par le Clergé & le » peuple , & pris dans le Diocèse même en considération de leur mérite » & de leur capacité , gratuitement & » sans acception de personne. Sur quoi M. Fleuri dans son histoire Ecclesiastique , remarque que ce pieux Empereur fut le premier qui par cette ordonnance rendit à l'Eglise son entière liberté touchant les élections des Evêques, qui avoient été troublées par la puissance séculière , depuis la domination des Francs & des autres Barbares.

nn. 10.  
q. l. 46.

En vertu de cette concession on remit les choses sur l'ancien pied , excepté que les Metropolitains eurent plus de part à la promotion des Evê-

quès depuis ce temps, qu'ils n'en avoient eu auparavant; & qu'on ne faisoit rien d'important dans ces sortes d'affaires, sans en informer le Roi. Nous apprenons tout le détail de ce qui se passoit à cet égard par l'ancienne formule de la promotion des Evêques, qui nous a été conservée dans le second tome des Conciles des Gaules, & dans le 8<sup>e</sup> des Conciles généraux du Pere Labbe.

Si-tôt qu'un Evêque étoit mort, le Clergé & le peuple envoioient des députés au Metropolitain pour l'en avertir: le Metropolitain en donnoit avis au Roi; & suivant son ordre, nommoit un des Evêques de la Province pour être Visiteur. Il écrivoit à cet Evêque & l'envoyoit dans l'Eglise vacante, pour solliciter l'élection & y présider; afin qu'elle ne fût point différée & que les canons y fussent gardés. Le Metropolitain envoioit en même temps au Clergé & au peuple une ample instruction de la manière dont l'élection se devoit faire, pour être canonique. Le Visiteur étant arrivé assembloit le Clergé & le peuple. Il faisoit lire les passages de S. Paul, & les canons qui marquent les quali-

Inst. au Droit  
can. p. 94. &  
seq.

trés d'un Evêque , & comment il doit être élu ; il exhortoit tous les Ordres en particulier à suivre ces regles ; les Prêtres, les autres Clercs , les Vierges, les Veuves , & les autres laïques, c'est-à-dire les citoyens. Les Moines avoient grande part à l'élection. On n'y appelloit pas seulement les Chanoines & les Clercs de la ville , mais aussi les Clercs de la campagne. On jeûnoit trois jours avant l'élection , & l'on faisoit des prieres publiques & des aumônes.

L'élection étant faite , le Decret signé des principaux du Clergé , des Moines & du peuple , étoit envoyé au Métropolitain : il convoquoit tous les Evêques de la Province, pour examiner l'élection, à un jour certain & dans un certain lieu , qui étoit d'ordinaire l'Eglise vacante. Tous les Evêques devoient s'y trouver , ou s'ils avoient quelque excuse légitime , ils y envoient un de leurs Clercs chargé de leur Lettre , pour approuver l'élection. L'élu étant présenté à ce Concile , le Metropolitain l'interrogeoit sur sa naissance , sa vie passée , sa promotion aux Ordres , ses emplois , pour voir s'il n'étoit point atteint de

quelque irregularité. Il examinoit aussi sa doctrine; lui faisoit faire la profession de foi & la recevoit par écrit. S'il trouvoit l'élection canonique & l'élu capable, il prenoit jour pour sa consecration. Mais si l'élu se trouvoit irregulier ou incapable, ou si l'élection avoit été faite par simonie ou par brigue; le Concile la cassoit; & éliroit un autre Evêque.

La consecration suivoit l'approbation de l'élu, & la confirmation de l'élection. Que si cette confirmation se faisoit hors de l'Eglise vacante, le Métropolitain y envoyoit des Lettres pour faire recevoir le nouvel Evêque. Le Roi étoit averti de tous les actes importans de cette procedure: principalement de l'élection & de la confirmation: car il avoit toujours droit d'exclure ceux qui ne lui étoient pas agreables.

Telles étoient les élections au neuvième siècle & jusqu'à la fin de l'onzième dans cette partie de la France qui est au-delà du Rhin, & où après Louis le Débonnaire regnerent Charles le Chauve & ses descendans. Mais il ne paroît pas que cette liberté d'élection se soit long-temps conservée

dans les autres parties de l'Empire François, après la mort de l'Empereur qui l'avoit accordée aux Eglises : puisque Lothaire son fils & son successeur dans la dignité Imperiale, dispoſoit des Evêchés en Italie avec une autorité presque absolue, comme il paroît par ce que lui écrit le pape Leon IV. à lui & son fils Louis, en faveur d'un certain Colonus. La lettre est des plus ſoumiſes, & conçue en ces termes :

Apud Grat.  
dist. 63. can.  
16.

» Nous prions votre douceur, de vou-  
» loir bien accorder le gouvernement  
» de l'Eglise, ( de Rieti ) à Colonus  
» humble Diacre ; afin qu'avec votre  
» permission, nous puissions avec l'ai-  
» de Dieu l'y consacrer Evêque. Que  
» si vous ne voulez point qu'il ſoit  
» Evêque, de cette Eglise ; que votre  
» ſerenité daigne lui accorder celle  
» de Tusculum qui est vacante, *illi*  
» *vestra serenitas dignetur concedere,*  
» afin qu'étant consacré par notre mi-  
» nistère, il puisse rendre grâces à  
» Dieu & à votre majesté. On trouve

Ibid. can. 18.

dans Gratien une Lettre du pape Etienne IV. adressée au Comte Guy, qui est conçue à peu-près en même termes. Que si ces Princes avoient tant de part dans la promotion des



Evêques dépendans immédiatement du S. Siege, que ne faisoient-ils pas à l'égard de ceux des autres Eglises ?

Le Diplome de Louis le Débonnaire touchant la liberté des élections fut d'abord assez bien observé dans cette partie de l'Empire François qui étoit au-delà du Rhin, par les Princes qui descendoient de lui : on le voit dans ce qui est rapporté par Adam, Hist. c. 42. historien judicieux, de la promotion des Evêques de Breme, & entre autres de celle d'Hoger Moine de la nouvelle Corbie qui succeda à Adalger, & qui fut ordonné canoniquement par Herman Archevêque de Cologne en 909. & reçut la fêrûle ou bâton pastoral, du Roi Louis. On lit aussi dans la vie de S. Ratbod Evêque d'Utrecht un des Acta Sac. f. Bened. p. 254 grands ornemens de l'Eglise de Germanie, qu'il fut élu en 899. par le Clergé & le peuple avec l'approbation du Roi Arnoul pere de ce Louis dont nous venons de parler, qui mourut en 912. le 21. Janvier, & en qui fut éteinte la race de Charlemagne au-delà du Rhin.

Les Princes qui lui succederent quoique pleins de religion ne laisserent pas tant de liberté aux Eglises

pour les élections. On voit par plusieurs exemples qu'ils s'attribuoient une très-grande autorité sur ce point, & qu'ils dispoient presque à leur volonté des Evêchés vacans. Je me contenterai d'en rapporter deux exemples. Le premier sera celui de S. Udalric, qui après la mort d'Hilfin, Evêque d'Ausbourg arrivée en l'an 924. & à la sollicitation de Burchard Duc d'Allemagne son neveu & d'autres de ses parens fut présenté au roi Henri l'Oiseleur, pour être pourvu de cet Evêché, que le Roi lui accorda en considération de sa doctrine. Le second exemple est encore plus propre à faire sentir avec quelle autorité les Rois de Germanie dispoient des Evêchés. Renouard Evêque de Bre-me étant mort en l'an 916. le peuple & le Clergé avoient élu pour Evêque Leidrade Prevôt de cette Eglise : qui allant à la Cour faire confirmer son élection, mena avec lui Unni, comme son Chapelain. Mais le roi Conrad, le premier qui ait régné en Allemagne après l'extinction de la race de Charlemagne, méprisant la bonne mine de Leidrade, donna le bâton pastoral au petit Unni qui étoit derrière,

il

Exc. 5. Bened.  
P. 415.

Adam. hist.  
C. 47.

Il reçut ensuite le pallium du Pape Jean X. & sa vertu le fit aimer & respecter du roi Conrad & de Henri son successeur. Les rois de Germanie continuerent à investir des évêchés ceux qu'ils y avoient nommés, ou que le peuple & le Clergé avoient élus, en leur mettant en main le bâton pastoral & l'anneau au doigt. Ce qui fut dans la suite le prétexte de grands troubles qui s'exciterent dans la chrétienté & sur-tout en Allemagne, & dont nous serons obligés de parler en peu de mots dans l'Article suivant.

---

### ARTICLE III.

*De ce qui s'est passé dans l'Eglise au sujet des élections ou promotions des Evêques depuis la fin de l'onzième siècle jusqu'à ces derniers temps. Du serment que les Evêques prêtoient avant leur sacre.*

**L**A plupart des Empereurs ou des Rois d'Allemagne avoient usé du droit des investitures avec beaucoup de religion. Ils avoient été soigneux de pourvoir l'Eglise de bons ministres, & jamais l'Eglise Germa-

nique n'a été plus florissante & n'a eu tant de saints Evêques que sous Conrad I. de ce nom , Henri surnommé l'Oiseleur , les trois Empereurs Othon , S. Henri qui succéda à Othon III. Conrad II. & Henri surnommé le Noir son fils. Mais Henri IV. fils de ce dernier abusa étrangement de l'autorité qu'avoient les princes de conferer les évêchés , & d'en investir ceux qu'il leur plaisoit , par l'anneau & la crosse ; il fit un honteux commerce des benefices de son royaume , les donnant à des personnes indignes , en récompense de leurs flatteries ou de leur services , ou même en les vendant à deniers comptans.

Plusieurs bons Papes avoient gémi de ces abus si préjudiciables au bien des ames , mais aucun n'avoit tenté ouvertement de l'abolir , il falloit un homme aussi intrepide & d'un courage aussi élevé que Gregoire VII. pour entreprendre d'abolir non seulement l'usage d'investir les Evêques par la crosse & l'anneau , mais encore pour empêcher que les princes séculiers ne se mêlassent à l'avenir de l'élection des Evêques. Tout le monde sçait combien il eut de contradiction.

à essuyer & de combats à soutenir , pour ôter aux princes un droit qu'ils prétendoient leur être acquis par une longue & paisible possession , & qui étoit effectivement un des beaux appanages de leur couronne , sur-tout en Allemagne où les Evêques étoient très-puissans & des plus grands seigneurs de l'Etat.

L'Histoire Ecclesiastique nous apprend les suites fâcheuses qu'eut cette funeste division entre le sacerdoce & l'empire , les troubles qu'elle excita & les malheurs infinis qu'elle entraîna. Il ne nous convient pas d'entrer dans un détail circonstancié des guerres , des révoltes , des divisions , des réunions & des catastrophes qui arrivèrent à cette occasion depuis Henri IV. roi d'Allemagne , jusqu'à la mort de Frederic II. Il entra bien des passions dans la querelle , & on se battit long-temps sans sçavoir au juste le sujet de cette querelle. Tout étoit mêlé d'équivoques , & ces combats funestes ressembloient à ceux qu'on livre pendant l'obscurité de la nuit.

Il se trouva néanmoins des Saints qui , dans ces brouilleries entre les Papes & les Empereurs , sçurent se



Journal des  
Evénemens de  
l'an 1701.  
25. d'Aoust.

maintenir , entre autres saint Othon Evêque de Bamberg. Il avoit été avant son épiscopat le gardien des anneaux & des crosles des Eglises vacantes , qu'on apportoit à l'Empereur à la mort d'un Evêque. Saint Othon voulut bien recevoir du Prince l'investiture parce qu'il la lui conféra gratuitement : il alla ensuite se faire sacrer à Rome , & ce qui parut incompréhensible à toute l'Allemagne , c'est que dans la plus grande chaleur du schisme qui divisoit l'empire d'avec l'Eglise , il scut faire agréer à l'Empereur son union avec le Pape , & au Pape son attachement pour un Prince qu'on regardoit à Rome comme l'ennemi du S. Siege ; jusqu'à rapporter de la gratification de Paschal II. le *Pallium* pour lui-même , quoiqu'il ne fût pas Métropolitain.

Il faut avouer que les Saints de ce siècle étoient diversement éclairés sur la matiere des investitures , comme nous l'apprenons de M. Bailler dans les vies de S. Adalbert de Prague , de S. Wolfgang de Ratisbone , de S. Annon de Cologne & de quelques autres saints Prélats d'Allemagne , qui ne firent aucune difficulté de recevoir

L'investiture des Empereurs , par la croſſe & l'anneau. Les ſcrupules firent varier S. Anſelme de Luque. Croyant que c'étoit une choſe indigne de l'Egliſe de recevoir l'anneau & le bâton paſtoral de la main d'un laïque , il ſe contenta d'aller ſaluer l'Empereur Henri IV. & revint ſans investiture contre l'intention & le gré du Pape Alexandre II. ſon oncle. Il fut ſacré par Gregoire VII. ſucceſſeur d'Alexandre. Voyant que ce nouveau Pape, qui ſe déclara depuis ſi grand ennemi des investitures, ne laiſſoit pas de ménager l'Empereur pour obtenir de lui la confirmation de ſon élection ; il ſe déterminâ enfin à aller recevoir l'anneau & la croſſe pour ſon investiture. La choſe faite il reçut une lettre du Pape qui l'en diſſuadoit. Il étoit trop tard , mais Anſelme en conçut un ſi grand repentir , qu'il quitta ſon évêché pour ſe faire Religieux. Le Pape l'obligea de reprendre enſuite l'évêché. Anſelme lui remit l'anneau & le bâton qu'il avoit reçu de l'Empereur , pour lui marquer qu'il ne vouloit être attaché qu'à lui.

Les Saints, ajoutent les Auteurs du Journal des Sçavans dont nous tranſ-



crivons ici les paroles , se trouverent aussi partagés en France sur les investitures. Saint Hugues Abbé de Cluni fut souvent médiateur entre l'Eglise & l'empire , ou du moins entre Gregoire VII. son disciple , & Henri IV. son filleul , pour accommoder un si fâcheux différent. Peu de temps auparavant S. Gautier ayant été fait premier Abbé de S. Martin de Pontoise , fut beni d'abord par les Evêques , puis il reçut dans la même ceremonie la crosse ou le bâton pastoral de la main du roi Philippe I. qui s'étoit fait l'avoué de la nouvelle Abbaye. Le roi tenoit le bâton par le nœud qui étoit près de la crosse. S. Gautier mettant la main au-dessus de celle du roi pour le prendre , lui dit , que ce n'étoit pas de lui , mais de Dieu qu'il recevoit la charge d'Abbé. Chacun prit en bonne part cette liberté que l'on voulut bien regarder par le côté favorable , quoique de l'autre elle pût être relevée à cause de son équivoque , mais le Saint n'avoit à faire qu'à un Prince de huit ou neuf ans. En Angleterre saint Anselme de Cantorberi eut aussi diverses affaires avec le roi Henri I. \* pour

\* Il faut qu'il y ait une faute d'imprimerie dans le

DE L'ORDRE. CH. VII. 151  
les investitures. Il refusa de sacrer tous  
les Evêques qui les avoient reçues de  
ce Prince. Sa fermeté obligea enfin le  
roi de renoncer aux investitures des  
évêchés & des abbayes de son royaume.

Ce qui vient d'être dit suffit pour  
donner une idée de ce fameux diffé-  
rent touchant les investitures , qui  
aboutit enfin à ôter aux Princes le  
droit qu'ils prétendoient avoir à la  
nomination des Evêques. Le Clergé &  
le peuple continua encore durant une  
partie du 12<sup>e</sup> siècle à prendre quelque  
part à l'élection des Evêques : mais  
dans ce même siècle le peuple n'osant  
se mêler de ces élections quand elles  
déplaisoient aux seigneurs dont il dé-  
pendoit ; il arriva bien-tôt que tout le  
droit d'élire les Evêques se trouva né-  
volu aux Chapitres des Eglises cathe-  
drales qui représentoient le Clergé.  
On voit par les lettres de Gregoire L. 1. ep. 35.  
VII. & par la 13. & 17<sup>e</sup> de S. Bernard & L. 1. ep. 8  
la part que le peuple prenoit encore  
dans ces élections, sur la fin de l'onziè-  
me siècle & au commencement du  
douzième. Mais au commencement du

Journal qui porte Henri II. car saint Anselme étoit  
mort quand Henri II. commença à regner.

treizième siècle la prérogative des Chapitres des Eglises cathedrales étoit tellement reconnue en ce point à l'exclusion de tous autres , que les Chanoines ou les Moines qui les composoient ne vouloient pas même souffrir que les Evêques de la province partageassent ce droit avec eux , quand il s'agissoit de l'élection d'un Métropolitain.

On lit dans l'Histoire de M. Fleuri les contestations qu'eurent sur ce sujet les Moines qui desservoient l'Eglise cathedrale de Cantorberi , avec les Evêques suffragans de ce grand Siege. Les Papes favorisoient la prétention des Chapitres des Eglises cathedrales , on le voit dans ces contestations dont nous venons de parler , & dans ce qui arriva du temps d'Innocent III. au sujet d'un Archevêque de Strigonie. Car comme les Chanoines de cette Eglise avoient postulé auprès de ce Pape l'Archevêque de Coloza pour remplir le Siege vacant de leur Eglise , & que les Evêques suffragans de Strigonie prétendoient que cette postulation n'avoit pas dû se faire sans les avoir consulté , eux qui avoient coutume d'assister à l'élec-

tion de l'Archevêque avec le Chapitre: ce Pontife écrivit au Prévôt & au Chapitre de cette Eglise ce qui suit. Nous vous avons ordonné de procéder par une élection canonique, ou par une postulation unanime, à la promotion d'un Pasteur qui vous convienne, ( après avoir requis le consentement des suffragans, s'ils ont ce droit par une coutume ancienne & approuvée, ) autrement nous y pourvoirons. « Saint Louis trouvant cet usage établi de son temps, ordonna, dans sa pragmatique sanction qui est dattée de l'an 1268. mois de Mars, c'est-à-dire, 1269. avant Pâques, que les Eglises cathedrales & autres eussent la liberté des élections, & qu'elles seroient entièrement effectuées. C'est le second article de cette fameuse Ordonnance que fit ce S. Roi lorsqu'il se préparoit à son voyage d'Oltremer, afin d'attirer sur lui la protection de Dieu.

Cette liberté entiere que S. Louis accordoit aux Chapitres de procéder à l'élection des Evêques n'empêchoit pas qu'ils n'en demandassent la permission au roi. C'est ce que l'on voit par la supplique que présenterent ces-

Cap. 4. de  
postul. praela-  
torum.

te même année à S. Louis le Doyen & le Chapitre de Terouanne par les mains de l'Archidiacre & de l'Ecolatre ; & par un autre du Chapitre du Mans qui lui fut adressée l'année suivante. On en trouve plusieurs autres recueillies par M. Pithou parmi les preuves des libertés de l'Eglise Gallicane. Le Chapitre de Terouanne parle au roi en ces termes. » Nous avons » député l'Archidiacre & l'Ecolatre » de notre Eglise pour demander en » notre nom à votre suréminente, magnifique & royale domination, la » permission d'élire, *licentiam eligendi*, » & de nous pourvoir, nous & notre Eglise, d'un Pasteur, &c. » Tout cela montre que quoique les rois aient accordé aux Eglises l'entière liberté des élections aux Chapitres des Eglises cathedrales, ils ont voulu néanmoins qu'ils reconnussent tenir ce privilege de leur liberalité, après qu'ils s'étoient défait du droit de nomination qu'ils s'attribuoient auparavant, & qu'en consequence on leur demanda à chaque fois la permission de proceder à l'élection des Prélatz: C'est ainsi que raisonne le sçavant Christianus Lupus Docteur de Lou-

DE L'ORDRE. CH. VII. 155  
vain , de l'Ordre des Ermites de saint Augustin. Apud Vaneſj  
L. I. p. 109.

Les Chapitres des Eglises cathedrales s'étant ainſi attribués toute l'autorité des élections des Evêques , à l'excluſion du reſte du Clergé & des Moines , pendant le cours du douzième ſiecle , auquel l'anarchie & les petites guerres rendirent en Occident la tenue des Conciles fort difficile , les métropolitains ſe mirent en poſſeſſion de confirmer ſeuls les élections ſans y appeller les ſuffragans. Ces jugemens avoient moins d'autorité , & quelquefois même de juſtice , que ceux d'un Concile entier ; auſſi les appellations à Rome devinrent bien plus fréquentes : & il arriva en diverſes occaſions que les Evêques élus ſ'adreſſoient directement au Pape pour lui demander la confirmation & la conſecration , & que les Papes firent divers reglemens pour preſcrire la maniere de proceder à ces élections , & décider les differens qui ſurvenoient tous les jours. Ce ſont ces déciſions des Papes qui ont formé ce qu'on appelle le droit nouveau touchant les élections. M. Fleuri l'expoſe en peu de mots & avec la clarté ordi-

Tom. I. p. 54.  
& seq.

naire dans son Livre de l'institution  
au droit canonique auquel je renvoie  
le lecteur ; après quoi il poursuit en  
ces termes qui font voir comment &  
par quel degré les choses sont enfin  
venues au point où nous les voyons  
aujourd'hui. » De toutes ces regles il  
» arriva pendant le douzième & trei-  
» zième siècle que la provision de la  
» plupart des évêchés venoit au Pape ;  
» soit parce qu'on n'avoit pas élu dans  
» le temps , soit parce que les élec-  
» tions & les confirmations étoient  
» vicieuses ; on en voit grand nom-  
» bre d'exemples dans les decretales.  
» D'ailleurs il étoit notoire que plu-  
» sieurs élections se faisoient par bri-  
» gues & par simonie , sur-tout dans  
» les pays où les Evêques étoient sei-  
» gneurs temporels. Souvent les Prin-  
» ces s'en rendoient les maîtres par  
» autorité : souvent elles étoient trou-  
» blées par des séditions & des vio-  
» lences. Elles produisoient des guer-  
» res , ou tout au moins de grands  
» procès & une infinité de chicanes.  
» Ces desordres donnerent sujet aux  
» Papes de réserver quelquefois la  
» provision de quelques Eglises où le  
» péril étoit grand. Puis ils passerent



à des réserves générales en certains cas ; comme lorsqu'un Evêque seroit décedé en cour de Rome , lorsqu'il seroit fait Cardinal ; lorsqu'il auroit acquis un benefice incompatible. Enfin le Pape Jean XXII passa jusqu'à la réserve generale de toutes les cathedrales, quand elles viendroient à vacquer ; ce qui étoit abolir les élections. Il est vrai qu'on prétendoit y suppléer en ne donnant les évêchés que de l'avis des Cardinaux assemblés en consistoire , & après plusieurs informations. «

On regarda ces réserves generales , comme un des abus qui étoient fortifiés pendant le schisme. Le Concile de Basle voulut les retrancher & rétablir les élections : & son decret fut inferé dans la pragmatique de Bourges ; mais il fut odieux aux Papes , parce qu'il fut fait dans le temps qu'Eugene IV. étoit le plus brouillé avec le Concile. Depuis ce temps , la provision aux évêchés a été differente selon les pays. En Italie le Pape les donne tous librement ; en France il les donne sur la nomination du roi , en vertu du concordat de 1516. Les

» rois d'Espagne & quelques princes  
» nomment aussi par des indults par-  
» ticuliers que le Pape accorde pour  
» la vie de chaque prince : en Alle-  
» magne les élections se sont conser-  
» vées par le concordat de l'an 1447.  
M. Vanespen dit des choses curieuses  
& intéressantes touchant le concor-  
dat fait entre Leon X. & François I.  
dans lesquelles les bornes que nous  
nous sommes prescrites dans cet ou-  
vrage ne nous permettent point d'en-  
trer, mais avant de terminer ce cha-  
pitre nous dirons un mot touchant le  
serment que l'on exige à présent de  
ceux que l'on doit consacrer Evêques.

*Just. Eccles.  
t. 1. part. 1.  
tit. 13. c. 3.*

Nous ne voyons chez les anciens  
aucun vestige de serment prêté par les  
Evêques devant ou après leur consé-  
cration. A présent on n'en ordonne  
aucun qui ne l'ait fait. On se conten-  
toit autrefois de bien choisir les sujets  
que l'on élevoit à l'épiscopat, & on  
présumoit qu'ils rempliroient de leur  
mieux les devoirs de leur charge ; on  
a cru depuis qu'il étoit bon de les y  
engager par le serment qu'ils prêtent  
tant au supérieur Ecclesiastique qu'au  
seigneur temporel. Celui que les Evê-  
ques faisoient au prince dont ils

Voient fujets , & dont ils relevoient  
 causes des terres qu'ils possédoient  
 dans leurs états , paroît le plus an-  
 cien. On voit par la vie d'Halinar ,  
 qui d'Abbé de S. Benigne de Dijon  
 devint Archevêque de Lyon , que ce  
 serment étoit déjà en usage depuis  
 long-temps avant le milieu de l'on-  
 zième siècle. Nous rapporterons ce qui  
 en est dit dans sa vie , parce qu'on y  
 voit avec édification ce que ce grand  
 homme pensoit du serment , & com-  
 bien il étoit détaché des honneurs du  
 siècle.

Vita Halinar  
 lxx. 6. Bened  
 part. 2. p. 34

Le Clergé & le peuple de Lyon  
 ayant élu pour Evêque , envoya au  
 roi une députation pour lui demander  
 de ratifier leur choix. Le roi l'accor-  
 da. Quand il vint pour recevoir l'in-  
 vestiture , le prince voulut à l'ordi-  
 naire lui faire prêter serment : mais  
 il répondit , l'Evangile & la regle de  
 S. Benoît me défendent de jurer : si  
 je ne l'observe pas , comment le roi  
 pourra-t-il s'assurer que je garderai  
 plus fidèlement ce serment ? il vaut  
 mieux que je ne sois point Evêque.  
 Les Evêques Allemands , principale-  
 ment celui de Spire où étoit la Cour ,  
 vouloient qu'on l'obligeât à jurer com-

Matth. 5. 34  
 reg. c. 4.

me eux : mais Thiery de Metz , Brunon de Toul ( c'est celui qui a été depuis Pape sous le nom de Leon IX. ) & Richard Abbé de S. Vanne de Verdun , amis d'Halinard , qui connoissoient sa fermeté , conseillèrent au roi de ne le pas presser. Le roi dit , qu'il se présente au moins afin qu'il paroisse avoir observé la coutume. Mais Halinard dit , le feindre c'est comme si je le faisois. Dieu m'en garde. Il fallut donc qu'il se contentât de sa simple promesse , il assista même à son sacre & donna tout ce qui étoit nécessaire pour cette ceremonie , qui se fit l'an 1046. par Hugues Archevêque de Besançon , aussi sujet du roi d'Allemagne en qualité de roi de Bourgogne , qui dépendoit alors du royaume Teutonique.

Le serment que les Evêques ont prêté depuis au supérieur ecclesiastique ne paroît pas si ancien. Il est vrai que dès le neuvième siècle les Evêques promettoient obéissance à leur métropolitain , comme les Prêtres & les Diacres à leur Evêque , ainsi qu'il paroît par le septième Livre des capitulaires c. 466. dont le titre porte que ces derniers promettent la stabi-

lité, l'obéissance & la fidélité à garder les statuts : comme on le voit de plus à l'égard des premiers, par la profession d'Adalbert élu Evêque de Térouane ; qui se trouve dans l'Appendice du huitième tome des Conciles du P. Labbe, dont la teneur est qu'il obéira à son métropolitain en tout suivant les canons. Mais on étoit si éloigné d'exiger le serment, que le second Concile de Châlons tenu dans ce même siècle, ayant appris que quelques-uns l'exigeoient de ceux qu'ils devoient ordonner, le défendit absolument. *Quod juramentum quia periculosum est, omnes unà inhibendum statuimus.* L'assemblée d'Aix-la-Chapelle de l'an 816. composée des Evêques, des Abbés, des Comtes & des seigneurs François, défendit de même, aux Evêques de Lombardie, de se faire prêter serment, & de recevoir des présens des ordinans, déclarant que cela est contraire à l'autorité divine & canonique, & que ceux qui contreviendroient à cette défense seroient déposés avec ceux qu'ils auroient ordonnés. On faisoit jurer trois choses dans le serment condamné par le second Concile de Châlons, la pre-

col. 188

en 813.  
Cau. 13.Cap. 16. re-  
fertur l. 1. ca-  
pitular. c. 91.

miere , que ceux qui se présentoient aux Ordres étoient dignes. La seconde , qu'ils ne feroient rien contre les canons. La troisiéme , qu'ils obéiroient à l'Evêque. Ce Concile jugea ce serment périlleux , & c'est là railon qui le lui fit défendre. Il jugeoit qu'il étoit dangereux de promettre par serment de ne rien faire contre les canons , parce qu'on peut pecher contre les canons par ignorance, & par défaut d'intelligence. Il pensoit aussi qu'il y avoit du danger à s'engager par serment d'obéir aux Evêques , quoiqu'on y soit obligé ; parce que la regle d'obéir en tout n'étant pas vraie , on se peut tromper dans le discernement des cas où l'on doit obéir , & où l'on ne doit pas obéir. Enfin les Peres de cette assemblée estimoient qu'on ne pouvoit , sans péril , jurer *qu'on est digne* ; parce qu'encore qu'on ne doive pas se laisser ordonner si on se croit indigne ; on n'est pas assez assuré d'être digne pour en pouvoir jurer.

Voilà sans doute sur quoi étoit fondée la défense que fit le Concile de Châlons d'exiger le serment de ceux qui devoient être ordonnés ; mais dans la suite on se défit de ces scrupules ; car

E L'ORDRE. CH. VII. 163  
zième siècle l'on commença  
ques endroits à joindre le ser-  
la promesse de l'obéissance  
que. Ce fut peut-être en An-  
où cette coutume commença  
à l'occasion des démêlés que  
evêques d'York avoient fré-  
ent avec ceux de Cantorberi ;  
es-uns refusant de reconnoître  
atie & la prééminence de l'E-  
Cantorberi sur leur siège. Il  
pire que quand les Archevê-  
e Cantorberi en trouvoient  
es-uns de ceux d'York dispo-  
ir rendre l'obéissance qui leur  
ie , ils leur faisoient ajouter  
ent à leur promesse ; afin de  
la chose plus stable , & de faire  
es contestations qui surve-  
souvent sur cet article. Au-  
voyons-nous qu'en l'année  
anfranc ayant obligé Thomas  
êque d'York à lui promettre  
ice suivant les canons , il le  
à du serment qu'il devoit lui  
avant la coutume , *etiam cum*  
*no* , comme il avoit été prati-  
les prédécesseurs de S. Tho-  
est ce que nous apprenons  
concile d'Angleterre qui se



trouve dans le neuvième tome Conciles.

Il n'étoit encore question alors d'obéissance canonique, *canonica obedientia*, & les Papes n'exigeoient au-delà avant le Pontificat de goire VII. soit pour l'ordination Evêques, soit lors même qu'ils a doient le *Pallium*. Ce Pape fut le mier qui exigea, outre cela, de à qui il accordoit le *Pallium*, un ment de fidélité qui ne différoit decelui que les vassaux prêtoient seigneur. C'est ce qu'il fit en l'an à l'égard du Patriarche d'Aqui dans un Concile Romain, où prescrivit cette formule qui étoit en usage. *Non ero in Concilio, ne facto, ut vitam, aut membra, aut tum perdant, aut capti sint mala capi &c.*

On en trouve un fragment in c. 4. de elec. & elle est rapportée toute entière par Antoine Augustin dans sa première collection des decretales, & tom. 10. conc.

Cette pratique étoit nouvelle la fin de l'onzième siècle ou au commencement du douzième : la de Paschal II. adressée à l'Archev de Palerme vers ce temps, en est preuve authentique, puisqu'il y ce Prélat que les Rois & les G ne doivent point être surpris qu exigé de lui ce serment ; & que

L'ORDRE. CH. VII. 165  
Suite de cette lettre il se met  
à justifier sa conduite en  
; ce qu'il n'eût pas fait si  
un usage reçu communé-

zième siècle les Papes lorsqu'ils ordonnaient le Pallium à métropolitains, même de ceux qui étoient pas immédiatement, exigeoient d'eux ce serment dans le même temps ils vouloient les Evêques dont l'ordination appartenait le leur prêtres *ut eis coepiscopis sibi immediate sub-* stitue ce que témoigne Gregoire IX. 13. *de majoritate & obed.* Et ce droit aux métropolitains est resté à leurs suffragans. Il est là qu'après que la provision des évêchés a été dévolue aux la maniere que nous l'avons & que la confirmation & la collation des Evêques s'est faite par l'autorité ; tous les Evêques prêtent ce serment au Pape. Ce n'est aujourd'hui suivant la formule prescrite par Clement VIII. qui est dans le pontifical Romain ; peut voir les clauses , & obéissance qui se trouve entre

cette formule & celle que Grégoire VII avoit prescrite à ceux à qui il donnoit le *Pallium*, dans le premier tome de M. Vanespen, p. 1. r. 15. c. 2. Voilà ce que nous avons à dire touchant les sermens que prêtent aujourd'hui les Evêques. Il est temps de parler de ce qui s'observoit à l'égard des Prêtres & des Diacres avant leur ordination.

---

## CHAPITRE VIII.

*De l'élection des Prêtres & des Diacres.  
Que le peuple y prenoit part dans les premiers siècles. Il est resté des traces de cette discipline.*

Tous les chrétiens dans les premiers siècles s'interressoient extrêmement au bien de l'Eglise, & comme un des avantages les plus solides qu'elle puisse avoir, est d'être pourvue de bons ministres, tous autrefois prenoient part au choix qui s'en faisoit, quoique la principale autorité demeurât aux Evêques. Mais ceux-ci, à l'exemple des Apôtres, proposoient au Clergé & au peuple ce qui

concernoit ce choix si important , ils venoient leurs amis & écoutoient avec plaisir ce qu'ils avoient à représenter , comme firent les Apôtres quand il s'agit de l'élection de saint Matthias & de celle des premiers Diacres. Ce qui avoit lieu non seulement quand il s'agissoit d'élever quelqu'un à l'épiscopat , comme vous le venez de voir dans le dernier chapitre , mais encore quand il étoit question de mettre quelqu'un au rang des Prêtres & des Diacres , & même de l'aggreger aux ministres inférieurs.

Cette discipline nous est souvent représentée dans les écrits de S. Cyprien , qui s'étoit fait une règle de ne rien entreprendre en ce genre sans consulter auparavant son Clergé & son peuple. » Nous avons coutume , leur dit-il dans son épître 33<sup>e</sup> , « Edit. Rigaltius  
mes chers freres de vous consulter avant de faire des ordinations de Clercs ; & de peser avec vous le mérite d'un chacun. » *In ordinationibus Clericorum solemus vos ante consulere , & mores ac merita singulorum communi consilio ponderare.* Ce grand Evêque se dispensoit rarement de cette règle , & il ne le faisoit jamais que pour de

puissantes raisons , comme quand Dieu lui faisoit connoître immédiatement par lui-même d'une manière surnaturelle que telle étoit sa volonté. Encore se croyoit-il obligé en ces rencontres d'en faire en quelque manière ses excuses au peuple fidele. C'est ainsi qu'ayant ordonné Lecteur le Confesseur Aurelius , il dit dans la lettre que nous venons de citer , qu'il ne faut point attendre le témoignage des hommes pour l'ordination de ceux que Dieu a choisis par son suffrage.

Quelquefois aussi le mérite éclatant & extraordinaire le faisoit passer sur la regle qu'il s'étoit prescrite , comme quand il mit l'illustre Confesseur Celerin au nombre des Lecteurs , à quoi il fut poussé par l'inspiration divine , comme il le témoigne dans sa 34<sup>e</sup> lettre. Il ajoute même que Celerin doutant s'il devoit consentir en cela à la volonté de son Evêque , Dieu lui fit connoître & l'exhorta la nuit en vision à s'y soumettre. Une telle humilité est surprenante dans un homme d'un tel mérite , & devoit faire rougir ceux qui s'ingerent d'eux-mêmes dans le Clergé. Saint Cyprien parle de ce Confesseur d'une manière

si admirable que je ne puis me résoudre à ne pas rapporter une partie de ce qu'il en dit.

» C'est lui qui de nos jours (ce «  
sont les paroles du S. Evêque) a com- «  
battu le premier. C'est lui qui dans «  
les commencemens de cette furieu- «  
se persecution, ayant marché à la «  
tête des soldats de J. C. contre celui «  
qui en est le prince & l'auteur, a «  
montré aux autres par sa fermeté à «  
soutenir le combat, la maniere de «  
le vaincre. Il n'a point remporté cet- «  
te victoire en un moment, mais «  
après de longues peines & de longs «  
travaux. Il a été enfermé dix-neuf «  
jours dans la prison chargé de fers, «  
mais son esprit durant ce temps étoit «  
libre & dégagé. La faim & la soif «  
faisoient secher son corps, mais Dieu «  
par la foi & la force qu'il lui don- «  
noit repaissoit son ame d'une nour- «  
riture spirituelle. . . . On voit dans «  
son corps glorieux les marques des «  
plaies qu'il a reçues. . . . la gloire de «  
ces plaies fait la victoire de ce ser- «  
viteur de Dieu, & les cicatrices en «  
conservent la mémoire. Saint Cy- «  
rien parlant ensuite du rang de «  
Lecteur où il le place, ajoute ces bel-

les paroles. . . » Que pouvions-nous  
» faire autre chose, que de placer sur  
» la tribune, c'est-à-dire sur le tribu-  
» nal de l'Eglise cet homme illustre,  
» afin qu'étant élevé à cette place  
» d'honneur, il lise au peuple les pré-  
» ceptes & l'Evangile du Seigneur  
» qu'il a suivis avec tant de courage  
» & de fidélité ? Que l'on entende  
» donc tous les jours cette voix qui a  
» confessé le Seigneur. . . Il n'est rien  
» en quoi il puisse être plus utile aux  
» frères, qui lorsqu'ils entendront de  
» sa bouche la lecture de l'Evangile,  
» se sentiront animés à imiter la foi  
» du lecteur. Il falloit lui donner pour  
» compagnon Aurelius qui l'est de sa  
» gloire & de son mérite. Ils se res-  
» semblent parfaitement. . . J. C. les  
» ayant tirés du sein de la mort par  
» une espèce de résurrection les a con-  
» servés à son Eglise, afin que les frè-  
» res voyant qu'ils sont aussi humbles  
» que glorieux s'efforcent de les imi-  
» ter. Nous les avons cependant éta-  
» blis Lecteurs, parce qu'il falloit  
» mettre la lampe sur le chandelier  
» pour éclairer les autres, & qu'il étoit  
» à propos de présenter aux fideles ces  
» visages glorieux, en les plaçant sur



un lieu élevé afin que tous ceux qui «  
 les verroient fussent excités à suivre «  
 les traces de ces illustres Confes- «  
 seurs. Au reste , mes freres , sçachez «  
 que nous leur avons déjà destiné «  
 l'honneur du sacerdoce , &c. »

Saint Cyprien se contente de donner  
 seulement avis à son peuple de ce qu'il  
 avoit résolu de faire en faveur de ces  
 deux illustres Martyrs, ou plutôt en fa-  
 veur de l'Eglise même en lui donnant  
 de tels Ministres, parce qu'il étoit per-  
 suadé que tout le monde approuve-  
 roit son choix en cette occasion , au  
 lieu qu'en toute autre il prenoit leur  
 conseil & vouloit avoir leur consen-  
 tement. Cette exactitude & cette cir-  
 conspection de l'Eglise dans les Ordi-  
 nations a été connue & admirée des  
 payens , en sorte qu'il s'est trouvé mê-  
 me un de leurs Empereurs qui les a  
 suivis comme ses modeles pour le  
 choix de ses Officiers. C'est ce que té-  
 moigne *Ælius Lampridius* dans la vie  
 d'*Alexandre Severe*. Les paroles de  
 cet Auteur ne doivent point être ou-  
 bliées en ce lieu , parce qu'elles nous  
 apprennent non - seulement un fait  
 aussi important que celui-ci , mais  
 qu'elles nous font même connoître de

de quelle maniere on procedoit à l'élection des Prêtres & à l'examen de leur vie. Quand (l'Empereur Alexandre) vouloit créer quelques Gouverneurs, quelques Presidens, quelques Procurateurs de Provinces, il proposoit leurs noms au peuple, l'exhortant s'il avoit quelque crime à leur reprocher de le faire librement, à condition de subir la peine des calomniateurs si le reproche étoit mal fondé. Car, disoit-il, il est honteux que les Chrétiens & les Juifs usent de ces précautions quand il s'agit de l'Ordination de leurs Prêtres, & qu'on ne le fasse point à l'égard de ceux qui doivent gouverner les Provinces, eux à qui l'on confie la vie & les biens des particuliers.

Les Evêques d'Afrique suivirent depuis religieusement la conduite de S. Cyprien, elle devint une loi dans cette florissante Eglise. On le voit par le 22<sup>e</sup> canon du troisième Concile de Carthage, qui porte qu'on ne doit ordonner aucun Clerc qu'il n'ait été approuvé par l'examen des Evêques ou par le témoignage du peuple. Ce que le quatrième Concile de la même ville explique encore plus précisément en disant: » Que l'Evêque n'ordonne point de Clercs sans le conseil du

» Clergé , & fans requerir le consentement & le témoignage du peuple.

*Episcopus sine consilio Clericorum suorum, Clericos non ordinet : ita ut civium convenientiam & testimonium quarat.* Saint Augustin se conformoit exactement à cette loi dont il reconnoissoit l'équité & l'avantage. Possidius le témoigne dans l'histoire de sa vie , lorsqu'il dit de lui , qu'il croyoit devoir demander le consentement de la plus grande partie des chrétiens dans les ordinations des Prêtres & des Clercs , & cela suivant la coutume de l'Eglise. *Ecclesia consuetudinem sequendam arbitrabatur.*

Cap. 114

Cette discipline n'étoit point particulière à l'Eglise d'Afrique. Elle étoit aussi en vigueur dans celle de Rome , & le pape Syrice écrivant à un Evêque \* d'Espagne , lui recommande de s'y conformer , lorsqu'il dit en parlant des interstices que l'on doit garder dans la reception des Ordres : » De-là avec le temps il ( le Diacre ) pourra être promu à la Prêtrise : où à l'Episcopat , si le choix du Clergé & du peuple l'y appelle. Saint Jérôme « faisoit allusion à cette coutume, quand

Cap. 106

\* Himerius de Terragone.

écrivait à Rustique il lui disoit: » Lors-  
» que vous serez parvenu à un âge  
» mûr, & que le peuple ou l'Evêque  
» vous aura élu pour vous faire entrer  
» dans le Clergé : remplissez avec  
» exactitude les devoirs de cet état.  
Enfin il paroît par la Lettre synodale  
du Concile de Nicée qui est adressée  
à l'Eglise d'Alexandrie & aux Evêques  
d'Egypte, de la Lybie & de la Penta-  
pole, que cette coutume étoit gene-  
rale & commune à toutes les Eglises  
chrétiennes. Car en prescrivant la ma-  
niere dont on doit en user avec les  
Meletiens, qui étoient une secte de  
schismatiques répandus dans ces pro-  
vinces, & usant d'indulgence à leur  
égard, les Evêques assemblés à Ni-  
cée disent, après avoir défendu aux  
schismatiques de se mêler de désigner  
les Ministres de l'Eglise, & de nom-  
mer ceux qui doivent entrer dans le  
Clergé; » que si néanmoins quelqu'un  
» de ceux qui sont chargés des fon-  
» ctions du ministère vient à mourir,  
» on pourra lui donner pour succes-  
» seur un de ceux qui se sont depuis  
» peu réunis à l'Eglise, pourvu qu'il le  
» mérite, & que le peuple le choisif-  
» se, du consentement de l'Evêque

Apud Socrat.  
L. 1, c. 6.

alexandrie qui confirmera l'éle-  
 on du peuple. Je ſçai que cela  
 entend particulièrement du choix  
 s Evêques, mais il eſt certain par  
 te la ſuite de cette Lettre qu'il  
 ut auſſi l'entendre des Prêtres & des  
 iacres, d'autant plus que les Peres  
 e cette ſainte aſſemblée en ont fait  
 ne loi expreſſe dans leur neuvième  
 canon, qui porte : » Si quelques Prê-  
 tres ont été élevés à ce rang ſans  
 examen, ou bien ſi lorsqu'on les a  
 examinés avant l'ordination, ils ont  
 confeſſé leurs pechés, & que non-  
 obſtant leur confeſſion on leur a im-  
 poſé les mains contre les canons, »  
 la regle ne les admet point, *tales* »  
*regula non admittit*, parce que l'E-  
 glife Catholique veut qu'ils ſoient  
 irréprehenſibles. On ne pouvoit fai-  
 re cet examen des mœurs des Ord-  
 nans ſans conſulter le peuple ; & c'é-  
 toit ſur-tout ſur les mœurs que ſe fai-  
 ſoit cet examen, parce que ſuivant  
 le précepte de l'Apôtre on exigeoit  
 ſur tout des Miniſtres de l'Eglife qu'ils  
 fuſſent ſans reproche. C'étoit une ir-  
 régularité que d'être coupables de  
 crimes de quelque nature qu'ils fuſ-  
 ſent, & c'eſt peut-être de cette expreſ-

sion du Concile de Nicée, *tales regula non admittit*, que s'est formé le terme d'*irregularité*, qui marque les défauts qui excluent des Ordres ceux qui sont hors de la regle.

Ce qui a été dit jusqu'à présent montre en quel sens on doit entendre le treizième canon du Concile de Laodicée qui fut tenu vers le même temps que celui de Nicée. Ce canon est conçu en ces termes, *non sit turbis concedendum electionem facere eorum, qui altaris ministerio sunt applicandi*. Que l'on ne permette point à la multitude de faire l'élection (une autre version porte, *populis*, aux peuples, ) de ceux qui sont appliqués au ministère de l'autel : par où ce Concile a voulu proscrire ces élections tumultueuses qui se faisoient quelquefois par la populace contre le gré des Evêques & des personnes sages ; ce qui arrivoit sur-tout quand le peuple envisageoit dans ces rencontres quelque intérêt humain. Comme il arriva à Hippone quand le peuple se jeta tumultuairement sur Pinien Sénateur Romain, & le présenta à S. Augustin pour l'ordonner Prêtre, dans l'esperance qu'il feroit don à l'Eglise des grands biens



qu'il possédoit. A quoi S. Augustin ne voulut point consentir, mais dit au peuple : » Si vous prétendez l'avoir pour Prêtre contre la parole que j'ai « donnée, vous ne m'aurez point pour « Evêque. Cette parole ayant un peu « arrêté l'impetuosité de ce peuple, il s'échauffa bien-tôt de nouveau, croyant forcer S. Augustin à rompre sa parole, & faire ordonner Pinien par un autre Evêque. Mais le saint Evêque leur dit, je ne puis manquer à ma parole, & Pinien ne peut être ordonné par un autre Evêque dans l'Eglise qui m'est confiée, sans mon consentement, & enfin il eut bien de la peine à empêcher cette violence dont on peut voir le détail dans le 5<sup>e</sup> tome de l'histoire Ecclesiastique de M. Fleuri, pag. 309. & seq.

C'est peut-être de semblables excès qui firent abolir peu à peu le droit qu'avoit le peuple & le Clergé dans l'élection des Ministres du second Ordre. Ce qui est vrai c'est que dans le sixième siècle il ne subsistoit plus, sinon en ce qu'ils avoient conservé le droit de s'y opposer en cas que les ordinations & promotions de ces Ministres fussent contraires au bien de l'E-



Novelle 123.  
c. 14.

glise , conformément à la loi de Justinien qui ordonne : » Que si dans le » temps de l'ordination d'un Clerc de » quelque rang & de quelque ordre » que ce puisse être , il se présente un » accusateur qui dise qu'il en est indigne, on differe l'ordination & que » l'on procede à l'examen. Ce ne fut plus qu'en ce sens que le peuple & le Clergé prirent part à ces sortes d'élections depuis la fin du cinquième siecle ou dans les commencemens du sixième , comme il paroît par les monumens de ce temps-là , & entre autres par les écrits de saint Gregoire le plus grand ornement de ce siecle. Ce Pape, comme dit le Pere Thomassin , n'ayant jamais appelé ni le Clergé ni le peuple pour choisir les Prêtres ou les Ministres & les beneficiers inferieurs : Ce pouvoir, ajoute-t-il , étoit » déjà rentré dans sa premiere origine dont il étoit émané , c'est-à-dire » dans l'autorité Episcopale. Le Clergé & le peuple en élisant leur Evêque , le rendoit comme le depositaire de tout le pouvoir qu'ils eussent pu prétendre à toutes ces provisions de Benefices, & ils ratifioient en quelque façon & agréoiént par

De l'ancien-  
ne discipl. de  
l'Eglise t. 1.  
p. 2. l. 2. c. 13.  
pag. 181.

avance toutes les élections & les collations qu'il devoit faire. «

Il reste encore dans le rit de l'ordination telle qu'elle est aujourd'hui en usage parmi nous des vestiges de l'ancienne discipline, puisque suivant le Pontifical Romain, quand il s'agit de l'ordination d'un Diacre ou d'un Prêtre, l'Archidiacre présente d'abord à l'Evêque celui qui doit être ordonné; disant que l'Eglise le demande pour la charge du Diaconat ou de la Prêtrise. Sur quoi l'Evêque lui dit, sçavez-vous qu'il en soit digne? Je le sçai & le témoigne, répond l'Archidiacre; autant que la foiblesse humaine permet de le connoître. L'Evêque en remercie Dieu: puis s'adressant au Clergé & au peuple, il dit: Nous élisons avec l'aide de Dieu ce présent Soudiacre, pour l'Ordre du Diaconat, si quelqu'un a quelque chose contre lui qu'il s'avance hardiment pour l'amour de Dieu, & qu'il le dise: mais qu'il se souvienne de sa condition. Puis il s'arrête quelque temps. Cet avertissement marque l'ancienne discipline de consulter le Clergé & le peuple pour les Ordinations: car encore, dit M. Fleuri, que l'Evêque ait

<sup>instit. sur</sup>  
droit eccle-  
siast. t. 1. c.

peu instruits des anciennes pratiques ont pris mal à propos pour les rites essentiels des Ordinations à l'exclusion de ceux qui ont été en usage de tout temps dans l'Eglise. Nous commençons par la consecration des Evêques.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Des Rits de la consecration Episcopale dans l'Eglise Latine. On tâche de découvrir l'origine de chacune des ceremonies qui s'y pratiquent à présent. Des Ordinations des Evêques d'Angleterre.*

**L**A consecration des Evêques s'est faite de tout temps dans l'Eglise par l'imposition des mains & l'invocation du S. Esprit conformément à ce que nous lisons dans les Actes des Apôtres & les Epîtres de S. Paul. Cet usage est démontré par une infinité de passages des Peres, & par tous les anciens Pontificaux & Rituels que les PP. Morin & Martene ont publiés. Ceux même qui ont contesté touchant la matiere & la forme de ce Sacrement, n'ont jamais nié qu'on ait em-

Act. 13. v. 3.

1. Timoth. v.

v. 14.

De sacr. ord.

part. 1. & 2.

L. 1. de An-

tig Eccl. rit.

2. 2. art. 10.

ployé de tout temps l'imposition des mains & la priere dans l'ordination des Evêques, quoique plusieurs aient prétendu que ce n'étoit point en cela que consistoit l'essence du Sacrement d'Ordre. Ainsi il est superflu de ramasser les témoignages en tout genre que l'on peut produire sur cette matiere sur laquelle il n'y a point de contestation entre ceux qui ont quelques notions de l'ancienne discipline des Ordinations.

Après l'imposition des mains des Evêques consecrateurs & l'invocation du S. Esprit, une des plus respectables ceremonies qui se pratique en cette occasion étoit, & est encore aujourd'hui de mettre le livre des Evangiles sur la tête ou sur les épaules de celui que l'on ordonnoit Evêque. Ce rit est très-ancien tant en Orient qu'en Occident, & plusieurs de nos scholastiques ont enseigné qu'il étoit ce qu'on appelle la matiere essentielle de l'ordination, quoique quelques autres aient cru le contraire, sur ce fondement que la matiere des Sacramens doit être appliquée par la personne même qui prononce la forme, & que suivant la rubrique du Pontifi-

cal Romain , c'est un Chapelain qui le tient sur les épaules de l'Ordinand, & que , selon l'Auteur des Constitutions Apostoliques , ce soient les Diacres qui fassent cette fonction.

Quoiqu'il en soit de ces sentimens & du fondement sur lequel ils sont appuyés , il est certain que ce rit a sa source dans la plus haute antiquité , & qu'il étoit observé dès le quatrième siècle tant en Orient qu'en Occident , l'Auteur des Constitutions Apostoliques en faisant mention , comme nous venons de le dire , & Pallade dans la vie de S. Jean Chrysostome y faisant clairement allusion , lorsque parlant d'un certain Eunuque nommé Victor, que les partisans de Theophile d'Alexandrie avoient ordonné Evêque d'Ephese , il dit , qu'ils n'ont point eu horreur d'imposer l'Evangile sur cette tête impie

Can. 1. A l'égard de l'Occident on voit par le 4<sup>e</sup> Concile de Carthage que ce rit y étoit en usage dans le même temps , & les plus anciens Rituels le prescrivent , au moins tous ceux qui outre les formules de prières contiennent les rites de la consecration des Evêques. C'est ce que témoignent les Pe-

DE L'ORDRE. CH. I. 185  
res Martene & Morin, qui ont exami-<sup>ibid.</sup>  
né avec grand soin les manuscrits  
de ce genre.

Ce dernier néanmoins ne croit pas <sup>Part. 3. c. 2.</sup>  
que cette cérémonie fût commune à  
toutes les Eglises, & entre autres à  
toutes celles des Gaules & de Germa-  
nie. Ce qui le lui persuade est que  
l'Auteur qui a traité des offices de  
l'Eglise sous le nom d'Alcuin, & Ama-  
larius en parlent comme d'une chose  
qui n'étoit point reçue par tout. Le  
premier en disant, „ qu'on ne trouve  
ni dans l'autorité ancienne ni dans „  
la nouvelle, ni même dans la tra- „  
dition Romaine, que deux Evêques „  
tiennent le livre de l'Evangile sur „  
la tête de l'élu, tandis qu'un d'en- „  
tre eux faisant la prière, les autres „  
la lui touchent. Et le second par- „  
lant de l'ordre Romain, selon lequel <sup>L. 2. de offi.</sup>  
deux Evêques tiennent l'Evangile, af- <sup>Ecccl. c. 14.</sup>  
sûre que cela n'est prescrit ni dans l'E-  
criture sainte, ni dans les canons. *Di-*  
*cit libellus secundum cujus ordinem cele-*  
*bratur ordinatio apud quosdam, ut duo*  
*Episcopi teneant Evangelium super caput*  
*ejus, quod neque vetus autoritas intimet,*  
*neque canonica.* Saint Isidore de Sevil- <sup>L. 2. de offi.</sup>  
le semble favoriser ce sentiment. <sup>c. 5.</sup> Cas

parlant fort au long & dans un grand détail de ce qui regarde la consecration des Evêques , & faisant mention de l'imposition des mains , du nombre des ordinateurs , de l'anneau , du bâton pastoral & de plusieurs autres ceremonies moins importantes , il garde un profond silence touchant l'imposition du livre de l'Evangile sur la tête de l'Ordinand , quoique cela eût donné beau champ au sens moral qu'il tire avec grand soin des divers rits de l'ordination. Le Pere Morin croit pouvoir conclure de ce que dit Purpurius chef des Donatistes , touchant Cæcilien son neveu qui offroit de se faire réordonner si l'on doutoit de la validité de sa consecration , *qu'on lui casse la tête en lui imposant la main pour la pénitence*. Qu'alors ce n'étoit point l'usage en Afrique de mettre le livre des Evangiles sur la tête de ceux que l'on ordonnoit Evêques. Par ce que dit cet Auteur , si on eût fait cette ceremonie en ce temps-là , Purpurius en parlant de casser la tête à Cæcilien eût plutôt fait allusion à cette imposition du livre qu'à celle des mains , qui est moins propre à produire cet effet. Mais



la conjecture de ce sçavant homme en cette occasion paroît avoir peu de solidité. Car outre que ce furieux schismatique parle ici du rit essentiel de l'ordination dont il s'agissoit, il est certain d'ailleurs que les livres n'étant alors que des rouleaux bien differens des nôtres, n'étoient pas plus propres à produire l'effet dont il parle, que les mains des Evêques qui celebrent l'ordination.

Je ne m'arrête pas ici à exposer les diverses manieres de placer ce livre sur la tête, sur le cou ou sur les épaules de l'Ordinand. Dans ces sortes de matieres il ne peut qu'il ne se trouve beaucoup de variété, aussi voyons-nous sur cela differens usages dans les Eglises. Dans les unes on le plaçoit sur les épaules, dans les autres sur la tête. Dans celles-ci on le tenoit ouvert, dans celles-là on vouloit qu'il fût fermé. Je me contenterai seulement de remarquer une chose qui passa comme en coutume dans le moyen âge, qui est, qu'on tiroit des pronostics touchant le bon ou mauvais gouvernement de l'Evêque que l'on consacroit, des premieres paroles qui se présentoient en ouvrant le li-

Apud Bol-  
land. in Mart.

Hist. Angl. ad  
ann. 1093.

vre des Evangiles qu'on lui avoit mis sur la tête. L'Auteur de la vie de saint Heribert raconte les heureux présages que l'on fit de lui en cette rencontre. Celui qui a écrit la vie de saint Lanfranc parle aussi de ceux qui furent faits sur un Moine du Bec nommé Ernest, que ce Saint ordonna Evêque de Rochester. Matthieu Paris en fait mention en parlant de l'ordination de S. Anselme, & plusieurs autres.

L'imposition des mains des Evêques consecrateurs jointe à la benediction ou invocation du S. Esprit est suivie de l'onction dont nous aurons lieu de parler lorsque nous traiterons de l'ordination des Prêtres, & de la ceremonie de mettre au doigt de l'Evêque élu l'anneau, & le bâton pastoral en main, le tout accompagné de prieres convenables. L'Evêque officiant exhorte celui à qui il donne l'anneau à garder l'Eglise sans tache, comme l'épouse de Dieu. Et en lui présentant la crosse, il l'avertit de juger sans colere, & de mêler la douceur à la severité. Ces saintes ceremonies étoient déjà en usage il y a huit à neuf cens ans, comme il paroît

autres par un Pontifical manuscrit de l'Eglise de Cahors écrit vers ce  
s, & conservé dans la Bibliothèque  
M. de Colbert, que le P. Mar-  
a publié dans le premier livre  
ciens rits de l'Eglise, pag. 387.

Num. 6178

1.  
ls étoient les rits principaux de  
nfecration des Evêques, & nous  
yons pas que dans les temps an-  
il y eût d'autres formules que  
entes prieres & invocations du  
prit sur l'élu, par lesquelles on  
Dieu de répandre sur lui les  
de sa grace pour qu'il s'acquittât  
ment des devoirs de son minis-  
Car à l'égard de ces paroles qu'on  
présent dans le Pontifical Ro-  
, *Accipe Spiritum sanctum*, &c.  
vez le S. Esprit, &c. dans les-  
es grand nombre de scholasti-  
ont cru trouver la forme essen-  
du sacrement de l'Ordre, elles

De Ordinat.  
part. 3. exerc.  
L. C.

Ordinations. On ne les trouve pas non plus dans les Rituels Latins au-dessus de 400. ans, & même dans plusieurs des modernes, comme dit le P. Morin. Et jusqu'à présent les Grecs & les Syriens ont absolument ignoré cette formule.

Nugnez ad 3.  
part. 9. 34.  
art. 4.

Cependant la foule des scholastiques a enseigné que ces paroles étoient, comme nous venons de le dire, la formule essentielle du Sacrement, & cela fondé sur ce principe que les formes des Ordinations devoient être impératives. Il s'en est même trouvé parmi eux qui ont osé avancer que ce principe appartenoit à la foi, & que le sentiment contraire étoit une herésie manifeste. Mais aujourd'hui on est revenu de cette opinion & de plusieurs autres sur la matière des Sacremens qui s'enseignoient communément dans les Ecoles. Et il est peu à présent de Theologiens de quelque réputation qui ne soutiennent que la matière & la forme essentielles de l'ordination, ne consistent que dans l'imposition des mains des Evêques jointe à l'invocation du S. Esprit, quoique tous conviennent de ce que dit le Concile de Trente que ce

sess. 23. a. 4.

n'est pas en vain que les Evêques disent dans l'Ordination, *Accipe Spiritum Sanctum*, &c. Ce qui a fait entrer les Theologiens dans ce sentiment, est que l'imposition des mains & la priere ont été les seules ceremonies que l'on ait employées de tout temps & dans toutes les Eglises pour l'ordination des Ministres, qui composent la hierarchie. Celui qui a le plus contribué à les faire revenir de ces opinions de l'école, est le sçavant Pere Morin, qui, comme il le dit dans la Préface qu'il a mise à la tête de son livre des Ordinations, étant allé à Rome en l'an 1639. le Cardinal François Barberin qui l'avoit invité à faire ce voyage voulut qu'il fût d'une Congregation de Theologiens que le pape Urbain VIII. avoit formée, pour y examiner soigneusement l'Euchologe des Grecs. Car voyant que ceux à qui on l'avoit associé prenoient pour regle dans cet examen les axiomes reçus dans les Ecoles & les sentimens des Scholastiques, qu'ils n'avoient d'ailleurs aucune teinture de la discipline des Eglises Grecques ni de la langue de ces peuples, & qu'ainsi les ordinations des Evêques, des Prêtres &

des autres Ministres de l'Eglise Grecque couroient risque d'être déclarées nulles par ces Theologiens; il crut devoir se servir de principes plus sûrs dans un examen de cette importance, dont le premier étoit de s'assurer de la conduite qu'avoit tenue l'Eglise Latine avant la Grecque au sujet des Ordinations, & le second étoit de comparer les rits & les formules que les Grecs & les autres Orientaux employent aujourd'hui dans les Ordinations, avec ce qui se pratiquoit autrefois chez eux avant le schisme, à cet égard. Par cette voie il parvint facilement à découvrir quels étoient les rits essentiels des Ordinations, & il dissipa les préjugés des Docteurs de l'école en montrant que l'imposition des mains & l'invocation du S. Esprit avoient été regardées dans tous les temps & tous les lieux comme le rit essentiel de l'ordination des Evêques, des Prêtres & des Diacres. L'Eglise qui est conduite par le S. Esprit n'ayant jamais cessé de l'employer nonobstant les préjugés de ceux qui avoient cru depuis la fin du douzième siècle que les rits essentiels de la consecration des Ministres de l'Eglise consistoient dans

dans d'autres formules & d'autres ceremonies.

Toutes les Eglises du rit Latin pouvoient se glorifier , avant ce schisme funeste qui a séparé de l'unité catholique tant de nations dans le seizième siècle , d'avoir des Pasteurs ainsi ordonnés , & d'avoir par ce moyen conservé sans alteration la succession du sacerdoce chrétien , qui avoit été transmis de main en main depuis les Apôtres jusqu'à ceux qui gouvernoient alors l'Eglise. Mais les sectateurs de Luther & de Calvin s'étant déclarés les ennemis de la Hierarchie , ont fait cesser , dans presque tous les pays qu'ils ont imbus de leur doctrine , cette succession du sacerdoce sans lequel , suivant la doctrine constante de l'antiquité , & même suivant les regles du bon sens , il ne peut y avoir d'Eglise & de Religion.

Les Anglois sont les seuls qui se vantent d'avoir conservé parmi eux l'épiscopat , encore est-ce un problème , s'ils ont véritablement ce premier degré de la Hierarchie , on dispute sur cela , tant par rapport au fait que par rapport au droit. Ce qui est vrai , c'est que cette première dignité de



l'Eglise a été réduite chez eux dans un pitoyable état, s'étant trouvée renfermée toute entière dans un seul homme du temps de la reine Elisabeth. Il y avoit même lieu de douter que cet homme eût été ordonné valablement. Je sçai qu'un Auteur trop connu par sa hardiesse en matiere de religion (pour ne rien dire de plus) & pour ses démarches irrégulières, a entrepris de montrer la validité des ordinations Angloises, mais je laisse aux sçavans à décider s'il y a réussi. Il ne me convient pas d'entrer dans cette controverse : quoiqu'il en soit il seroit à souhaiter qu'il eût mis ce point hors de doute. Ce seroit toujours un obstacle de moins à la réunion, dont il ne faut jamais desespérer, & cela rapprocheroit d'autant de l'Eglise catholique cette illustre nation d'où sont sortis tant de personages fameux par leur sainteté & leur doctrine, & qui est aujourd'hui si recommandable par le grand nombre d'hommes vertueux & sçavans qu'elle produit, & qui se distinguent de tous ceux qui ont suivi le parti de Calvin, par son attachement aux principes de la Hierarchie & de l'Épiscopat, dont les Anglicans

Barlou

I.e Pere le  
Coutayer.

soutiennent avec zele les droits & les prérogatives, qu'ils connoissent mieux que les autres sectateurs de Calvin ; parce qu'ils sont plus versés dans la lecture des Ouvrages des Peres.

Tous les gens de bien dans l'Eglise catholique ne cessent de demander à Dieu cette heureuse réunion. Cette mere de tous les fideles ne souffre qu'avec une peine extrême que ses enfans soient sortis de son sein hors lequel il n'y a point de salut. Le Pape Jules III. animé de cet esprit de charité , écrivit au Cardinal Renaud Poilus qui s'étoit rendu en Angleterre quand la reine Marie eut pris le gouvernement de l'Etat , & qui y faisoit les fonctions de Légat apostolique , de ne rien épargner pour venir à bout du louable dessein de ramener les Anglois à l'unité. Il lui marque dans le bref qu'il lui adressa sur ce sujet , qu'il pourra réhabiliter ceux d'entre les Evêques & les métropolitains qui lui en paroîtront dignes & propres à ce ministere , & leur permettre de gouverner les Eglises , après qu'ils les auront rétablis dans l'unité de l'Eglise catholique , quoi qu'ils ayent reçu des dignités de la

» main des laïques mêmes schismati-  
 » ques , & sur-tout des rois Henri  
 » & Edouard son fils, qu'ils se soient  
 » ingerés dans l'administration de ces  
 » Eglises , & qu'ils en ayent perçus les  
 » revenus durant un long-temps ,  
 » quoiqu'ils soient tombés dans l'he-  
 » resie , comme on le dit , & qu'ils  
 » ayent été effectivement heretiques.

## CHAPITRE II.

*De quelques autres ceremonies qui s'obser-  
 voient dans quelques Eglises , tant de-  
 vant qu'après la consecration. Solides  
 instructions que l'on donnoit au nouvel  
 Evêque.*

**L**Es ceremonies dont nous allons  
 parler dans ce chapitre ne s'ob-  
 servoient pas aussi universellement  
 dans l'Eglise Latine que les rits dont  
 nous avons rendu compte dans le cha-  
 pitre précédent. C'étoient des coutu-  
 mes locales qui varioient suivant les  
 temps & les lieux , mais dont il est  
 bon d'être informé pour connoître ce  
 qui se pratiquoit chez les anciens dans  
 cette importante matiere.

Une de ces coutumes, en quelques endroits, étoit que l'Evêque élu passât le jour qui précédoit son ordination dans un Monastere pour vacquer plus librement à l'oraison, & se préparer ainsi à la ceremonie du lendemain. Il y avoit même dans plusieurs villes épiscopales, ou aux environs, des Monasteres affectés pour cela. Par exemple, les Evêques de Chartres faisoient cette retraite dans le Prieuré de S. Martin du Valle, ceux de Beauvais dans l'abbaye de saint Lucien. Guillaume Lemaire parlant de ce qui s'étoit passé à son ordination, dit, Spicil. t. 16. que le samedi après l'Ascension, veille de sa consecration, il se retira, suivant la coutume de ses prédécesseurs, au Monastere de S. Serge.... que la nuit sur le soir il entra dans la grande Eglise du Monastere, où il récita tout le Psautier, seul & à voix basse devant l'autel de la Vierge. » Ce qui « étant achevé nous commençâmes, « dit-il, les Matines que nous célébrâmes avec nos Chapelains. Après « quoi nous rentrâmes à notre chambre pour prendre du repos jusqu'au « matin. «

De ce temps-là les consecrations

d'Evêques se faisoient le Dimanche de grand matin ; mais auparavant elles se faisoient ordinairement la nuit du samedi au Dimanche , le consecrateur & l'élu étant à jeun dès la veille ; & on commençoit la ceremonie , suivant un ancien Ordre Romain de l'abbaye de Vendôme , après le second Nocturne des Matines. C'est ainsi que S. Heribert Archevêque de Cologne fut consacré, selon l'Auteur de sa vie, la nuit de Noël pendant la celebration de la Messe. Les pontificaux ne conviennent point du temps de la Messe auquel se faisoit l'ordination. Ils varient extrêmement sur ce point. Cependant la plupart la placent avant l'Evangile , dit le P. Martene.

Apud Bolland  
10. Martii.

Scrutin secret.  
in fine pontif.  
Rom.

Nous lisons à la fin du pontifical Romain bien des particularités remarquables touchant ce qui se passoit avant la consecration , du temps que les élections avoient encore lieu , & qui se pratiquoit dans certains pays ; peut-être en Italie. Le samedi au soir le métropolitain , assisté de ses suffragans , étoit assis dans le parvis de l'Eglise : l'Archidiacre ou l'Archiprêtre de l'Eglise vacante se présenteoit à genoux , & le Prélat, après lui avoir don-

né sa benediction, disoit : mon fils que demandez-vous ? l'Archidiacre répondoit : que Dieu nous accorde un Pasteur. Est-il de votre Eglise ? disoit le Prélat : & ensuite : Qui vous a plu en lui ? L'Archidiacre répondoit : la modestie, l'humilité, la patience & les autres vertus. Le Prélat faisoit lire ensuite le decret d'élection qui rendoit témoignage du mérite de l'élu. Les Chanoines qui accompagnoient l'Archidiacre certifioient qu'ils avoient souscrit ce decret : & le métropolitain disoit, prenez garde qu'il ne vous ait fait quelque promesse, car cela est simoniaque, & contre les canons. Puis il ordonnoit qu'on l'amenât.

Alors l'élu encore à jeun étoit amené en procession entre l'Archidiacre & l'Archevêque. Le Prélat lui demandoit quel rang il tenoit dans l'Eglise : combien il y avoit qu'il étoit Prêtre : s'il avoit donné ordre à sa maison. Après qu'il avoit satisfait à tout cela, le métropolitain lui demandoit encore : Quels Livres lit-on dans votre Eglise ? Il répondoit : Le Pentateuque, les Prophetes, l'Evangile, les Epîtres de S. Paul, l'Apocalypse & les autres. Sçavez-vous les canons ? Il ré-

pondoit : Apprenez-les moi. L'Archêvêque l'instruisoit sommairement , lui promettant une plus ample instruction par écrit. Le lendemain l'élu étoit présenté par l'ancien Evêque assistant, qui rendoit témoignage qu'il étoit digne ; on faisoit ensuite l'examen & la consécration.

Voilà ce que nous avons pu recueillir des diverses ceremonies qui précédoient l'ordination des Evêques. Quand elle étoit achevée , on mettoit en main du nouvel Evêque le Livre des Evangiles qu'on lui avoit tenu sur la tête ou sur les épaules pendant la consécration , & le métropolitain lui disoit : » Recevez l'Evangile & allez » prêcher au peuple qui vous est confié , car Dieu est puissant pour vous » augmenter la grace , lui qui vit & » regnedans tous les siècles. Que la » paix soit avec vous. « Cette ceremonie n'est pas fort ancienne , puisqu'on ne la trouve pas dans les plus anciens Livres qui contiennent les rites des Sacremens. Le P. Mabillon témoigne aussi que dans certains lieux on donnoit à l'Evêque qui venoit d'être consacré le pastoral de S. Gregoire en même-temps que le Livre de l'Evan-



gile. On lit dans les pontificaux manuscrits de l'Eglise d'Apamée en Syrie & de celle de Constantinople, qui sont écrits depuis 600. ans, un édit qui contient des regles tirées des canons pour instruire les Evêques, de quelle maniere ils doivent se comporter; lequel édit, selon le pontifical de Besançon, devoit être lu par le Chancelier de l'Eglise à la table des Evêques le jour de leur consecration. Ce qui revient à ce qui est ordonné dans le treizième Concile de Carthage, qui veut que ceux qui ordonnent un Evêque ou des Clercs leur fassent connoître & leur exposent les sentences des Conciles. *Placuit ut ordinatis Episcopis & Clericis ab ordinatoribus suis placita Conciliorum, auribus eorum inculcentur.* Cap. 3.

Toutes les ceremonies de la consecration étant achevées, le nouvel Evêque étoit inthronisé; ce qui se faisoit en France avec grande solemnité dans le septième & huitième siecle, puisqu'il étoit porté dans une chaise d'or jusqu'au trône pontifical par les mains des Evêques. C'est ce que nous apprenons de la vie de S. Wilfrid Evêque d'York qui avoit été consacré dans

Wilf. vita  
c. 12.

ce pays. Car voici comme parle l'Auteur de cette Ordination : » Les Evê-  
» quess'assemblerent au nombre de 12.  
» entre lesquels étoit l'Evêque Engel-  
» berct , & à cause de sa foi dont il  
» avoit donné des preuves , ils l'éle-  
» verent sur un siege d'or suivant leur  
» coutume , *more eorum* , le portant de  
» leurs mains dans l'oratoire , sans  
» qu'aucun autre le touchât , & chan-  
» tant des hymnes & des cantiques  
» dans le chœur. «

Eap. 22. &  
Eap. 10.

A cette ceremonie semble avoir succédé celle de porter solennellement les Evêques nouvellement consacrés , lorsqu'ils faisoient pour la première fois leur entrée à l'Eglise cathédrale. Rien n'étoit plus superbe que cette entrée , puisque les Evêques , en cette occasion , étoient portés assis dans leur siege sur les épaules des plus nobles du pays. On voit par l'Histoire des Evêques d'Auxerre que cela se faisoit ainsi à l'égard de ces Prélats il y a plus de 800. ans , & que Geran fut ainsi porté à l'Eglise de S. Etienne. Heribert , 200. ans après , reçut le même honneur le jour même de son ordination , suivant la coutume Ecclesiastique , dit l'Auteur de cette Histoire.

*te, secundum Ecclesiasticam consuetudinem cathedra innixus episcopali . . . nobili humeris deportatus est.* Cette coutume n'étoit point seulement observée à l'égard des Evêques d'Auxerre, elle étoit commune à la plupart des Eglises de France, comme il paroît par les actes de Guillaume Lemaire Evêque d'Angers, par le Livre de Jean Maan intitulé, *La Métropole de Tours*, par l'Histoire de Sebastien Rouillard, & par le Rituel de Nivelon Evêque de Soissons, dans lequel sont prescrits en détail les rits de cette ceremonie. Elle s'observe encore à présent à Orléans quand l'Evêque fait son entrée solennelle pour la premiere fois, & il a même le privilege d'ouvrir ce jour-là toutes les prisons de la ville, & de mettre en liberté tous ceux qui y sont détenus.

Les Evêques d'Allemagne faisoient leur entrée solennelle, soit devant, soit après leur consecration, avec plus de modestie. Car c'étoit la coutume que les Evêques la fissent pieds nus. On pourroit en rapporter plusieurs exemples; je me contenterai de mettre ici ceux de S. Adalbert de Pragne, qui après avoir été consacré à Mayen-

Hist. B. Ma-  
riz Carnou.  
apud Marten.  
tit. 1. c. 8. a. 19.

Sac. 5. Bened.

ce dont Prague dépendoit alors , & étant venu à la ville épiscopale pour prendre possession de son Siege , se déchaussa pour entrer dans la ville. Saint Heribert de Cologne en usa de même lorsqu'il entra en cette ville pour y recevoir la conseration épiscopale , quoiqu'alors il fit un froid extrême. C'est ce que témoigne l'Auteur de sa vie. Celui qui a écrit la vie de S. Othon de Bamberg raconte de même , que ce saint Evêque approchant de cette ville descendit de cheval , & y entra pieds nuds. Autrefois les Archevêques de Tours après avoir été consacrés dans l'Eglise de S. Julien , alloient aussi à pied à celle de S. Martin , où ayant donné la premiere benediction au peuple ils étoient portés à l'Eglise cathedrale sur les épaules des Barons. On voit encore des traces de cette ancienne pratique dans ce qui se passe à Rouen , dont l'Archevêque nouvellement consacré vient à la ville de l'Eglise la plus prochaine à pied nuds , marchant sur de la paille que l'on a étendue sur le chemin.

C'étoit outre cela une coutume très-ancienne que les Evêques des premiers Sieges de l'Eglise se donnaient

Adud. Sur.  
à Julii.

réciproquement avis de leur promotion par des lettres qu'ils s'écrivoient, & qui pour l'ordinaire contenoient leur profession de foi. L'Histoire de l'Eglise est pleine de ces lettres, par lesquelles on apprend souvent ce qui s'étoit passé de particulier dans l'élection ou la consecration de ces Evêques. Cette pratique servoit à entretenir l'union & la correspondance de ceux qui gouvernoient les principales Eglises, & contribuoiert beaucoup à maintenir les promotions canoniques & la communion qui doit unir ensemble tous les membres de l'Eglise; car par ce commerce des principaux Evêques entre eux, ils s'unissoient avec ceux qu'à leur étoient subordonnés, & avec tout le peuple chrétien qui prenoient part en sa maniere à ce qui se passoit, & à qui on lisoit même dans les assemblées publiques ces sortes de lettres. S. Leon parle de cet usage dans sa lettre à Basile Evêque d'Antioche, Ep. 118. <sup>207</sup> à qui il dit: « Nous aurions dû con- <sup>edict.</sup> noître votre ordination, ou par vous-même ou par nos freres les Evêques de la province, suivant la coutume Ecclesiastique. *Secundum ecclesiasticum morem.* Saint Cyrille de

*Apologet. ad  
Theod.*

même dans un écrit adressé à l'Empereur Theodose , parlant de l'ordination de Nestorius , lui dit , que l'ayant appris par les Evêques qui l'avoient ordonné , il s'en étoit réjoui , & lui avoit aussi-tôt récrit comme à son frere , à son collègue , lui souhaitant toute sorte de bien. C'est ainsi que les Evêques des premiers Sieges ratifioient en quelque sorte & confirmoient l'ordination de leurs confreres ; & quand ils étoient bien informés de l'ortodoxie de ceux qui étoient parvenus à ces dignités , & qu'ils y avoient été placés canoniquement , ils inferoient leurs noms dans les dyptiques de l'Eglise pour en faire mémoire au S. sacrifice de la Messe. Aussi étoit-ce l'ordinaire que dans ces lettres d'avis ceux qui les écrivoient , en faisant leur profession de foi , y inferassent sur-tout la condamnation ou la réfutation des heresies qui avoient cours de leur temps , & dans les pays où ils étoient. S. Gregoire témoigne que de son temps les Evêques des quatre premiers Sieges avoient coutume de marquer dans les lettres synodales qu'ils écrivoient dans cette rencontre , qu'ils recevoient les qua-

*..7-ep. 14. ad  
eundinum.*

tre Conciles generaux. Le Patriarche Taraise dans une lettre à ceux d'Alexandrie & d'Antioche, dit positivement que cet usage des Evêques, de se faire ainsi part réciproquement de leur promotion à l'épiscopat, vient de la tradition apostolique, & cela n'est point hors d'apparence. Au moins le voyons-nous pratiquer dès le temps de S. Cyprien, comme on le voit dans plusieurs des lettres de ce saint Martyr.

Elle est rapportée parmi les actes du second Concil de Nicée, action 3<sup>a</sup>

Pour ce qui est des Evêques des moindres Sieges, il suffisoit qu'ils eussent des lettres qui rendissent témoignage de leur ordination, & qui devoient leur être délivrées par le métropolitain, ou par ceux qui avoient assistés à leur consecration. Le second Concile de Mileve fit une loi de cet usage, en disant, „ que tous ceux qui ci-après seront ordonnés par les Evêques, dans les provinces d'Afrique, prendront des lettres de leurs ordinateurs, qui seront sou-  
crites de leur main; dans lesquelles seront marqués le jour & le consul. „ L'Eglise de France se conforma à cet usage, & il y étoit encore en vigueur au neuvième siècle, comme le mon-

Can. 14. &  
cod. Eccles.  
Afric. can. 89



Action. 1.

trèrent ces paroles d'Hincmar au second Concile de Soissons, qui fut célébré en l'an 852. » Quiconque est élevé » au souverain sacerdoce . . . est tenu » de prendre des lettres testimoniales » de ses ordinateurs. «

Pa. fine.

Enfin le métropolitain donnoit un édit ou instruction par écrit à l'Evêque qu'il avoit consacré. Nous avons un modele dans le pontifical Romain de ces instructions telles qu'elles étoient dans le temps que les élections étoient encore en vigueur. En voici les principaux points.

Sçachez, mon frere, que vous venez d'être chargé d'un grand poids & d'un grand travail, du gouvernement des ames : de vous assujettir aux besoins de plusieurs, & d'être le serviteur de tous : & que vous rendrez compte au jour du Jugement du talent qui vous est confié. Ayez grand soin de garder la pureté de la foi. Observez exactement les regles de l'Eglise dans les ordinations, soit pour le temps, soit pour la qualité des personnes : évitez sur-tout l'avarice & la simonie. Gardez la chasteté ; que les femmes n'entrent point chez vous, & si vous êtes obligé d'entrer chez les

Religieuses, que ce soit en compagnie de gens hors de tout soupçon. Evitez de donner scandale. Appliquez-vous à la prédication, prêchez la parole de Dieu à votre peuple abondamment, agréablement, distinctement & sans cesse. Lisez continuellement l'Ecriture sainte, & que l'oraison interrompe la lecture. Demeurez ferme dans la tradition que vous avez apprise : que la sainteté de votre vie soutienne vos instructions, & qu'elle serve de règle & de modèle à vos ouailles. Ayez grand soin de votre troupeau. Corrigez avec douceur & avec discrétion ; en sorte que le zèle & la bonté s'aident l'un l'autre, & que vous évitiez également la rigueur excessive & la mollesse. Ne considérez personne dans vos jugemens. Employez les biens de l'Eglise avec fidélité & discrétion, sachant que c'est le bien d'autrui que vous gouvernez. Exercez l'hospitalité & la charité envers les pauvres : soulagez les veuves, les orphelins & toutes les personnes opprimées ; ne vous laissez point élever par la prospérité, ni abattre par l'adversité. Voilà un abrégé de cette formule que l'Eglise conserve

110 HISTOIRE  
dans ses Livres les plus saints pour  
l'instruction de tous les Evêques.

---

### CHAPITRE III.

*De l'ordination des Evêques chez les Grecs  
& les Orientaux. Abus intolérables des  
Nestoriens au sujet de l'ordination de  
leur Patriarche.*

Perpet. de la  
foi, tom. 5. l. 5.  
c. 10.

L'Episcopat est en si grande vénération dans toutes les communions Orientales séparées par le schisme ou par l'herésie, qu'il ne s'en est trouvé aucune jusqu'à présent sans Evêques, & qui n'ait cru que sans Evêques il n'y avoit point d'Eglise. Par le nom d'Evêques, ces chrétiens n'ont point entendu des *superintendans*, tels qu'en ont les Lutheriens, ou des personnes ordonnées par des Prêtres & par des laïques : mais des Prêtres qui, selon les canons, avoient reçu l'imposition des mains de trois ou de plusieurs Evêques ordonnés par d'autres qui l'avoient été par leurs prédécesseurs, en remontant jusqu'aux Apôtres. C'est cette succession qui fait le fondement des ordinations, & elle

subsiste encore dans les Eglises Orientales. Car les Patriarches Jacobites d'Alexandrie ont été ordonnés par Dioscore & par ses successeurs, dont la suite n'a jamais été interrompue jusqu'à nos jours. Les Grecs depuis la conquête d'Egypte furent 97. ans sans Patriarche de leur communion ; mais au lieu d'en faire ordonner un par leurs Prêtres, ils envoyèrent aux Eglises voisines ceux qui devoient être ordonnés, & c'est ainsi que l'Eglise Grecque d'Alexandrie s'est maintenue durant un siècle, jusqu'à ce qu'ayant obtenu la même liberté que les Jacobites, elle commença à avoir son Patriarche & ses Evêques. Les Grecs d'Antioche ont eu de même les leurs ordonnés par les Evêques orthodoxes : & les Jacobites avoient reçu l'ordination par Severe & d'autres qui avoient tenu ce Siege, heretiques à la verité, mais ordonnés par d'autres dont l'ordination étoit légitime. Les Nestoriens ont succédé dans le Siege de Seleucie & de Ctesifonte à des Evêques orthodoxes, dont ils se vantent fausement d'avoir maintenu la doctrine : & ils font remonter cette succession épiscopale jusqu'à S. Thadée : preuve

certaine qu'ils ne croyoient pas qu'on pût former un corps d'Eglise, si cette succession manquoit.

On sçait aussi très-certainement que la maniere dont les Evêques ont été ordonnés depuis la séparation de ces heretiques, a été conforme à l'ancienne tradition de l'Eglise universelle : qu'ils ont suivi les rits qu'ils trouvoient établis, qu'ils n'en ont point introduit de nouveaux directement contraires aux anciens, & qu'ils ont conservé exactement tout ce qu'il y a d'essentiel dans cette ceremonie sacrée. Abraham Echellensis a réfuté solidement ce que Selden & quelques autres Protestans avoient avancés pour prouver que dans l'Eglise d'Alexandrie le Patriarche étoit ordonné par de simples Prêtres. Il a fait voir très-clairement que le passage de l'histoire d'Eutichius, dont Selden appuyoit ce paradoxe, ne s'entendoit que de l'élection du Patriarche, & non de son ordination. Nous aurons occasion en traitant de la superiorité des Evêques au-dessus des Prêtres, de résoudre quelques difficultés sur cette matiere, auxquelles certaines expressions de S. Jérôme &

Dans un Livre  
intitulé, *Eutichius vindicatus*.

de Liberat ont donné lieu. Mais pour ce qui regarde les Sectes Orientales , il n'y a rien de plus décisif que la forme d'ordination pratiquée dans tout l'Orient , que nous allons expliquer.

Les Grecs , suivant l'office que le P. Morin a tiré d'un pontifical fort ancien , après le *trisagium* & quelques autres prières , font venir celui qui doit être sacré , au pied de l'autel , où le Prélat qui fait l'office dit la formule , *divina gratia*. Ensuite il met le Livre des Evangiles sur la tête & sur le col de celui qu'il ordonne , & sur lequel les autres Evêques mettent la main : puis lui imposant les mains , il dit une prière par laquelle il demande à Dieu que celui qu'il ordonne , soumis à l'Evangile , reçoive , par l'imposition des mains de lui & des autres Evêques , la dignité pontificale par l'avenement du S. Esprit sur lui. On dit d'autres prières , & l'officiant lui posant encore les mains , prononce une oraison ; puis il le revêt de l'*Homophorion* , qui est le principal des ornemens épiscopaux.

Arcudius né à Corfou mais élevé à Rome , où il a écrit & enseigné , voulant concilier l'Eglise Grecque avec

la Latine , & croyant , suivant l'opinion des scolastiques dont il étoit prévenu , que la forme du Sacrement de l'Ordre devoit être nécessairement imperative , & ne trouvant rien de semblable dans les ordinations des Grecs , s'est imaginé que la formule, *Divina gratia* , dont nous venons de parler , étoit la forme essentielle tant de la consecration des Evêques que de l'ordination des Prêtres & des Diacres , en quoi il s'est visiblement trompé ; puisqu'il suffit de jeter les yeux sur les Euchologes des Grecs pour reconnoître que cette formule que l'on récitoit avant l'ordination , & qui se récite encore par l'Evêque , ne contenoit que le decret de l'élection de celui qui alloit être ordonné , dont il faisoit la publication avant de commencer l'ordination. L'ancien Euchologe du Monastere de la Grotte-Ferrée , cité par le P. Morin , met hors de doute ce que nous disons ici. L'office de l'ordination y commence en cette sorte. » Après le trisagion le Patriarche monte au sanctuaire devant l'autel. On lui présente un papier dans lequel est écrit : La grace divine qui guérit ce qui est malade ,



& qui supplée ce qui manque, pro-  
 met \* le très-religieux Prêtre N. à  
 l'Épiscopat pour une telle ville, par  
 le suffrage & l'approbation des Evê-  
 ques chéris de Dieu, des saints Prê-  
 tres & des Diacres. Prions donc  
 pour lui, afin qu'il reçoive la grâce  
 du S. Esprit. Le Patriarche ayant  
 reçu ce papier, & l'Archidiaque di-  
 sant, écoutons, il le lit d'un ton  
 propre à se faire entendre à tous. Et  
 après cette lecture, tous disent,  
*Kyrie eleison.* Aussitôt celui qui doit  
 être ordonné étant amené par trois  
 Evêques qui doivent faire cette  
 fonction, le Patriarche ouvre le Livre  
 de l'Evangile, le lui met sur la tête.  
 Le reste contient le rit de l'ordination  
 tel que nous l'avons exposé.

Un exemplaire fort ancien du Va-  
 tican contient à peu-près la même  
 chose; & ce qui doit convaincre que  
 la lecture de cette formule n'est autre  
 chose que la publication du décret  
 d'élection, outre ce qui vient d'être  
 dit, c'est que la même chose se pra-  
 tiquoit quand un Evêque étoit trans-  
 féré d'un Siege à un autre. Nous en  
 avons un exemple en la personne de

*Gregoire le Grand* qui fut transféré de  
 son Siège de Rome à celui de Constantinople.

S. Germain qui passa de Cyzique au Siege de Constantinople , puisqu'au rapport de Cedrene , le decret de cette translation étoit conçu en ces termes : » La grace divine qui guérit » toujours ce qui est malade & qui » supplée à ce qui manque , transfere » par le suffrage & l'approbation des » Evêques chéris de Dieu le très-saint » Germain métropolitain de Cyfique , » à l'archevêché de cette ville impériale. « On peut voir d'autres preuves de ce que nous disons dans le chapitre du Pere Morin que nous avons cité & dans le suivant. Ce que nous avons dit suffit pour faire connoître la méprise d'Arcudius. Je remarquerai seulement que si à présent le Prélat officiant tient sa main étendue sur l'élu , tandis qu'il fait la lecture de cette formule , cet usage est récent , comme l'a démontré évidemment le P. Morin.

L'ordination que le même Auteur a donnée selon le rit Nestorien , commence par plusieurs oraisons pour demander à Dieu qu'il accorde la grace & le don du S. Esprit au nouvel Evêque. On lit des leçons de l'Evangile , qui ont rapport à la puissance que

J. C. a donné à ses Apôtres ; puis on met le livre sur les épaules de celui qui reçoit l'ordination , & dans ce temps-là même tous les Evêques présens lui imposent les mains. L'Evêque Officiant prononce la formule, *Gratia divina* , puis il dit une oraison pour demander à Dieu qu'il confirme l'élection. Il fait sur lui le signe de la croix , & imposant sa main droite sur la tête de celui qu'il ordonne , il élève la gauche vers le ciel & prononce une assez longue oraison ; on y trouve ces paroles remarquables : « Suivant la tradition Apostolique » qui est venue jusqu'à nous pour l'ordination , & l'imposition des mains « pour instituer les Ministres sacrés , » par la grace de la sainte Trinité , & « par la concession de nos saints Peres » qui ont été en Occident , dans cette « Eglise: de Kuki , ( c'est le nom de » l'ancienne Eglise de Seleucie qu'ils prétendent avoir été bâtie par S: Maris leur Apôtre ) , mere commune de » toutes les Eglises orthodoxes , nous » vous présentons ce serviteur que » vous avez élu pour être Evêque dans » votre Eglise , nous vous prions que » la grace du S. Esprit descende sur , »

„ lui, qu'elle habire & repose en lui,  
 „ qu'elle le sanctifie, & lui donne la  
 „ perfection nécessaire pour ce grand  
 „ & relevé ministère auquel il est  
 „ présenté; puis il fait sur lui le signe  
 „ de la croix. L'Archidiacre avertit de  
 prier pour tel Prêtre auquel on impose  
 les mains, afin de le sacrer Evêque.  
 Alors le peuple crie à haute voix *é*,  
 qui se dit quelquefois en Grec, que-  
 quefois en Syriaque. L'Officiant dit  
 une oraison par laquelle il demande  
 à Dieu qu'il donne à celui qui est or-  
 donné, la puissance d'en haut, afin  
 qu'il lie & délie dans le ciel & sur la  
 terre, que par l'imposition de ses mains  
 il puisse guérir les malades, & faire  
 d'autres merveilles à la gloire de son  
 nom : *Et que par la puissance de votre*  
*nom il crée des Prêtres & des Diacres,*  
*des Soudiacres & des Lecteurs pour le mi-*  
*nistère de votre sainte Eglise.* Après cela  
 le Prélat officiant lui fait encore le  
 signe de la croix sur le front : puis on  
 lui donne les ornemens épiscopaux,  
 après les avoir mis sur l'Autel. Après  
 quoi il benit la crosse qu'il lui don-  
 ne. Et en lui faisant le signe de la  
 croix sur le front, il dit : *Un tel est*  
*séparé, sanctifié & consacré pour l'œuvre*

ge grand & relevé de l'Epiſcopat de telle ville , au nom du Pere , &c. Le reſte ne contient que des choſes de ceremonial. L'Ordination , ſelon le rit Jacobite eſt aſſez ſemblable. Après l'Office du jour & diverſes prieres , un des Evêques fait à haute voix la proclamation du nouvel Evêque , ſuivant la formule , *Divina gratia*. Ce qu'il y a de particulier , & qui ne ſe trouve pas dans le rit Neſtorien , eſt que les Evêques préſentent au Patriarche celui qui doit être ordonné qui a entre ſes mains une confeſſion de foi écrite & ſignée dont il fait la lecture , enſuite de quoi il la remet entre les mains de celui qui fait l'Office. On trouve en divers manſcrits , des confeſſions de foi qui paroiffent avoir été faites en de pareilles occaſions , & même quelques formules de ce qu'elles devoient contenir.

L'Evêque officiant après avoir mis une particule du pain conſacré dans le calice , & fait ce que les Rituels appellent *la conſommation* , ou *l'union* des deux eſpeces , met ſes mains au-deſſus du voile qui couvre la patene & le calice , pour les ſanctifier en quelque maniere en les approchant

par celui qui fait l'office. On lui donne ensuite les ornemens épiscopaux, & on le place sur le trône. Ce sont-là les principales ceremonies de l'ordination du Patriarche Jacobite de Syrie, & celles des Cophtes sont assez semblables.

Il est à remarquer que suivant le rit Jacobite, dans lequel il faut comprendre celui que le P. Morin appelle des Maronites, & dans celui de l'Eglise d'Alexandrie, il n'y a que quelques oraisons qui distinguent l'ordination des Metropolitains, & même des Patriarches, de celle des autres Evêques, ce qui est conforme aux regles de l'Eglise. Les Nestoriens seuls par un abus inexcusable, & qui est particulier à leur communion, font des prieres, l'imposition des mains & d'autres ceremonies essentielles à l'ordination, de sorte qu'ils semblent croire que le Patriarchat est un Ordre distingué.

Cet abus est inconnu dans les autres communions orthodoxes & herétiques. Les Nestoriens l'ont introduit vraisemblablement long-temps après leur séparation; puisqu'ils n'avoient pu tirer cette coutume de l'Eglise Ca-

1 Catholique où elle n'avoit jamais été.  
 2 Les Grecs ont les premiers donné at-  
 3 teinte à l'ancienne discipline, en vio-  
 4 lant les canons qui défendoient avec  
 5 tant de severité les translations des  
 6 Evêques: Les Jacobites Syriens n'y ont  
 7 pas eu plus d'égard, & quoique l'abus  
 8 n'ait pas été si frequent parmi eux, &  
 9 qu'il ne se soit établi que dans les  
 10 derniers temps, ils l'ont pratiqué  
 11 néanmoins. Mais un Evêque transfe-  
 12 ré à une Metropole, ne recevoit pas  
 13 parmi eux l'imposition des mains, &  
 14 on ne pratiquoit à son égard, non  
 15 plus que pour établir un Patriarche,  
 16 aucune des ceremonies qui eût rap-  
 17 port au sacre: on faisoit seulement  
 18 celle de l'intronisation.

Les Nestoriens ont porté le renver-  
 sement de la discipline au dernier  
 excès. On trouve dans les manuscrits  
 un abrégé de l'histoire de leurs Ca-  
 tholiques ou Patriarches qui va jus-  
 qu'au commencement du quatorzié-  
 me siècle, & qui rapporte les noms  
 de 78. il ne paroît pas que les dix-huit  
 premiers aient été transférés: mais  
 des autres qui suivent, il y en a qua-  
 rante-neuf qui étoient Evêques ou  
 Metroplitains avant que d'être faits

Patriarches , & même quelques-uns avoient été transférés plus d'une fois.

Les Jacobites d'Alexandrie ont au contraire observé très-exactement les anciens canons : car depuis saint Marc jusqu'à ces derniers temps , on ne trouve aucun Patriarche qui eût été attaché par une première ordination à une autre Eglise , & c'étoit une exclusion pour cette dignité que d'être Evêque , comme il se prouve par les Canonistes & par ceux qui ont écrit de l'Ordination. M. Renaudot finit le Livre cinquième du 5<sup>e</sup> tome de la Perpetuité , dans lequel il traite des Ordinations Orientales , en disant : on fera peut-être quelques difficultés sur ces Ordinations , parce que quelquefois elles ont été condamnées comme invalides. Mais ce n'a jamais été par aucun jugement de l'Eglise , ni des Papes ; & ce qui peut avoir été fait à leur insçu par des personnes qui avoient plus de zèle que de science , ne peut être regardé comme revêtu de leur autorité. Il est au moins certain que du temps du pontificat d'Urban VIII. on jugea après avoir écouté les avis de plusieurs grands Theologiens , que les Ordinations Orientales



les étoient valides ; & long-temps auparavant Leon X. & Clement VII. avoient publié un Bref en forme de Constitution , par lequel ils confirmoient aux Grecs , autant qu'il étoit besoin , l'usage de toutes leurs ceremonies dans les Sacremens. Et ils les conservent encore à Rome , & par tout ailleurs. Allatius a donné ce Bref en Grec & en Latin , & M. Habert l'a fait imprimer aussi dans son Pontifical des Grecs.

---

#### CHAPITRE IV.

*Des Rits de l'Ordination des Prêtres ; on détermine le temps auquel chacun a commencé : & en particulier l'onction que l'on fait tant aux Prêtres qu'aux Evêques dans leur consécration.*

**Q**Uoiqu'on ne doive obmettre aucun des rits prescrits dans les Ordinations , il est bon néanmoins de s'appliquer à la recherche de leur origine , puisque ceux-là sans doute seront toujours plus respectés , qui auront été plus long-temps & plus uni-

verfellement pratiqués dans l'Eglife. Nous tâcherons donc de fixer l'époque de chacune de ces augustes ceremonies, non pour donner lieu aux disputes, en voulant déterminer quels font précisément ceux qui constituent la matiere & la forme essentielle de l'ordination : mais pour arrêter le cours des disputes en montrant que ceux que beaucoup de Theologiens modernes ont regardé comme de pures ceremonies ont été pratiqués de tout temps, & ne doivent jamais s'obmettre dans cette importante action, quelque prétexte que l'on ait pour cela, & de quelque préjugé que l'on soit prévenu.

Pour donner du jour à ce que nous avons à dire sur cette matiere, il faut remarquer que l'office de l'Ordination des Prêtres commence par une double imposition des mains, suivant le Pontifical Romain. Car après que les Litanies font finies, avant tout autre chant & toute autre priere, l'Evêque met ses deux mains en silence sur la tête de chacun des Ordinans successivement, ce que font après lui & de la même maniere tous les Prêtres ;

te qui étant fait l'Evêque & les Prêtres tenant leurs mains étendues sur eux, celui-ci prononce une oraison très-ancienne par laquelle il invoque la grace du S. Esprit (on peut la voir dans le Pontifical.) Cette priere achevée l'Evêque consacre les mains des Ordinands, & cependant on chante une Hymne pour invoquer le S. Esprit. Il leur fait toucher le calice plein de vin & la patene avec le pain, en disant qu'il lui donne le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu. Après la communion le Prélat officiant fait encore une autre imposition des mains sur celui qui vient d'être ordonné, & qui se met à genoux devant lui, & il lui dit : Recevez le S. Esprit, ceux à qui vous remettrez les pechés, ils leur seront remis, & ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Tels sont les principaux rits de l'ordination des Prêtres sur lesquels nous avons à parler.

A l'égard de l'imposition des mains de l'Evêque & des Prêtres, jointe à l'invocation du S. Esprit, à la priere, à la benediction, car ces termes sont synonymes chez les anciens; il est inutile de chercher l'époque, elle est aussi

ancienne que les ordinations des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Vous avez pu remarquer ci-devant par ce qui a été dit de l'ordination des Ministres inférieurs de l'Eglise, que c'étoit ce rit qui faisoit la différence des uns d'avec les autres en Occident; conformément au quatrième Concile de Carthage, & le même Concile distingue de plus l'ordination des Prêtres d'avec celles des Diacres, en ce que les premiers recevoient l'imposition des mains tant de l'Evêque que des Prêtres, au lieu que les autres la recevoient seulement de l'Evêque. *Presbyter cum ordinatur, Episcopo eum benedicente, & manum ponente super caput ejus, etiam omnes Presbyteri qui presentes sunt, manus suas juxta manum Episcopi, super caput illius teneant.* Et dans le canon suivant, *Diaconus cum ordinatur, solus Episcopus qui eum benedicit, manum super caput illius ponat.*

Saint Paul ne désigne pas autrement l'ordination que par l'imposition des mains. C'est en ce sens qu'il recommande à Timothée de ne pas imposer légèrement les mains; de peur, ajoute-t-il, de vous rendre participant des péchés d'autrui. Cette ma-

nière d'ordonner les Prêtres, a été de tout temps commune à toutes les nations Chrétiennes; aux Latins, aux Grecs, aux Barbares, & même, comme dit le P. Morin, tous les anciens Rituels Grecs & Latins, & tous les anciens Peres ne font mention que de ce rit, joint à la priere. Les Constitutions Apostoliques le prescrivent : « Evêque, quand vous ordonnez un Prêtre, imposez-lui les mains sur la tête. » Saint Jérôme qui étoit également instruit des usages des Eglises d'Orient & de celles d'Occident, parlant des ordinations, dit : qu'elles se font, non-seulement par la priere qui se fait de vive voix; mais aussi par l'imposition de la main. *Non solum ad imprecationem vocis, sed ad impositionem impletur manus.* Et Theodoret racontant de quelle maniere le Moine Salaman fut promu au sacerdoce, dit que l'Evêque de la ville ayant appris sa vertu, fit faire un trou à sa cellule, où étant entré, il lui imposa la main & fit la priere.

Theodoret ne parle point d'onction dans cette ordination, parce que les Grecs ne l'ont jamais employée à cet effet, non pas même dans la consé-

De sacr. ordin. exercit. 7  
c. 1. p. 131.

L. 8. c. 16.

In Isai. c. 58

Philost. c. 14

cratation des Evêques. Les Constitutions Apostoliques & le faux S. Denis parlent au long, & exposent en détail les rites des ordinations des Prêtres & des Evêques : mais ils gardent un profond silence sur cette cérémonie, & S. Maxime qui a commenté ce dernier, il y a plus de mille ans, ne nous avertit point que ce soit une omission. L'ancien Euchologe du Cardinal Barberin n'en fait point mention, non-plus que Simeon de Thessalonique & Cabasilas; & si quelquefois il se rencontre quelques passages des Peres qui pourroient porter ce sens à l'esprit, les commentateurs ont soin d'avertir, qu'ils doivent s'entendre de l'onction spirituelle qui est l'effet de la présence du S. Esprit. C'est ainsi qu'Elie de Crete qui a fait de doctes Commentaires sur S. Gregoire de Nazianze, & Nicetas expliquent quelques endroits de ce Pere, & cela conformément au texte. Enfin jusqu'à présent les Grecs ont ignoré cette cérémonie dans les ordinations, comme le reconnoît M. Habert Evêque de Vabres, & Arcudius lui-même est obligé de le reconnoître.

Il n'en est pas de même des Eglises

Schol. in init.  
orat. 7.

In septimum  
orat.

In archierat.

Occident. L'onction tant des Evêques que des Prêtres y est ancienne, quoique celle des Evêques soit antérieure à l'autre. Mais toutes les deux ont été pratiquées en Gaule dès les premiers temps, comme il paroît dans un très-ancien Rituel écrit il y a près de douze cens ans, & par plusieurs autres venerables par leur antiquité. L'Eglise d'Afrique, suivant toutes les apparences, ne connoissoit ni l'une ni l'autre de ces onctions : puisque le Concile quatrième de Carthage, qui s'étend sur les rits des ordinations des Prêtres & des Evêques, qu'il prescrit en détail, jusqu'à marquer les points sur lesquels on devoit les examiner, n'en parle en aucune maniere. Le silence de S. Isidore de Seville sur la même matiere, donne lieu de croire que cette ceremonie n'avoit point encore penetré en Espagne de son temps. Car ce Saint traite au long, & si on ose dire, au-delà des bornes qu'il auroit dû se prescrire, de ce qui regarde les Evêques & leur ordination, il s'étend même sur celle des Exorcistes & les autres Ministres inferieurs. Cependant il ne dit pas un mot de l'onction sacerdotale, qui auroit donné un si

Marin. de ord.  
inat. exerc.  
6. c. 2.

L. 2. de offic.



beau champ aux sens moraux & analogiques qui étoient si fort de son goût.

Sern. 8. de  
Passion, Dom.

L'onction épiscopale sur la tête, étoit néanmoins dès lors & long-temps auparavant en usage dans l'Eglise Romaine. Elle paroît même plus ancienne que le temps de saint Leon, qui en parle disertement en ces termes: » Car » à présent l'ordre des Lévites est plus » illustre, la dignité des Prêtres est » plus relevée, & l'onction des Sacrificateurs est plus sainte, parce que » notre croix (il parle à J. C.) est la » source de toutes les benedictions. *Et sacratior unctio Sacerdotum.* Il attribue, comme vous voyez, dans ce passage à chaque ordre son épithere, & il reserve l'onction pour le dernier. Saint Gregoire n'est pas moins expressif sur cela, lorsqu'à l'occasion de l'onction que reçut Saül de la main de Samuel, il dit que cela représente ce qui se pratique à présent matériellement dans l'Eglise, où celui qui est élevé à la première dignité reçoit le Sacrement de l'onction. *Quia in culmine ponitur Sacramentum suscipit unctio nis.*

Mais si l'onction épiscopale est an



cienne dans l'Eglise de Rome , on ne peut dire la même chose de la Sacerdotale , il paroît même qu'elle n'y étoit point encore reçue au neuvième siècle, par la réponse du pape Nicolas I. à Rodulphe Archevêque de Bourges. Car ce Prélat lui ayant demandé s'il falloit faire aux Prêtres & aux Diacres l'onction du chrême à la main , comme on la faisoit aux Evêques , ce Pape lui répondit , que cela n'étoit point en usage dans son Eglise , & qu'il n'avoit lu nulle part que cela se fût fait pour les Ministres de la nouvelle loi.

Tom. 3. Conc.  
Gall. epist.  
39.

Il n'est pas étonnant que le pape Nicolas ait ignoré que cela se pratiquât à l'égard des Diacres , quoique l'usage de leur oindre les mains fût dès lors établi en Angleterre & dans quelques provinces de France , comme il conte par un ancien Rituel qui se conservoit du temps du P. Morin dans la Bibliothèque de l'Eglise de Rouen. Mais comment a-t-il pu ignorer que l'onction sacerdotale se pratiquât , puisqu'il paroît par tous les Sacramentaires & les Rituels de ce temps qu'elle faisoit partie des rites de l'ordination des Prêtres ? Ce qui

doit augmenter la surprise sur cela ; c'est que ces livres portent en tête pour la plupart , les rits de Sacramentaires & de Rituels de l'Eglise Romaine. Mais il faut sçavoir pour résoudre cette difficulté que quoi qu'alors les rits Romains fussent reçus en France, & que les livres qui les contenoient portassent les titres de Sacramentaires ou de Rituels de l'Eglise Romaine, ceux qui les écrivoient en France avoient soin pour l'ordinaire d'y joindre les rits dont l'usage étoit établi dans le pays. Et quand ils les avoient obmis , ceux entre les mains desquels ils tomboient ne manquoient pas d'y suppléer en les marquant ou à la marge ou au bas des pages , d'où il arrivoit aisément que ceux qui les transcrivoient ensuite les inseroient dans le texte. De là vient que dans la plupart de ces livres , cette ceremonie de l'onction se trouve marquée , quoiqu'elle ne fût pas encore pratiquée à Rome du temps du pape Nicolas. Aussi se rencontre-t-il de ces livres qui contiennent les rits purement Romains dans lesquels l'onction est obmise dans l'ordination des Prêtres , & entre autre celui que le P. Morin

a placé au second rang dans le recueil qui est dans l'appendice de son livre des Ordinations. Le manuscrit qui contient cet office est des plus anciens, selon cet Auteur, & a été décrit d'après le Sacramentaire de Gelase, avant le temps de S. Gregoire. Le Sacramentaire de Rodrude qui vivoit dans le même siècle que le pape Nicolas, omet de même cette ceremonie, ce qui vient de ce que cet Auteur, ou plutôt ce compilateur a pris à tâche, comme il le témoigne lui-même, de ne rien inferer dans ce livre que ce qui étoit certainement dans celui de S. Gregoire, ayant pour ce sujet écarté tous les exemplaires où il se trouvoit quelques changemens ou alterations.

Le déplacement de ce rit dans les anciens Rituels Romains, dans lesquels on voit qu'il a peu ou point de liaison avec ce qui précède & ce qui suit ; & la variété qui se trouve là-dessus, les uns prescrivant l'onction sacerdotale à la tête & aux mains, les autres à la tête seulement ; ceux-ci marquant qu'elle se doit faire avec le chrême, ceux-là avec l'huile simple, & autres semblables : tout cela prou-

ve que cet usage de l'onction  
l'ordination des Prêtres est  
dans l'Eglise Romaine, & s'est  
duit peu à peu, & non en v  
quelques délibérations commu  
ses en Concile, ou de decret  
pes.

Marin. de or-  
dinar. exerc.  
6. c. 2.

Ce que l'on peut opposer à  
vient d'être dit, est trop foible  
que nous nous y arrêtons. Pour  
la porrection des instrumens,  
minons en quel temps ce rite a  
roduit dans l'Office de l'ordina-  
des Prêtres.

Tout ce que nous avons dit  
vant, pour prouver que les Grecs  
reconnoissoient point l'onction  
un des rites de l'ordination fac-  
le, se peut appliquer à la por-  
des instrumens qui n'a jamais  
usage parmi eux. Eh comment  
ne Macedonius auroit-il pu s'en  
l'ordination sans s'en apperce-  
tant d'autres être ordonnés con-  
gré, & en se défendant, si ce

On a deux Offices de l'ordination des Prêtres imprimés dans le Sacramentaire de S. Grégoire, l'un tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, l'autre de celle de Corbie, que D. Hugues Mainard a publié; l'un & l'autre n'ont aucun vestige de cette cérémonie. Deux autres de M. Peteau écrits en lettres unciales, & plusieurs que le P. Morin a recueillis dans son ouvrage touchant les Ordinations, où on peut les consulter, obmettent également ce rit; il s'en trouve même un de Beauvais écrit du temps du roi Robert, dans lequel ce rit n'est point marqué, non plus que la formule qui l'accompagne aujourd'hui, *Accipe potestatem*, &c. Les Auteurs qui ont traité des Offices Ecclesiastiques dans le 8<sup>e</sup> & le 9<sup>e</sup> siècle comme saint Isidore, Alcuin, Amalaire, Raban, & Walfride Strabon, sont en cela de concert avec les Rituels & les Sacramentaires, ce qui forme une preuve convaincante que ce rit est postérieur à ce temps-là.

Que si l'on demande quand ce rit a commencé à être en usage dans l'ordination des Prêtres; le P. Morin répond, que l'on peut en fixer l'époque Ibid.

au dixième siècle : car , dit-il , on le trouve dans le cahier de l'abbé Constantin Gaetan qui est environ de ce temps. Il porte que l'onction étant faite , l'Ordinant recevra la patene avec des hosties , *cum oblatis* , & le calice avec du vin ; & que le celebrant dira ces paroles : » Recevez la puissance d'offrir à Dieu le Sacrifice , & » de célébrer la Messe au nom du » Seigneur , tant pour les vivans que » pour les morts. C'est la formule qui accompagne encore à présent la porrection des instrumens , & elle est presque la même dans l'ordre Romain vulgaire.

Le Pere Morin remarque que dans un manuscrit de Beauvais qui n'a pas plus de 600. ans d'antiquité , ce rit avec sa formule ne se trouve point dans le corps du Livre , mais au bas de la marge écrit d'une autre main & d'un autre caractère , encore n'y est-il question que du calice & non de la patene ; ce qui prouve que quoique dès le commencement de l'onzième siècle cela ait commencé à se pratiquer en quelques endroits , l'usage n'en est devenu general que long-temps après. Ce qui est encore confirmé par



un manuscrit de Mayence qui n'a gueres plus de 500. ans, dans lequel il est prescrit de présenter à deux des Ordinans seulement ou à plusieurs, le calice avec la patene en leur disant en general, *Accipite potestatem*, &c.

Mais ce qui est digne de remarque sur tout, est que dans le plus ancien monument où ce rit est prescrit avec sa formule, je veux dire dans le Sacramentaire de S. Gregoire, qui vient de la Bibliotheque Vaticane, & qui a été imprimé à Rome parmi les œuvres de ce saint Pape; le rit dont nous traitons n'est marqué que dans la consecration des Evêques & non pour l'ordination des Prêtres, & cela immédiatement après l'imposition des mains & la benediction ou priere que l'Officiant prononce sur celui qu'il consacre. Morin. *ibid.*

Après ce qui vient d'être dit, on sera peut-être surpris que la plupart des Theologiens scholastiques depuis le treizième siecle, ayent prétendu que ce dernier rit avec sa formule soient la matiere & la forme essentielle du sacrement de l'Ordre quant à la Prêtrise, & que ce soient par là que les Prêtres reçoivent la puissance de sa-

crifier privativement à tous les autres  
 rits qui sont en usage & prescrits dans  
 le Pontifical. En quoi ils ne sont pas  
 d'accord avec les premiers Docteurs  
 de l'école, qui supposent que ceux à  
 qui le Prelat officiant présente ces in-  
 strumens & adresse ces paroles sont  
 déjà ordonnés Prêtres, & par consé-  
 quent revêtus de la puissance sacerdo-  
 tale. C'est en ce sens que Hugues de  
 saint Victor dit dans son second livre  
 des Sacremens en parlant de l'ordina-  
 tion des Prêtres : » Ils reçoivent le  
 » calice avec du vin & la patene avec  
 » des hosties, de la main de l'Evêque :  
 » afin que par ces instrumens ils re-  
 » connoissent qu'ils ont reçu la puis-  
 » sance d'offrir à Dieu des hosties de  
 » propitiation. *Ut per hoc sciunt se ac-*  
*cepisse potestatem placabiles Deo hostias*  
*offerendi* ; paroles que le Maître des  
 Sentences repete, & qui sont conformes à un ancien Pontifical Romain  
 que l'on conserve manuscrit dans la  
 Bibliotheque de M. de Colbert *num.*  
*4160.* qui porte ce qui suit : » Qu'il  
 » prenne ( l'Officiant ) la patene avec  
 » des pains & le calice avec du vin ,  
 » & qu'il les mette ensemble entre les  
 » mains de chacun de ceux qui ont  
 &c



ordonnés. *In manibus ordinati cu-*  
*er.* Il ne dit point entre les mains  
 Ordinans, *ordinandi cujusbet,*  
*ordinati.* Ce qui marque que la  
 e est déjà faite. Aussi a-t-on cru  
 fois que les paroles essentielles  
 ordination étoient les mêmes que  
 rieres qui accompagnent l'impo-  
 n des mains, & sur tout la troi-  
 e qui est assez longue, qui se chan-  
 maniere de préface, & qui dans  
 anciens Pontificaux est nommée  
 culierement la Priere de la con-  
 sation. *Consecratio.*

près ces ceremonies de l'ordina-  
 , ceux qui l'ont reçue récitent à  
 e voix les prieres du Sacrifice  
 le Prelat officiant & le celebrant  
 lui, entrant ainsi en exercice du  
 voir qui vient de leur être con-  
 Il faut pourtant convenir, que  
 qu'autrefois il fût ordinaire aux  
 es de celebrer les saints myste-  
 en commun & au même Autel  
 l'Evêque, ce qui représentoit l'u-  
 du Sacrifice, & formoit la com-  
 ion catholique; cela ne se faisoit  
 par les nouveaux Prêtres le jour  
 leur ordination. Et l'usage présent  
 as au-delà de 400. ans d'antiqui-

Tom. 2. 8. &  
29. P. 321.

té, & n'a pas même depuis ce temps été reçu d'abord par tout. C'est ce que témoigne le P. Marrene, qui dit avoir lu avec attention plusieurs Pontificaux & Rituels qui ne prescrivent rien de semblable. Il en conclut que cet usage vient de l'Eglise Romaine d'où il se sera répandu un peu avant, ou après le Concile de Trente dans les autres Eglises. Autrefois même les nouveaux Prêtres ne récitotent point les prières de la Liturgie à genoux à la place où ils ont été ordonnés, comme à présent : mais debout & étant rangés à droite & à gauche au-tour de l'Autel, suivant qu'il est prescrit dans un Pontifical Romain de la Bibliothèque de M. de Colbert. Ils communioient ensuite sous les deux especes tant eux que les Diacres qui venoient d'être ordonnés, ce qui est aussi marqué dans le Pontifical de l'Eglise de Dax.

L'imposition des mains qui suit la communion, & qui est accompagnée de cette formule, *Recevez le S. Esprit, les pechés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, &c.* est encore plus récente que la porrection des instrumens, & a été entièrement inconnue

dans l'Eglise pendant l'espace de plus de douze cens ans, dit le P. Morin. De ord. exerc. 7. c. 2.  
 Outre le silence que gardent là-dessus tous les anciens livres, des offices Ecclesiastiques & les Auteurs qui en ont traité, ce qui forme une preuve négative à laquelle on ne peut raisonnablement se refuser, on peut encore produire des argumens positifs qui mettent la chose hors de doute, & font voir sans réplique que cette dernière imposition des mains avec sa formule étoit inconnue aux anciens : car le quatrième Concile de Carthage distingue l'imposition des mains pour le sacerdoce, de celle qui se fait pour le Diaconat : en ce que dans la première les Prêtres se joignent à l'Evêque dans cette sainte & auguste cérémonie ; au lieu que pour la seconde, l'Evêque seul impose les mains ; & il rend raison de cette différence, en Can. 41  
 disant que cela se fait ainsi, parce que les Diacones sont ordonnés seulement pour le service de l'Eglise. *Solus Episcopus qui eum benedicit, manum super illius caput ponat, quia non ad sacerdotium, sed ad ministerium consecratur.*

Le second Concile de Seville a fait Can. 54  
 une décision sur la matiere des ordi-

nations , qui prouve en même temps  
ce que nous disons ici & ce que nous  
avons démontré ci-devant touchant  
la porrection des instrumens. Nous al-  
lons la rapporter , parce qu'elle est  
très-propre à faire voir quelle étoit la  
vertu que nos peres attribuoient aux  
paroles sacramentelles , & quelles  
étoient ces paroles si efficaces. » Nous  
» avons appris, disent les Evêques de  
» cette assemblée , par le rapport d'A-  
» nian Diacre d'Egbare, qu'un Evêque  
» ordonnant Prêtre un Clerc, & deux  
» autres Diacres, & étant alors affligé  
» d'un mal d'yeux , leur avoit seule-  
» ment imposé les mains tandis qu'un  
» Prêtre prononçoit sur eux la bene-  
» diction , le tout contre l'ordre de  
» la discipline Ecclesiastique. Cet Evê-  
» que auroit mérité pour une telle au-  
» dace d'être condamné par notre ju-  
» gement si la mort ne l'avoit préve-  
» nu : mais comme il est devant Dieu,  
» à qui il appartient de le juger, nous  
» ordonnons que ceux qui ont reçu de  
» lui non pas tant la consecration  
» que la honte d'une telle ordination,  
» soient déposés du degré du sacerdo-  
» ce & de l'ordre Lévitique , qu'ils  
» ont reçu contre les regles. Car ceux

là méritent d'être écartés du saint «  
 ministère qui y ont été mal établis. «  
 Ce que nous voulons être executé, «  
 afin qu'il n'arrive plus rien de sem- «  
 blable à l'avenir. « Qui ne voit que le  
 mal d'yeux que souffroit cet Evêque  
 ne l'eût point obligé de se servir du  
 ministère d'un Prêtre pour prononcer  
 les paroles sacramentelles qui font ce  
 que les Theologiens appellent la for-  
 me du Sacrement, si elles avoient con-  
 sisté dans cette courte formule, *Acci-*  
*pe Spiritum sanctum, &c.* qui est jointe  
 dans nos Pontificaux modernes à cet-  
 te dernière imposition des mains. Il  
 falloit donc que ces Evêques fussent  
 persuadés que les paroles essentielles  
 au sacrement de l'Ordre fussent les  
 oraisons qui accompagnent la premie-  
 re imposition des mains dont nous  
 avons parlé au commencement de ce  
 chapitre. Cependant c'est à cette for-  
 mule jointe à l'imposition des mains  
 que fait l'Evêque en la prononçant  
 qu'il a plu à quantité de Theologiens  
 d'attacher le pouvoir de remettre les  
 pechés ; en sorte que selon plusieurs  
 d'entre eux , comme les Prêtres re-  
 çoivent par la porrection des instru-  
 mens & en vertu des paroles qui l'ac-

compagnent , la puissance sur le corps naturel de J. C. c'est-à-dire , le pouvoir d'offrir le saint sacrifice, ils reçoivent de même par cette dernière cérémonie la puissance sur son Corps mystique , c'est-à-dire le pouvoir de gouverner le peuple chrétien & d'absoudre les fideles de leurs pechés; de maniere que celui dans l'ordination duquel on auroit obmis ce rit ne seroit Prêtre qu'à demi , & ne pourroit par la vocation de son Evêque entrer en exercice du pouvoir d'absoudre ou de lier les pecheurs , qu'il n'auroit point reçu dans son ordination.

Je laisse aux Theologiens éclairés le jugement de ces opinions, il me suffit de remarquer que tous n'ont pas pensé de même , dans le temps même qu'elles étoient plus en vogue ; & entre autres le sçavant Jesuite Maldonat , qui parlant de cette imposition des mains qui étoit en usage chez les anciens, dit qu'on ne doit pas la regarder comme cérémonie non nécessaire , mais comme une partie essentielle du Sacrement. Ce qui , ajoutet-il , paroît appartenir à la foi catholique , & il lui semble temeraire d'abandonner l'Ecriture sainte pour sui-

T. 2. de Sacr.  
Traç. de ordi-  
ne q. 3. c. 2.

vre des chimères, c'est-à-dire des raisons naturelles, &c. Jean Major avans Maldonat, avoit senti le foible de cette opinion, puisque dans ses Commentaires sur le quatrième livre des Sentences, qu'il écrivoit à Paris en 1516. il prouve que cette dernière imposition des mains n'est point de l'essence de l'ordination sacerdotale, parce qu'elle ne se trouve pas, dit-il, dans certains Pontificaux, & qu'il n'est pas probable qu'ils l'eussent obmise, si elle étoit de l'essence du Sacrement. *Aliqua pastoralia hac non habent, nec sit probabile quod deficerent in aliquo tam necessario ad Sacramentum.* Il faut remarquer que ce Theologien parle ici des Pontificaux imprimés & qui étoient en usage de son temps; & que par conséquent on ne doit pas être surpris qu'elle soit obmise dans les anciens qui ne sont que manuscrits, & que dans d'autres plus récents, & qui ne sont gueres au-dessus de quatre ou cinq cens ans, ou il n'en soit fait aucune mention, ou elle y ait été ajoutée après coup, comme l'a remarqué le P. Morin, qui nous apprend aussi que dans un Pontifical manuscrit assez récent qui appartient au

Dist. 24.

College de Foix à Toulouse, il est dit que cette formule *Accipe Spiritum sanctum*, &c. se prononçoit dans quelques Eglises dans la premiere imposition des mains, mais que suivant la coutume de l'Eglise Romaine, elle se fait en silence. Cette imposition des mains dont parle le Pontifical du College de Foix, est celle par laquelle commence le rit de l'ordination, & que nous avons considéré comme la même avec celle qui la suit immédiatement après, & qui est jointe à l'invocation du S. Esprit.

Cap. 5. Il ne nous reste rien à dire touchant l'ordination des Prêtres, sinon que chez les Grecs, & dans les communions Orientales, elle se fait par l'imposition des mains & la priere, comme on peut le voir dans le 5<sup>e</sup> tome de la perpetuité de la Foi de M. Renaudot. Je ne rapporte pas ici ce qu'en dit cet Auteur, parce qu'il n'y a rien de singulier, & que dans ces différentes Eglises les rites sur ce point sont peu differens les uns des autres, & conformes à l'ancienne simplicité avec laquelle on administroit autrefois ce Sacrement. La raison de cela est que les Chrétiens de ces communions ont



conservé depuis leur separation de l'Eglise ce qu'ils y avoient trouvé établi, quand ils ont abandonné son unité.

---

## CHAPITRE V.

*De l'Ordination des Diaeres. On parle à cette occasion des Diaconesses, de leurs fonctions, de leur institution, & du temps auquel on a cessé de les employer dans l'Eglise.*

ON a vu par ce qui a été dit ci-devant, & entre autres dans le dernier chapitre, que l'on conféroit autrefois l'ordre du Diaconat par l'imposition des mains & la priere ou benediction. Souvenez-vous sur-tout de ce que nous avons rapporté des Conciles de Carthage & de Seville. Il est donc inutile de nous étendre davantage sur ce point qui n'est révoqué en doute par aucun de ceux qui ont quelque teinture de l'antiquité Ecclesiastique & de la discipline sacramentelle. Les anciens Rituels confirment ce que les Conciles & les Auteurs ecclesiastiques ont dit sur cela; & les rits qui

de Sacr. or-  
in. exerc. 9.  
-37

font présentement en usage dans l'ordination des Diacres y ont été depuis ajoutés pour la rendre plus celebre & plus auguste, ou bien pour mieux désigner l'effet du Sacrement & les fonctions auxquelles sont destinés ceux qui reçoivent cet Ordre : tels sont la présentation de la Dalmatique & du Livre de l'Evangile, dont, selon le P. Morin, les Rituels qui ont été écrits jusqu'au neuvième siècle, ne font aucune mention, non plus que des formules de paroles qui accompagnent cette présentation, quoique plusieurs Theologiens ayent fait consister la matiere & la forme de cette ordination dans l'un ou l'autre de ces rites. Il ajoute qu'il y a à peine six cents ans que l'on a commencé à présenter l'Evangile aux Diacres dans leur ordination, excepté en Angleterre, dont nous avons un Sacramentaire qui peut avoir 800. ans d'antiquité, dans lequel il est marqué que l'Evêque, après quelqu'autre rit, donnera l'Evangile à celui qu'il ordonne, en lui disant : » *Recevez ce volume de l'Evangile, lisez-le, comprenez-le, faites-en part aux autres & accomplissez-le par vos œuvres.*

Cette formule, comme vous voyez, est différente de celle dont on se sert à présent, & on voit beaucoup de variété sur cela, depuis même que la cérémonie de présenter l'Evangile, à l'ordination du Diacre, a été reçue communément dans nos Eglises. Ce qui n'a pu arriver que vers l'onzième siècle, & même depuis; puisqu'après ce temps on remarque dans les Pontificaux beaucoup de diversité, & dans quelques-uns des additions qui ont été faites sans doute par ceux qui ont transcrit ces livres, & qui ont ajouté une cérémonie qu'ils voyoient établie de leur temps. Le P. Morin apporte <sup>Ibid.</sup> plusieurs exemples de ce que nous disons; & entre autres celui de Durand Evêque de Mende, qui raconte lui-même que la cérémonie de présenter l'Evangile aux Diares dans leur ordination, ne se trouvoit pas dans un très-ancien Ordinaire ou Sacramentaire de son Eglise, & qu'il l'avoit lui-même ajouté de sa main au Pontifical, afin que l'Eglise de Mende fût en cela conforme aux autres. *Vid. Durand. in 4. dist. 24. q. 3.*

Enfin ce qui prouve que ce rit ne peut être, à l'exclusion des autres, la

sont présentement en usage dans l'ordination des Diacres y ont été depuis ajoutés pour la rendre plus celebre & plus auguste, ou bien pour mieux désigner l'effet du Sacrement & les fonctions auxquelles sont destinés ceux qui reçoivent cet Ordre : tels sont la présentation de la Dalmatique & du Livre de l'Evangile, dont, selon le P. Morin, les Rituels qui ont été écrits jusqu'au neuvième siècle, ne font aucune mention, non plus que des formules de paroles qui accompagnent cette présentation, quoique plusieurs Theologiens ayent fait consister la matiere & la forme de cette ordination dans l'un ou l'autre de ces rites. Il ajoute qu'il y a à peine six cents ans que l'on a commencé à présenter l'Evangile aux Diacres dans leur ordination, excepté en Angleterre, dont nous avons un Sacramentaire qui peut avoir 800. ans d'antiquité, dans lequel il est marqué que l'Evêque, après quelque autre rit, donnera l'Evangile à celui qu'il ordonne, en lui disant : *Recevez ce volume de l'Evangile, lisez-le, comprenez-le, faites-en part aux autres. & accomplissez-le par vos œuvres.*

De Sacr. ord.  
din. exerc. 9.  
c. 17.

Cette formule, comme vous voyez, est différente de celle dont on se sert à présent, & on voit beaucoup de variété sur cela, depuis même que la cérémonie de présenter l'Evangile, à l'ordination du Diacre, a été reçue communément dans nos Eglises. Ce qui n'a pu arriver que vers l'onzième siècle, & même depuis; puisqu'après ce temps on remarque dans les Pontificaux beaucoup de diversité, & dans quelques-uns des additions qui ont été faites sans doute par ceux qui ont transcrit ces livres, & qui ont ajouté une cérémonie qu'ils voyoient établie de leur temps. Le P. Morin apporte <sup>Ibid.</sup> plusieurs exemples de ce que nous disons; & entre autres celui de Durand Evêque de Mende, qui raconte lui-même que la cérémonie de présenter l'Evangile aux Diares dans leur ordination, ne se trouvoit pas dans un très-ancien Ordinaire ou Sacramentaire de son Eglise, & qu'il l'avoit lui-même ajouté de sa main au Pontifical, afin que l'Eglise de Mende fût en cela conforme aux autres. *Vid. Durand. in 4. dist. 24. q. 3.*

Enfin ce qui prouve que ce rit ne peut être, à l'exclusion des autres, la

matiere & la forme de ce Sacrement; c'est que dans plusieurs Eglises, dans les premiers siècles, la charge de lire l'Evangile étoit confiée aux Lecteurs, comme le montrent les lettres de saint Cyprien à l'occasion des Confesseurs Aurelius & Celerin, qu'il avoit ordonnés Lecteurs, & dont nous avons ci-devant rapporté des extraits. En Espagne cette fonction étoit commune aux Soudiacres & aux Diacres. Le premier Concile de Toledé nous en fournit la preuve, lorsqu'il ordonne, que le Soudiacre, qui après la mort de sa femme se sera remarié, sera dégradé & relegué au rang des Portiers & des Lecteurs, en sorte qu'il ne lira plus l'Evangile ni l'Apôtre. *Ita ut Evangelium, & Apostolum non legat.* Ailleurs les Diacres & les Prêtres le faisoient indifferemment, comme il paroît par les Constitutions Apostoliques. Tout cela prouve que la présentation du livre des Evangiles n'a pu être anciennement le rit essentiel de l'ordination des Diacres; puisque depuis même que la fonction de le lire leur a été particulièrement affectée, on ne le leur présentoit pas dans leur ordination.

Ces raisons & plusieurs autres que nous pourrions alléguer avoient persuadé plusieurs Theologiens que la matiere de l'ordination des Diacres devoit être l'imposition des mains dont il est fait mention expresse dans le Livre des Actes : mais le préjugé dans lequel ils étoient que la forme du Sacrement d'Ordre devoit être imperative, les jettoit dans un grand embarras, ne trouvant rien de semblable dans les anciens Livres où l'office des ordinations est prescrit, mais seulement des prieres qui accompagnoient l'imposition des mains. C'est, comme il y a tout lieu de croire, conformément à ce préjugé que quelqu'un se sera avisé d'insérer dans l'oraison que fait l'Evêque lorsqu'il impose les mains aux Diacres, cette formule que l'on trouve aujourd'hui dans nos pontificaux, *Accipe Spiritum sanctum ad robur, ad resistendum diabolo, & tentationibus ejus in nomine Domini*, laquelle est visiblement déplacée, coupant le fil du discours, & n'ayant aucune liaison avec ce qui précède & ce qui suit, & qui de plus ne se lit ni dans les Rituels que le Pere Morin a fait imprimer, ni dans ceux dont s'est

Bonav. in 4.  
dist. 24. p. 1. a. 4  
Reffens in lib.  
contra capti-  
vitatem Baby-  
lon. c. 12. § 7  
Becanus de  
sacr. Ord. c.  
26. q. 4.

servi D. Hugues Mainard , ni dans l'ancien ordre Romain imprimé dans la Bibliothèque des Peres , ni dans aucun des Auteurs qui jusqu'au douzième siècle ont traité de l'ordination des Diacres , non pas même dans Hugues de S. Victor ni Pierre Lombard.

Nos Theologiens , de quelque sentiment qu'ils soient touchant la matière & la forme du diaconat , ne doivent trouver aucune difficulté dans le rit de l'ordination des Diacres chez les Grecs & dans les autres communions Orientales , puisqu'ils y rencontrent tout ce qu'ils peuvent désirer, je veux dire l'imposition des mains jointe à la priere , & la présentation des instrumens propres à l'exercice de cet Ordre. Voici la manière dont elle se fait dans l'Eglise Grecque.

Celui qui doit être ordonné est présenté par deux anciens Diacres qui l'amènent au sanctuaire , dont ils font le tour trois fois. Ils le présentent à l'Evêque qui lui fait trois fois le signe de la croix sur la tête , lui fait ôter sa ceinture & l'habit de Soudiacre. On le fait incliner devant la sainte Table sur laquelle il appuye le front. L'Archidiacre dit quelques prieres , & l'E-



vêque imposant les mains sur sa tête , dit la formule. *La grace divine élève un tel , Soudiacre très-pieux , à la dignité de Diacre , prions pour lui , afin que la grace divine descende sur lui.* ( Remarquez , je vous prie , que cette formule est la même que l'on employe , selon le rit Grec , dans l'ordination des Prêtres & des Evêques , & dont nous avons parlé dans le troisième chapitre. ) On fait ensuite d'autres prières , après lesquelles l'Evêque lui imposant les mains , prononce une oraison par laquelle il demande à Dieu , pour celui qui reçoit le diaconat , la grace qu'il accorda à S. Etienne , &c. Il impose les mains une troisième fois , & il dit une autre oraison , après laquelle il lui met l'Etole sur l'épaule gauche , & alors on crie , *ἀξιος* , *il est digne.* On lui met enfin entre les mains le *πίτυλον* ou *Evantail* , dont les Grecs se servent pour écarter les mouches de dessus l'autel , puis , dans la liturgie , il commence les prières appelées *Diaconales* , & lorsque les Diacres approchent de la communion , il la reçoit le premier.

Tout cela est exactement décrit dans les notes du P. Goar sur l'Euch.

loge des Grecs. Cet Auteur ajoute que dans divers manuscrits très-anciens il est dit , que s'il y a deux calices sur l'autel pour la celebration de la liturgie , le Celebrant en donnera un au nouveau Diacre afin qu'il le distribue au peuple. Il remarque aussi que suivant le rit Grec , on ne présente pas au nouveau Diacre le Livre des Evangelies , ce Livre n'étant lu ordinairement dans l'Eglise que par les Prêtres.

Perpet. l. 5.  
c. 7.

Dans les ordinations que le Pere Morin a données en Syriaque & en Latin , les premieres sont celles qu'il appelle des Maronites , parce que ceux qui les lui envoyerent de Rome leur donnerent ce titre , quoiqu'elles soient celles des Jacobites ; ainsi que tous les autres offices attribués aux premiers. Pour ordonner un Diacre , il est marqué qu'après diverses prieres on fait approcher de l'autel celui qui est ordonné : l'Archidiacre le présente à l'Evêque. On fait les prieres communes & une particuliere : l'Evêque dit la formule , *Gratia divina* , qui est la même que celle des Grecs , & après une oraison , on lui donne l'Aube ou *χιτώνιον* , & l'*Orarium* ou Etole. Puis après un

répons & un pſeume on lui préſente le Livre des Epîtres de S. Paul , & il lit l'endroit de l'Epître à Timothée où il eſt parlé des devoirs des Diacres. On chante un autre répons touchant la dignité de l'Egliſe & de ſes miniſtres. Le nouveau Diacre met de l'encens dans l'encenſoir , & on lui fait faire le tour de l'Egliſe portant le Livre des Epîtres. Il le remet ſur la crédence & prend l'*anaphora* , c'eſt-à-dire , le voile dont on couvre la patene & le calice quand on les porte à l'autel , ce qui eſt une fonction ordinaire des Diacres , parce qu'il n'y a qu'eux qui puiſſent le toucher. On chante encore quelques prieres , & celui qui reçoit l'ordination ſe proſterne devant l'autel. L'Evêque lui impoſe les mains & il dit , *un tel eſt ordonné* , & l'Archidiacre continue à haute voix : Diacre du S. autel de la ſainte Eglife de la ville N. Pendant que l'Evêque impoſe les mains , deux autres Diacres tiennent chacun un Evantail élevé ſur la tête de celui qui eſt ordonné. C'eſt ce qui eſt non ſeulement marqué dans les Livres , mais dans un manſcrit de la Bibliothèque du Grand Duc. Il baiſe l'autel quand on donne

la paix, comme l'Evêque, & il se joint  
à lui sur la communion, après laquelle  
il écoute une petite exhortation que  
lui fait l'Evêque.

Il y a une grande conformité entre  
cette ordination & celle que le Pere  
Morin a donnée suivant le rit Nesto-  
rien. L'Evêque est debout à la place,  
& après quelques prières chantées par  
le chœur & entonnées par l'Archidia-  
cre, l'Evêque demande par une orai-  
son à Dieu, la grace pour ceux qui  
sont appelés au diaconat, afin qu'ils  
puissent s'acquiescer dignement de  
leur ministère. Il se prosterne ensuite  
pour remercier Dieu de la puissance  
qu'il lui a donnée d'ordonner les au-  
tres. Pendant cette prière & quelque  
autre suivante, ceux qui doivent être  
ordonnés sont prosternés jusqu'à ter-  
re. Ensuite il leur fait le signe de la  
croix sur la tête : & il leur impose la  
main droite tenant la gauche élevée  
vers le ciel : & après une prière il leur  
fait encore sur la tête le signe de la  
croix : ils se prosternent, il leur ôte en-  
suite l'Etole qu'ils avoient au col, & il  
la leur met sur l'épaule gauche. Il leur  
fait toucher le Livre des Epîtres de  
S. Paul présenté par l'Archidiacre, & il

fait le signe de la croix sur leur front. Enfin il dit : *Un tel est séparé : sanctifié , & consacré au ministère Ecclesiastique & au service Lévitique de S. Etienne , au nom du Pere , &c.*

L'ordination des Diacres selon le rit Jacobite , tant pour les Eglises que ceux de cette communion ont en Syrie qu'en Egypte , est assez conforme , dit M. Renaudot , à celle dont le Pere <sup>1714</sup> Morin a donné l'office comme propre aux Maronites. Ce qu'il y a de particulier est , que dans ce dernier office il est marqué que l'Evêque imposant les mains , les met auparavant sur le voile qui couvre les saints Mysteres , ce qui se pratique aussi dans les autres ordinations , comme on l'a vu , ce qu'il fait comme pour les sanctifier par l'approche de ces Mysteres. Cet homme si versé dans les langues Orientales & dans la discipline de ces Eglises , témoigne aussi qu'il se trouve des fautes dans la traduction que le Pere Morin a donnée des offices de l'ordination , & il en corrige quelques-unes qui ne sont pas importantes , & qui ne touchent point à l'essence du Sacrement : sur quoi le lecteur curieux peut le consulter. Après tout , cela ne

Allatus &  
Arcudius.

doit rien diminuer de l'estime que l'on doit avoir pour ce docte & laborieux Auteur , qui a répandu un si grand jour sur la discipline sacramentelle des Eglises d'Orient , & qui , à dire le vrai , étant entré le premier dans cette pénible carrière , y a travaillé avec tant de succès qu'il a effacé la gloire de tous ceux qui l'avoient précédé en ce genre d'étude , lesquels , en comparaison de lui , n'avoient fait qu'esfleurer la matiere qu'il a approfondie ; quoique , ce qui est presque inévitable , il ait fait quelques fautes , non pas tant manque d'érudition que pour avoir été quelquefois mal servi par ceux qui lui fournissoient les pieces qui devoient entrer dans son ouvrage , mais ces fautes peuvent se corriger aisément , & M. Renaudot y a très-bien réussi.

*Facile est inventis addere.*

Nous ne pouvons mieux placer qu'en cet endroit , ce que nous avons à dire touchant les Diaconesses ; puisqu'elles recevoient une espece d'ordination , quoiqu'on ne les ait jamais considérées comme faisant partie & comme membres de la Hierarchie Ecclesiastique.

Leur institution est aussi ancienne que celle des Diacres mêmes, & nous la voyons très-clairement dans les écrits des Apôtres. Saint Paul, sur la fin de son Epître aux Romains, parle avec éloge de la Diaconesse Phœbé par qui il l'envoya à Rome, ne faisant point de difficulté de confier une piece si précieuse à cette sainte femme. » Je « vous recommande, dit-il, notre « Rom. ch. 16, v. 1. & 2. sœur Phœbé Diaconesse de l'Eglise « de Corinthe qui est au port de Cen- « chrée; afin que vous la receviez au « nom du Seigneur, comme on doit « recevoir les Saints, & que vous « l'assistiez dans toutes les choses « où elle pourroit avoir besoin de « vous: car elle en a assisté plusieurs, « & moi en particulier. « Depuis ce temps il est fait fréquemment mention des Diaconesses dans les Peres & les Auteurs Ecclésiastiques, comme nous le verrons par ce qui suit.

On ne confioit pas ce ministère à toutes sortes de personnes. Les Evêques les choissoient avec grand soin parmi les filles qui avoient voué à Dieu leur virginité, ou parmi les veuves qui n'avoient été mariées qu'une fois; & qui après la mort de leurs

siecles. Car ces femmes se retiroient de la compagnie de leurs maris pour vivre dans le célibat , & se consacroient à Dieu quand ils étoient ainsi élevés aux dignités Ecclesiastiques ; & elles portoient chez les Latins le nom de l'Ordre pour lequel leurs maris étoient consacrés, de maniere qu'on appelloit *Episcopa* la femme d'un Evêque , *Presbytera* , la femme d'un Prêtre , & *Diaconissa* ou *Diacona* , la femme d'un Diacre. Mais cela ne leur donnoit aucun rang dans le Clergé ; c'étoit une simple dénomination. Toute la prérogative qu'elles avoient sur les femmes ordinaires , est qu'elles pouvoient être ordonnées Diaconesses proprement parlant , & qu'on leur accordoit volontiers ce rang d'honneur lorsqu'elles s'en étoient rendues dignes par leurs bonnes œuvres & par la gravité de leurs mœurs.

Telles étoient les personnes d'entre lesquelles on choisissoit les plus vertueuses & celles en qui on reconnoissoit le plus de talens , pour leur confier en quelque sorte une partie du ministère ecclesiastique , en les élevant au rang de Diaconesses. Ce qui se faisoit publiquement devant l'autel

Conc. Turon.

2. c. 14. &

can. 20.

Conc. Autiss.

c. 21.

Greg. II. in

conc. Rom.

61.



à peu-près avec les mêmes ceremonies que celles qui s'observoient dans l'ordination des Diacres ; car l'Evêque leur imposoit les mains & faisoit en même-temps sur elles la priere ou benediction : & cela s'appelloit *ordination* chez les Latins, & χειροτομία chez les Grecs, qui est le terme dont ils se servent pour désigner l'ordination des ministres de l'Eglise.

Nous avons la forme de cette ordination dans les constitutions apostoliques, qui portent que l'Evêque leur imposera les mains en présence du Senat des Prêtres, des Diacres & des Diaconisses. Et qu'il dira cette priere. Dieu éternel, Pere de notre Seigneur J. C. qui avez créé l'homme & la femme, qui avez rempli de votre Esprit Marie, Anne, Debora & Olda, qui n'avez pas dédaigné de faire naître d'une femme votre Fils unique, qui en avez établi des gardes aux portes du Tabernacle & dans le Temple, jetez les yeux sur votre servante qui est promue au ministère, & επεχειροτέτω εἰς διακονίαν; & donnez-lui votre Esprit saint, purifiez-la de toute souillure de la chair & de l'esprit, afin qu'elle

L. 8. c. 11  
& 10.

» puisse s'acquitter dignement de  
 » l'emploi qu'on lui confie pour votre  
 » gloire , & à la louange de J. C.  
 » avec qui , &c. «

Morin. de or-  
 dinat. exerc.  
 10. c. 1.

Les anciens Rituels des Grecs nous  
 représentent les mêmes rits dans l'or-  
 dination des Diaconesses ; & trois en-  
 tre autres que le P. Morin avoit en  
 main. Ils en ajoutent encore quelques  
 autres peu differens de ceux qui  
 étoient en usage dans l'ordination des  
 Diacres , comme de leur mettre l'é-  
 tole au col , de les faire communier  
 à l'autel , de leur mettre en main le  
 calice plein du Sang de J. C. pour le  
 leur faire prendre à la sainte commu-  
 nion.

L. 1. ad uxor.  
 c. 7.

Cette espece d'ordination avoit lieu  
 non seulement dans l'Eglise Greque ,  
 mais encore en Occident. C'est ce qui  
 est dit assez clairement par Tertullien  
 dont nous lisons ces paroles , dans le  
 livre qu'il adresse à sa femme pour la  
 détourner de la pensée de se remarier  
 après sa mort. » La discipline de l'E-  
 » glise & le précepte de l'Apôtre qui  
 » défend d'élever aux dignités ecclé-  
 » siastiques les bigames ; & qui ne veut  
 » pas que l'on ordonne une femme si  
 » elle a été mariée deux fois , font

voir combien les secondes noces « préjudicient à la foi , & font de « tort à la sainteté. » *Cùm viduam adlegi in ordinationem nisi uni viram non concedit.* L'ordre Romain imprimé dans la Bibliothèque des Peres contient le rit de cette ordination , & une Messe particuliere pour cela. Il y est dit qu'elle se fera en présence de l'autel pendant la celebration de la Messe après l'Épître & le Graduel ; & que la consecration étant achevée , l'Évêque lui mettra l'étole , *orarium* , au col , en disant : *Stola jucunditatis induat te Dominus* ; & qu'elle-même se mettra sur la tête le voile qu'elle prendra de dessus l'autel en présence de tout le monde. Après cela on lui donne l'anneau & une espee de collier que l'on met sur sa tête en forme de couronne ; enfin on fait une lecture de l'Evangile & là se termine la Messe.

Les rites de cette ordination font assez connoître que les Diaconisses ( ou Diaconesses , car je trouve ces deux expressions dans les Livres les mieux écrits en notre langue ) étoient censées du Clergé , & nous en avons encore une preuve dans la lettre canonique de S. Basile , qui dans les peines qu'il

M. Fleuri in-  
st. t. au droit  
Ecclesi. t. 1.  
p. 83.  
version de  
Mons Ep. au  
Romains.  
Can. 44.

leur impose pour les crimes où elles tombent, détermine la maniere dont elles doivent faire pénitence, comme il fait pour les Clercs. » Une Diaconesse, dit-il, qui a commis le crime de fornication avec un Gentil doit être reçue à la communion ( des prieres ; ) mais elle ne sera admise à faire l'oblation qu'au bout de sept ans, si elle vit chastement jusqu'à ce terme. « Les vierges & les veuves ordinaires, & même celles dont nous venons de parler, n'étoient point dispensées des statutions communes de la pénitence non plus que les autres laïques. Les Diaconesses sont aussi-tôt admises à la consistance, parce qu'elles avoient été punies par la déposition, & qu'il n'étoit pas juste, comme dit S. Basile dans la même lettre, en parlant des Clercs, de les punir deux fois pour un même crime. Elle est pourtant séparée de la sainte table, parce qu'il lui falloit donner le temps de pleurer sa faute & de se purifier de cette souillure.

Il falloit que les Diaconesses fussent en grand nombre dans les Eglises d'Orient, puisque l'Empereur Justinien, dans une loi où il détermine le nombre des Clercs de la grande Eglise de

can. 32.

Novell. 3. c. 1.

stantinople ; défend qu'il y ait de 60. Prêtres, de 100. Diacres,

3. Diaconesses. Ce Prince a fait leurs autres reglemens qui les re-

ce. Il y parle de leur promotion, sur maniere de vivre, & de l'âge

el elles doivent être ordonnées, fixe à quarante ans, conformé-

au Concile de Calcedoine, qui eut pas qu'elles soient ordonnées

à cet âge, & cela après un severe en, *cum summo litramine* ; & qui

lématise celles qui se marient en tat comme faisant outrage à la

de Dieu qu'elles ont reçue dans ordination. Le Concile *in Trullo*,

puis renouvelé ces loix, défend d'ordonner les Diacres avant

de 25. ans, & les Diaconisses : celui de quarante. Il se sert mê-

u terme *χειροτο:είδω*, & dans son 48<sup>e</sup> il nomme dignité le rang

iaconesse, *αξιωμα*. C'est ainsi que discipline avoit changé, car l'A-

vouloit que les veuves à qui l'onoit ce ministère eussent atteint de soixante ans.

3. Diaconesses étoient d'un grand

urs aux Evêques pour les aider le gouvernement du peuple fi-

Novell. 6. c. 6.  
& 123. c. 13.

Can.

Can. 14.

Ad Timoth. 1.  
c. 5. v. 9.

deie ; elles exerçoient leurs fonctions tant au dedans qu'en dehors de l'Eglise. C'étoit d'elles sur-tout que les Pasteurs se servoient pour prendre soin des pauvres , des malades , & des orphelins de leur sexe. Elles étoient aussi chargées , selon le quatrième Concile de Carthage , d'instruire les personnes du sexe qui aspiraient à la grace du Baptême , elles leur apprennent comment elles devoient répondre aux interrogations qui se faisoient avant le Baptême , & comment elles devoient vivre après avoir reçu cette grace.

Elles étoient sur-tout d'un grand usage dans le temps que la plupart se faisoient baptiser en âge adulte. C'étoit elles qui aidoient les femmes à se dépouiller de leurs habits pour entrer dans les Fonts sacrés. De plus , suivant les constitutions apostoliques , le Diacre leur oignoit le front & les Diaconesses leur faisoient l'onction sur le reste du corps , comme cela se pratiquoit en Orient. Elles recevoient celles qui sortoient du bain sacré , comme les Diares recevoient les hommes. De plus , selon les mêmes constitutions , les Evêques & les Diares ne devoient

22. 12.

1. 3. c. 15.  
& 16.

2. 3. cap. 7.

parler à aucune femme qu'elles ne fussent présentes. Saint Epiphane leur attribue les mêmes fonctions , & dit que cela a été ainsi établi pour la bien-séance , & afin de mettre à couvert des soupçons la réputation des ministres de l'Eglise. De plus dans l'Eglise elles gardoient les portes par où entroient les femmes , qui étoient différentes , au moins en plusieurs endroits , de celles par lesquelles les hommes y entroient , ce qui se pratiquoit sur-tout en Occident. Elles veilloient dans les assemblées de religion sur les personnes de leur sexe , elles avoient soin que chacune fût placée à son rang, que le silence s'observât , & que la bien-séance fût gardée en toutes choses.

De hœres  
fine, & h  
79.

Telles étoient les principales fonctions de ces personnes consacrées à Dieu , & on a vu des femmes de la première condition se charger de ce ministère , & rendre de très-grands services à l'Eglise dans cet état. Témoin l'illustre Olympiade si connue dans l'histoire de l'Eglise pour son éminente vertu , & la liaison sainte qu'elle avoit avec saint Jean Chrysostome pour la cause duquel elle a tant souffert.

Tom. 1. c. 8.  
in fine.

M. Fleuri, dans son Livre de l'institution au droit Ecclesiastique, dit, qu'il y en a eu depuis les Apôtres jusqu'au sixième siècle. Mais ce n'est point assez dire. Les monumens des siècles postérieurs nous apprennent que cet établissement a duré plus long-temps. Le seul Concile *in Trullo*, dont nous avons ci-dessus cité les canons qui en font mention, en est une preuve authentique, puisque, suivant ceux qui le placent le plutôt, comme Baronius & plusieurs autres, il a été tenu à la fin du septième siècle en 692. & que s'il en faut croire le sçavant P. Petau, il a été célébré dans le siècle suivant en 707. en quoi il est suivi par Cabassucius. Quoiqu'il soit plus vraisemblable de fixer son époque à l'an 701. l'ordre Romain que nous avons aussi allegué, & qui contient les ceremonies de la consecration des Diaconesses, n'est point non plus aussi ancien que le sixième siècle, & semble prouver que cet institut s'est conservé plus long-temps dans nos Eglises d'Occident. De plus un Concile de Worms de l'an 868, répète mot pour mot le 15<sup>e</sup> canon du Concile de Calcedoine qui regarde uniquement les Diaco-

L. 2. doct.  
temp. & 1.  
pration. l. 4.  
c. 15.

Ann. 73.



nelles, dont il regle l'ordination, l'âge, les qualités qu'elles doivent avoir, & les peines dont on doit les punir quand elles abandonnent leur profession. Ce Concile, sans doute, suppose qu'elles subsistoient encore en ce temps; autrement il faudroit dire que les Evêques qui le composoient se seroient arrêté à des chimères, en prescrivant des regles pour un institut qui n'existoit plus que dans la mémoire des hommes. Tout cela prouve qu'il y avoit encore des Diaconesses au 9<sup>e</sup> siecle. Je sçais que dans plusieurs Conciles du sixième & septième tenus en France, il s'y trouve des canons qui semblent abolir l'Ordre des Diaconesses. Le P. Morin se met en devoir d'y répondre, & de faire voir qu'on ne doit pas prendre en ce sens les paroles dans lesquelles ils sont conçus, & il le fait doctement à son ordinaire: mais quand même nous conviendrions que ces Conciles auroient voulu abroger cet établissement, il ne s'ensuivroit pas pour cela qu'il auroit cessé alors. Combien de Conciles n'ont-ils pas publié de canons pour abolir les chorévêques? cependant ils ont subsisté dans l'Eglise plusieurs siecles après ces reglemens.

Turon. 2.  
can. 22.  
Epaun. c. 27  
Araus. 1. c. 20  
Auzer. l. 2. c. 80  
Exerc. 10. c. 3

Ibid.

Le Pere Morin croit qu'elles n'ont cessé de subsister dans l'Eglise que vers les commencemens du douzième siecle , tant en Orient qu'en Occident. *Tota illa disciplina in Diaconissas & ipsa Diaconissa , ab hinc annos quingentos , & quid amplius abolita sunt & extincta in utraque Ecclesia.* Effectivement Balsamon qui vivoit sur la fin de ce siecle , écrivant sur le quinzième canon de Calcedoine , témoigne que l'Ordre des Diaconesses n'existoit plus de son temps. Il ajoute que l'on appelloit encore de ce nom certaines Religieuses à Constantinople , mais mal à propos : ces filles n'ayant été consacrées par aucune imposition de main. Il ne faut pas douter que cet institut n'ait été encore plutôt aboli en Occident qu'en Orient , n'ayant jamais été si répandu dans les Eglises Latines que dans celles d'Orient. Hugues de S. Victor & le Maître des Sentences , qui traitent dans un grand détail des ordinations & de tout ce qui y a rapport , gardent là-dessus un profond silence. Ce qui marque qu'il y avoit déjà du temps que les Diaconesses ne subsistoient plus quand ils écrivoient. Pierre de Poitiers , le pre-

mier qui ait commenté le Maître des Sentences , assure positivement que leur ordination n'étoit plus en usage , *abiit in defuetudinem*. Enfin les Euchologes des Grecs écrits depuis quatre cens ans ne représentent plus l'office de cette ordination. Les Rituels des Latins , sur-tout ceux qui ont été écrits en France , quoique beaucoup plus anciens , l'omettent également. Ce qui peut venir de ce que les Diaconesses ayant été assez rares dans ce pays dans le temps même qu'elles subsistoient encore , & plusieurs Eglises particulieres n'en ayant point ; ceux qui transcrivoient les Rituels pour l'usage de ces Eglises omettoient ce qui avoit rapport à cette ordination , comme une chose inutile.

Morin. ex  
10. c. 3. p. 1  
& seq.



## CHAPITRE VI.

*Que l'on n'a jamais cru dans l'Eglise devoir réitérer les ordinations canoniques. Différente conduite que l'on a tenue, & embarras où l'on s'est trouvé en certains temps par rapport à celles qui ne l'étoient pas, ou qui avoient été faites par des intrus, des excommuniés & des hérétiques.*

Morin, Vitaſſe, Toutmely, &c.

**L**E ſujet dont nous avons à parler dans ce chapitre qui regarde le caractère, a été doctement & hiſtoriquement traité par d'habiles Théologiens de ces derniers temps : ainſi nous ne ferons qu'abrégé ce qu'ils ont dit là-deſſus.

Can. 38.

C'eſt un fait ſi conſtant qu'on n'a jamais cru dans l'Eglise devoir réitérer l'ordination faite ſelon les formes canoniques, & ce fait eſt attéſté par tant de témoignages des Peres & des Conciles, qu'il eſt ſuperflu de ſe mettre en devoir de le prouver. C'eſt conformément à ce principe ſi connu, que le troiſième Concile de Carthage défend, après celui de Capoue célébré

du temps du Pape Melchiade qui y présidoit, & que les Evêques d'Afrique appellent Concile plenier, c'est, dis-je, conformément à ce principe que ce Concile défend également de réitérer l'ordination comme le Baptême.

Saint Augustin en plusieurs endroits de ses écrits découvre les véritables fondemens de cette doctrine, & entre autres dans le second Livre contre Parmenien, où il traite cette matiere Num. 28. contre les Donatistes, qui disoient que celui qui abandonnoit l'Eglise, ne perdoit pas à la vérité son Baptême, mais qu'il étoit par là-même privé du droit de le conferer à d'autres. Il les presse sur cela, en leur disant premièrement, qu'ils ne peuvent alleguer aucune raison pour montrer que celui qui conserve son Baptême puisse être privé du pouvoir de baptiser les autres; car l'un & l'autre, ajoute-t-il, est un Sacrement, & est donné à l'homme par une espece de consecration; à celui-là lorsqu'il est baptisé, à celui-ci lorsqu'il reçoit l'ordination. Secondement, il prouve la même chose par ce qui se pratiquoit communément dans l'Eglise; où l'on recevoit

pour le bien de la paix, ceux qui quitoient l'heresie pour rentrer dans le sein de l'Eglise qui leur permettoit d'exercer les fonctions attachées à leurs ordres, sans les faire ordonner de nouveau.

Serm. de gestis cum Emérito Donatistarum Episcopo.

Le saint Docteur rend ailleurs raison de cette conduite, lorsqu'il dit :  
 » Quand l'Eglise reçoit les heretiques  
 » avec leurs ordres, elle ne reçoit pas  
 » avec eux leur mal ou l'heresie, mais  
 » le bien qu'elle reconnoît en eux, &  
 » qui n'est point d'eux, mais du Seigneur, mais de l'Eglise, mais de  
 » J. C. on invoque le nom de Dieu  
 » sur leur tête quand on les ordonne.  
 » Cette invocation que fait l'Evêque,  
 » est une invocation de Dieu, non de  
 » Donat... Le soldat qui déserte &  
 » qui s'écarte est coupable de crime,  
 » mais le caractère qu'il porte est celui  
 » lui du General & non du déserteur...  
 » car ce n'est point le soldat déserteur  
 » qui se l'est imprimé, mais J. C. qui  
 » n'efface pas son caractère. Voilà les  
 » solides fondemens de la doctrine de  
 » l'Eglise sur ce point, & de la conduite  
 » que l'on a tenue dans les siècles  
 » les plus éclairés. Car, comme dit le  
 » même S. Augustin, ce caractère est si

L. 1. cont.  
 ep. Parmen.  
 n. 18,

inviolable qu'étant même reçu hors de l'Eglise, il empêche que l'on ne réitere l'ordination, *ideoque in Ecclesia Catholica utrumque non licet iterari*, (il parle du Baptême & de l'Ordination). Il ajoute un peu après en parlant de ceux qui se sont séparés de l'unité de l'Eglise : » car comme ils ont dans le Baptême ce qu'ils peuvent « donner à d'autres; de même ils l'ont « dans l'Ordination : quoiqu'ils aient « l'un & l'autre pour leur perte tant « que la charité ne les fera point ren- « trer dans l'unité : mais autre chose « est de ne point avoir cette puissan- « ce, autre chose de l'avoir à sa per- « te, autre chose de l'avoir d'une « manière avantageuse à son salut. »

Le dogme que S. Augustin a si bien éclairci dans ses disputes contre les Donatistes, avoit servi de fondement aux Peres de Nicée dans ce qu'ils ont statué touchant le retour de ceux qui avoient reçu l'ordination des mains des heretiques : car ils distinguent entre ces ordinations; ils rejettent & déclarent nulles celles qui ont été faites par ceux dont le Batême est nul; & ils reçoivent au contraire celles de ceux dont le Batême est valide : en

leur imposant néanmoins les mains, pour marque de leur réconciliation à l'Eglise, & pour attirer sur eux le S. Esprit, comme nous l'avons expliqué ailleurs. Aussi se servent-ils de termes differens pour exprimer ces deux especes d'imposition de mains. Ils parlent de la première dans le 19<sup>e</sup> canon à l'occasion des Paulianistes, dont ils défendent de recevoir les Clercs dans leurs ordres, à moins qu'ils n'aient été auparavant baptisés & ordonnés par un Evêque Catholique, *ἀλλ' ἡπὶ δυντὶς χειροτονήσονται* : au lieu qu'il est question de la seconde dans le huitième canon qui reçoit les Novatiens dans le Clergé par la simple imposition des mains, *χειρθετμένους*, que recevoient également les laïques qui abandonnoient l'herésie pour se réunir à l'Eglise. Tel est le sens que quelques sçavans donnent au huitième canon de Nicée, il ajoutent que quelques-uns de ceux qui ont autrefois traduit ces canons ont confondu mal-à-propos ces deux termes, leur appliquant la même signification quoiqu'elle soit bien différente, & que l'usage qu'en ont fait les Auteurs Ecclesiastiques, eussent dû les mettre au



fait de leur véritable sens ; sur-tout depuis la dispute de saint Cyprien & celle des Evêques d'Afrique contre les Donatistes. Ils disent enfin que le Patriarche Taraise dans la première action du 7<sup>e</sup> Concile general avoit avancé que le canon de Nicée parloit d'une simple benediction par laquelle il ordonne qu'on reçoive les Novatiens dans leurs ordres.

J'avoue que j'ai autrefois pensé de même; mais après y avoir réfléchi plus mûrement, il m'a paru qu'il étoit plus probable de dire que cette imposition des mains dont il s'agit dans ce canon, *χειροθετημένους*, doit s'entendre de celle que ces schismatiques avoient reçus dans leur Secte. Car outre, comme le montre le Pere Morin, que le terme de *χειροθεσία* se prend quelquefois pour l'ordination, il semble que suivant la discipline de ces temps-là on n'auroit point admis dans le Clergé ceux à qui on auroit imposé les mains. Cette ceremonie dans une telle circonstance porte toujours quelque image de la pénitence dont on vouloit éloigner du Clergé jusqu'à l'ombre, comme nous l'avons montré ailleurs.

Ce qui fortifie ce dernier sentiment ( car celui du Pere Morin , qui dans son Traité de la Pénitence a entendu cette imposition des mains de la Confirmation , & depuis dans celui des Ordinations , a cru que le Concile de Nicée avoit prescrit par ce canon d'ordonner de nouveau les Novatiens, n'a aucune probabilité,) ce qui, dis-je fortifie ce sentiment , c'est que diverses Versions très-authentiques ont rendu le canon de Nicée en ce sens , 1<sup>o</sup>. La version très-ancienne des canons de Nicée envoyée de Constantinople aux Evêques d'Afrique en 419. l'autorise. *Placuit eos ordinatos sic manere in clero, qui ordinati fuerunt.* 2<sup>o</sup>. La version de Ferrand Diacre l'explique très-clairement. *Ut hi qui nominantur cathari accedentes ad Ecclesiam si ordinati sunt sic maneant in clero,* c. 172. c'est-à-dire, que ceux que l'on nomme cathares revenans à l'Eglise, s'ils sont ordonnés demeurent ainsi dans le Clergé. 3<sup>o</sup>. Enfin deux anciens Canonistes Grecs Aristanus & Simeon traduisent le mot *χειροτονούμενοι* par ceux-ci, *qui ont été ordonnés* ; preuve certaine qu'ils l'entendoient de l'ordination que les Novatiens avoient reçue dans leur Secte.

C'est donc en ce sens qu'il faut entendre ces paroles du pape Innocent I. dans son Epître à Rufus, *Placuit magna & sancta Synodo ut accepta manus impositione, sic maneat in clero.* C'est-à-dire, il a plu au grand & saint Concile qu'ayant reçue (dans leur secte) l'imposition des mains ils demeurent ainsi dans le Clergé.

Cette maniere de rendre le sens du canon de Nicée ne s'éloigne point du texte original, elle leve toutes les difficultés, & se trouve parfaitement conforme à la pratique de l'Eglise Romaine en ce temps-là, & l'on peut dire même à celle de toute l'Eglise. Car c'est en vain que le P. Morin objecte un prétendu passage de Theophile d'Alexandrie, qui étant consulté au sujet des Novariens qui vouloient se réunir à l'Eglise, répond que le grand Concile de Nicée ayant voulu qu'ils fussent ordonnés quand ils reviennent à l'unité, il faut se conformer à sa décision; puisque nous n'avons pour garant de cette réponse de Theophile que Balsamon auteur du douzième siècle, comme on le croit communément, & qu'il n'est pas juste de faire fond sur un petit

De ordinat.  
part. 2. exerc.  
1.

fragment ainsi détaché qui ne porte aucun caractère qui l'autorise. Il y a donc tout lieu de croire que jamais Theophile n'a écrit ce que lui fait dire ce Canoniste qui a vécu si long-temps depuis lui, & que cet Auteur aura attribué à ce Patriarche la déclaration de quelque autre qui a vécu long-temps après lui, & qui n'a pas la même autorité que Theophile parmi les Ecrivains ecclesiastiques : car c'est un fait incontestable, que depuis le quatrième siècle & même depuis le troisième jusqu'au-delà du septième, il y a eu peu ou point de personnes qui ayent douté de la validité des ordinations faites par les heretiques, pourvu que l'on y eût observé la forme prescrite par les canons, & reçue par l'Eglise. Sur la fin du cinquième siècle, par exemple, quelques-uns doutoient qu'Acace Patriarche de Constantinople, contre lequel le Pape Felix II. avoit porté son jugement, eût pu conferer validement les Sacramens. *Pro lato à Papa Felice judicio, posset inefficaciter in sacramentis, quæ Acacius usurpavit, egisset.* Mais le pape Anastase II. leva ce doute, & répondit, que ceux qui les avoient reçus de

lui n'avoient pas été privés de leur effet, quoique lui-même se fût rendu indigne par la faute de participer à la grace.

Si les anciens pensoient de la sorte touchant les effets de l'ordination donnée par les heretiques, il ne faut pas douter qu'ils ne portassent le même jugement de celles qui avoient été conferées par des intrus, par ceux qui étoient entrés par de mauvaises voyes dans le ministère Ecclesiastique, ou par des excommuniés. Nous pourrions produire plusieurs exemples sur chacune de ces especes, pour faire voir qu'on ne révoquoit pas en doute ni les ordinations qu'avoient reçues ces gens-là, ni celles qu'ils avoient faites. Mais nous nous bornerons à ceux-ci. Quand le pape Libere fut relegué par l'Empereur Constance pour son attachement à la foi de Nicée, la faction Arienne lui substitua Felix, il fut d'abord considéré comme intrus; mais quand Libere lui-même eut foibli sur la foi qu'il avoit soutenue jusqu'alors, le peuple & le Clergé de Rome s'attacha à Felix. Il exerça paisiblement jusqu'au retour de Libere toutes les fonctions du Pon-

tificar ; il fit par consequent des Ordinations , cependant on ne douta jamais de leur validité.

Au cinquième siècle Vigile Diacre de l'Eglise Romaine , avoit envahi le saint Siege par les voyes les plus criminelles. Il avoit promis à l'Impératrice Theodora femme de Justinien , de condamner le Concile de Calcedoine si par son crédit il parvenoit au Pontificat ; il étoit de plus convenu de donner deux cens livres d'or à Belisaire general de l'armée de l'Empereur , s'il le mettoit à la place de Silverius qui occupoit saintement le saint Siege. Celui-ci lui livra le Pape qu'il relegua dans une Isle , après quoi il s'empara de son Eglise. Cependant on n'a jamais douté de la validité de l'ordination de Vigile , ni de celles qu'il a faites étant devenu Pape , cela même n'a pas été mis en question , tant la doctrine établie & mise dans un si grand jour dans les siècles precedens étoit reçue unanimement par tout.

Enfin saint Athanase , S. Chrysostome , saint Cyrille , Theodore , Jean d'Antioche , ont été déposés par des Evêques ou factieux ou prévenus mal-à-propos contre eux. La plupart d'eux

tre eux nonobstant la Sentence qu'on avoit prononcée contre eux , n'ont pas laissé faire des ordinations & de continuer de gouverner les Eglises qui leur étoient confiées. On n'a jamais douté néanmoins que ceux qu'ils avoient ordonnés ne le fussent valablement , & ceux même qui leur avoient procuré ces mauvais traitemens , n'ont point pensé à ordonner leurs Clercs de nouveau, soit pendant que les differens duroient encore, soit lorsqu'il s'est fait quelquefois des réconciliations & des accommodemens, comme entre Cyrille d'Alexandrie , Jean d'Antioche & Theodoret. Tout cela sans doute joint à ce que nous avons dit dans l'histoire de la Pénitence touchant la maniere de recevoir les heretiques dans l'Eglise, tout cela, dis-je, prouve incontestablement, que les ordinations faites par des Evêques qui avoient été consacrés suivant la forme ordinaire ont été regardées comme valides , pourvu que dans leur consecration on n'eût rien obmis d'essentiel.

Pendant cette doctrine s'obscurcit dans le huitième siecle. Soit ignorance , soit passion , il se répandit des

tenebres sur des principes que l'on ne contesloit pas auparavant ; on comença à douter de la validité des ordinations faites par des intrus , par des excommuniés , & par ceux dont l'ordination n'avoit point été canonique , quoiqu'on y eût observé les rits essentiels. En 767. un nommé Constantin se mit par violence en possession du saint Siege , & reçut la consecration dans l'Eglise de S. Pierre de la main de George évêque de Préneſte assisté de deux autres Evêques. Il tint le S. Siege un an ou environ. Les Romains , à la sollicitation d'un certain Christophe , secouerent enfin le joug ; ils élurent Erienne qu'ils mirent dans le siege de S. Pierre à la place de l'intrus. Pour affermir ce Pape dans sa dignité , ils députerent en France Sergius fils de Christophe , dont nous avons parlé , vers le Roi Pepin dont il apprit la mort à son arrivée. Sergius ne laissa pas de continuer son voyage , & vint trouver les Rois Charles & Carloman qui venoient de succeder à leur pere. Ces Princes l'écouterent favorablement , & envoyèrent avec lui à Rome douze Evêques de France , dont sept étoient Metropolitains. Le



Pape Etienne y tint un Concile avec ces Prélats & ceux qu'il avoit convoqués de la Toscane & de la Campanie. On y jugea la cause de Constantin, qui comparut & qui s'étant défendu de son mieux, fut chargé de coups en présence des Evêques & chassé de l'Eglise où se tenoit l'assemblée. On statua sur les ordinations faites par Constantin, & le Decret fut conçu en ces termes : » Premièrement nous ordonnons que les Evêques « qu'il a consacrés, s'ils étoient auparavant Prêtres ou Diacres, retournent « au même rang; & qu'ensuite, après « avoir fait à l'ordinaire un Decret « pour leur élection, ils viennent au « saint Siege, & reçoivent du Pape « la consecration, comme s'ils n'avoient point été ordonnés Evêques, « *et consecrationem à nostro Apostolico suscipiant, ac si prius fuissent minimè ordinati* : quant aux Prêtres & aux Diacres qu'il a ordonnés dans l'Eglise Romaine, ils retourneront à l'ordre de Soudiacre, ou tels qu'ils exerçoient auparavant : & il sera en votre pouvoir, ( ils parlent au Pape, ) de les ordonner, ou d'en user comme il vous plaira. Pour les q

Tom. 6. Conc.  
p. 1725.

» laïques qu'il a tonsurés & ordon-  
 » nés, ils seront enfermés dans un  
 » Monastere, ou meneront une vie  
 » pénitente dans leurs maisons.

Hist. Ecclef.  
 L. 9. P. 459.

Ce Decret, dit M. Fleuri, fut exécuté : les Evêques ordonnés par Constantin retournerent chez eux, furent élus de nouveau & revinrent à Rome, où le Pape Etienne les consacra ; mais pour les Prêtres & les Diacres de l'Eglise Romaine, il ne voulut point les ordonner de nouveau, & ils demeurèrent le reste de leur vie ce qu'ils étoient auparavant. Quelques Theologiens, ajoute cet historien, prétendent que la nouvelle consecration de ceux qui avoient été ordonnés par Constantin n'étoit pas une véritable ordination, mais une simple ceremonie de réhabilitation pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions.

Il ne me convient pas d'entrer dans cette discussion, ce qui est vrai c'est que ces manieres de s'exprimer étoient très-propres à répandre de l'obscurité sur cette matiere, & quand même ceux qui composoient ce Concile auroient cru devoir faire réitérer ces ordinations, il ne s'ensuivroit pas qu'on dût imputer à l'Eglise la faute qu'ils

auoient faite en cela. Ne pourroit-on pas répondre à ceux qui tirent de ce fait des conséquences contre la doctrine constante de l'Eglise touchant la validité de ces ordinations & la défense de les réiterer, ce que M. Tournely dit à ceux qui inferoient la même chose de la procédure barbare & cruelle d'Etienne VII. contre le pape Formose, dont il ordonna de nouveau ceux que ce Pontife avoit consacrés, que les personnes sages & instruites des regles de l'Eglise désapprouverent cette conduite, & la regarderent comme un attentat contre la discipline Ecclesiastique. Car, dit-il, excepté Etienne & les adherans, tous les autres tenoient pour valides les ordinations faites par Formose, en supposant même qu'il étoit coupable des crimes dont on l'accusoit fausement.

De ordine  
p. 297, & seq.

C'est, continue-t-il, ce que témoigne Sigebert sur l'an 900. en disant qu'un grand nombre de personnes les jugeoient valides, quel qu'ait été Formose, sur-tout ayant été absous de son parjure par le pape Martin. Luitprand blâme aussi Etienne d'avoir réitéré ces ordinations, & Auxilius a

L. 1. c. 8.

fait un ouvrage exprès pour les défendre, quand même la promotion de Formose auroit été aussi irrégulière que le prétendoient ses ennemis. Il témoigne qu'il veut demeurer dans l'ordre qu'il a reçu de ce Pontife, & il raconte que Leon Evêque de Nole étant sollicité par plusieurs personnes de se faire consacrer de nouveau, parce qu'il l'avoit été par Formose, avoit consulté sur cela les Evêques des Gaules & plusieurs autres, qui lui avoient conseillé de n'en rien faire. C'est dans cet ouvrage qu'Auxilius reconnoît que les ordinations faites par Constantin avoient été réitérées.

\* L'an 904.

Le pape Jean IX. dans un Concile de Ravenne & dans un autre \* de Rome composé de 74. Evêques, condamna & cassa tout ce qui avoit été fait par Etienne VII. dans le Synode de Rome contre Formose & contre les Ordinations qu'il avoit faites. Il fit brûler les actes de ce Synode, & confirma les ordinations de son prédécesseur.

Il est vrai que depuis, le Pape Sergius révoqua ce qui avoit été statué par Jean IX. & qu'il soutint ce qu'avoit fait Etienne VII. contre Formo-

se. Mais que prouvent toutes ces variations ? sinon que quand on se laisse conduire au gré de ses passions on ne peut qu'on ne tombe dans des fautes considerables. C'est ainsi que M. Tournely défend la doctrine de l'Eglise contre la réiteration des ordinations, & tout cela se réduit à dire qu'il n'est point juste de tirer à consequence des faits particuliers qui ne sont point avoués de l'Eglise, & auxquels une passion aveugle jointe à l'ignorance des dogmes & de la discipline Ecclesiastique a pu donner lieu.

On trouve les écrits d'Auxilius pour la défense des ordinations de Formose dans le Livre des Ordinations du P. Morin qui les a fait imprimer.

M. Fleuri en a donné un extrait dans l'onzième tome de son histoire Ecclesiastique, ils méritent d'être lus. On peut les regarder comme un monument précieux de ce temps-là, & comme une preuve que la conduite irreguliere que l'on tint alors au sujet des ordinations ne donne aucune atteinte à la doctrine de l'Eglise sur ce sujet.

On peut expliquer plus favorablement ce qui s'est passé dans l'affaire d'Ebbon de Reims, & celle de Pho-

Depuis la page 642. jusqu'à la 648.



tius, dont je n'entreprendrai pas de parler ici, parce que tous les Theologiens modernes les ont traité, & que ce sont, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, des matieres rebattues. Je remarquerai seulement que ce qui peut faire quelque peine dans la premiere, est que le Concile de Soissons où l'on agita la question de la deposition d'Ebbon, & des ordinations qu'il avoit faites, décide dans la cinquième Session, que tout ce que cet Evêque avoit fait depuis sa deposition, excepté l'administration du Baptême, étoit nul, & que ceux qu'il avoit ordonnés, quelque part qu'ils fussent, étoient privés à jamais des fonctions de leurs ordres. Dans la sixième Session il fut décidé de plus qu'Halduin de Hautvilliers qui avoit été ordonné Diacre par Ebbon, & Prêtre par Loup évêque de Chaalons, qui remplissoit les fonctions de l'Archevêque de Reims depuis son expulsion, devoit être déposé pour avoir été ordonné Prêtre par surprise, & sans être Diacre. *Per saltum.*

Ces expressions sont dures, comme vous voyez, & propres à faire naître des doutes sur la validité des ordinations faites contre l'ordre des ca-

ons : mais il est à croire qu'elles  
voient été suggerées par Hincmar  
implacable ennemi d'Ebbon, & de  
ceux qui lui avoient été attachés : car  
c'étoit l'ame de ce Concile de Sois-  
sons. C'est pourquoi le pape Nicolas I.  
ayant examiné les actes de ce Syno-  
de, rétablit les Clercs que l'on y avoit  
posés, & fit une severe reprimande  
à Hincmar de ce qu'il avoit usé d'ar-  
mes, & de fraudes, en tronquant les  
lettres de Benoît son prédécesseur.  
Hincmar successeur de Nicolas dans  
son Siège, porta le même jugement,  
accorda le *Pallium* à Wlfade un des  
Clercs ordonnés par Ebbon qui avoit  
été élu Archevêque de Bourges, &  
fut consacré sans avoir reçu de  
niveau les ordres qui lui avoient été  
refusés par cet Archevêque déposé.  
Dependant le Pape Nicolas, le mê-  
me dont nous venons de parler, &  
qui lui Formose, se sont servis d'ex-  
emples qui ne sont gueres moins  
bons, en parlant des ordinations fai-  
tes par Photius. Le premier étant in-  
terrogé par Ignace Patriarche de Con-  
stantinople, touchant ce qu'il falloit  
faire des Clercs qui s'étoient attachés  
à des intrus ; après les avoir distingués

Epistol. ad  
Episc. Conc.  
Suess. 3. & ad  
Hincmar. t. 8.  
Conc. p. 841.

en différentes classes, dit de ceux qui avoient reçu de lui l'ordination, qu'il n'a pu leur faire part que de la condamnation qu'il méritoit, que n'ayant rien il n'a pu rien donner aux autres. *Nihil habuit, nihil dedit, nisi forte damnationem habuit quam se sequentibus propinaverit, &c.* Formose dans sa Lettre à Stylien se sert à peu-près des mêmes termes en parlant de Photius.

Je sçais que l'on peut interpreter favorablement ces expressions; mais encore une fois, elles n'étoient pas propres à éclaircir une question qui commençoit à s'obscurcir. En effet vers la fin de l'onzième siecle & au commencement du douzième, l'on vit les esprits flotans sur le parti qu'il y avoit à prendre sur ce point. Messieurs Witaſſe & Tournely qui ont traité cette matiere avec toute l'érudition que l'on peut désirer, en conviennent après le P. Morin. Voici comme en parle M. Tournely: » Je répons que » dans ce temps quelques-uns dou- » toient de la validité des ordinations » données par les simoniaques; en sorte qu'il s'est trouvé des Evêques qui » ont réitéré ces ordinations, comme le témoigne Pierre Damien



dans la Préface d'un de ses ouvrages. »

Pierre Damien fit cet ouvrage pour empêcher ces reordinations auxquelles quelques-uns se portoient, poussés par le désir qu'ils avoient d'extirper la simonie, qui dans ce temps-là faisoit de grands ravages dans l'Eglise. Aussi le Livre de Pierre Damien fut-il très-bien reçu, & nommé pour ce sujet, *Graissimus*. Il nous y dépeint l'embaras dans lequel se trouvoient alors les personnes pieuses touchant cette question. » A l'égard de ceux qui ont été consacrés par des simoniaques, vous sçavez, dit-il, combien on en a disputé pendant trois ans dans trois Conciles de Rome; dans quelle perplexité & quel doute on s'est trouvé, & on agite encore tous les jours en ces quartiers-là cette question : sur-tout l'incertitude étant telle que quelques Evêques ont été jusqu'au point de consacrer de nouveau les Clercs qu'ils avoient ordonnés. » Il ajoute que Leon IX. dans le dernier Concile de Rome avoit prié au nom de Dieu tous les Evêques d'implorer la miséricorde de Dieu, afin qu'il daignât reveler aux esprits chancelans

Opus. 5. circa  
medium.

Cap. 25.

de quelle maniere il falloit se conduire dans une affaire si embarrassante. C'est ainsi que parle Pierre Damien dans la Préface de son Livre. Dans un autre ouvrage il nous représente de nouveau l'incertitude dans laquelle se trouvoit là-dessus le pape Leon IX. dont il dit que d'abord il tint pour nulles les ordinations des simoniaques, & qu'il les réitera. *Id & jam nos prateriit quod nostramemoria Leo IX. Pontifex plerosque simoniacos, & malè promotos, tanquam noviter ordinavit.* Dans le corps du Livre dont nous avons cité la Préface, il assure que ce même pape par l'autorité de son Synode avoit cassé toutes les ordinations des simoniaques: mais qu'ensuite ayant senti tous les inconveniens qu'entraînoit ce Decret, il y avoit apporté le temperamment qu'on lui avoit suggeré, conformément à ce qu'avoit fait Clement II. en déclarant nulles, non toutes les ordinations faites par les simoniaques, mais celles-là seulement qui se seroient faites pour de l'argent, soumettant à une pénitence de quarante jours ceux qui n'auroient fait aucune convention simoniaque, quoique l'Evêque ordi-

nateur fût coupable lui-même de crime de simonie.

Ces variations du pape Leon IX. comparées à ce que dit Pierre Damien dans la Préface du livre *Gratissimus*, font assez voir qu'il ne s'agissoit pas seulement dans les differens Decrets qu'il fit contre les ordinations simoniaques, de déposition ou d'interdit, contre ceux qui étoient plus coupables, non plus que de rehabilitation, quand on les admettoit dans le Clergé; mais qu'il étoit question de les ordonner de nouveau quand on vouloit leur faire grace. Et c'est trop subtiliser de chercher un autre sens dans ce que dit S. Pierre Damien. Car enfin si quelques-uns réitéroient les ordinations en ce temps-là, si l'on disputoit sur ce point, si le Pape dans l'incertitude du parti qu'il y avoit à prendre, vouloit qu'on demandât à Dieu qu'il fît connoître par révélation ce qu'il falloit faire. N'y a-t-il pas tout lieu de croire que le Pape dans ces circonstances en ordonnant comme de nouveau, *tanquam noviter ordinavit*, suivoit le sentiment de ceux qui étoient pour la réordination. Au reste je dis simplement ici mon senti-

ment, sans prétendre préjudicier à celui des autres, qui ont peut-être plus de pénétration que moi, pour découvrir un autre sens dans les paroles & les faits qu'on vient de rapporter.

Je n'entrevois pas non plus d'autre sens dans ce que dit le pape Urbain II. dans une de ses Lettres rapportée par *Decret p. 609.* Gratien. Il y rend raison à Pierre Evêque de Pistoye, & à Rustique abbé de Vallombreuse, de ce qu'il avoit fait à l'égard de Daibert, qui avoit été ordonné Diacre par Nézelon ou Guezelon intrus dans le siege de Mayence. » Nous avons appris de lui (Daibert) par sa propre confession qu'il avoit été ordonné Diacre par ce simoniaque, quoique sans aucun péché qui se sentit de la simonie, & suivant la déclaration du B. pape Innocent, il est constant que Nézelon qui a été ordonné par des hérétiques, n'ayant rien, n'a pu rien donner à celui à qui il a imposé les mains. Etant donc appuyé sur l'autorité d'un tel Pontife, & affermi par le témoignage du Pape Damase, qui dit qu'il faut réiterer ce qui a été mal fait, nous avons établi de nouveau Diacre Daibert qui a aban-



les heretiques, de corps & de  
 it, & qui travaille de son  
 pour le bien de l'Eglise. *Dai-*  
*... ex integro Diaconum con-*  
*us.* Ce que nous ne confide-  
 pas comme une réiteration, &  
 comme une ordination, *sed*  
*integram diaconii dationem.* Par-  
 e, comme nous avons dit, ce-  
 i n'avoit rien n'a pu rien don-

cette difference de conduite & de  
 nent touchant la validité des or-  
 ons faites par ceux dont nous  
 parlé, produisit aussi diversité  
 ions sur cette matiere parmi  
 octeurs scolastiques, qui com-  
 erent à paroître dans le dou-  
 siecle. Pierre Lombard, l'un  
 rincipaux d'entre eux, ayant  
 ter cette question, déclare  
 d que les textes des Docteurs  
 mbient se contrarier les uns les  
 , la rendent embarrassante &  
 e à résoudre. Il rapporte en-  
 quatre differentes opinions là-  
 , mais il n'en embrasse aucune,  
 se la question indécise. Prépo-  
 Theologien fameux dans son  
 , nous apprend qu'alors les sen-

Dist. 254

Summ. mss.  
fol. 56. p. 2r

timens étoient partagés , que les uns croyoient qu'un homme retranché de l'Eglise pouvoit validement administrer le Sacrement d'Ordre s'il l'avoit reçu lui-même dans l'Eglise , ou d'un Evêque qui eût été ordonné dans l'Eglise , mais non pas autrement. Qu'en ce cas il avoit à la verité le pouvoir de consacrer l'Eucharistie , mais non pas de conferer ce pouvoir à d'autres : & d'autres au contraire soutenoient qu'en general toute ordination faite suivant la forme de l'Eglise étoit valide , par quelque Evêque qu'elle fut faite. Ce qui est le sentiment aujourd'hui suivi par toute l'Eglise , pour lequel ce Theologien se déclare.

3. p. q. 1.

Le celebre Gratien pensoit bien differemment , car après avoir traité cette question avec beaucoup d'étendue , il conclut après le 45<sup>e</sup> canon qu'il cite sur ce sujet : » Il est donc » clair que le sentiment de S. Augustin , suivant lequel les Sacramens » administrés par les heretiques sortis » sent leur effet , ne doit pas s'entendre de tous les Sacramens en general , mais de celui du Baptême. » Il dit aussi après le 74<sup>e</sup> canon : » On voit » par là que les Sacramens de l'Eglise

ne peuvent être administrés par les heretiques. « Il soutient aussi comme un principe avoué, après le 97<sup>e</sup> canon, qu'un Evêque dégradé peut baptiser, mais non pas donner les Ordres, & il tâche de concilier les paroles de S. Augustin avec son sentiment.

Le Cardinal Robert Pullus qui a Summ. Theol. p. 7. c. 24. expliqué cette matiere avec beaucoup de netteté, a établi le sentiment orthodoxe qui est à présent suivi unanimement dans toute l'Eglise, & depuis lui le sentiment contraire a beaucoup perdu de son crédit. Mais cela ne s'est pas fait tout d'un coup, puisque Robert de Flamelbourg qui écrivoit vers l'an 1200. & qui pensoit sur le sujet de la réiteration des ordinations comme Pullus, témoigne que le Pape Lucius fit ordonner de nouveau ceux qui l'avoient été par des Evêques qui avoient reçu la dernière imposition des mains dans l'Eglise; & ce qui est étonnant, dit-il, c'est que les Cardinaux y consentirent. Mais peut-être, ajoute-t-il tout de suite, suivoient-ils la première opinion qui est fautive : ou-bien ils l'ont fait en haine du schisme. Si ce que rapporte Robert de Flamelbourg du

L. 3. Penit.  
mss.

Pape Lucius est veritable , il faut que la chose soit arrivée en l'année 1184. ou la suivante , pendant laquelle mourut ce Pape. Et cela a rapport à ce que nous apprend Albert Kantzius dans son histoire de Saxe , touchant les instances que lui fit l'Empereur Frédéric dans une entrevue qu'ils eurent ensemble à Verone , pour recevoir en grace ceux qui avoient suivi le parti de l'antipape. A quoi le Pape résista d'abord , mais s'il en faut croire notre Auteur , il se rendit ensuite aux prieres de ce Prince.

L. 6. c. 47.

C. 7. de sacr.  
ordinis.

Guillaume de Paris , docteur celebre d'ailleurs , embrasse sur ce point un sentiment des plus singuliers : il enseigne que le caractère qui est attaché au Sacrement de l'Ordre peut être effacé par la dégradation & par la déposition : d'où il infere qu'il faut les ordonner de nouveau quand on veut les rétablir dans l'exercice de leurs Ordres , afin de leur rendre par cette réordination la grace & le caractère dont ils avoient été dépouillés. Mais quant aux autres heretiques , aux apostats & aux excommuniés , il consent qu'on les reconcilie par une simple absolution. Cette opinion de Guil-

Vid. Morin.  
de ordinat.  
exer. j. c. 1.



laume de Paris n'a pas fait fortune dans les Ecoles catholiques, car nous voyons que de son temps même & un peu après lui, ceux qui en étoient les plus brillantes lumieres, comme Alexandre de Halés, S. Bonaventure, S. Thomas & Scot s'attachent au sentiment du Cardinal Robert Pullus, qui a depuis tellement prévalu, que l'on ne voit depuis ce temps aucun Theologien de quelque réputation s'en être écarté.

C'est ainsi que la verité après avoir souffert quelques obscurcissémens que la prévention, les passions & la chaleur des disputes avoient causés, a enfin recouvré tout son éclat. Cependant on peut dire que ceux qui durant ce temps ont pensé différemment, & ont agi en conséquence, sont en quelque maniere excusables, la verité à laquelle ils étoient opposés, ou au sujet de laquelle ils étoient chancelans, étant rentrée dans le même état d'obscurité où elle étoit du temps de S. Cyprien, que son opposition au vrai sentiment de l'Eglise touchant la réiteration du Baptême & des ordinations, n'a pas empêché d'être toujours considéré depuis comme

un des plus grands ornemens de cette même Eglise : on peut donc appliquer à ceux qui depuis n'ont pas pensé juste sur le caractère ineffaçable imprimé par l'ordination, ce que saint Augustin a dit avec tant de lumière & de sagesse pour excuser S. Cyprien. Sur-tout quand ils ont agi avec autant de droiture & de bonne foi, dans cette affaire, que le S. Pape Leon IX. qui ne cherchoit en tout que la vérité, le bien de l'Eglise, & la réformation des abus dont tous les gens de bien gémissoient de son temps.

Voilà comme je répondrois à plusieurs des objections que l'on a coutume de proposer dans les Ecoles de Theologie, contre l'indelebilité du caractère de l'Ordre, si j'avois à traiter cette matiere theologiquement. Cependant je vois la plupart prendre des routes différentes pour resoudre ce nœud gordien. Les uns entreprennent de montrer que ceux qui paroissent avoir cru devoir réiterer les ordinations faites par ceux dont on a parlé, n'ont effectivement jamais été dans ce sentiment; & en prenant ce parti ils sont souvent obligés de faire violence aux textes des Auteurs pour

leur faire dire ce qu'ils prétendent. Les autres au contraire avouant franchement que plusieurs de ceux dont nous avons allegué les paroles étoient dans la pensée que les ordinations faites par des excommuniés, des intrus, des simoniaques, &c. étoient absolument nulles & privées de tout effet, cherchent d'autres solutions pour sortir de ce labirinte.

Le Pere Morin qui croit qu'effectivement la plupart de ceux dont nous avons fait mention dans ce chapitre avoient considéré comme absolument nulles ces ordinations; dit, pour se tirer d'affaire, que l'on doit penser des ordinations comme du Mariage & de l'absolution des pechés, & que comme l'Eglise a le pouvoir d'apposer aux contrats matrimoniaux certaines conditions dont l'inobservation rend les mariages nuls, comme par exemple, qu'ils se celebrent en présence du propre Pasteur, en présence d'un Prêtre qui ne soit ni dégradé ni déposé, &c. elle peut de même en prescrire pour les ordinations, dont le défaut les rendra invalides; & peut aussi ôter celles qu'elle aura prescrites autrefois, d'où il s'ensuivra que des

ordinations auront pu être valides dans un temps qui dans un autre n'auront aucun effet. Si cette maniere de concilier les Auteurs Ecclesiastiques les uns avec les autres étoit aussi solide qu'elle est ingenieuse , on ne peut nier qu'elle ne fût très-propre à lever toutes les difficultés. Mais j'ai peine à croire que l'on doive admettre la comparaison entre le Mariage & les ordinations ; aussi-bien que celle que l'on fait de ces mêmes ordinations avec l'absolution , en disant , que comme un Prêtre ne peut absoudre tous ceux qui se présentent à lui , quoiqu'il soit approuvé pour certaines personnes ; de même aussi un Evêque ne peut valablement ordonner toutes sortes de gens , mais ceux-là seulement qui sont soumis à sa juridiction , non par le défaut de puissance , mais par celui de la juridiction que l'on peut restreindre ou étendre dans un Prêtre pour l'absolution , comme dans un Evêque pour l'ordination.

C'est aux Theologiens à faire sentir le foible de ce raisonnement ; il nous suffit de l'avoir rapporté historiquement : mais nous ne pouvons nous dispenser de condamner certains ca-

nonistes qui viennent à l'appui de cette solution , en disant que les Ordres sacrés ne sont que de simples députations extérieures , en sorte que le Pape peut ordonner quelqu'un Prêtre ou Diacre , en lui disant seulement , *soyez Prêtre , soyez Diacre. Eslo Sacerdos , eslo Diaconus.* Un tel sentiment est diametralement opposé à toute la tradition de l'Eglise , qui depuis les Apôtres jusqu'à présent , a consacré ses ministres avec certains rites & certaines benedictions , en vertu desquels elle a cru qu'ils recevoient la puissance & la grace dont ils avoient besoin pour remplir les fonctions de leur ministère. Car il n'en est pas des Ordres sacrés comme des dignités humaines ou purement Ecclesiastiques. Dieu lui-même y a attaché le pouvoir qui leur est propre , & on ne peut les donner à quelqu'un que de la maniere qu'il a lui-même établi pour cela. Un Prince peut créer un Magistrat par une simple députation , le Pape peut de même revêtir un Ecclesiastique de la dignité de Cardinal , mais c'est un paradoxe insoutenable de dire qu'il puisse faire de cette maniere un Evêque , un Prêtre , ou un Diacre.

## CHAPITRE VII.

*Que les Evêques ont eu de tout temps , privativement à tout autre , le pouvoir de conferer les Ordres majeurs. Regles qu'ils devoient suivre dans l'exercice de ce pouvoir : comme de ne point faire d'ordination hors de leurs provinces , de n'en point faire seuls & sans être assisté de quelques-uns de leurs confreres , &c.*

**T**Out ce qui a été dit jusqu'à présent dans cette Histoire du Sacrement de l'Ordre , est une preuve convaincante de ce que nous avançons dans le titre de ce chapitre : puisque dans le grand nombre de faits & de decrets des Conciles & des Papes que nous avons rapportés , on n'en a pu voir aucun qui ne tendît à établir cette verité , que les ordinations appartiennent à l'Evêque à l'exclusion de tout autre , & comme ministre nécessaire par rapport à celle des Evêques , des Prêtres & des Diacres , & comme ministre ordinaire par rapport aux autres Clercs. Je dis ministres ordinaires par rapport aux autres Clercs ;

parce qu'effectivement nous voyons que les Evêques ont pu faire part de leur puissance aux Prêtres, & même à quelques autres pour l'ordination des Clercs inferieurs. Mais ils ne l'ont jamais fait & ne l'ont pu faire pour celles des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Et si quelquefois des Prêtres ont osé entreprendre de les ordonner, ces ordinations ont été regardées comme nulles en toutes manieres, & comme n'ayant pu tirer du rang des laïques ceux qui les avoient reçues. Encore y a-t-il peu d'exemple de cette audace des Prêtres, & durant l'espace de 1200. ans depuis les Apôtres, nous ne connoissons qu'un certain Collut qui n'étant que Prêtre avoit tenté d'en ordonner d'autres, du nombre desquels étoit ce malheureux Ischyas qui donna prétexte aux Ariens de calomnier S. Athanase, & dont il est parlé dans le Concile d'Alexandrie, qui déclara qu'Ischyas n'ayant été ordonné que par un Prêtre ne l'avoit jamais été lui-même.

Il est donc superflu de produire de nouvelles autorités des Peres pour constater ce point de discipline fondé sur un dogme dont on n'a jamais



douté dans l'Eglise jusqu'à ces derniers temps , que quelques canonistes ignorans & quelques Theologiens sans nom , comme un certain Aureolus , séduits par des raisonnemens frivoles , se sont persuadé que chacun pouvoit conferer l'ordre qu'il avoit reçu lui-même. Ainsi il ne nous reste qu'à mettre sous les yeux du lecteur les regles que les Evêques gardoient dans l'ordination des ministres qui composent la Hierarchie de l'Eglise.

Mais avant de le faire , nous dirons un mot pour montrer que quelquefois les Evêques ont cru pouvoir confier à d'autres l'ordination des Clercs inferieurs. Le P. Morin , dans le chapitre 4<sup>e</sup> de sa quinzième dissertation sur les ordinations , prouve clairement que non seulement les Evêques ont pu faire part de leur puissance à cet égard aux Prêtres ; mais que depuis long-temps les Abbés en Orient sont en possession de ce pouvoir , pourvu qu'ils soient eux-mêmes ordonnés Prêtres. Tout le monde sçait que dans nos Eglises plusieurs Abbés prétendent aussi avoir des privileges pour faire ces ordinations. Quoiqu'il en soit , il paroît par ce que dit le

Pape



Pape Gelase dans sa lettre aux Evêques de Lucanie & des autres Provinces immédiatement soumises au saint Siege , que ces privileges peuvent être légitimes , puisqu'il défend seulement aux Prêtres d'ordonner des Clercs au-dessous des Diacres , sans la permission du souverain Pontife. *Nec sibi meminerint ( Presbyteri ) ulla ratione concedi , sine summo Pontifice , Subdiacorum , aut Acolytum jus habere faciendi.*

Revenons à l'ordination des Clercs majeurs. Quoique les Evêques puissent en tout temps & dans toutes sortes de circonstances conferer valablement les Ordres , on n'a jamais cru qu'ils le pussent toujours légitimement. Il falloit pour que les ordinations qu'ils faisoient fussent approuvées de l'Eglise , qu'ils gardassent certaines mesures & certaines regles , au défaut desquelles elles étoient censées illégitimes , & ceux qu'ils avoient ainsi ordonnés étoient privés de tout exercice , du pouvoir & des fonctions attachées à leurs Ordres , en sorte qu'ils étoient , pour ainsi dire , dans le même état après ces ordinations irrégulieres qu'auparavant.

Nous avons déjà parlé en plusieurs

endroits de cette Histoire des regles que les Evêques ordinateurs devoient suivre. Nous parlerons encore ici de quelques autres qui ont un rapport plus immédiat à la matiere que nous traitons dans ce chapitre. Une de ces regles étoit que les Evêques ne devoient point entreprendre des ordinations de Clercs hors les Diocèses les uns des autres. Les Ariens parmi les calomnies dont ils chargerent saint Athanase , l'accuserent d'avoir violé cette discipline , & comme dit Sozomene , d'avoir fait des ordinations dans les villes qui n'étoient point de sa juridiction. Saint Jean Chrysostome reprocha à S. Epiphane , qui s'étoit laissé prévenir contre lui par ses ennemis, d'avoir fait la même chose dans l'Eglise de Constantinople. » Vous » faites plusieurs choses contre les re- » gles , lui dit-il , & premierement » en ce que vous avez fait une ordi- » nation dans une des Eglises qui me » sont confiées. «

Une autre regle non moins religieusement observée , étoit que l'ordination des Evêques se fit par plusieurs , & non par deux ou par un seul. Cette discipline , qui est encore en vigueur

I. 1. c. 24.  
 § 26.

Apud Socrat.  
 l. 6. c. 14.

à présent , avoit été établie pour représenter & conserver l'unité de l'épiscopat , dont saint Cyprien a dit ces paroles celebres , *Episcopatus unus est , Episcoporum multorum numerositate diffusus*. Elle contribuoit aussi à attirer des graces plus abondantes sur ceux que l'on élevoit à cette suprême dignité. Enfin elle étoit très-propre à fermer la porte à l'épiscopat à ceux qui en étoient indignes , soit par leur ambition , soit par leurs mœurs corrompues , soit pour la mauvaise doctrine dont ils pouvoient être infectés.

Ce sont ces solides raisons , auxquelles nous pourrions donner plus d'étendue s'il étoit besoin , qui engageoient nos peres à maintenir religieusement cette regle. Ils vouloient , autant que cela étoit possible , que tous les Evêques de la province concourussent à l'ordination de ceux qui devoient remplir les Sieges vacans. Vous l'avez vû dans la premiere Partie de cette Histoire , quand nous avons traité de l'élection des Evêques ; & le premier Concile d'Arles , assemblé de tout l'Occident , l'ordonne expressément dans son 20<sup>e</sup> canon.

qui est conçu en ces termes. » Pour ce  
 » ce qui est de ceux qui s'arrogent le  
 » droit de consacrer seuls les Evê-  
 » ques , nous avons jugé que nul ne  
 » doit l'entreprendre qu'il ne soit ac-  
 » compagné de sept autres Evêques.  
 » Que si cela ne se peut , qu'il n'ait  
 » point la hardiesse de le faire qu'il  
 » n'y en ait au-moins trois.

Origines Eccl  
 sive de jure &  
 potestate Ec-  
 clesiar , autho-  
 re Herberto ,  
 Thordicio  
 Londini , an.  
 1674.

Les Evêques de la province réunis  
 dans cette occasion représentoient ,  
 comme dit un sçavant Anglois , tout  
 le corps des Evêques. Et les trois qui  
 suffisoient en cas de besoin , représen-  
 toient tous les comprovinciaux. Cette  
 autorité de l'Eglise , ajoute cet Au-  
 teur , qui concouroit ainsi à l'ordina-  
 tion , étoit d'un si grand poids , que la  
 consécration des Evêques faite sui-  
 vant le rit ordinaire , devenoit en quel-  
 que sorte inutile , si elle n'y interve-  
 noit ; car quoique ce qui a été une  
 fois consacré à Dieu , lui soit consa-  
 cré pour toujours , cependant on ne  
 doit point le considérer comme lui  
 ayant été légitimement consacré ,  
 quand il l'a été sans le concours de  
 l'autorité de l'Eglise , quoiqu'on ait  
 gardé la forme de la consécration.  
 C'est en ce sens qu'il explique un pas-

sage assez difficile de S. Leon , qui , dans sa lettre à Rustique , ne veut pas que l'on compte au nombre des Evêques , & qui traite de faux Evêques , *pseudo episcopos* , ceux qui n'ont été ni élus par le Clergé , ni demandés par le peuple , ni consacrés par les Evêques comprovinciaux avec l'approbation du métropolitain : & dont il ratifie néanmoins les ordinations des Clercs qu'ils ont pu faire dans les autres Eglises , si elles ont été faites du consentement des propres Evêques , & avec l'approbation de ceux qui avoient droit d'y présider. Autrement il déclare que ces ordinations sont nulles. *Aliar autem vana habenda est creatio , que nec loco fundata est , nec auctore munita.*

Le grand Concile de Nicée veut que l'on maintienne la discipline, dont celui d'Arles avoit recommandé l'ob- Can. 4.  
 servation , & que ceux des Evêques qui ne pourront se trouver à l'ordination d'un de leurs confreres , y consentent au moins par écrit , en sorte , toutefois , que les Evêques consecrateurs soient au moins au nombre de trois. Le troisième Concile de Carthage exi- Can. 39.  
 ge qu'ils soient douze , ou au moins



trois. Ce nombre de douze paroîtroit exorbitant dans d'autres pays. Mais en Afrique la chose étoit plus pratique qu'ailleurs , attendu que les Evêques y étoient , proportionnellement parlant , en plus grande quantité que dans les autres parties de la chrétienté, & que les évêchés y étoient moins étendus.

Tous ces reglemens & une infinité d'autres de ce genre n'empêchoient pas que quelquefois la consecration des Evêques ne se fit par deux seulement, & même par un seul , & quand la nécessité des temps ou quelqu'autres raisons l'exigeoient. Ainsi on ne laissoit pas de ratifier ce qui s'étoit fait dans ces circonstances. On le voit par le premier canon des Apôtres , qui prescrit seulement que l'Evêque soit ordonné par deux ou trois. Le Pape Pelage I. fut ainsi ordonné , suivant Anastase : « Car , dit-il , comme on ne  
» trouvoit personne pour faire la ce-  
» remonie de son sacre , Jean Evêque  
» de Perouze , & Bon de Ferrentine  
» l'ordonnerent avec André Prêtre  
» d'Ostie. » Si Armentarius Evêque d'Embrun fut réduit au rang des chor-  
Can. 1. évêques par le Concile de Riez de

L'an 439. ce ne fut pas seulement pour n'avoir été ordonné que par deux Evêques , mais pour avoir outre cela négligé de prendre des lettres d'approbation des comprovinciaux & le consentement de son métropolitain. Encore les ordinations qu'il avoit faites furent-elles ratifiées , & on lui permit de donner le Sacrement de Confirmation ; prérogative de tout temps réservée aux Evêques dans l'Eglise Latine. Dioscore d'Alexandrie , qui fut depuis déposé au Concile de Calcedoine , avoit aussi été ordonné par deux Evêques seulement , comme le témoignent les Evêques du Pont dans une lettre à l'Empereur Leon. Cependant cela ne lui fut pas reproché par les Evêques de ce Concile , dans lequel il est souvent traité de *très-revérend Evêque*, avant sa déposition.

Binius tom.  
conc. p. 10.  
edit. ann. 16

Enfin l'Histoire de l'Eglise nous fournit plus d'un exemple d'Evêques qui n'avoient reçu la consecration que d'un seul , & dont on n'a jamais douté qu'ils ne fussent véritablement honorés du caractère épiscopal. Car sans parler des ordinations que les Apôtres étoient obligés de faire dans le cours de leurs voyages , pour donner

aux peuples qu'ils avoient convertis des Pasteurs qui les gouvernassent; ordinations qu'ils ne pouvoient faire, suivant toutes les apparences, accompagnés de deux ou trois de leurs collègues : sans parler des Evêques que Tite ordonne dans l'île de Crete où l'Apôtre dit qu'il l'a laissé pour y établir des Prêtres, c'est-à-dire, des Evêques, (car alors ces deux termes étoient synonymes, comme nous verrons ailleurs.) Theodoret nous apprend que Paulin qui étoit Evêque d'une partie des Catholiques d'Antioche, ordonna seul Evagre pour son successeur. Ce qui doit être arrivé en l'an 388, selon M. Tillemont, ou l'année d'après, auquel temps Paulin mourut. Il est certain au moins qu'il étoit mort en 392. Quoiqu'il en soit Paulin viola ainsi doublement les canons, ce qui fait dire à S. Ambroise qu'Evagre & Flavien successeurs de S. Melece se consoloient plus chacun sur les défauts de l'ordination de son competitor, que sur la validité de la sienne; & que si Flavien avoit sujet de craindre l'examen de sa cause, Evagre n'avoit point sujet de le presser. Cependant, dit M. de Tillemont,

Tillem. t. 10.

p. 234.

p. 9. p. 190.



quelque défaut qu'il y eût dans l'ordination d'Evagre, & quoique Flavien dût passer au moins alors pour le seul Evêque légitime d'Antioche; l'aversion que les disputes avoient données pour lui à ceux du parti contraire, fit qu'ils reçurent Evagre pour Evêque. Les Prélats tant de Rome, c'est-à-dire, d'Occident, que d'Egypte embrassèrent aussi sa communion, s'il se faut arrêter à Theodoret. Mais saint Ambroise nous apprend que les Prélats d'Egypte étoient neutres, ne s'étant liés de communion ni avec Flavien, ni avec Evagre. Il paroît que lui-même étoit dans cette disposition, & peut-être, selon notre judicieux Historien, pourroit-on présumer la même chose du reste de l'Occident. Ce qui est certain, c'est que quand la réunion des fideles d'Antioche se fit, & qu'ils reconnurent tous Alexandre pour seul Evêque, le Pape Innocent I. voulut qu'une des conditions de cette paix, fût qu'Alexandre reçût dans leurs grades & leurs honneurs, les Clercs ordonnés par Evagre.

Nous avons un exemple à peu-près du même temps d'une consecration d'Evêque faite par un seul, en la per-

Ep. 67. p. 210.  
edit. Petav.

sonne de Siderius, qui fut ordonné pour l'Eglise de Palebisca par Philon Evêque de Cyrene. C'est Synesius qui nous apprend ce fait, qu'il excuse par la nécessité des temps. ἀλλ' αἰνέει γὰρ ἐν ταῖς ἀναγκαῖαις τῶν ἀνρίων τοῦ Καλινού. Il ajoute que S. Athanase connoissant les talens de Siderius, l'avoit depuis transferé au Siege métropolitain de Prolemaïde, pour y entretenir & y allumer de plus en plus l'étincelle de la foi qui s'y étoit conservée malgré les efforts des Ariens. Si saint Athanase, cette colonne inébranlable de l'Eglise, en usa de la sorte à cause des circonstances des temps & des lieux qui demandoient que l'on relâchât quelque chose de l'exactitude des regles, nous ne devons pas être surpris que S. Gregoire le Grand répondant à S. Augustin l'apôtre des Anglois, qui lui avoit demandé si, attendu la distance des lieux qui ne permettoit pas facilement de faire venir des Evêques pour l'aider dans la consecration de ceux qu'il pourroit établir, il pouvoit les ordonner seul, lui dit, que puisqu'il ne peut être assisté de ses confreres dans cette action, il peut la faire seul

Ep. l. 9. indic.  
4 ep. 64.  
p. 1155. nov.  
edit.

jusqu'à ce qu'il y ait des Evêques en ce pays qui puissent concourir avec lui à ces ordinations. *Et quidem in Anglorum Ecclesia, in qua adhuc solus tu Episcopus inveniris, ordinare Episcopum non aliter nisi sine Episcopis potes, &c.* En conséquence de cette décision, Augustin, après avoir soumis au joug de l'Evangile un grand nombre de chrétiens en Angleterre, y consacra deux Evêques en l'an 604. sçavoir Mellit à Londres, & Juste à Rochester, comme nous l'apprenons de l'histoire de Bede, L. 2. c. 3. après quoi il se conforma à ce que saint Gregoire lui avoit recommandé tout de suite dans cette lettre, de ne point faire ces ordinations sans être assisté de deux ou trois autres Evêques. *Cum igitur, Deo authore, ita fuerint Episcopi etiam in propinquis sibi locis ordinati, per omnia Episcoporum ordinatio sine aggregatis tribus vel quatuor Episcopis fieri non debet.*

Telle fut la réponse que fit saint Gregoire à son disciple Augustin sur la conduite qu'il devoit tenir dans sa mission, au sujet de la consecration des Evêques; l'avertissant néanmoins que s'il se trouvoit des Evêques des Gaules en Angleterre, il feroit bien de

les inviter à concourir avec lui à l'ordination de ces premiers Evêques ; mais il ne lui fait une loi de faire les consecrations d'Evêques assisté d'autres Evêques , que lorsqu'il en auroit lui-même établis dans le pays. C'est ainsi qu'il faut entendre les paroles de S. Gregoire , comme toute la liaison du discours & de la réponse avec la demande le persuade.

Il est vrai que quelques exemplaires , & l'édition de Paris de l'an 1586. portent au lieu de, *non aliter nisi sine Episcopis*, NON ALITER NISI CUM EPISCOPIS ; ce qui feroit un sens contraire. Mais cette leçon , comme remarque le dernier éditeur des œuvres de S. Gregoire , outre qu'elle ne s'accorde pas avec la suite du discours, est démentie par toutes les anciennes éditions & par les modernes , aussi-bien que par les meilleurs manuscrits dont il cite un grand nombre ; & de plus par Bede dans son histoire Ecclesiastique , d'Anvers de 1550. de Basle , de 1563. de Cologne , de 1612. outre cela par tous les manuscrits de Bede , de qui cette lettre de S. Gregoire est venue jusqu'à nous. C'est ce que témoigne le docte Beveregius dans sa note sur le

premier canon des Apôtres, à quoi il ajoute que la Version Saxone de l'histoire de Bede, qui a été faite par le Roi Alfrede, rend le texte de la manière que nous l'avons cité, suivant

Coteler. tom. 4  
l. P. 453.

le témoignage de Guillaume de Malmesburi, qui traduit les mots Saxons de cette sorte : *Et quidem in Anglia Ecclesiâ, ubi tunc solus inventus es Episcopus, non potes tu alio modo Episcopum consecrare, quam sine Episcopis.* Et certes

In gestis reg.  
Angl. l. 2. c. 44.

dans l'Eglise d'Angleterre, où vous vous trouvez pour le présent seul Evêque, vous ne pouvez autrement consacrer un Evêque, que sans Evêques.

Je ne vois pas, après tant de preuves en faveur de la leçon qui se trouve dans la dernière édition de S. Gregoire, auxquelles on pourroit ajouter différentes collections manuscrites des canons, dont parle le P. de Sainte-Marthe dans ses notes, qui toutes représentent ce texte, comme nous l'avons allégué; je ne vois pas, dis-je, comment après cela M. Tourneli préfère l'autre manière de lire ce texte, & pour quoi il révoque en doute ce que dit le Jesuite Henriquez, que le pape Gregoire XIII. avoit accordé au Patriarche d'Ethiopie, qui étoit de la Société.

De Ordine  
P. 462.



de Jesus, le pouvoir de consacrer seuls les Evêques, s'il le jugeoit expedient dans le cours de sa mission, puisqu'enfin ce Pape n'auroit rien fait en cela que de conforme à la sagesse d'un souverain Pontife, & que si le Bref qui contient cette permission n'a jamais été représenté, comme dit M. Tourneli, qui le rejette sous ce pretexte, c'est que l'occasion ne s'en est point présentée, personne peut-être n'en ayant jusqu'à présent contesté la verité.

La discipline de l'Eglise sur le point que nous venons de traiter est fondée sur ce que le Fils de Dieu a dit, qu'il seroit présent au milieu de deux ou trois qui seroient assemblés en son nom, sur l'exemple de l'élection de S. Matthias qui se fit en présence de toute l'Eglise chrétienne assemblée, de la mission de S. Paul & de S. Barnabé qui se fit par toute l'Eglise d'Antioche, & de l'ordination de S. Timothée qui fut faite par l'imposition des mains des Prêtres, c'est-à-dire de tous les Prêtres & Evêques qui étoient alors dans l'Eglise où il fut ordonné, peut-être à Ephese. Cependant il faut remarquer que de tous les Evêques qui

concourent à l'ordination d'un autre Evêque, il n'y en a qu'un qui soit le consecrateur, les autres n'étant que témoins, mais témoins canoniques, nécessaires, & qui sont présens de la part de tout le corps des Evêques, pour leur rendre témoignage que l'ordination est faite canoniquement selon les regles apostoliques, & que ce mariage celeste, selon la comparaison de S. Gregoire le Grand, qui se contracte entre l'Eglise & l'Evêque, qui représente & tient la place de Jesus-Christ, n'est pas un mariage clandestin : *Ne unus Episcopus ordinare presumat, ne furtivum beneficium prestare videatur*, dit le pape Innocent I. écrivant à Victrice de Rouen. C'est pourquoi nous voyons que tantôt les Conciles cassoient & annulloient les ordinations faites par un ou deux Evêques seulement, & tantôt les approuvoient, ou au moins les souffroient & les toléroient, lorsque les circonstances des choses rendoient les regles impraticables, & que l'ambition & le mépris des loix de l'Eglise n'y entroient pour rien. Ainsi les differens Decrets des Conciles sur cette matiere ne sont point veritablement opposés, quoi-

qu'en apparence ils semblent établir une discipline contraire. C'est ainsi que l'on peut concilier ce que dit le  
 Can. 12. Concile de Riez où Armentarius fut déposé & chassé du siege d'Embrun, dont il avoit été consacré Evêque par deux Evêques seulement sans l'autorité du Metropolitain, avec ce qui fut réglé deux ans après dans le Concile d'Orange, auquel souscrivit S. Eucher de Lyon.

Arausican.  
 Conc. can. 11.

Le premier de ces Conciles s'exprime en ces termes touchant l'ordination d'Armentarius. » Nous avons jugé à propos de casser cette ordination que les canons déclarent nulle; » dans laquelle ne se sont point trouvé trois Evêques, on n'a point demandé les Lettres des comprovinciaux, on n'a point requis la permission du Metropolitain, & enfin où il ne paroît rien de ce qui est nécessaire pour faire un Evêque. *Prorsus nihil quod Episcopum faceret ostensum est.* Celui d'Orange veut au contraire, que s'il arrivoit que deux Evêques en ordonnassent un troisième malgré lui, les deux soient déposés, & que celui qui a souffert violence, soit mis sur le siege de l'un des deux ordinateurs.

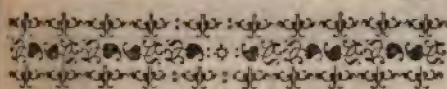


D'où vient que ce Concile confirme l'ordination faite par deux Evêques, tandis que l'autre la déclare nulle ? C'est que dans la premiere celui qui est ordonné n'a point violé les canons qui exigent la présence de trois Evêques, la chose s'étant faite malgré lui & sans que l'ambition & le mépris des loix Ecclesiastiques y eussent part, au lieu que tout cela se rencontroit dans l'ordination d'Armentarius, ce qui rendoit son ordination vicieuse & digne d'être rejetée, de peur qu'en souffrant de tels abus, cela ne tirât à conséquence, & ne donnât lieu aux ambitieux d'envahir l'Episcopat par leur credit & par leurs intrigues.

Encore à présent les ordinations faites par un ou deux Evêques seulement seroient rejetées & cassées, si elles se faisoient sans la dispense & la permission du Pape, à moins qu'il n'y eût nécessité de se dispenser des regles de l'Eglise, & que les choses ne fussent en tel état, qu'on ne pût avoir recours à son autorité, comme autrefois il falloit que l'autorité d'un Concile ou du Metropolitain intervînt pour juger s'il étoit expedient de passer au-dessus des regles ordinaires.

Cependant on peut dire que s'il se trouvoit des cas où on ne pût avoir recours à aucune de ces puissances, & qu'une nécessité pressante obligéât de faire ordonner un Evêque par un seul, alors l'ordination seroit & valide & licite : parce qu'alors on n'est pas censé rompre l'unité ni négliger l'autorité, quand il n'est pas libre de l'interpeller, en demandant le consentement des comprovinciaux, & la permission du Métropolitain, du Pape, ou du Concile, étant certain d'ailleurs, qu'encore que les canons demandent la présence de trois Evêques, il n'y en a toutefois qu'un qui consacre, les deux autres étant seulement assistans & témoins.





## TROISIÈME PARTIE.

*De la distinction des differens Ordres , &  
de la subordination des Ministres de  
l'Eglise les uns aux autres.*

Nous n'entreprenons point ici ,  
comme nous l'avons dit ailleurs,  
de faire un traité complet de la hie-  
rarchie , & de mettre de nouveau sur  
le tapis des questions qui ont été si  
souvent agitées & traitées avec tant  
d'érudition par un grand nombre  
d'Auteurs, dont nous avons les ouvra-  
ges entre les mains. Notre dessein est  
seulement d'éclaircir quelques points  
de discipline & de doctrine qui ont  
un rapport essentiel avec la matiere  
du sacrement de l'Ordre, & de traiter  
ensuite de ce qu'il y a de plus curieux  
& de moins connu touchant la subor-  
dination des Ministres de l'Eglise qui  
sont dans les mêmes ordres. Ainsi nous  
ferons voir d'abord la distinction qu'il  
y avoit entre les Prêtres & les Evê-  
ques, après quoi nous parlerons de  
l'érection des Métropoles.

## CHAPITRE PREMIER.

*La distinction de l'Episcopat avec la Prêtrise, & la superiorité des Evêques sur les Prêtres vient de l'institution divine & apostolique. On répond a quelques difficultés qui se présentent sur cette matiere.*

Epiphan. hæ-  
res. 75. n. 3.

Nous ne connoissons dans toute l'antiquité que le seul Aërius qui ait avancé le contraire, encore n'a-t-il point formé de secte qui soit entrée dans son sentiment. C'est proprement dans ces derniers temps que l'on a vu des hommes audacieux former une société ennemie déclarée de la hierarchie, & employer leurs talens & leur vaste érudition pour combattre une vérité reconnue sans contradiction durant plus de quatorze cens ans. Un de ceux qui ont le plus travaillé à la supprimer, est le fameux Blondelle, qui a composé un gros ouvrage sur cela, & qui a fait voir jusqu'à quel point d'aveuglement la passion & l'interêt de parti sont capables de conduire les hommes les plus éclairés.

rés. Ce que nous dirons dans le chapitre suivant regardera plus particulièrement le sentiment des Presbyteriens qu'il a soutenu avec tant de zele. Dans celui-ci nous nous attacherons uniquement à prouver en general la distinction & la superiorité des Evêques sur les Prêtres.

Elle paroît très-clairement dans les écrits de ceux qui ont vécu avec les Apôtres; entre autres dans ceux de saint Ignace Martyr, & de S. Clement Pape. Les Presbyteriens les plus zelés en conviennent à l'égard du premier. Aussi n'ont-ils rien épargné pour ôter toute croyance à ceux qui portent son nom. Mais Dieu n'a pas permis qu'ils y réussissent, il a au-contraire fait recouvrer à son Eglise le précieux trésor des Lettres de ce grand Saint, dont on n'avoit que quelques fragmens dans les écrits des anciens, qui ont servi dans ces derniers temps aux plus sçavans critiques, pour discerner ce qui venoit véritablement de lui, & le distinguer des Lettres qui couroient sous son nom, & qui portoient des marques trop visibles d'alteration pour qu'on y ajoutât foi, & qu'elles pussent faire preuve parmi les personnes éclairées.

Ce saint Evêque d'Antioche écrivant aux fideles de Magnesie, fait l'éloge de Damas leur Evêque, de Bassa & d'Appollonius Prêtres, & de Sotion Diacre de la même Eglise, après quoi il ajoute : » L'Evêque étant » au premier rang, tient la place de » Dieu, les Prêtres représentent le » Senat des Apôtres, & le ministère » de J. C. est confié aux Diacres qui » me sont très-chers, *προκαθήμεν τῷ ἐπισκόπῳ εἰς τόπον Θεῦ, καὶ τῇ πρεσβυτέρῳ εἰς τόπον συνεδρίου ἡμῶν ἀποστόλων*, &c. Dans l'Epître aux Philadelphiens il leur recommande d'écouter & d'obéir à l'Evêque, aux Prêtres & aux Diacres, *τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε, καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ, καὶ τοῖς διακόνοις*. Il s'explique de la même maniere en une infinité d'autres endroits que l'on peut consulter par soi-même, & qu'il seroit inutile de transcrire ici, puisqu'à peine on peut jetter les yeux sur les écrits, qu'on ne tombe sur quelques passages, qui prouvent la distinction des trois differens ordres du Clergé, & la subordination où sont les Prêtres à l'égard des Evêques.

Saint Clement disciple des Princes des Apôtres qui vivoit en même temps

que S. Ignace, dans la Lettre qu'il a écrite à l'Eglise de Corinthe, parle souvent des Prêtres ; mais il place au-dessus d'eux ceux à qui le gouvernement de l'Eglise étoit confié. C'est ainsi que dès le commencement de cette Epître que quelques Eglises ont mise dans le canon des Ecritures saintes, il enseigne aux Chrétiens qu'ils doivent être soumis à leurs Supérieurs, & rendre l'honneur convenable aux Prêtres, ὑποτασσόμενοι τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν, ὡς τὴν πλὴν καθήκουσαν ἀπονέμοντες τοῖς παρ' ὑμῶν πρεσβυτέρους. On voit dans ce passage la différence que cet homme apostolique met entre les Prêtres & les Evêques qui tiennent dans l'Eglise un rang plus élevé que ceux-là. Ailleurs il fait mention expresse des trois Ordres de la hierarchie Ecclesiastique en ces termes : » Le souverain Prêtre ἀρχιερεὺς a des devoirs qui lui « sont propres, les Prêtres ont la place qui leur est assignée, τοῖς ἱερεῦσιν, « les Lévites ont aussi leur ministère. « Les laïcs doivent remplir les devoirs « attachés à leur état. Que chacun de « vous, mes freres, rende grace à Dieu « dans le rang qu'il occupe, tâchant « de conserver la conscience sans re- «

» proche, & qu'il ne s'écarte pas de  
 » la regle de ses devoirs. On ne peut  
 rien desirer de plus clair en faveur des  
 trois ordres qui composent la hierar-  
 chie de l'Eglise, & que notre Saint  
 distingue positivement des laïcs ou  
 du commun des fideles. Que s'il se  
 sert pour cela d'expressions qui étoient  
 propres aux Juifs Hellenistes, c'est que  
 l'Eglise chrétienne a imité en ce point  
 la Synagogue, dans laquelle Dieu  
 avoit établi, comme il a fait depuis  
 dans l'Eglise, trois degrés de hierar-  
 chie subordonnés les uns aux autres,  
 au-dessous desquels étoient les laïcs,  
 c'est-à-dire le commun des Juifs, qui  
 n'avoit aucune part au ministere.

L. de Bapt.  
 c. 17.

Au reste ce saint Pape n'est pas le  
 seul qui employe ces termes pour dési-  
 gner les differens Ministres de l'Eglise.  
 Tertullien appelle de même l'Evêque  
 le souverain Prêtre, *summum Sacerdotem*,  
 on nommoit aussi les Prêtres, *Sacerdo-*  
*tes*, dès le commencement de l'Egli-  
 se, & on voit dans un grand nombre  
 de Conciles les Diacres désignés sous  
 le nom de Lévités. Saint Jérôme lui-  
 même, dont le témoignage paroît si  
 favorable aux Calvinistes rigides ou  
 Puritains, convient que l'Eglise chré-  
 tierne



tienne a emprunté de la Synagogue sa discipline touchant l'ordre de ses Ministres, & ce qui est plus fort, il parle de la sorte dans sa Lettre à Evagre ou Evangelus, qui est le plus ferme appui des ennemis de la hierarchie. Voici ses paroles qui méritent d'être lues attentivement; d'autant plus que c'est par-là qu'il termine cette fameuse Lettre, qui est si souvent citée par les Theologiens & les Auteurs Ecclesiastiques qui ont traité cette matière. » Et afin que nous sçachions que les Traditions apostoliques viennent de l'ancien Testament; que les « Evêques, les Prêtres & les Diacres « s'attribuent dans l'Eglise, ce qu'Aaron, ses fils & les Lévites étoient « dans le temple : peut-on rien produire de plus positif pour montrer que S. Jérôme étoit persuadé que ce n'étoit point sans inspiration divine que les Apôtres avoient établi le même ordre dans l'Eglise chrétienne par rapport aux Ministres de la religion, que celui que Dieu avoit mis entre les Ministres du Tabernacle & du Temple, & qu'il n'y a pas moins de distinction entre les Evêques, les Prêtres & les Diacres, qu'il s'en trou-

voit entre le souverain Prêtre, les Prêtres ordinaires & les Lévites, dont les devoirs, les fonctions & les prérogatives étoient en beaucoup de choses si différentes les unes des autres.

Je dis, *en beaucoup de choses*, & non pas en toutes sans exception : car il est certain que les simples Prêtres avoient des fonctions qui leur étoient communes avec le grand-Prêtre, ainsi qu'à présent dans l'Eglise les Ministres du second ordre en ont qui leur sont communes avec les Evêques, comme celle de sacrifier le Corps de J. C. sur nos autels, & d'instruire le peuple chrétien des devoirs de sa religion. C'est pourquoi il arrive quelquefois que les Peres en parlant des Ministres de l'Eglise n'en font que deux classes, sçavoir des Prêtres, *Sacerdotum*, & des Diacres, comme cela se fait encore aujourd'hui communément parmi nous, sans que nous prétendions pour cela confondre les Prêtres avec les Evêques. Cette division étant fondée sur ce que le sacerdoce est commun aux Prêtres & aux Evêques, quoique ceux-ci le possèdent plus pleinement que ceux-là, & avec des prérogatives qui les élèvent au-dessus d'eux.

Les Auteurs Ecclesiastiques ont encore suivi en cela la maniere de parler des Juifs, qui tantôt faisoient trois classes des Ministres du Temple, & tantôt les réduisoient à deux, c'est-à-dire, aux Prêtres & aux Levites, quoique le souverain Prêtre fût dans un degré plus éminent que les simples Prêtres, & pût faire légitimement une classe à part. C'est ainsi qu'en use Philon, qui dans le livre de la vie de Moïse ne compte que deux degrés de la hierarchie, sçavoir des Prêtres & de ceux qui étoient appliqués au service du Temple, *δὲ τὰς εἰς τὴν ἑστὴν τὸν ναὸν λειτουργῶν ἢ μὲν κρείσσον ἱερῶν, ἢ ἑλαττωτέρων*, & ailleurs il met les premiers au second rang, plaçant le grand-Prêtre au premier: ce qu'il fait lorsque parlant de ce qui est ordonné dans la loi touchant le souverain Prêtre auquel il n'étoit pas permis d'épouser une veuve, il dit que cela n'est point défendu aux Prêtres du second ordre, *τοῖς δευτέροις ταξέας*. Mais de quelque maniere que les Juifs s'exprimassent en parlant des differens ordres des Ministres de la Religion; il est incontestable qu'ils en reconnoissoient trois distingués & subordon-

L. 3. p. 463  
edit. Turne  
& pag. 473

nés les uns aux autres , aussi-bien que la loi qui avoit marqué si clairement les devoirs , les fonctions & les prérogatives des uns & des autres , quoique le souverain Prêtre y soit ordinairement nommé simplement Prêtre , *הכהן* , & que dans tout le Pentateuque il ne soit désigné que deux ou trois fois sous le nom de souverain Prêtre , *כהן הגדול*

Il en a été de même dans l'Eglise chrétienne , les noms d'*Evêques* & de *Prêtres* étoient du temps des Apôtres communs à ceux qui étoient proprement parlant ce que nous appelons à présent Evêques , & à ceux qui ne tiennent que le second rang dans l'ordre de la hierarchie. C'est ce qu'on voit clairement dans le livre des Actes , où les mêmes qui sont appelés Prêtres , sont ensuite nommés Evêques. *Vocavit majores natu , επισκοπους ... & dixit eis , attendite vobis & universo gregi in quo vos posuit Spiritus sanctus Episcopos , &c.* Le nom d'*Evêque* signifie un homme à qui l'inspection & l'intendance sur ceux qui lui sont soumis est confiée ; & celui de Prêtre ou de vieillards , *senior* , que saint Pierre & S. Jean prennent dans leurs Epîtres ,

Act. Apost.  
20. v. 17. &  
18.

marquoit chez les Juifs une personne constituée en dignité. C'étoit le nom que portoient les Magistrats , קדש , comme chez les Romains on appelloit Sénateurs ceux qui composoient le Conseil de la République, terme qui étoit dérivé de celui de *senior* , dont vient aussi notre mot de , *Seigneur* , qui en notre langue aussi-bien que dans les autres qui viennent du Latin, telle que l'Italienne & l'Espagnole signifie une personne élevée au-dessus du commun du peuple, & revêue d'autorité. Il n'est donc pas surprenant que le titre d'Evêque ait été donné aux Prêtres , & celui de *Prêtre* aux Evêques , puisque le sens renfermé dans ces deux termes convient aux uns & aux autres en plusieurs manières.

On peut dire même que le titre de *Diacre* au commencement de l'Eglise étoit souvent attribué à ceux qui occupoient dans le Clergé un rang plus élevé que celui qu'ont aujourd'hui ceux à qui ce nom est particulièrement affecté. L'Apôtre donne ce titre aux Apôtres mêmes qu'il appelle, Mi-

1. Cor. 3. v. 5.  
& Cor 3. v. 6.

nistres , δαίμονες , du nouveau Testament, Ministres , δαίμονες , de la Justice, de l'Eglise, de l'Evangile. Les



Apôtres même n'établirent les sept Diacres pour être les distributeurs des biens communs de l'Eglise que pour avoir le loisir de s'appliquer plus particulièrement au ministère de la parole, *τῇ διακονίᾳ τοῦ λόγου*. Tychique est appelé Diacre par S. Paul aussi-bien que Timothée, quoique l'un & l'autre & sur-tout le dernier fut certainement revêtu du caractère épiscopal, comme on le verra dans la suite. Le même Apôtre parlant aussi d'Archippus, qui suivant toutes les apparences étoit Evêque de l'Eglise de Colosse en Phrygie, recommande à ceux à qui il écrit de lui dire, *considérez le ministère que vous avez reçu du Seigneur*, *ἀλλὰ πρὸς τῇ διακονίᾳ* &c. c'est ce qui a fait dire à S. Chrysostome qu'autrefois les Prêtres s'appelloient Evêques & Diacres de J. C.

Act. 6. v. 4.

Coloss. 4. v. 7.

1. Thessal. 3. v. 2.

Coloss. 4. v. 17.

Ep ad Phil. c. 1.

Ce détail déplaira peut-être au lecteur, mais je le prie de m'excuser. La nécessité d'éclaircir une matiere que les ennemis de la hierarchie s'efforcent d'embrouiller par toutes sortes d'artifices m'y a indispensablement engagé, & après ces remarques il sera aisé à toutes les personnes judicieuses de résoudre toutes les difficultés

qui se présentent là-dessus, & de le convaincre que les Peres qui tantôt partagent les Ministres de l'Eglise en deux ordres ou classes différentes, tantôt en trois, ne sont point opposés les uns aux autres, ni à eux-mêmes. Cela fait tomber l'argument que les Presbyteriens tirent si mal-à-propos de cette division du Clergé en deux ordres, & qu'ils font tant valoir. Un des passages sur lequel ils insistent le plus, est celui de S. Clement dans sa Lettre à l'Eglise de Corinthe, où il dit en parlant des Apôtres: » Qu'ayant reçu le commandement de leur Maître, & étant dans une pleine certitude de la Resurrection de J. C... » ils allerent prêchant le royaume de Dieu, & qu'ils établirent Evêques & Diacres ceux qu'ils avoient éprouvés par l'Esprit de Dieu, pour servir ceux qui devoient croire à l'Evangile. « καθίστανον... εἰς ἐπισκόπους, καὶ διακόνους ᾧ μελλόντων πισύειν.

Ce qui a été dit suffit pleinement pour résoudre la prétendue difficulté qui résulte des paroles de saint Clement. Mais outre cela on peut dire que quand même on prendroit les termes d'Evêques & de Diacres stric-

tement & dans la seule signification qu'ils ont à présent, ce que dit ce Saint du temps des Apôtres dont il parle en cet endroit, est vrai à la lettre. Car il faut sçavoir que ces saints fondateurs de la Religion n'ont pas d'abord établi par tout & dans tous les lieux tous les ordres de la hierarchie, mais à mesure que les occasions se présentoient & que le nombre des fideles augmentoit. Le Sauveur leur avoit prescrit là-dessus ce qu'ils devoient faire, mais il avoit laissé l'exécution à leur prudence, ou plutôt à l'Esprit de Dieu qui les gouvernoit, ils avoient reçu commandement de J. C. d'établir l'ordre des Diacres, ils ne l'exécuterent néanmoins pas d'abord; mais ils le firent, quand le nombre des fideles s'étoit multiplié dans l'Eglise de Jerusalem, ils ne purent plus suffire eux-mêmes à tous les besoins de l'Eglise.

Il en a été de même à l'égard des Prêtres & des Evêques, ils ne mirent pas d'abord dans chaque ville un Evêque & des Prêtres comme on a fait depuis; mais dans celles-ci ils établissoient un Evêque, dans celle-là un Prêtre ou plusieurs suivant le besoin: il est à croire que dans la plupart des



endroits où ils se rencontroient souvent, ils se contenterent d'y établir des Prêtres, étant à portée d'y exercer eux-mêmes en personne les fonctions de l'épiscopat; & qu'au contraire dans les lieux plus éloignés & où ils alloient plus rarement ils y établissoient des Evêques. C'est ainsi que S. Paul envoya Tite en Crete en qualité d'Evêque pour gouverner cette Eglise & y consacrer des Evêques & des Prêtres dans les villes à mesure que la foi s'y répandroit. Saint Clement a donc pu dire que dans les commencemens de la prédication de l'Evangile les Apôtres avoient établi des Evêques & des Diacres seulement dans plusieurs lieux, comme il auroit pu dire que dans d'autres ils y avoient établi seulement des Prêtres : & même à l'égard des Apôtres les Evêques n'étoient, pour ainsi dire, que comme des Prêtres, leur étant aussi soumis que les Prêtres le sont aux Evêques, comme on le voit par tout dans le livre des Actes, & dans les Epîtres de S. Paul à Tite & à Timothée.

Dans la suite quand l'Eglise fut entièrement formée en corps de religion, les Apôtres établirent par tout

L. 6. Instit.  
Euseb. l. 2,  
c. 1, & c. 23.

le triple ordre de la hierarchie , afin que les Evêques tenans leur place après leur mort , gouvernassent avec l'aide des Prêtres & des Diacres le troupeau de J.C. C'est ce qu'ils avoient fait plutôt dans l'Eglise de Jerusalem la mere & le modele de toutes les autres où se trouvoient des Prêtres & des Diacres , & où , suivant le témoignage de S. Clement d'Alexandrie & d'Hegesipe, il établirent pour Evêque saint Jacque le frere du Seigneur.

Tertull. adv.  
heres. c. 32.

Mais de peur qu'il ne semble à quelques-uns que nous parlons ici par conjecture , faisons voir par des Auteurs dignes de foi que nous n'avancions rien qui ne soit très-veritable touchant la conduite qu'ont tenue les Apôtres avant de quitter ce monde pour passer au ciel. Il est si vrai qu'ils établirent des successeurs de leur puissance , & des Ministres revêtus de la plenitude du sacerdoce chrétien , que Tertullien en tire un argument invincible contre les heretiques , qui ne pouvoient pas comme l'Eglise catholique faire remonter la succession de l'épiscopat jusqu'aux Apôtres: » Qu'ils nous montrent , dit-il , l'origine de « leurs Eglises, qu'ils nous représen- «

rent la suite de leurs Evêques qui « remontent jusqu'au commencement, « en sorte que le premier ait eu pour « prédecesseur quelqu'un des Apôtres, « ou des hommes apostoliques qui « aient perseveré avec eux : car c'est « ainsi que les Eglises Apostoliques « se font connoître. Telle est l'Eglise « de Smyrne dont Polycarpe qui y a « été placé par Jean a été le premier « Evêque. Telle est celle de Rome, « pour laquelle Clement a été ordon- « né par Pierre. Les autres peuvent « également nous montrer ceux dont « elles tirent leur origine, & qui ont « été établis Evêques par les Apôtres. « Le même Tertullien dit quelque cho-  
 se de semblable de l'établissement des  
 Evêques dans son quatrième Livre Cap. 5.  
 contre Marcion, en prenant toujours  
 ce nom d'Evêque, suivant la notion  
 qu'il lui donne ailleurs, pour le *sou-*  
*verain Prêtre.*

Saint Irenée avant Tertullien avoir L. 3. c. 34.  
 insisté de même sur la succession des  
 Evêques depuis les Apôtres jusqu'à  
 son temps, pour prouver que la tra-  
 dition de l'Eglise catholique étoit  
 la seule véritable. » Tout le monde,  
 dit-il, peut voir par soi-même la «

» tradition des Apôtres qui s'est fait  
 » connoître par tout dans l'Eglise, &  
 » nous pouvons compter ceux qui ont  
 » été établis Evêques dans les Eglises  
 » par les Apôtres, aussi-bien que leurs  
 » successeurs jusqu'à notre temps. Il  
 ajoute que quand les bienheureux  
 Apôtres eurent fondé & instruit l'Egli-  
 se de Rome, ils y établirent première-  
 ment Lin pour Evêque, qu'à celui-ci  
 succéda Anaclet, après la mort duquel  
 ils y mirent en troisième lieu Clement.  
*Et post eum tertio loco ab Apostolis Epis-*  
*copatum sortitur Clemens.* Le saint Do-  
 cteur fait ensuite l'énumération des  
 Evêques de Rome jusqu'à Eleuthere  
 qui gouvernoit cette Eglise de son  
 temps. Quoi donc n'y avoit-il point  
 alors d'autres Prêtres à Rome que  
 ceux dont parle S. Irenée ? un seul  
 homme pouvoit-il suffire pour la con-  
 duite d'un si grand nombre de Chré-  
 tiens qui s'y trouvoit ? il y auroit de  
 l'absurdité à le penser : puisque Cor-  
 neille qui fut placé sur le siege de  
 cette Eglise soixante ans après Eleu-  
 there, nous apprend qu'il y avoit de  
 son temps quarante-quatre Prêtres, &  
 qu'on voit du temps d'Eleuthere con-  
 temporain de S. Irenée le Senat des

res bien marqué dans cette Eglise,  
 ce qui est rapporté dans Eusebe L. 1. c. 15.  
 certains heretiques à la tête des-  
 s Florin Prêtre de Rome qui avoit  
 léposé s'étoit mis, *ὁ δὲ ἡγούμενος τῆς  
 πρεσβυτερίου ἡ ἐκκλησίας ἀποστολῆς.*  
 quoi donc est-il parlé si rarement  
 Prêtres qui aidoint l'Evêque dans  
 nduite des affaires Ecclesiastiques  
 ans l'administration des Sacre-  
 s ? Cela vient sans doute de ce  
 toute l'autorité & la prééminence  
 réservée & comme concentrée  
 la personne de l'Evêque, en  
 que les Prêtres ne pouvoient  
 que rien entreprendre sans en  
 reçu de lui le commandement  
 a permission. Cette dépendance  
 Prêtres à l'égard des Evêques se  
 uvre bien visiblement dans la  
 e du Clergé de Rome à saint Cy- Cyp. ep. 14  
 pendant la vacance du Siege,  
 laquelle on voit que quoique l'as-  
 de ceux qui étoient tombés du-  
 la persecution fut des plus urgen-  
 le senat des Prêtres de cette pre-  
 e Eglise du monde ne croyoit pas  
 ir rien déterminer sur cela, ré-  
 nt le tout à la décision de celui  
 Dieu leur donneroit pour Evêque.



Les paroles dont ils se servent dans cette lettre sont remarquables : les voici. » Quoique nous ayons une » raison plus pressante de différer ce » qui regarde cette affaire , nous , » qui depuis le décès de Fabien de » très-illustre mémoire n'avons enco- » re pu avoir d'Evêque , à cause de la » difficulté & des circonstances des » temps. Ce sera lui qui la reglera avec » autorité & en prenant conseil. *Qui omnia ista moderetur , & eorum qui lapsi sunt , possit cum auctoritate & consilio habere rationem.*

2. 3. 2. 3.

S. Irenée parle de l'Eglise de Smyrne à peu-près comme de celle de Rome , & nous assure que les Apôtres en avoient confié le gouvernement à S. Polycarpe en qualité d'Evêque. Car après avoir dit qu'il avoit été instruit par les Apôtres , & qu'il avoit vécu familièrement avec ceux qui avoient vu le Seigneur , il ajoute , » que les » Apôtres l'avoient établi Evêque » dans l'Asie , dans l'Eglise de Smyrne , & qu'il l'avoit vu dans sa jeunesse. *Sed etiam ab Apostolis in Asia , in ea que est Smyrnis Ecclesia , constitutus Episcopus , quem & nos vidimus in prima nostra aetate.* Eusebe dans son histoire

nous a conservé de même les noms non seulement des premiers Evêques, des principaux Sieges, mais encore ceux de leurs successeurs jusqu'à son temps; sçavoir des Eglises d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, qui tous ont été établis par les Apôtres; & il ne fait aucune mention des Prêtres de ces mêmes Eglises qui sans doute étoient en grand nombre, parce que ceux-ci n'avoient d'autorité & ne pouvoient agir qu'autant qu'il plaisoit à l'Evêque de les employer.

On remarque cette prééminence des Evêques au-dessus des Prêtres, dans la lettre de S. Polycarpe aux Philippiens, dont l'inscription porte, *Polycarpe & les Prêtres qui sont avec lui, à l'Eglise de Dieu qui est à Philippe.* Car par cette maniere de parler il se distingue manifestement des Prêtres dont il ne parle qu'en gros, se contentant de mettre seulement son nom à la tête de cette lettre. Mais rien n'est plus propre à nous faire concevoir une juste idée de l'autorité & de la prééminence des Evêques au-dessus du reste du Clergé, que les lettres de S. Denis Evêque de Corinthe, qui vivoit à peu-près dans le même temps.



Euseb. hist.  
Euseb. L. 4.  
c. 23.

que S. Irénée , & sur-tout celle qu'il adressa aux Gnostiens dans laquelle il avertit Pinutus leur Evêque de ne point imposer aux freres , comme nécessaire , le joug pesant de la chasteté , mais d'avoir égard à la foiblesse de la plupart des hommes. Il ne nie pas qu'il n'eût le pouvoir d'obliger les freres , c'est-à-dire , ceux du Clergé , à vivre dans la continence , tant le pouvoir des Evêques étoit grand , mais il le prie de temperer son zele & de condescendre à l'infirmité des autres. On voit dans les autres lettres de ce même Saint , dont Eusebe nous a conservé de précieux fragmens , que de son temps , c'est-à-dire , environ soixante ans après celui des Apôtres , la plupart des villes avoient pour y gouverner l'Eglise un Pasteur principal qui portoit le nom d'Evêque , il fait mention d'un grand nombre d'entre eux , & nous apprend entre autres que Denis l'Areopagite a été le premier Evêque d'Athenes.

Euseb. hist.  
L. 4. c. 22.

Une autre chose que nous apprenons des monumens de l'Eglise primitive , qui est très-propre à nous faire concevoir la distinction qu'il y avoit alors entre les Evêques & les

Prêtres, est que les Prêtres passaient de ce rang à celui d'Evêques comme distingué & élevé au-dessus de celui qu'ils occupoient auparavant. Nous en avons plusieurs exemples, entre autre celui d'Heraclas qui monta sur le Siege d'Alexandrie après avoir été Prêtre de cette Eglise, & de S. Irenée qui succeda à Pothin Evêque de Lyon que saint Polycarpe avoit envoyé dans les Gaules. Il n'étoit encore que Prêtre quand les Martyrs de cette ville le députerent au Pape Eleuthere, à qui ils disent en parlant de lui : » Si nous » sçavions que le rang est un titre qui » donne droit à la justice, nous le re- » commanderions comme Prêtre de » l'Eglise tel qu'il l'est effectivement, » &c. Saint Denis de Rome avoit aussi été Prêtre de cette Eglise avant qu'il fut placé sur la chaire de S. Pierre, comme on le voit dans la lettre de Denis d'Alexandrie rapportée par Eusebe. Nous en pourrions produire plusieurs autres exemples, mais ceux-là suffisent pour montrer, avec tout ce qui a été dit dans ce chapitre, la différence qu'il y a toujours eu entre les Prêtres & les Evêques, & pour faire voir que ceux-ci sont aussi élevés au-dessus des

Euseb. l. 6.  
c. 19.

Greg. Turon.  
hist. Franc.  
l. 1. c. 24.

Apud Euseb.  
l. 5. c. 4.

L. 7. c. 72.

Prêtres que les Prêtres le sont au-dessus des Diacres , & cela par l'institution apostolique & divine. Puisque si l'on n'attribue pas à Dieu ce qu'ont fait les Apôtres pour le gouvernement general de l'Eglise , il n'y aura plus rien de certain , sur-tout dans la matiere des Sacremens. Mais c'est ce qu'il faut encore démontrer plus clairement s'il est possible.

## CHAPITRE II.

*On continue de parler de la même matiere, & on fait voir que jamais les Eglises n'ont été gouvernées par un senat de Prêtres revêtus d'une égale puissance, mais par un seul Evêque. On explique en peu de mots les differens sentimens des Docteurs scholastiques sur le même sujet.*

P Our se former une juste idée du gouvernement que les Apôtres ont établi dans les Eglises qu'ils ont fondées , il ne faut pas tant s'arrêter à ce qu'ils ont fait d'abord dans la propagation de l'Evangile , qu'à ce qu'ils ont ordonné que l'on observât dans la suite quand l'Eglise auroit été

fondée & répandue par toute la terre. Examinons donc présentement s'il ont commis à un seul la puissance dont ils étoient revêtus pour le gouvernement du peuple fidele dans chaque ville & chaque pays, ou s'ils ont transmis cette puissance à plusieurs qui la partagassent également entre eux, & qui gouvernassent l'Eglise en commun; comme le prétendent ceux contre qui nous écrivons. Nous avons très-peu de monumens qui nous instruisent là-dessus. Saint Luc est le seul qui ait écrit les gestes ou les Actes des Apôtres. Dans ce Livre il parle peu de S. Pierre, & il ne nous apprend de ce prince des Apôtres que ce qu'il a fait durant la premiere & peut-être la seconde année qui s'est écoulée depuis l'Ascension du Sauveur. Il ne fait presque aucune mention des autres Apôtres. Et à l'égard de S. Paul sur lequel il s'est beaucoup plus étendu, il n'en rapporte gueres que ce qu'il a vu de ses yeux en l'accompagnant dans le cours de ses voyages. Il est vrai que S. Paul a écrit plusieurs Epîtres, mais ce sont diverses circonstances particulieres qui l'ont engagé à écrire ces Lettres, dans lesquelles il

suppose plutôt qu'il ne nous apprend la forme du gouvernement établi dans les Eglises. De plus , la plupart des Apôtres ont vécu quelques tems après que les Livres du Nouveau Testament ont été écrits ( si on en excepte l'Apocalypse ) & c'est sur-tout durant cet intervalle que l'Eglise s'étant merveilleusement augmentée ils ont mis la dernière main à la forme du gouvernement qu'elle devoit avoir dans toute la suite des siècles.

Nonobstant le peu de lumière que l'Ecriture sainte nous donne là-dessus, si on l'examine avec attention , on en trouvera assez pour reconnoître que l'autorité du gouvernement a été confiée aux Evêques , & non au senat des Prêtres qui n'ont été que les coopérateurs des Evêques , destinés à les aider dans leurs fonctions avec la dépendance que les inférieurs doivent à leurs supérieurs. Il est facile de s'en convaincre, si on fait attention que les Apôtres n'ont rien eu de plus à cœur que de se conformer en toutes choses aux intentions de leur divin maître. Or il est incontestable qu'il avoit confié à chacun d'eux en particulier tout le pouvoir nécessaire pour le gouver-

nement de l'Eglise, & par conséquent il ne faut point douter qu'ils n'ayent fait la même chose en transmettant leur puissance non au corps ou à l'assemblée des Prêtres, mais à celui qui en étoit le chef & le supérieur comme du reste du Clergé.

On remarque dans tous les Apôtres cette plénitude de puissance, & on la leur voit exercer indépendamment les uns des autres. Car sans parler de ce qu'on lit dans le livre des Actes, où tantôt un seul Apôtre, tantôt deux ou trois disposent des affaires de l'Eglise les plus importantes, saint Paul assure de lui-même qu'il est chargé du soin de toutes les Eglises, & ailleurs il promet aux Corinthiens que quand il viendra chez eux, il ordonnera ce qui sera convenable pour tout ce qui restoit à regler dans le gouvernement de leur Eglise. *Cætera cum venero disponam.* Paroles qui font assez entendre qu'il avoit déjà établi des loix parmi eux. Dans ses Epîtres à Tite, à Timothée il prescrit aussi des regles generales de discipline, & dit à ce dernier qu'il a reçu le don du S. Esprit par l'imposition de ses mains, ce qui donne lieu de croire que les Prêtres qui

2. Cor. 11. 28.

1. Cor. 11.  
v. 34.

1. Tim. 1.6.

1. Tim. 4. v. 14. l'avoient assisté dans cette Ordination étoient non des Evêques , mais de simples Prêtres. Mais pourquoi nous arrêter sur ce sujet ? il est plus clair que le jour que les Apôtres ont établi la discipline qu'ils ont jugé à propos , chacun dans les Eglises qu'ils ont fondées , & qu'ils l'ont fait avec une autorité absolue , & avec non moins de puissance que s'ils eussent été tous réunis pour cela.

Non seulement les Apôtres ont exercé chacun en particulier cette autorité absolue dans le gouvernement de l'Eglise , mais ils l'ont encore transmise à d'autres qui devoient l'exercer comme eux après leur mort , & même de leur vivant. C'est ce que S. Paul a fait à l'égard de Timothée son disciple , qu'il avoit laissé à Ephèse pour gouverner l'Eglise qu'il y avoit fondée. Cela paroît par les avertissemens qu'il lui donne , qui tous supposent ce pouvoir éminent au-dessus non seulement des simples fideles , mais aussi des Prêtres. N'imposez pas facilement les mains , lui dit-il. Ne recevez point d'accusation contre un Prêtre , sinon sur le témoignage de deux ou trois personnes. Ne faites rien par votre

1. Timoth. 5.  
7. 19. 20. 21.  
2.



inclination particuliere. *Κτ' αὐτοῦ καλῶς*,  
 &c. Il dit de même à Tite qu'il l'a Tit. 1. v. 5.  
 laissé en Crete pour y établir une par-  
 faite discipline, & y corriger ce qu'il  
 trouveroit de défectueux, & établir  
 des Prêtres dans les villes selon le be-  
 soin. Ces deux points renferment tou-  
 te l'autorité épiscopale & apostolique.  
 Cependant l'Apôtre la confie toute  
 entiere à une seule personne & non à  
 une assemblée de Prêtres, parce que  
 sans doute le Seigneur l'avoit ainsi  
 ordonné. Il donnoit à d'autres ce qu'il  
 avoit reçu lui-même, & ce qu'il fit à  
 l'égard de Tite & de Timothée, il le  
 fit à l'égard des autres qu'il établit  
 Evêques ailleurs, suivant les conjon-  
 ctures & les circonstances différentes:  
 car il n'avoit rien tant à cœur que d'é-  
 tablir une parfaite uniformité dans  
 tout ce qui étoit essentiel pour le bon  
 gouvernement de l'Eglise. Il le té-  
 moigne assez lorsqu'il dit : C'est ainsi 1. Cor. 4. v. 17  
 que j'enseigne dans toute l'Eglise. Et  
 ailleurs : Voilà ce que j'ordonne dans Ibid. c. 7. v. 17  
 toutes les Eglises.

Mais quand même nous ne pour-  
 rions pas reconnoître la prééminence  
 des Evêques à la lumière des Ecritu-  
 res, l'histoire suffiroit pour l'établir ;

puifqu'on y voit que dès les premiers commencemens de l'Eglife & avant la mort des Apôtres , il y avoit dans chaque ville un Evêque qui présidoit à toutes les affaires de religion , qui gouvernoit les fideles & étoit chargé de répondre de leurs ames devant Dieu. Saint Jean dans l'Apocalypfe adrefse la parole aux Evêques des fept Eglifes à qui il écrit ; & pour marquer leur prééminence , il les nomme *Anges* de ces Eglifes , faifant allusion aux anges à qui Dieu a commis le foin des corps sublunaires , comme l'ange des eaux , &c. Les Auteurs Ecclesiastiques nous apprennent auffi qu'à la fin du premier fiecle , & avant le milieu du fecond , les Eglifes répandues par toute la terre habitable avoient chacune leur Evêque , & aucun d'eux ne fait mention d'Eglife gouvernée par un certain nombre de Prêtres égaux entre eux & indépendans des Evêques. Outre ceux dont nous avons parlé dans ce chapitre & le précédent , Anien a fuccédé à S. Marc dans le fiege d'Alexandrie , Crescent étoit Evêque des Galates ou des Gaulois , car les Grecs les nommoient auffi *Galates*. Gaius l'étoit de Theffalonique.

Evode

Evode fut fait Evêque d'Antioche, quand S. Pierre quitta cette ville pour aller à Rome. Simeon fils de Cleophas succeda à saint Jacques dans le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem, &c. Enfin ce fait est si constant, que les ennemis les plus déclarés de la Hierarchie sont obligés de convenir qu'un siecle & demi après l'Incarnation, l'épiscopat étoit un Ordre distingué de la prêtrise, & que ceux qui y étoient élevés avoient autorité sur les Prêtres comme sur le reste du Clergé & sur les fideles.

Ils ne sentent pas où un tel aveu les conduit : car enfin il faut ou qu'ils conviennent que ces Evêques étoient placés dans leurs Sieges par l'autorité & l'institution de J. C. ou qu'ils disent qu'ils avoient usurpé cette place d'honneur & cette prééminence au-dessus de leurs freres, auxquels ils étoient égaux suivant la premiere institution. C'est-à-dire, qu'il faudra qu'ils accusent ces saints Evêques qui ont tant contribué à augmenter le nombre des fideles & à répandre la lumiere de l'Evangile pour lequel grand nombre d'entre eux ont versé leur sang ; il faudra, dis-je, qu'ils

accusent ces grands hommes d'impiété envers Dieu , & d'injustice envers les hommes. Qu'y a-t-il en effet de plus impie , que de renverser par une entreprise sacrilège ce que Dieu lui-même a établi ? & qu'y a-t-il de plus injuste que de dépouiller ses frères de leurs privilèges & de la puissance dont ils sont revêtus , pour se l'approprier toute entière ? Peut-on rien imaginer de plus tyrannique & de plus ambitieux que de se rendre les maîtres de ceux que Dieu a établis nos égaux ? Voilà cependant les excès dont les Calvinistes doivent accuser les Evêques du premier & du second siècle , ces hommes dont les noms sont en si grande vénération parmi les Chrétiens. Et ce qui est de plus surprenant , c'est qu'il faudra , selon leur système , que les Prêtres à qui les Eglises avoient été confiées pour les régir en commun , aient souffert patiemment que leurs égaux les assujettissent , & qu'aucun d'eux , dans tant de différentes Eglises si éloignées les unes des autres , n'ayent réclamé contre une telle violence ; & n'ayent revendiqué des droits & des prérogatives dont J. C. & les Apôtres les avoient honorés. C'est au lecteur

judicieux à faire ses reflexions sur un système si mal conçu , & qui mene à de telles absurdités.

Difons donc fans craindre de nous tromper , que comme dans l'ancienne loi le Grand-Prêtre étoit au-deffus des fimples Prêtres & des Levites , com-J. C. étoit au-deffus des Apôtres & des 72. Difciples , comme les Apôtres depuis lui avoient autorité fur les Evêques & fur les Prêtres , de même les Evêques l'ont eu auffi fur les Prêtres & les Diacres après la mort des Apôtres aufquels ils ont fuccédé , qu'ils l'ont eu même du vivant des Apôtres , comme nous l'avons vû ; qu'ils ont exercé cette juridiction furtout en l'abfence de ces premiers fondateurs de la religion , & que les Apôtres n'ayant rien fait pour l'établiffement de la difcipline generale de l'Eglife que fuivant les ordres & les intentions du Sauveur & par l'infpiration du S. Efprit ; l'inftitution des Evêques & leur fuperiorité au-deffus des Prêtres vient de Dieu.

Ceci ne doit pas paffer pour une opinion : car outre tout ce qui a été dit jufqu'à préfent pour le prouver , les Peres du fecond & du troifiéme

siècle l'ont enseigné comme une vérité incontestable. Nous avons déjà rapporté quelques-uns de leurs passages, on en trouvera un grand nombre dans les écrits des Theologiens : & ainsi nous nous contenterons d'en citer ici quelques-uns, & entre autres de saint Clement d'Alexandrie & de S. Cyprien. Le premier met la même difference entre l'Evêque & le Prêtre, qu'entre le Prêtre & le Diacre ; or personne, que je sçache, ne s'est avisé de nier la superiorité du Prêtre au-dessus de ce dernier, & que cette superiorité ne soit fondée sur l'institution divine. Voici de quelle maniere il en parle. » Il y a aussi sur la terre & » dans l'Eglise differens ordres ou de-  
 » grés, ἐπὶ καὶ αἱ ἐκταῦθα καὶ τῶν ἐκκλησιῶν  
 » ἁρχιερεῖς, d'Evêques, de Prêtres & de  
 » Diacres, que je crois être des imita-  
 » tions de la gloire des Anges. « Ces paroles montrent que S. Clement étoit persuadé que comme Dieu avoit créé differens ordres d'esprits celestes, il croyoit aussi que Dieu avoit établi dans son Eglise differens ordres de ministres subordonnés les uns aux autres. Origen n'est pas moins exprès là-dessus : mais S. Cyprien ce grand

Strom. l. 6.  
p. 667.

In Jerem.  
hom. 2. in  
Matth. c. 21.  
p. 442.

défenseur de l'épiscopat , de l'esprit ibid. inc. 19.  
 duquel il étoit rempli , en a parlé avec P. 363.  
 plus de dignité qu'aucun autre. Il  
 nous assure que les Evêques ont suc- Ep. 69.  
 cédé aux Apôtres sans interruption  
 pour tenir leur place dans l'Eglise ,  
*Vicaria ordinatione.* C'est ainsi qu'il s'ex-  
 prime dans sa lettre à Florentius Pu-  
 pianus. Il dit ailleurs , en parlant des Ad Rog. ep. 65.  
 Evêques de son temps , que Dieu les  
 avoit choisi pour être les chefs de son  
 Eglise : *Quoniam Apostolos id est Episco-*  
*pos & prapositos Dominus elegit.* C'est  
 pourquoi il nomme la puissance de Ep. 55.  
 gouverner l'Eglise , une puissance di-  
 vine & sublime : *Ecclesie gubernanda su-*  
*blimem & divinam potestatem.* Ce saint  
 Martyr employe ce principe pour ren-  
 verser le projet des schismatiques qui  
 avoient entraîné dans leur rebellion  
 quelques-uns de ceux qui avoient  
 souffert durant la persecution : ils  
 soutenoient que ceux qui n'étoient  
 point dans la communion de ces pré-  
 tendus Martyrs ne faisoient point par-  
 tie du corps de l'Eglise. Mais il leur  
 fit voir avec son éloquence ordinaire  
 que les Martyrs n'étoient point le  
 centre de la communion catholique ,  
 mais bien les Evêques, dont on ne pou-



voit se séparer sans sortir de l'unité.

ip. ad' apf. 27.

» Notre Seigneur J. C. dit-il , dont  
» nous devons respecter & observer  
» les commandements , voulant fai-  
» re respecter l'Evêque & prescri-  
» vant la discipline de l'Eglise , dit  
» à Pierre dans l'Evangile , *je vous*  
» *dis que vous êtes Pierre , & sur cette*  
» *Pierre , &c.* De là vient l'Ordina-  
» tion des Evêques qui se sont suc-  
» cédés les uns autres dans la suite  
» des temps, & la forme du gouverne-  
» ment de l'Eglise : en sorte que l'E-  
» glise est établie sur les Evêques , à  
» qui il appartient d'agir en son nom  
» & de la gouverner. Ceci étant fon-  
» dé sur la loi divine , je suis surpris  
» que quelques-uns aient osé m'écrire  
» de la sorte. « Il parle aux Tombés ,  
qui , sous prétexte des billets des Mar-  
tyrs , vouloient être réconciliés avant  
le temps , & le menaçoient de se sé-  
parer de sa communion , se flattant  
que celle des Martyrs leur suffisoit :  
mais le S. Evêque leur fit voir , & dans  
cette lettre & dans plusieurs autres  
qu'il écrivit à l'occasion du schisme  
de Felicissime , que les Martyrs eux-  
mêmes sortiroient de l'Eglise , & de-  
viendroient schismatiques en se sépa-

rant de la communion de l'Evêque.

Je ne puis me résoudre à supprimer ce que dit S. Athanase à un S. Solitaire nommé Draconce qu'il vouloit élever à l'épiscopat , que celui-ci refusoit avec une espece d'opiniâtreté , dans la crainte de succomber aux persecutions des Ariens qui alors ravageoient impunément l'Eglise: ce passage est trop beau pour que je ne le rapporte pas ici , & fait bien voir que le grand Athanase ne pensoit pas autrement que S. Cyprien touchant l'institution divine de l'épiscopat . » Que si l'état où se « trouvent les Eglises ne vous plaît « point , lui dit-il , si vous ne croyez « point que le ministère de l'épiscopat « ait sa récompense devant Dieu , & « que vous méprisiez le Sauveur qui « a établi son Eglise , n'écoutez point « nos conseils. Mais de telles pensées « ne sont pas dignes de Draconce : car « ce que le Seigneur a institué par ses « Apôtres est bon & demeurera ferme « & inébranlable ; au lieu que la timidité des freres cessera enfin. » C'est conformément à cette creance de l'Eglise touchant l'institution divine de l'épiscopat & sa distinction de l'Ordre de la prêtrise , que de tout temps les

Evêques ont été consacrés avec des rites, des prieres & des ceremonies différentes de celles qui étoient en usage dans l'Ordination des Prêtres, comme vous l'avez vû dans la seconde Partie de ce Traité, à quoi on ne peut rien opposer sinon ce que dit saint Jérôme dans un ouvrage qu'il a composé pour humilier les Diacres, & leur faire sentir combien ils sont inférieurs aux Prêtres. C'est là qu'il dit ce que les ennemis de l'épiscopat ont tant relevé depuis, qu'à Alexandrie depuis Heraclas & Denis Evêques de cette ville, les Prêtres ayant choisi l'un d'entre eux & l'ayant placé dans un lieu éminent, le nommoient Evêque, comme si une armée proclamait un Empereur; ou les Diacres choisissoient un d'entre eux en qui ils reconnoissoient des talens, pour le déclarer Archidiaque.

Tom 4. part.  
2. pag. 803.

Mais il est visible que S. Jérôme ne parle point en cet endroit de l'Ordination des Evêques d'Alexandrie. Il y est seulement question de l'élection de l'Evêque qui dans cette Eglise étoit dévolue toute entière aux Prêtres: ce qui n'étoit pas un petit relief pour eux. D'où vient que S. Jérôme

me qui ne se propofoit dans cet écrit que de relever l'Ordre des Prêtres, que les Diacres méprifoient mal à propos, représente cette ancienne prérogative dont les Prêtres de cette Eglife étoient en poffeffion, félon lui, dans le temps dont il parle. Le Paffage de Liberat Archidiaque de Carthage, que nous avons rapporté plus haut, eft très-propre à éclaircir celui de S. Jérôme. On y voit la maniere dont le Patriarche d'Alexandrie prenoit poffeffion du Siege de cette Eglife. A l'entendre il fembleroit qu'il ne recevoit aucune confecration; cependant il eft incontestable, & Liberat n'a pu l'ignorer, que ces Patriarches étoient, après ces ceremonies, confacrés Evêques par leurs fuffragans ou par les métropolitains d'Egypte, & que l'Ordination prétendue d'Ifchyra fut regardée unanimement comme absolument nulle, parce qu'elle avoit été faite par le Prêtre Collute. Saint Jérôme lui-même reconnoît que les Prêtres ne peuvent faire les Ordinations, & cela dans fa lettre à Evangelus que l'on fait tant valoir en cette matiere. *Quid enim facit excepta Ordinatione Episcopus, quod Presbyter non faciat?* Je ne daigne pas

rapporter ici ce que dit Euriquius sur le même sujet. Le Livre de cet Evêque est si rempli de fables & d'anachronismes, qu'il ne mérite pas que l'on y fasse la moindre attention.

Tourneli de  
Ordine p 419.

Les Docteurs de l'Ecole ont traité cette matiere suivant leur méthode ordinaire ; ils ont beaucoup disputé touchant la nature du caractère épiscopal , & la difference qu'il y a entre celui-ci & celui de la prêtrise. Depuis que la question du caractère a été agitée parmi les Theologiens , ce qui n'est arrivé que depuis Hugues de S. Victor & le Maître des Sentences , qui ayant traité ce sujet avec étendue n'ont pas fait mention du caractère , quoique la chose signifiée par ce mot fut connue dans l'Eglise avant eux : depuis ce temps les uns ont avancé que la consecration épiscopale imprimoit dans l'ame un autre caractère que l'Ordination sacerdotale , les autres ont prétendu que celui de l'épiscopat n'étoit qu'une extension du sacerdotal , & d'autres enfin ont soutenu que le même étoit commun à l'épiscopat & à la prêtrise ; & que l'Ordre épiscopal ajoutoit seulement une relation de raison fondée sur une dé-

putation ou destination à de nouvelles fonctions. C'est ainsi que le célèbre Docteur Gamache a expliqué cette matière après Vasquez & plusieurs autres Theologiens. Quelques-uns même en ont conclu qu'un Evêque dégradé pouvoit être privé non seulement de l'exercice ou de l'exécution du pouvoir épiscopal, mais encore de la puissance de cet Ordre : au lieu qu'un Prêtre ne peut être privé de la puissance de son Ordre qui dépend d'un caractère ineffaçable, mais seulement de l'exécution : en sorte qu'un Evêque dégradé, par exemple, ne peut faire d'Ordination valide, au lieu qu'un Prêtre qui a encouru la même peine, peut toujours valablement & de fait consacrer le Corps de J.C. Notre peu de pénétration ne nous permet pas de bien comprendre les raisons subtiles sur lesquelles sont appuyés ces divers sentimens. Le lecteur plus intelligent pourra consulter les ouvrages dans lesquels ces questions épineuses sont traitées. Le P. Morin les indique, & en cite plusieurs passages dans son Livre des Ordinations auquel nous renvoyons. Tout ce qui nous a paru, c'est que nonobstant

T. 3. Summ.  
Theolog. de  
sacr. ord. c. 9.  
Alexand. Hal.  
4. part. 58.  
membre 5.  
art. 1. §. 6.  
Scot. in 4. dist.  
25. q. 1. ad 2.

Part. 3. Exer.  
3. c. 2.

cette difference de sentimens des Theologiens, ils conviennent entre eux sur le fond des choses, quoiqu'ils s'expliquent diversement, & qu'ils prennent différentes routes qui menent au même terme. Que si quelques-uns d'entre eux qui ne connoissoient point assez la doctrine & les principes des anciens Peres sur ce sujet, ont cru que l'épiscopat n'étoit point un Ordre distingué de droit divin & supérieur à celui de la prêtrise, nous avons une règle là-dessus de laquelle il ne nous est pas permis de nous écarter, depuis que le Concile de Trente s'est expliqué si positivement sur cette matière dans la 23<sup>e</sup> Session. Nous remarquerons seulement ici que ce qui a donné lieu à plusieurs écrivains de parler d'une manière peu exacte sur la supériorité des Evêques au-dessus des Prêtres, & ce qui a causé tant de peine aux Docteurs de l'Ecole, est le passage de S. Jérôme dans sa lettre à Evangelus. Mais ils ne faisoient point attention que quand même ce Saint auroit pensé différemment des autres Peres, ce que nous ne croyons pas, son autorité en ce point ne devoit point contrebalancer celle de tous les autres.



## CHAPITRE III.

*Des Chorévêques & de leurs prérogatives. On examine s'ils étoient véritablement Evêques.*

**A** Près avoir montré quelle étoit la différence des Evêques d'avec les Prêtres, la suite des matieres exige de nous, qu'avant de traiter de la subordination des Ministres de l'Eglise revêtus du même caractère, nous parlions des Chorévêques qui composoient anciennement une espece d'ordre mitoyen entre celui de l'Episcopat & de la Prêtrise, & que nous représentions quelle étoit l'étendue de leur pouvoir, les devoirs & les fonctions auxquelles ils étoient appliqués: c'est par-là que nous pourrons juger plus sûrement de la nature de l'Ordre auquel ils étoient élevés, les effets étant un moyen sûr pour parvenir à la connoissance de la cause qui les produit. Voyons donc ce que les anciens monumens Ecclesiastiques nous apprennent là-dessus.

Les Chorévêques étoient ainsi nom-

Ferrand. Bre.  
 Viar. l. 79.  
 Crescon. Bre.  
 Viar. c. 96.

més parce qu'ils étoient établis à la campagne, c'est-à-dire dans les petites villes & les bourgs qui dépendoient de la ville épiscopale. C'est ce qui fait que les anciens Interpretes des canons les nomment Vicaires des Evêques, parce qu'ils tenoient en quelque sorte leur place dans les endroits éloignés de leurs Diocèses, ou ils suppléaient autant qu'ils le pouvoient à la présence de l'Evêque, à qui ses occupations ne permettoient pas de s'éloigner souvent de la ville épiscopale. Non-seulement les chorévêques résidoient dans les petites villes & dans les bourgs où ils exerçoient leurs fonctions; ils avoient encore inspection sur les Eglises voisines de ces bourgs ou sur les cantons qui en dépendoient. Ils devoient veiller sur la conduite des Prêtres, des Diacres & des autres Clercs destinés à desservir les Paroisses. Ils avoient droit de les avertir de leurs devoirs, & étoient obligés de donner avis à l'Evêque de tout ce qui les concernoit, afin que celui-ci pût remédier aux abus qui pouvoient s'introduire. Voilà en gros ce que c'étoit que les chorévêques.

Mais il faut entrer dans un plus

grand détail de ce qui concerne leurs devoirs, leurs fonctions & leurs prérogatives. Quand on examine de près ce qui en est dit dans les écrits des anciens, on remarque aisément que la discipline de l'Eglise n'a point été uniforme sur cela: les chorévêques ayant été revêtus dans certains lieux & certains temps de pouvoirs plus amples que dans d'autres, & les ayant exercé sans contradiction; au lieu que dans d'autres endroits ils en ont eu beaucoup à essuyer sur certains chefs. Ils ont été moins restraints dans leur pouvoir chez les Grecs que chez les Latins, où quoiqu'ils aient été autrefois en grand nombre, sur-tout dans les Gaules & en Allemagne, ils n'ont presque jamais été regardés de bon œil par les Evêques.

On ne voit point en effet qu'on les ait jamais empêché en Orient de donner le sacrement de Confirmation, de consacrer les Eglises & les Vierges, & de faire plusieurs autres fonctions qui leur ont été de temps en temps interdites dans l'Occident: cependant ils y avoient joui du droit de confirmer les néophytes, au moins dans quelques endroits; comme le prouve as-

Conc. Hispal.  
2. c. 7.  
Paris. sub Lu-  
dovic. & Lo-  
thar.  
Meldenf.c. 5.

L. I. c. 5.

sez clairement le livre de l'Institution des Clercs de Raban-Maur , dans lequel il dit , que les Chorévêques ont été institués pour avoir soin des pauvres , afin que ceux qui se trouvent à la campagne & dans les villages ne soient point privés de la consolation de recevoir ce Sacrement. *Ne eis confirmationis solatium deesset.*

Ils assistoient aux Conciles tant généraux que nationaux , ils y avoient voix délibérative, ils y portoient leurs suffrages , & y souscrivoient comme les autres Evêques. C'est ce qu'on voit dans les souscriptions de plusieurs de ces assemblées : mais il n'est pas aisé de connoître s'ils jouissoient de ces prérogatives en qualité de Chorévêques , ou seulement comme Vicaires des Evêques qui les y envoioient pour tenir leur place quand ils ne pouvoient y assister en personne.

Une de leurs fonctions les plus ordinaires étoit l'ordination des Clercs mineurs dans les Paroisses de leur canton , je veux dire des Lecteurs , des Exorcistes & des Soudiacres , c'est ce que nous verrons dans la suite. Les Chorévêques du Diocèse de Cesarée en Cappadoce abusèrent de ce droit ,

voir en même-temps par qui ils ont «  
été admis, & quelle vie ils menent. «  
Vous aurez pardevers vous une copie »  
conforme, afin que l'on puisse com- «  
parer votre mémoire avec celui que «  
j'aurai pardevers moi, & que per- «  
sonne ne puisse s'y faire inscrire à «  
sa volonté. Ainsi après la première «  
indiction, si quelques-uns sont intro- «  
duits dans le Clergé par les Prêtres, «  
qu'ils soient réduits au rang des lai- «  
ques, & qu'on les examine tout de «  
nouveau, afin que si on les a trou- «  
vés dignes, ils soient reçus. Purgez «  
donc l'Eglise des ministres indignes, «  
& examinez par la suite ceux qui «  
doivent entrer dans le Clergé & les «  
y recevez : mais ne le faites point «  
sans nous en avoir fait le rapport «  
auparavant. Autrement sçachez que «  
celui-là sera renvoyé, qui n'aura pas «  
été admis avec notre consentement. «  
Gentien Herver s'est trompé dans la  
traduction Latine de cette Lettre en  
expliquant de l'ordre sacerdotal les  
paroles du texte que nous avons rap-  
porté ci-dessus, qu'il rend par celles-  
ci : *In sacerdotalem numerum coopta-*  
*bant* : ce qui est contraire à toute la  
teneur de cette Epître, dans laquelle

ne laissent aucun lieu de douter que l'on ne reconnût en Orient que les Chorévêques étoient revêtus du caractère épiscopal ; quoiqu'ils ne fussent ordonnés que par l'Evêque diocésain sans le concours d'aucun autre. Car ils n'auroient pu valablement ordonner des Prêtres, même avec dépendance de l'Evêque principal, s'ils n'avoient reçu l'Ordre épiscopal ; quoiqu'en dise le P. Morin après plusieurs Theologiens & Canonistes : puisque ceux même qui ont été les plus favorables aux Prêtres, comme S. Jérôme & S. Chrysostome, reconnoissent que leur pouvoir ne s'étend pas jusques-là. Cependant les deux Conciles dont nous venons de parler attribuent clairement ce pouvoir aux chorévêques ; & le commencement du canon d'Antioche que nous avons cité, qui semble d'abord restreindre ce pouvoir à quelques-uns d'eux, montre plutôt que ce pouvoir étoit commun à tous, au moins dans les pays d'où étoient les Evêques qui le composoient. Voici les paroles qui précèdent la période du canon que nous avons rapporté. » Il nous a semblé bon, que ceux qui sont dans les bourgades & dans la cam-

De Ordin.  
exercit. 4.  
part. 3. c. 3.

Epist. 85.  
In 1. ad Tim.  
Hom. 11.

aux Chorévêques d'ordonner des « Prêtres & des Diacres, non plus que « les Prêtres de la ville, sans la per- « mission de l'Evêque par écrit, « dans les cantons qui ne sont point « soumis à leur juridiction. Tel est, « ce semble, le sens de ces paroles du texte original, ἀλλὰ μὴ ἐπρεσβυτέρους πόλεως, χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μὲν χαμμῶτον, ἐν ἑτέροις περιαι. Mais il semble qu'il y a faute dans le texte, & qu'au lieu de la particule *μὴ δὲ*, il faut lire simplement *μὴ*, ou bien, *μὴ δαμῶς*, & alors le sens de ce canon seroit qu'il est permis aux Chorévêques d'ordonner des Prêtres & des Diacres dans les endroits du Diocèse qui sont confiés à leur soin, mais nullement les Prêtres de la ville ou des autres cantons. Cette correction paroît d'autant plus nécessaire que sans cela le Concile d'Ancyre sembleroit donner quelque avantage aux Prêtres de la campagne au-dessus de ceux de la ville, quoique suivant le treizième canon du Concile de Neocesarée & plusieurs autres monumens anciens ces derniers fussent considérés comme supérieurs aux autres.

Les canons de ces deux Conciles



tendre le consentement des provinciaux & la permission du Métropolitain , fut par indulgence établi chorévêque dans un canton des Alpes maritimes. Il arrivoit aussi quelquefois que quand un Evêque hérétique rentrait dans le sein de l'Eglise , on lui donnoit la place de chorévêque dans le Diocèse où étoit son Eglise , jusqu'à la mort de l'Evêque catholique auquel il succédoit. C'est ainsi qu'il fut réglé autrefois \* que l'on en agiroit avec les Evêques Novatiens. Mais ces Evêques ainsi réduits au rang des chorévêques n'avoient point une autorité plus étendue que les autres, & le Concile d'Antioche le déclare par le canon que nous avons allegué.

En Occident on trouve du pour & du contre touchant le pouvoir des chorévêques à l'égard de l'ordination des Prêtres & des Diacres. Quelques-uns semblent le reconnoître clairement , d'autres paroissent le nier. Comme cet ouvrage est tout historique , nous nous contenterons de représenter cette différence de conduite & de sentiment. Saint Isidore de Seville parle des chorévêques confor-

\* Dans le Concile de Nicée can. 8.

mément

mément aux Conciles d'Antioche ,  
 d'Ancyre & de Neocesàrée , & recon- Can. 14.  
 noît en eux les mêmes prérogatives.  
 Les chorévêques, c'est-à-dire, les vi-  
 caires des Evêques, (ce sont les paro- L. 2. de Off.  
Ecclef. c. 6.  
 les ) suivant que le témoignent les  
 canons, ont été institués à l'exemple  
 des 70. Vieillards , comme Prêtres  
 pour avoir soin des pauvres. Ils sont  
 dans les bourgs & les villages où ils  
 gouvernent les Eglises, ayant le pou-  
 voir d'établir des Lecteurs, des Sou-  
 diacres & des Exorcistes, A l'égard  
 des Prêtres & des Diacres , qu'ils ne  
 soient pas assez hardis pour en or-  
 donner sans le consentement , *prater*  
*conscientiam*, de l'Evêque dans le Dio-  
 cese duquel ils sont. Leur ordina-  
 tion appartient au seul Evêque de  
 la ville dont le canton dans lequel  
 ils sont établis dépend .

Les chorévêques ne jouirent pas  
 long-temps sans contradiction de ces  
 prérogatives dans l'Eglise Latine. Le 2.  
 Concile de Seville les leur retranche  
 dans son septième canon , aussi-bien  
 que la consécration des Vierges, l'é-  
 rection & la benediction des autels,  
 l'imposition des mains aux heretiques  
 qui reviennent à l'unité , & la confec-

tion du saint chrême, qu'il veut être réservée aux Evêques privativement à tout autre, soit chorévêque, soit Prêtre.

Capitular. 16.  
c. 119. &  
Conc. Meld.  
c. 44.

Dans les Gaules & en Germanie les Evêques s'aigrirent extrêmement contre les chorévêques, soit qu'ils eussent abusé de leur pouvoir, soit plutôt parce qu'il arrivoit souvent que des Prélats plus attachés aux honneurs & aux avantages temporels de leur dignité qu'à leurs devoirs, se reposoient entierement sur eux des fonctions, dont ils devoient s'acquitter. La chose en vint à ce point du temps de Charlemagne, que l'on révoqua en doute la validité des ordinations de Prêtres & de Diacres faites par les chorévêques, d'où il arrivoit que les laïcs ne vouloient point assister aux Messes célébrées par ces Prêtres, & ne souffroient point que les chorévêques confirmaient leurs enfans. Pour appaiser ces disputes, les Evêques de France résolurent d'envoyer à Rome vers le pape Leon III. un Archevêque, afin d'apprendre quel étoit sur cela le sentiment du S. Siege. Arnon fut député pour cela, & rapporta la réponse du pape Leon, qui dit que la question avoit déjà été décidée par ses

prédécesseurs, & qu'aucun de ceux qui avoient été ordonnés par des chorévêques, soit pour la Prêtrise, soit pour le Diaconat, ou le Soudiaconat, n'avoit véritablement reçu ces ordres. Que les Eglises qu'ils avoient dédiées, & les Vierges qu'ils avoient consacrées, devoient l'être de nouveau par les Evêques canoniquement ordonnés, sans craindre la réiteration, parce que ce qui n'a point été fait, ne peut être réitéré.

Les Evêques des Gaules & de Germanie acquiescerent avec joie à ce Decret qu'ils avoient sollicité, & tinrent un Concile à Ratisbonne où ils en firent la publication, & ordonnèrent qu'il fût inviolablement observé, ajoutant que les chorévêques n'avoient point reçu la puissance épiscopale, n'ayant point été ordonnés canoniquement par trois Evêques. On peut voir au long tout ce qu'ils disent là-dessus dans le second tome des Conciles des Gaules sur l'an 800. Les Papes ses prédécesseurs, dont parle Leon III. dans sa réponse, sont Damase,

*Select. capit.  
tit. 4. c. 1.  
& seq.*

S. Leon & Jean III. dont les Lettres sur ce sujet qui portent leurs noms, leur sont faussement attribuées. Et c'est

Morin. part.  
3. exerc. 4.  
c. 2.

peut-être pour cela que le pape Nicolas I. ayant été consulté par Rodulphe Archevêque de Bourges à l'occasion de ces mêmes disputes qui s'étoient renouvelées, lui répond en ces termes. » Vous assurez que les chorévêques ont ordonné chez vous plusieurs Prêtres & plusieurs Diacres, » que quelques Evêques déposent, & » que d'autres ordonnent de nouveau. » Pour nous, nous disons que l'on ne » doit ni punir ceux qui ne sont point » coupables, ni faire de réordinations, ni de nouvelles consecrations : » car les chorévêques ont été établis » sur le modele des Soixante & dix, » que l'on ne peut douter avoir été » revêus de la dignité épiscopale, *ad formam enim 70. chorepiscopi facti sunt, quos quis dubitet Episcoporum habuisse officia.* Mais parce que les sacrés canons défendent que chacun s'attribue toute sorte de fonctions, de peur que la dignité de l'Evêque ne semble passer aux chorévêques, & qu'ainsi l'honneur de celui-là ne soit avili, nous leur défendons de rien entreprendre contre les regles. Rien n'est plus sage que cette décision du pape Nicolas, qui tient un jus-

te milieu entre les deux extrémités opposées, & qui en conservant aux Evêques les prérogatives attachées à leur éminente dignité, ne dégrade point les chorévêques, mais veut qu'ils restent dans la subordination, où ils doivent être à l'égard du Prélat, qui est chargé du soin de tout le Diocèse. Il ne casse pas les ordinations qu'ils ont faites, & il défend de les réitérer, mais il veut qu'ils soient plus circonspects à l'avenir, & qu'ils n'entreprennent point d'en faire, de peur d'aigrir les Evêques, qui souffroient impatiemment qu'ils s'attribuassent ces fonctions, ce qui étoit juste, puisque n'étant proprement que les vicaires des Evêques, quoique revêtus du même caractère, ils ne devoient point s'ingerer dans des fonctions, que ceux-ci étoient disposés à faire par eux-mêmes.

En prenant la chose de ce biais, sans entrer dans la question dogmatique, sçavoir si les chorévêques étoient véritablement Evêques, ou non, il étoit aisé d'assoupir les différens qui s'étoient élevés dans l'Eglise de France sur ce sujet, & c'est ce qui est arrivé en partie : le pouvoir des chorévêques

Flodoard in  
append. hist.  
Ecccl. Remen-  
sis.

ayant été réduit dans des bornes fort étroites, comme on le voit dans les Statuts d'Ebbon archevêque de Reims, qui restraint les fonctions qui les distinguent des Prêtres ordinaires, à une espece d'inspection sur eux & sur les autres Ministres de l'Eglise, qui leur donne droit de les avertir de leur devoir & de les corriger quand ils s'en-écartent : ce qui doit sans doute s'entendre des Prêtres & des autres Cleres du canton auquel ils étoient préposés.

Le Concile de Metz n'a pas gardé ce temperamment dont nous parlons, ayant ordonné dans son septième canon que l'on consacrat de nouveau les Eglises qui l'auroient été par les chorévêques, parce que, dit-il, » suivant les Decrets des Papes Damase, Innocent & Leon, (nous avons dit ci-devant ce qu'il falloit penser de ces Decrets) » tout ce qu'ils ont » fait à l'égard du ministère du souverain sacerdoce, est nul, & qu'il est » prouvé suffisamment qu'ils ne diffèrent point des Prêtres. Le P. Morin entreprend de soutenir ce sentiment, ce qui l'engage nécessairement à prouver que de simples Prêtres peuvent



par commission du Pape ou de l'Eglise en ordonner d'autres, & il faut avouer qu'il cite plusieurs Auteurs tant Theologiens que Canonistes qui enseignent la même chose : mais les plus anciens de ces Auteurs ne passent pas le douzième siècle, & quand on lit les preuves sur lesquelles ils appuyent leur sentiment, on est surpris d'y trouver tant d'ignorance en matière d'histoire Ecclesiastique, & de petitesse dans le raisonnement. Ceux qui seront curieux de voir ce que disent ces Auteurs, peuvent consulter le 3<sup>e</sup> chapitre de la quatrième Dissertation du P. Morin, depuis la page 61. jusqu'à la 64<sup>e</sup>.

Nous ne croyons pas sur de telles preuves devoir égaler en quelque sorte les Prêtres aux Evêques, dont les Peres ont si fort relevé la dignité & la superiorité au-dessus des autres Ministres de l'Eglise, comme vous l'avez vu dans les deux chapitres précédens. La raison sur laquelle le P. Morin insiste principalement pour soutenir son sentiment touchant l'état des chorévêques, qu'il croit avoir été de simples Prêtres, ayant quelque intendance sur les autres, est qu'ils étoient or-

donnés par le seul Evêque diocésain, quoique les canons défendent si severement & si souvent que les Evêques soient consacrés par un seul, qu'ils exigent que les consecrateurs soient au moins au nombre de trois, & qu'ils déposent même de l'Episcopat ceux qui seront ordonnés autrement. Mais ce sçavant homme n'a pas fait attention que l'Eglise a eu de puissantes raisons pour faire ces reglemens touchant l'ordination des Evêques, & que ces raisons n'ont point leur application à l'égard des chorévêques. Les premiers sont les peres communs des fideles, ils sont princes de l'Eglise, ils sont chargés tous en commun & solidairement les uns pour les autres de la gouverner. Ils ne sont responsables qu'à Dieu seul de la plupart des choses qu'ils font pour le gouvernement de la portion du troupeau de J. C. qui leur est confié en particulier. Il étoit donc nécessaire de prendre de justes mesures pour que des hommes ambitieux & corrompus ne s'emparassent pas du trône épiscopal. Toute l'Eglise concourt en quelque sorte à leur élection & à leur consecration. Elle y étoit autrefois repré-

sentée par les Evêques de chaque province ayant le Metropolitain à leur tête ; quand tous ne pouvoient s'y trouver, on vouloit au moins qu'il s'en trouvât trois qui représentassent les autres, & qui répondissent en quelque maniere à toute l'Eglise & aux Evêques de la province en particulier, du mérite de celui qu'ils leur donnoient pour collègue par cette importante ceremonie. Il n'en étoit pas de même des chorévêques, ils étoient soumis à l'Evêque diocésain, qui les employoit comme il le jugeoit à propos, ils n'avoient à répondre qu'à lui de leur conduite & de leurs actions. Ainsi il n'est pas surprenant qu'on lui en laissât le choix & l'ordination; puisque personne n'étoit plus intéressé que lui à ce choix, & qu'ils n'étoient que ses vicaires & ses cooperateurs, dont il avoit droit d'étendre, de restreindre & de suspendre les pouvoirs & la juridiction comme il le jugeoit à propos pour le bien des ames confiées à ses soins.

Après ce qui a été dit il est inutile d'examiner si les chorévêques étoient consacrés par une ceremonie particulière, différente de celle par laquelle

les Evêques & les Prêtres étoient ordonnés; puisque les Abbés & les Abbesse, &c. reçoivent une espece de consecration qui ne leur donne aucune part au sacerdoce. Si les chorévêques étoient véritablement Evêques, ils recevoient la consecration épiscopale, à la réserve de ce qu'elle se faisoit par un seul Evêque; s'ils étoient seulement Prêtres, ils recevoient la sacerdotale, c'est-à-dire en un mot, qu'ils recevoient l'imposition des mains jointe à la priere, dont l'effet étoit déterminé par l'intention marquée de l'Eglise.

On peut dire néanmoins que chez les Orientaux les chorévêques étoient ordonnés par une ceremonie particuliere. On en voit encore aujourd'hui la formule dans le Rituel des Maronites, ou plutôt des Jacobites, & la même chose paroît encore par le 54<sup>e</sup> des canons Arabes. A l'égard des Eglises d'Occident on ne peut assurer positivement qu'elles eussent une forme particuliere d'ordination pour les chorévêques, tant parce qu'il ne s'en trouve rien dans nos plus anciens Pontificaux & Rituels, que parce que cet ordre a été introduit plus tard dans

Morin. de  
fact. ordin.  
part. 3. exere.  
4. c. 2. sub fi-  
nem.



DE L'ORDRE. CH. IV. 395  
nos Eglises que dans celles d'Orient.  
C'est de quoi il faut parler présente-  
ment.

---

#### CHAPITRE IV.

*Du temps auquel les Chorévêques ont  
commencé à paroître dans l'Eglise.  
Quand & comment ils ont été abrogés.  
Des Evêques des Monasteres.*

**L**Es plus anciens monumens eccle-  
siastiques qui font mention des  
chorévêques, ne passent pas le com-  
mencement du quatrième siecle; puis-  
que les premiers de ceux qui en par-  
lent, sont les canons qui nous restent  
des Conciles de Neocesarie & d'An-  
cyre, qui ont été célébrés avant que  
le grand Constantin eût étendu sa do-  
mination sur tout l'empire Romain.  
On n'en voit aucune trace dans l'E-  
criture sainte, ni dans les canons des  
Apôtres, ni dans les Constitutions  
Apostoliques, quoique celui qui les  
a recueillis en un corps, soit peut-être  
postérieur à ce temps-là. Saint Ignace  
qui parle souvent des moindres de-  
grés de la cléricature, & le Concile

d'Elvire qui a fait des loix concernant ceux qui sont engagés dans le Clergé depuis les Evêques jusqu'aux Soudiacres & aux autres Clercs inferieurs, ne font de même aucune mention des chorévêques. Saint Cyprien même qui a eu si souvent occasion d'en parler, n'en dit pas un mot, quoiqu'il ait vécu jusqu'après le milieu du troisième siècle.

Cependant les chorévêques sont plus anciens que les deux Conciles dont nous avons parlé : ce ne sont point eux qui les ont établis. Ils en font mention comme d'un établissement déjà ancien, puisqu'ils repriment leurs entreprises, & qu'ils leur prescrivent les bornes dans lesquelles ils doivent se contenir. C'est pourquoi il y a tout lieu de croire que ces Conciles ayant été tenus en Orient, la première institution des chorévêques se sera faite dans le Pont, la Galatie & les provinces voisines, d'où elle aura passé aux autres parties de l'Orient vers l'an 270. & ce qui nous porte à le croire ainsi, c'est que les Novatiens avoient aussi leurs chorévêques : usage qu'ils n'auront pas emprunté, suivant toutes les apparences, de l'Eglise catholique depuis leur séparation.

La religion chrétienne ayant fait de grands progrès dans le troisième siècle , & les habitans de la campagne l'ayant embrassé en foule , les Chorévêques devinrent en quelque façon nécessaires & se multiplièrent extrêmement en peu de temps. On en trouve deux souscriptions parmi celles des Evêques du Concile de Néocésarée. Il y en eut quinze qui souscrivirent à celui de Nicée , cinq de Cappadoce , autant d'Isaurie , deux de Syrie , deux de Bithynie , & un de Cilicie. La seconde apologie de S. Athanase fait assez connoître que les Chorévêques étoient aussi employés en Egypte : car en se défendant contre les accusations de ses ennemis , qui le calomnioient à l'occasion d'Ischyras, il dit que dans tout le canton de la Mareote il n'y avoit jamais eu d'Evêques ni de *Chorévêques* , mais seulement des Prêtres qui gouvernoient les fideles des bourgades , & qui étoient soumis à l'Evêque d'Alexandrie : maniere de parler qui fait assez entendre qu'il y en avoit dans les autres parties du patriarchat d'Alexandrie. Le quatrième Concile general en parle comme d'un ordre inferieur à celui des

En l'an 324



Evêques & superieur à celui des Prêtres , parce qu'effectivement ils avoient des pouvoirs épiscopaux , & qu'ils étoient d'ailleurs soumis comme les Prêtres à la juridiction de l'Evêque diocesain. » Si quelqu'un , dit-  
**CAN. 2.** » il , a ordonné pour de l'argent un » Evêque , un Chorévêque , ou un » Prêtre, ou un Diacre , ou quelqu'un » de ceux qui sont dans le Clergé, &c. Paroles qui sont propres à persuader que l'Ordination des Chorévêques étoit differente de celle des Prêtres & des Evêques. Il est aussi fait mention dans la premiere action de ce Concile d'un certain Eutychius Chorévêque d'un lieu nommé *Aulaya*, & qui est qualifié chef des Quartodécimans.

Les chorévêques parurent plus tard dans les Eglises d'Occident , il en est parlé pour la premiere fois dans le Concile de Riez de l'an 439. où l'on voit qu'un Evêque nommé Armentarius , qui avoit été ordonné contre les regles ordinaires sans le consentement de son métropolitain , fut réduit au rang des chorévêques. Ce même Concile diminua beaucoup les droits & les privilèges dont les chorévêques jouissoient ailleurs. On ne peut

douter qu'ils ne fussent plus anciens dans l'Occident que ce Concile même ; mais ils y étoient en ce temps-là en petit nombre , puisqu'avant ce Synode il n'en est fait aucune mention ; & que deux ou trois cens ans après il n'en est question que très-rarement.

Il est vrai qu'il en est parlé dans les prétendues lettres de Damase , de S. Leon & de Jean III. mais elles ont été fabriquées par quelque imposteur ennemi déclaré des chorévêques , dont il croyoit sans doute avoir reçu quelque injure atroce : aussi n'a-t-il rien épargné pour les rendre odieux, & pour les dépouiller de leurs prérogatives. Quoiqu'il l'ait fait d'une manière très-grossière , & que la fraude se découvre d'abord , & , pour ainsi dire , dans chaque période de ses lettres , quoique d'ailleurs le stile dans lequel il fait parler ces grands Papes soit barbare & puéril , & tout à fait indigne de ces Pontifes si éloquens , sur-tout de Damase & de S. Leon ; il n'a pas laissé d'en imposer à la postérité , entre autres aux Evêques de France , comme on le voit par les Conciles de Paris & de Meaux , par les capitulaires de nos Rois , & par

Conc. Par. 6.

c. 27.

Conc. Meld.

c. 44.

Capitul. Caroli & Ludov.  
l. 5. c. 168.  
l. 6. c. 119. l. 7.  
c. 187. 323.  
&c.

Tit. 11. c. 30.  
& 31.

ceux d'Isaac de Langres. On peut dire même qu'il n'a pas peu contribué à l'abolition de cet ordre, comme vous l'avez vu dans le chapitre précédent. Mais quoiqu'il y eut peu de Chorévêques dans l'Occident, on n'y pouvoit ignorer ce que c'étoit que cet ordre, puisqu'il en est parlé dans les Conciles généraux de Nicée & de Calcedoine, dont les canons étoient reçus par tout, & avoient été inferés dans le Code de l'Eglise universelle. On ne s'en servit pas néanmoins d'abord : on ne voit pas même que les Evêques d'Afrique les aient employés dans les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> & 6<sup>e</sup> siècles ; mais dans la suite, & même auparavant dans les Gaules on les voit faire partie du Clergé en diverses Eglises. Ils se multiplièrent sur-tout beaucoup dans le septième & huitième siècle durant les desordres qui arriverent dans l'empire François, & les guerres dont il fut agité sur la fin de la première race de nos Rois & au commencement de la seconde. Car alors les Princes donnant souvent les évêchés à des personnes qui n'avoient d'autres dispositions pour entrer dans l'épiscopat ; que le désir de s'enrichir, & de mener une vie oisive & volup-

tacuse, ces Prélats mercenaires furent ravis de trouver des Chorévêques, sur lesquels ils pussent se décharger de toutes les fonctions pénibles attachées à leur dignité. Ce fut ce qui donna lieu au Chorévêques d'étendre beaucoup leur juridiction, & d'usurper des droits, que ni les canons, ni la coutume des Eglises ne leur accordoient. Ce fut aussi par là qu'ils commencèrent à se rendre odieux, en sorte que quand la discipline de l'Eglise eut été rétablie sous le regne de Charlemagne, les Evêques voulurent revendiquer leurs droits, & s'appliquèrent à humilier ceux qui avoient voulu s'élever à leur préjudice. Ceux-ci s'efforcèrent aussi de se maintenir dans les prérogatives qu'ils avoient acquises par la négligence & l'incapacité des anciens Prélats; & de là vinrent tous ces reglemens des Conciles de la fin du huitième & du neuvième siècle, par lesquels on réduisit leur pouvoir dans des bornes très-étroites, comme il a été dit ci-devant.

Ce que nous disons ici paroît manifestement par le 44<sup>e</sup> canon du Concile de Meaux. On y voit ce qui a donné lieu à la multitude des Chor-

évêques. Ce canon porte : « Si l'Evê-  
» que de la ville , soit par paresse ,  
» soit pour aller plus librement de  
» côté & d'autre hors de son Diocèse ,  
» soit à cause de ses infirmités , per-  
» met aux Chorévêques de passer  
» leurs pouvoirs , il doit sçavoir qu'il  
» sera soumis à une sentence canoni-  
» que. « Le 119<sup>e</sup> capitulaire du sixiè-  
me livre marque la même chose , &  
nous fait voir en même temps que  
l'ambition des Chorévêques qui anti-  
cipoient trop sur la juridiction épif-  
copale , porta les Princes de concert  
avec les Evêques à chercher les  
moyens d'éteindre cet ordre. Ce ca-  
pitulaire est conçu en ces termes :  
» Nous avons jugé à propos que l'on  
» ne fit point à l'avenir de Chorévê-  
» ques , parce que jusqu'à présent ceux  
» qui en ont créé , ignoroient les de-  
» crets des saints Peres & sur-tout  
» ceux des Papes , & ne cherchoient  
» que leur repos & leur plaisir. «

C'est ainsi que les Evêques sen-  
tant enfin l'inconvenient qu'il y avoit  
pour eux à avoir pour vicaires des Ec-  
clesiastiques revêtus du caractère épif-  
copal , penserent tout de bon à s'en  
défaire. Ils traitèrent de cette affaire



dans plusieurs Conciles, comme dans ceux de Paris, de Ratisbone & de Metz, où on revoqua en doute la qualité de Chorévêques & les pouvoirs dont ils avoient joui jusqu'alors, & il fut résolu de les abolir entierement.

Cela ne put s'exécuter si promptement, il est rare que tous soient de même sentiment sur des sujets de cette nature : ainsi les Chorévêques se maintinrent encore durant tout le neuvième siècle, & ce ne fut que vers le milieu du dixième qu'ils furent insensiblement abrogés par un consentement tacite des Evêques tant d'Orient que d'Occident, les Evêques se réservant les fonctions épiscopales, dont les Chorévêques s'étoient acquité, & donnant aux Archiprêtres le rang & les prérogatives convenables à leur ordre, dont ceux-ci avoient joui jusqu'alors, telles que l'inspection sur les Eglises de la campagne, la correction des abus qui pouvoient s'y introduire, & l'autorité sur les Prêtres & les Clercs de ces Eglises.

Ces prérogatives des Archiprêtres sont bien marquées dans un canon d'un Concile de Rome, ou, comme quelques-uns le veulent, de Raven-

Morin. de  
Or. lin. p. 3.  
exercit. 4. c. 6.

Can. 12.

\* L'an 904.

ne qui se tint au commencement \* du  
dixième siècle. Il y est dit : » Nous  
» voulons , pour que le peuple de  
» Dieu ne soit point destitué de se-  
» cours , que l'on établisse des Archi-  
» prêtres dans chaque canton , *singulis*  
» *plebibus* , qui non seulement pren-  
» nent soin du peuple , mais qui veil-  
» lent aussi sur les Prêtres qui sont  
» dans les moindres titres ; qu'ils  
» s'informent exactement de leur ma-  
» nière de vivre , & comment ils  
» s'acquittent de leurs fonctions  
» pour en rendre compte à l'Evêque.  
» Et que l'Evêque ne s'excuse pas en  
» disant qu'il n'a que faire d'Arch-  
» prêtres , parce que quoiqu'il soit  
» très-capable de gouverner son peu-  
» ple , il est expedient néanmoins  
» qu'il partage avec d'autres le far-  
» deau dont il est chargé , & que com-  
» me il préside dans l'Eglise matrice ,  
» ( c'est-à-dire cathédrale , ) de même  
» ces Prêtres régissent celles de la  
» campagne. Au reste que ceux-ci fai-  
» sent à l'Evêque le rapport de tout ,  
» & qu'ils ne soient point assez hardis  
» pour entreprendre quoique ce soit  
» contre ses ordres » Voila à peu-près  
les fonctions qui convenoient aux



Chorévêques comme Prêtres , & qui furent vers ce temps là attribués aux Archiprêtres , ce qui fit abolir les autres , qui par ce moyen devinrent inutiles, les Prélats s'étant chargés de remplir les fonctions qu'ils exerçoient comme Evêques.

Outre les Evêques chargés de la conduite d'un Diocèse , les Evêques régionnaires dont nous avons dit quelque chose , & les Chorévêques dont nous avons parlé dans ces deux chapitres , il y en avoit encore autrefois d'une autre espece. C'étoit les Evêques des Monasteres exempts de la juridiction des Ordinaires. Tels étoient ceux de S. Martin de Tours , de S. Denis en France , de Laube en Hainaut , & d'un certain Monastere d'Alsace assez proche de Strasbourg.

Comme ces Monasteres avoient plusieurs Eglises dans leur dépendance , que l'on appelloit communément Celles , *Cella* ; & que l'on avoit peine à trouver des Evêques qui y exerçassent les fonctions épiscopales , on y pourvut , en faisant ordonner Evêque un Moine , qui pût s'acquitter de ce devoir. C'est la raison que les Papes Etienne & Hadrien rendent de cette institution dans les privileges qu'ils ac-

corderent pour cela aux Abbayes de saint Martin de Tours & de S. Denis. Les lettres du Pape Etienne sont en original dans les archives de ce dernier Monastere ; le Pere Mabillon les a fait imprimer dans l'éloge de l'abbé Fulrade. On y lit entre autres ces paroles : » Et parce qu'à la priere de » Clovis Fils de Dagobert , Landery » Evêque de Paris avec le conseil de » ses Chanoines & de ses collegues » a accordé l'exemption à votre Monastere & à tous les Clercs qui exercent leur ministere dans son enceinte de quelque Ordre qu'ils puissent être , nous vous accordons la même chose , & vous donnons le privilege singulier d'avoir un Evêque qui sera élu d'entre vous par l'Abbé ou par les freres , & qui sera consacré par nos freres les Evêques du pays. » Cet Evêque prendra soin des Monasteres que vous avez bâtis & les gouvernera en notre nom , s'appliquant quant au ministere de la parole de Dieu tant dans votre Monastere que dans ceux qui lui sont soumis. » Le P. Sirmond a mis au jour d'autres lettres du Pape Hadrien, par lesquelles il confirme le privilege accordé par

Etienne III. son prédécesseur , voulant qu'il leur soit permis d'avoir un Evêque comme ils en ont eu depuis long-temps jusqu'à présent , *à priscis temporibus & usque hactenus fuit* ; afin que par ses prédications les peuples qui viennent de divers pays visiter le tombeau du Martyr , reçoivent la guérison des maladies de leurs ames.

Ce Pape se sert presque des mêmes termes dans le privilege qu'il accorde au Monastere de S. Martin , tel qu'il est rapporté par Raoul Monier dans la défense des droits de cette Eglise. c. 1.  
 Celle-ci conserva plus long-temps ses Evêques que celle de S. Denis. Car , suivant le même Auteur , il y en eut c. 3.  
 jusqu'au pontificat d'Urbain II. qui étant venu à S. Martin en ôta l'Evêque , voulant que dans la suite ce Monastere lui fut immédiatement soumis : ce qu'il fit sur les plaintes des Evêques de France & des Légats du S. Siege que les Chanoines de S. Martin refusoient de recevoir avec les honneurs convenables. A l'égard de S. Denis il ne paroît pas qu'il y ait eu d'Evêque au-delà du regne de Louis le Debonnaire. C'est ce que l'on doit conclure des paroles d'un Auteur très-an-

c. 6. cien qui a écrit du temps de Charles le Chauve deux Livres sur les miracles de S. Denis ; puisqu'en parlant dans le premier de ses Livres d'un miracle arrivé sur un paysan , il dit qu'il vint trouver l'Evêque Herbert , car ,

Mabil. præf.  
in sæcul. 3.  
Bened.

ajoute-t-il , cette Eglise a eu pendant quelque temps des Evêques. *Moris quippe ei fuit ecclesia aliquandiu habere episcopos.* Ce miracle s'étoit fait du temps de l'Abbé Fulrade, à qui le Pape Etienne avoit accordé le privilege d'avoir un Evêque dans son Abbaye , & les paroles de cet anonyme que nous venons de rapporter, font voir que de son temps , c'est-à-dire , peu après la mort de Louis le Debonnaire, le Monastere de S. Denis ne jouissoit plus de ce privilege.

Quelquefois ces Evêques étoient en même-temps Abbés , d'autres fois ces dignités étoient séparées & possédées par deux personnes différentes. C'est ainsi que cet Herbert dont nous avons parlé étoit Evêque de S. Denis dans le temps que Fulrade gouvernoit ce Monastere. Nous lisons de même dans de très-anciennes annales de France qui ne s'étendent pas au-delà de l'année 797. que Wicterbus étoit en même-temps

Mabil. ibid.  
p. 22.

temps Evêque & Abbé de l'Eglise de S. Martin de Tours. Au contraire un nommé Andegarius en étoit Evêque sous le gouvernement d'Alcuin, qui ne fut jamais que Diacre.

Les premiers Abbés de Laube Ursmar, Erminon & Theodulphe étoient en même-temps revêtus de la dignité épiscopale, l'Auteur de la chronique de ce Monastere en recherche la cause, & parle sur ce sujet d'une maniere fort sensée. » Nos anciens varient sur cela, dit-il : selon quelques-uns « cela a été ainsi établi afin que ces « Abbés pussent prêcher à ces peuples « nouvellement convertis, & combattre le culte superstitieux que quelques-uns, parmi ce peuple encore barbare, rendoient aux idoles : « d'autres croient que l'on a joint « la dignité épiscopale avec celle « d'Abbé, parce que le lieu, où fut « bâti le Monastere venoit de la libéralité des Rois, & qu'il étoit tout « proche du palais royal de Leptine, « dont on ne confioit le soin à personne, qu'il ne fût ordonné Evêque, « & cette dignité s'est conservée dans « plusieurs de leurs successeurs, comme nous le dirons. »

Folcuinus,



Quelquefois aussi les Monasteres étoient les sieges des Chorévêques. Il y a toute apparence que celui de S. Martin de Cantorberi étoit de ce nombre. Il y en eut en ce lieu, qui est situé dans le faubourg Oriental de cette ville, jusqu'au pontificat de Lanfranc, lequel, suivant l'Auteur anonyme du *Monasticon Anglicanum*, ne substitua point de successeur à Godwin qui mourut de son temps, disant qu'il ne convenoit point qu'il y eut deux Evêques dans une même ville, ne considérant point, dit l'anonyme, que cet Evêque de saint Martin n'avoit point son Siege dans la ville.

On lit aussi dans la chronique de S. Benigne de Dijon les noms de plusieurs Abbés, qui étoient en même-temps Chorévêques de l'Evêque de Langres, & que l'Auteur de cette chronique appelle mal à propos *Coévêques*. C'est ainsi qu'il qualifie Herbert qui étoit Abbé de saint Benigne du temps de l'Evêque Alberic, & Bertillon qui faisoit la même fonction sous l'Evêque Isaac, qui lui donna pour adjoint dans la conduite de ce Monastere un nommé Saran, *Berrilo coepiscopus & Abbas*. Selon le P. Mabillon

plusieurs Abbés de ce Monastere situé auprès de Strasbourg, & dont nous avons parlé ci-dessus, ont été aussi honorés du titre d'Evêques, soit qu'ils eussent été autrefois élevés à la dignité épiscopale, soit qu'ils fussent Evêques régionnaires, n'ayant aucun siege fixe, soit enfin qu'ils fussent les vicaires & les Chorévêques du Prélat qui gouvernoit alors l'Eglise de Strasbourg, comme le croit Jodocus Coccius. Ce qui est plus vraisemblable que ce que François Guilleman ne craint point d'assurer, qu'autrefois ce Diocèse étoit divisé en deux, dont l'un étoit gouverné par l'Evêque qui résidoit à Strasbourg, & l'autre par celui qui avoit son Siege dans ce Monastere.

L. de Dagoberto c. 14.

L. de Episcopis Argentor c. 6.

Voilà ce que nous avons à dire des Evêques des Monasteres. Aujourd'hui il y en a peu \* en Occident, & en Orient je n'en connois qu'un qui soit proprement tel, sçavoir celui du Monastere de Sinai. Car à l'égard des autres Prélats d'Orient, quoique plusieurs demeurent dans des monasteres, leur juridiction s'étend sur de grands Dioceses.

\* Il y a un Evêque à Fulde depuis quelques années.



## CHAPITRE V.

*De la subordination des Evêques les uns aux autres. On recherche l'origine des métropoles Ecclesiastiques & des principales dignités de l'Eglise primitive.*

**L**Es Apôtres, auxquels les Evêques ont succédé, étoient tous égaux entre eux, à l'exception de S. Pierre à qui le Sauveur avoit donné la primauté. Leurs successeurs sont aussi revêtus de la même dignité, & en vertu de l'ordre épiscopal ils jouissent des mêmes prérogatives. Ils sont tous assis sur la même chaire, & sont tous également les Princes de l'Eglise & les chefs du troupeau que le Souverain Pasteur a racheté au prix de son Sang: cependant pour éviter la confusion qui pourroit se trouver dans le gouvernement Ecclesiastique, si tous les Prélats n'avoient aucune dépendance les uns des autres, il a fallu mettre entre eux une espèce de subordination. Comme ils devoient s'assembler de temps en temps pour pourvoir au bien general des Eglises, &

en particulier de celles des provinces où ils faisoient leur résidence ; il étoit en quelque sorte nécessaire qu'ils reconnussent un supérieur qui eut droit de convoquer ces assemblées , & d'y présider pour le maintien du bon ordre.

C'est aussi ce qui est arrivé , & quoi-  
qu'avant le quatrième siècle on ne  
trouve point de loix & de canons des  
Conciles qui établissent cette subor-  
dination des Evêques les uns aux au-  
tres, excepté le 34<sup>e</sup> canon des Apôtres,  
dont quelques-uns révoquent en doute  
l'autorité , on la voit néanmoins éta-  
blie par un consentement universel ,  
quoique tacite , & par une coutume  
générale qui tient lieu de loi en ces  
matières , suivant la maxime des an-  
ciens Jurisconsultes : car comme dit L. 33. de le-  
gibus.  
Ulpien , *Diuturna consuetudo pro jure  
& lege in his , quæ non ex scripto descen-  
dunt , observari solet.* Hermogénien dit Lib. 35.  
dans le même sens : *Sei ea quæ longa  
consuetudine comprobata sunt , velut tacita  
civium conventio , non minus quam ea quæ  
scripta sunt , jura servantur.* Conformé-  
ment à ces anciennes coutumes , le  
grand Concile de Nicée régla les  
droits & l'étendue de la juridiction.

des principaux Evêques de la chrétienté : en quoi il n'innova rien , mais il affermit seulement ce qui s'observoit auparavant dans l'Eglise. » Que  
 » l'on garde les anciennes coutumes,  
 » disent les Peres de cette sainte as-  
 can. 6. semblée , τὰ ἀρχαῖα ἐδὴ κρατεῖται. Que  
 » l'Evêque d'Alexandrie ait autorité  
 » sur tous ceux d'Egypte , de Lybie &  
 » de la Pentapole , puisque l'Evêque  
 » de Rome l'a aussi dans certaines pro-  
 » vinces en vertu de la coutume : qu'il  
 » en soit de même à l'égard d'Antio-  
 » che , & que l'on conserve aux Egli-  
 » ses leurs privileges , ou plutôt , leurs  
 » prééminences , ou leurs prérogatives  
 » dans les autres provinces. ἐν ταῖς ἄλλαις ἐπαρχίαισι τὰ πρὸς τὰ σωζόμενα.

Voilà l'antiquité de ces coutumes bien établie. Examinons présentement jusqu'où on peut les faire remonter. Mais avant d'en venir là , remarquons en passant que les privileges , que le Concile de Nicée maintient dans ce canon , sont ceux des métropolitains , dont ils étoient en possession dans leurs provinces ; c'est ce qui paroît clairement par les dernières paroles du canon que nous venons de rapporter , puisque le terme d'ἐπαρχία se

prend certainement pour celui de provinces , au moins dans l'ancienne notice de l'Eglise. Cela est encore plus évident par ce qui suit immédiatement : car les Peres après avoir assuré à chacune des provinces leurs privilèges , ajoutent aussi-tôt. » Or il est « d'une notoriété entière que si quel- « qu'un est promu à l'épiscopat sans le « consentement du métropolitain , le « grand Concile a défini qu'il ne doit « point être Evêque. » Ces paroles font bien voir qu'il s'agit sur-tout ici des Métropolitains , & non de ceux que l'on a appelé depuis *Primats* & *Patriarches* , car c'étoit aux Métropolitains principalement à concourir à l'élection & à la consecration des Evêques de leurs provinces respectives ; & c'est pourquoi les Peres de Nicée leur attribuent le droit de les confirmer dans leur dignité , comme on le voit dans leur 4<sup>e</sup> canon , où , après avoir statué que l'Evêque sera ordonné par tous ceux de la province , ou au-moins par trois d'entre eux avec le consentement par écrit des absens , ils ajoutent , que le Métropolitain confirmera ce qui aura été fait , τὸ δὲ καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῆς ἐκκλησίας διόρισεν . . . τῷ μητροπολίτῃ.

Ce qui est sans doute un grand privilège qu'ils avoient acquis par l'ancienne coutume dont parle le Concile : mais il n'étoit pas le seul. Ils avoient de plus le pouvoir d'examiner la vie , la conduite & la doctrine des Evêques de leurs provinces , de les convoquer aux Synodes , de juger les differens qui pouvoient naître entre eux , & de regler les affaires Ecclesiastiques qui regardoient toute la province en general. Tels sont les droits & les prérogatives des Métropolitains que le Concile de Nicée a maintenues , & dont ils jouissoient suivant l'ancien usage.

Revenons à présent à l'origine de cette coutume. On en voit des traces bien marquées dans les Synodes qui se tinrent sur la fin du second siècle , à l'occasion de la question qui s'étoit levée dans l'Eglise touchant le jour auquel on devoit célébrer la fête de Pâques. » On voit encore , dit Eusebe , l'écrit des Evêques de Palestine qui s'assemblerent alors *pour juger de cette affaire*, Theophile Evêque de Césarée y présidoit & Narcisse de Jerusalem. Il se tint aussi un Synode à Rome sur la même que-

Hist. Eccles.  
l. 5. c. 23.



tion , auquel on voit que présidoit « Victor. Palmas comme le plus an- « cien des Evêques du Pont étoit à la « tête de ceux de sa Province , & Ire- « née chef des Eglises des Gaules pré- « sidoit au Concile qui se tint dans « ce pays. « Vous voyez dans ce dis- « cours d'Eusebe , qui avoit entre les « mains les actes authentiques de ces « Conciles , que chacune de ces assem- « blées avoit son chef & son président , « dont cet Historien fait mention ex- « presse , rendant en même temps rai- « son pourquoi l'un d'entre eux qui n'é- « toit point Evêque de la ville métro- « politaine de sa province , présidoit « néanmoins au Synode de la province « du Pont , sçavoir son ancienneté , soit « d'âge , soit d'épiscopat. Cet Evêque « étoit Palmas d'Amastride \* , qui , « comme dit Eusebe , tenoit le premier « rang dans cette assemblée, *ὡς ἀρχαι-  
τατος* , soit que le Siege d'Heraclee « métropole de la province fût vacant , « soit que quelque infirmité empêchât « ce Métropolitain de s'y trouver. Tous « les autres dont il parle étoient certai-

\* Eusebe fait mention d'une lettre de saint Denis d'Alexandrie adressée aux Eglises du Pont & en particulier à celle d'Amastride , dans laquelle il nomme l'Evêque appelé *Palmas*, Hist. Eccl. l. 4. c. 1.

nement Evêques d'Eglises métropolitaines , comme Theophile de Césarée , Victor de Rome , & Irenée de Lyon , qui étoit alors la seule ville métropolitaine des Gaules suivant toutes les apparences.

L'Evêque d'Ælia ou de Jerusalem, étoit aussi nommé dans les actes du Concile de Palestine , quoiqu'il ne fut point Métropolitain alors , parce que l'ayant été autrefois, & cette ville étant fort considérée des Chrétiens comme le berceau du christianisme, on avoit donné un rang d'honneur à son Evêque , & le privilege d'être le premier entre les suffragans du Siege de Césarée , qui avoit été établie métropole au-moins de la première Palestine par l'Empereur Vespasien , tant parce qu'il y avoit été déclaré

Novell. 103. Empereur , comme dit Justinien , que parce que c'étoit alors la plus grande ville de cette province depuis la ruine de Jerusalem , ce qui donna lieu d'y établir le Siege métropolitain qui y est demeuré plusieurs siècles ; en sorte que les Evêques de Jerusalem étoient soumis à ceux de Césarée , mais avec quelques prérogatives qui les distinguoient des autres suffragans.



Le Concile de Nicée leur conserva ces prérogatives, mais sans préjudice des droits du métropolitain, il en parle dans le septième canon en ces termes : » Parce que suivant la cou- « rume & l'ancienne tradition l'Evê- « que d'Ælie doit être honoré, qu'il « ait rang immédiatement après le « métropolitain, en conservant à la « métropole sa dignité. « C'est ainsi que ces saints Evêques ont réglé ce qui regarde le Siege de Jerusalem sans s'éloigner des anciens usages & sans déroger aux privileges du métropolitain, s'attachant inviolablement aux coutumes anciennes dans le septième canon, comme ils avoient fait dans le sixième, par lequel ils avoient confirmé les droits & les prérogatives des Evêques d'Alexandrie, d'Antioche & des autres métropolitains : & voilà pourquoi l'on voyoit dans les actes de ce Concile de Palestine le nom de Narcisse Evêque de Jerusalem avec celui de Theophile de Césarée.

Dans les autres parties de la chrétienté n'y ayant point d'Evêques distingués des autres suffragans par des privileges particuliers, il ne faut pas être surpris si les actes des Conciles

des autres provinces portoient en tête les noms des seuls métropolitains. De là vient aussi que les historiens Ecclesiastiques en parlant des Evêques de leur temps dans les premiers siècles, ne font gueres mention que de ceux des premiers Sieges, & nous ignorions entierement ceux des autres Evêques, si quelques-uns d'entre eux ne s'étoient distingués, soit par leurs écrits, soit par quelque action d'éclat : au-lieu que nous avons les catalogues des Evêques des grands Sieges, quoiqu'il ne se trouve rien de singulier dans la plupart d'entre eux.

Eusebe remarque que saint Irenée présidoit sur les Eglises des Gaules, *ἐπὶ τῶν Γαλλίας ἐπιμαρτυροῦντι τῷ ἱεροκλήτῳ*, parce qu'effectivement Lyon étoit l'Eglise matrice d'où la foi s'étoit répandue dans ces pays, & que d'ailleurs cette ville étoit alors la principale : c'est pourquoi les Evêques s'y assemblèrent pour traiter la question de la Pâque qui agitoit toutes les Eglises, & saint Irenée présida à cette assemblée comme *Primat* ou *Métropolitain* des Gaules, (car alors ces deux termes signifioient la même chose, comme M. de Marca l'a fort bien

marqué au commencement de la  
 vante Dissertation qu'il a composée  
 la Primatie de Lyon, & les autres.

Le terme de *παροιμία*, *paracia*, suivant  
 l'usage des anciens Ecrivains Ecclesia-  
 stiques, & les canons des Conciles, si-  
 gnifioit un territoire dans lequel un  
 Evêque exerçoit sa juridiction, c'est-à-  
 dire, qu'il marquoit la même chose  
 que ce que nous appellons aujour-  
 d'hui, *Diocesis*, Diocèse, & plusieurs  
 sembleroit faire une Province, que  
 les mêmes écrivains désignoiént par  
 le même terme, d'*ἐπαρχία*. Ainsi quand Eu-  
 sebe dit de S. Irenée, qu'il avoit l'in-  
 tendance des Diocèses des Gaules,  
*ἐπαρχιών*, c'est comme s'il disoit, qu'il  
 étoit le métropolitain ou le chef de  
 plusieurs Eglises qui avoient chacune  
 son Evêque : ce qui n'empêchoit pas  
 qu'il n'eût une Eglise qui lui fût pro-  
 pre, & dont il étoit l'Evêque en par-  
 ticulier; sçavoir l'Eglise de Lyon, ce  
 que le même Eusebe dit expresse-  
 ment, en ces termes : » Irenée suc-  
 céda à Potin dans l'Eglise de Lyon, »  
 » il fut fait Evêque. « *της καὶ Λεϊ-  
 ον . . . παροιμίας τὴν επισκοπὴν διαδέχθη*.  
 On peut dire même que saint Irenée  
 fut le seul Métropolitain des Gaules,

Elle se trouve  
 dans l'Appen-  
 dice des Oeu-  
 vres de ce Pré-  
 lat, imprimé  
 par les soins  
 de M. Bayle  
 en 1728.

Hist. Eccles.  
 L. 5. c. 5.

la foie n'étant pas encore assez répandue alors dans les Gaules, pour y former plusieurs Provinces Ecclesiastiques.

Outre ces Synodes dont nous venons de parler, & qui jugerent que la Pâque devoit être célébrée à la manière dont nous l'observons encore aujourd'hui, il s'en assembla encore un autre, composé des Evêques de l'Asie Proconsulaire, ou de la province d'Asie proprement dite, dans lequel on remarque la même subordination des Evêques soumis à un Métropolitain, & à la même discipline. L'assemblée fut convoquée par Polycrate évêque d'Ephese, Métropole de cette Province, selon Ulpien. Il y présida, & son nom seul se trouvoit inscrit à la tête des lettres qui furent envoyées de la part de ce Concile au Pape Victor, quoique les Evêques qui s'étoient rendus à ce Synode fussent en grand nombre; & ce qui est encore plus remarquable, c'est que ce Pape avoit prié Polycrate de le convoquer; tant il étoit persuadé de l'autorité des Métropolitains, quoique sur la question dont il s'agissoit Polycrate fût d'un sentiment opposé au sien. Tout ce que nous disons ici paroît

L. 4. §. de officio Proconsulis & legati.



par la lettre que Polycrate, à la tête de ses suffragans, écrivit au Pape, & dont Eusebe nous a conservé les paroles. » J'aurois pu, lui dit-il, faire mention des Evêques présens à ce « *Synode*, que vous avez demandé « que j'assemblasse, & que j'ai assem- « blé, dont vous connoîtriez la mul- « titude, si j'écrivois ici leurs noms. « Peut-on mieux marquer les droits & les prérogatives des Métropolitains ? On voit dans ces paroles un Evêque que les autres reconnoissent pour leur chef, aux ordres duquel ils obéissent, & se rendent au lieu qu'il leur désigne. Cet Evêque principal préside à l'assemblée de ses collègues, il en écrit le résultat en leurs noms, & se contente de mettre le sien à la tête de ces lettres. Telle étoit l'autorité des Métropolitains dès la fin du second siècle.

C'est sans doute en vertu de cette discipline établie dès lors dans toutes les Eglises, que S. Denis d'Alexandrie écrivant aux Eglises de Crete, à pré- sent *Candie*, met cette inscription à la tête de sa lettre. : *A l'Eglise qui est à Gortyne avec les autres Eglises qui sont en Crete, & que de tous les Evêques*

Hist Eccl. l. 5

c. 24.

Euseb. l. 4.

c. 23.

de cette Isle il ne nomme que Philippe Evêque de Gortyne Metropole de ce pays, quoique toutes les Eglises de cette Province se fussent rendues recommandables par la grandeur de leur foi, comme le dit Eusebe. Et pour remonter plus haut, ne peut-on pas dire, sans craindre de trop s'avancer, que c'est dans ce sens que le celebre Martyr S. Ignace se qualifie Evêque de la Syrie dans son Epître aux Romains : car il est plus que probable qu'il y avoit alors dans ce pays plusieurs Evêques, outre celui d'Antioche, qui étoit le premier d'entre eux.

Passons en Afrique, & voyons quelle étoit la discipline de cette Eglise dans les premiers siècles sur le point dont il s'agit. Nous ne pouvons gueres tirer de lumieres là-dessus que des écrits de S. Cyprien, qui a eu plusieurs fois occasion de parler de ce qui a rapport à cette matiere : aussi est-ce à lui que nous nous attacherons, pour découvrir quelle étoit l'ordre de la hiérarchie & la subordination des Evêques dans cette illustre portion de l'Eglise. Ce Saint parlant des heretiques qui rentrent dans le sein de l'Eglise, dit positivement dans sa Lettre à Ju-

bayen, " qu'il y a plusieurs années & long-temps, *multi jam anni sunt, & " longa atas*, que les Evêques d'Afri- " que s'étant assemblés sous Agrippin " d'heureuse mémoire, avoient or- " donné *que l'on les baptiseroit, &c.* Ces " paroles doivent être considérées avec attention : on y voit des vestiges de cette autorité que les Evêques de Carthage exerçoient sur les autres Evêques de ces vastes régions. Les Evêques d'Afrique sont convoqués par Agrippin évêque de Carthage, ils s'assemblent en Concile, ils délibèrent sur le Baptême des herétiques, ils décident qu'il est nul ; ils forment un Decret qui contient leur décision, ce Decret est attribué sur-tout à Agrippin, qui présidoit à cette assemblée. Tout cela est équivalement renfermé dans cette Lettre de S. Cyprien, qui étoit Evêque de Carthage long-temps après Agrippin, *longa atas*, lequel par conséquent devoit avoir occupé ce Siege au commencement du troisième siècle ou sur la fin du second ; puisque notre saint Martyr fleurissoit vers le milieu du troisième, ayant été élevé à l'épiscopat quelque temps avant l'an 250.



Ep. 71. ad  
Quintum.

Les Evêques qui se trouverent à ce Concile sous Agrippin étoient des provinces d'Afrique & de Numidie, suivant le témoignage du saint Martyr; ce qui fait voir de quelle étendue étoient dès lors les pays soumis à la Metropole de Carthage. Mais pour le bien entendre, il faut remarquer que le mot, *Afrique*, se prend chez les anciens en trois sens differens. Premièrement pour une province particuliere, dans laquelle Carthage étoit située, & que l'on appelloit Proconsulaire, parce qu'elle étoit gouvernée par un Magistrat revêtu de la dignité de Proconsul. En second lieu, pour tous les pays situés sur la côte septentrionale d'Afrique, depuis les colonnes d'Hercule ou le détroit de Gibraltar jusqu'à la province de Cyrenaïde, qui étoit soumise à l'Evêque d'Alexandrie, & qui dans le civil faisoit partie du gouvernement de l'Egypte. Ces grandes régions avoient été ainsi appellées par les Romains, qui les avoient conquises; du nom de la Province d'Afrique qu'ils avoient subjuguée la premiere; c'est dans ce sens que ces Provinces sont nommées *Afrique* dans la premiere notice de l'Empire. Ensa

le nom d'Afrique a été rendu commun à toute cette partie du monde qui le porte encore aujourd'hui.

L'Afrique prise dans le second sens, fut divisée dans la suite en six Provinces, sçavoir la Proconsulaire, la Byzacene, la Tripolitaine, la Numidie, & les deux Mauritanies, dont l'une plus à l'Orient étoit appelée Césarienne, du nom de Césarée sa capitale, l'autre Tingitane, à cause de Tengerbui étoit la principale de ses villes. Mais du temps de S. Cyprien, & avant lui, la province Proconsulaire avoit bien plus d'étendue : car elle comprenoit la Tripolitaine & la Byzacene, outre celle qui a toujours retenu le nom de Proconsulaire, & dans laquelle étoit la ville de Carthage, ce qui montre que du temps d'Agrippin toute cette partie de l'Afrique qui s'étend depuis Tripoli jusques vers la ville de Césarée, qui étoit à peu-près où est à présent Alger, reconnoissoit Carthage pour sa Métropole, & que l'Evêque de cette ville étoit le chef des Eglises qui s'y trouvoient ; puisque les Evêques de Numidie assistèrent à son Concile, & que la Numidie confinoit à la Mauritanie Césarienne.

Du temps de S. Cyprien cette primauté de l'Eglise de Carthage étoit si bien établie, que les écrits de ce Saint sont pleins des marques de respect que les Evêques d'Afrique lui rendoient comme à leur chef, ce qui a lieu non-seulement à l'égard des Evêques de la province Proconsulaire & de Numidie, mais encore de ceux de Mauritanie. On y voit qu'ils n'entreprenoient rien de considérable sans l'avoir consulté, qu'ils s'adressoient à lui quand ils avoient quelques sujets de plainte contre leurs freres, qu'ils avoient recours à lui dans les questions difficiles, & qu'enfin il les assembloit pour délibérer avec eux sur les affaires importantes qui survenoient.

Eucharis évêque de Thene, crut devoir le consulter touchant un Comedien qui demandoit d'être reçu à la communion des saints Mysteres, sans quitter sa profession, sur quoi  
*Ep. 61.* saint Cyprien lui répondit : » Je ne  
 » crois pas qu'il convienne à la ma-  
 » jesté divine & à la discipline de l'E-  
 » vangile, que l'honneur de l'Eglise  
 » soit souillé par une telle infamie.  
 Janvier, & les autres Evêques de Nu-  
*Ep. 70.* midie le consulterent de même sur ce

qu'il falloit faire par rapport aux hérétiques qui souhaitoient se réunir à l'Eglise , aussi-bien que Jubayen évê- Ep. 73.  
 que de la province d'Afrique, & Quintus Ep. 71. de celle de Mauritanie. Un autre Evêque de la Mauritanie Tingitane ayant été outragé par son Diacre , le Prélat qui auroit pu le châtier par son autorité , jugea à propos d'en porter ses plaintes à S. Cyprien , qui lui répondit en ces termes , qui marquent en même temps son respect pour ceux qui lui étoient soumis , & son autorité. » Nous avons été touché sensi- Ep. 65.  
 blement , mon très-cher frere , moi « & mes collègues, qui se sont trouvés « ici présens , en lisant les lettres par « lesquelles vous vous plaignez de « ce Diacre , qui , oubliant d'une part « l'honneur du sacerdoce , & de l'au- « tre son devoir & son ministère, vous « a outragé. Vous nous avez rendu « l'honneur qui nous est dû , & vous « avez agi avec votre humilité ordi- « naire , aimant mieux nous porter « vos plaintes de cette injure , que de « le punir comme il le méritoit , & « comme vous le pouviez , par la puis- « sance que Dieu vous a mise en main. « Vous deviez être persuadé que vos «

» collègues ne manqueroient pas de  
» ratifier ce que vous feriez par l'au-  
» torité sacerdotale , pour le châti-  
» ment de ce Diacre insolent , puis-  
» que vous étiez autorisé sur cela par  
» la loi du Seigneur. Telle étoit la dé-  
» ference que tous les Evêques d'Afri-  
» que avoient pour leur chef l'évêque  
» de Carthage , & telle étoit d'autre  
» part la maniere honorable dont il  
» agissoit avec eux , quand ils avoient  
» recours à lui.

Ce qui est de particulier à cette  
Eglise, c'est que quoique tant de gran-  
des Provinces fussent soumises à l'E-  
vêque de Carthage , & que ces Pro-  
vinces eussent chacune leur ville prin-  
cipale , ou métropole , dans laquelle  
les Gouverneurs faisoient leur résiden-  
ce , elles reconnoissoient toutes néan-  
moins Carthage pour leur métropole  
commune; les Evêques des villes capi-  
tales n'ayant aucune prérogative sur  
ceux des autres villes, & même quand  
dans la suite du temps l'éloignement  
des lieux, & la multiplication des Egl-  
ises épiscopales eut obligé d'établir  
dans chaque Province un Primat qui  
présidât aux assemblées , & aux ordi-  
nations des Evêques des Provinces

particulieres, cette charge & cette prééminence ne fut point attachée comme ailleurs au Siege de la ville capitale de la Province, mais elle étoit dévolue au plus ancien Evêque du pays qui y exerçoit sa charge sous l'autorité de l'Evêque de Carthage, qui par-là demeurait en quelque sorte le seul Métropolitain de toutes les provinces d'Afrique. On apperçoit cette discipline dont nous parlons dans le 84<sup>e</sup> canon du Code de l'Eglise d'Afrique, dans lequel, sur la contestation qui s'étoit élevée touchant le lieu où l'on devoit conserver les registres de la Province, il est ordonné, du consentement de tous les Evêques qui ont souscrit au Concile, que la matricule & les archives de « Numidie seroient mis en dépôt » dans l'Eglise du premier Siege & « dans la Métropole, c'est-à-dire à « Constantinople. »

Le premier Siege, dont il est ici question, étoit celui du Primat de Numidie, ou du plus ancien Evêque de la Province, & la Métropole étoit la capitale de la Province dans le gouvernement civil, dont l'Evêque n'avoit aucune prérogative qui l'élevât au-



dessus de ses confreres , chez qui cependant on jugeoit à propos de déposer aussi les archives de la Province , parce qu'elles y devoient être plus en sûreté , que dans une bourgade ouverte , telle qu'étoit quelquefois le siege du Primat.

Ces Primats ou premiers Evêques de chaque Province d'Afrique ne furent institués qu'après le temps de saint Cyprien , & quand on eut divisé l'Afrique en six provinces: car avant l'empire de Constantin , on n'en voit dans les monumens Ecclesiastiques aucune trace , & tous les Evêques étoient immédiatement soumis à celui de Carthage. Ce ne fut , comme il a été dit ci-devant , que l'accroissement du nombre des Eglises & des Evêques dans ces lieux trop éloignés de Carthage , qui donna lieu à cet établissement , afin que les affaires ecclesiastiques fussent plus promptement expédiées , & que les Eglises ne demeurassent pas trop long-temps vacantes , s'il falloit attendre les ordres ou la présence de l'Evêque de Carthage pour consacrer les Evêques. C'est ainsi que cet Evêque de Métropolitain proprement parlant , devint ce que nous appelons



appelions aujourd'hui Primat ; & c'est peut-être en cette maniere que les grands Sieges d'Alexandrie & d'Antioche sont devenus sieges Patriarchaux : la foi s'étant répandue de ces Eglises matrices dans les Provinces du voisinage , où ils envoyèrent d'abord de simples Evêques , auxquels dans la suite on fut obligé de donner des chefs ou métropolitains qui demeurèrent soumis à ces premiers Sieges. Mais ce qui a été particulier aux Eglises d'Afrique , c'est que ces chefs des Evêques de chaque Province étoient les plus anciens Evêques ; au lieu que dans les autres parties de la chrétienté le siege du Primat , ou du Métropolitain fut attaché à la ville capitale de la Province dans l'ordre du gouvernement civil. D'où vient aussi que l'on remarque dans la discipline des Eglises d'Afrique une espece de censure singuliere inconnue ailleurs , qui consistoit à déclarer un Evêque incapable de parvenir à la dignité de Primat , sans le priver de l'Episcopat. Saint Augustin fait mention de cette peine canonique dans sa Lettre 261 , à l'occasion d'un Evêque nommé Priscus à qui on l'avoit infligée , & à

qui il fait dire ces paroles : *Aut ad primum locum mihi patere debuit sicut ceteris , aut Episcopatus mihi remanere non debuit ,* » ou j'ai eu droit de prétendre à la primauté, ou on a dû me » dépouiller de l'Episcopat.

Il est assez étonnant que les Eglises d'Afrique aient eu cet usage, puisque par-tout ailleurs les villes capitales des Provinces étoient les sieges des premiers Evêques , & qu'il semble que les Apôtres aient pris à tâche d'accommoder l'état des Eglises à celui de l'Empire Romain , qui étoit distribué en Provinces, dont chacune étoit gouvernée par un Magistrat , qui portoit differens noms, suivant la dignité des Provinces , & qui résidoit dans la ville capitale , que l'on nommoit pour ce sujet *ville Mere* , ou *Metropole*. On remarque cette intention dans les Epîtres de S. Paul , qui toutes sont écrites ou aux Eglises Métropolitaines des Provinces , à l'exception peut-être ne celle qui est adressée aux Philippiens , ou aux Evêques qui étoient chargés de les gouverner. Ainsi l'Epître aux Romains ne s'adressoit pas seulement aux fideles de cette grande ville , mais à tous

ceux qui étoient dans la dépendance du Préfet de la ville, lequel en cette qualité gouvernoit aussi l'Italie, ou au moins tout le pays qui étoit aux environs de Rome jusqu'à l'étendue de cent mille, comme nous l'apprenons de la Lettre de l'Empereur Sévère à Fabien Cilon Préfet de la ville. La première Epître aux Corinthiens porte cette inscription : *A l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe*. Cette ville étoit aussi la capitale de l'Achaïe, & la résidence du Proconsul ; & si l'Apôtre adresse cette Lettre à ceux de Corinthe, c'étoit afin qu'après l'avoir lue eux-mêmes, ils la fissent passer aux autres Eglises qui étoient dans la même Province ; c'est ce qu'on voit par l'adresse qui se lit à la tête de la seconde Epître, qui est conçue en ces termes : Paul Apôtre de J. C. par la volonté « de Dieu, & Timothée son frere, à « l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, « avec tous les Saints qui sont répan- « dus dans toute l'Achaïe. » Il adresse de même une autre Epître à ceux de Colosse, parce qu'alors cette ville étoit une des principales de Phrygie. Il a écrit deux Lettres à l'Eglise de Thessalonique, pour instruire tous les fi-

Ulpian. 1  
 tit. de offic.  
 p. xxiij. ur-  
 ou.

Euseb. hist.  
Ecccl. l. 3. c. 4.  
Conc. Calced.

Apoçal. c. 2.  
v. 1.

Act. 20. 14.

L. 3 c. 14.

deles de Macedoine , dont Thessalonique étoit l'Eglise principale & la Métropole , au moins de cette partie où elle étoit située , comme Philippe pouvoit l'être de l'autre partie qui regarde le Nord. Enfin il adresse deux autres de ces Lettres à Timothée , & une à Tite : le premier étoit Evêque d'Ephese , Métropole de la province d'Asie , & l'autre de Crete , ou , comme nous avons vu , il exerçoit le pouvoir de Métropolitain , ou plutôt d'Apôtre de cette Isle , dont le premier siege étoit à Gortyne. C'est aussi sans doute pour cela que l'Apôtre S. Jean donnant des avis dans l'Apocalypse à sept Evêques des principales Eglises , commence par ce lui d'Ephese , comme le chef & le principal d'entre eux. Ce rapport & cette dépendance des Eglises d'une province de la Métropole paroît encore dans ce qui est dit dans les Actes , que l'Apôtre S. Paul voulant donner des avis salutaires aux Prêtres & aux Evêques d'Asie , envoya de Milet à Ephese , afin qu'ils le vinssent trouver : car ces Prêtres & ces Evêques , comme les appelle S. Irénée , n'étoient pas tous de l'Eglise d'Ephese , puisqu'il leur dit , qu'ils

étoient les témoins de la maniere dont il s'étoit comporté avec eux , & qu'il avoit passé chez eux en prêchant le royaume de Dieu , *vos omnes per quos transivi prædicans regnum Dei*. Ce qui fait assez entendre qu'ils étoient de diverses villes , où l'Apôtre avoit répandu avec tant de fruit la parole de Dieu , & où il avoit converti un si grand nombre de personnes, que l'Orfèvre Demetrius disoit à ses ouvriers pour les animer contre lui , qu'il avoit détourné du culte de Diane une grande multitude de presque toute l'Asie , *totius fere Asia* : cependant pour les assembler il se contente d'envoyer à Ephese. Pourquoi cela ? parce que cette Eglise étant comme la mere des autres , il suffisoit d'y envoyer ses ordres , pour qu'on les fît passer à toutes celles qui en dépendoient. Act. 19. 26.

De tout ce qui vient d'être dit , on peut , ce semble inferer raisonnablement , que quoique les Apôtres n'aient point fait de loix expressees par lesquelles ils aient ordonné que les Evêques de chaque Province reconnoîtroient pour leur chef celui de la capitale , ils ont eu cependant intention que la chose fût ainsi , & qu'ils

ont posé le fondement de ce gouvernement. Ces hommes divins avoient de puissantes raisons pour cela : car quoiqu'ils se confiasent entierement dans le secours de Dieu , & qu'ils attendissent uniquement de lui le succès de leurs travaux ; ils ne négligeoient point les moyens humains que la providence leur présentoit pour étendre l'Evangile , & pour procurer aux Eglises après leur mort la forme de gouvernement la plus avantageuse au maintien de la foi & de la discipline. Or rien n'étoit plus propre pour réussir dans ce dessein , que d'établir les principaux sieges des Eglises dans les villes capitales des provinces d'où la foi pouvoit se répandre plus aisément dans les autres lieux , & d'où les Evêques qui occuperoient ces principaux sieges auroient plus de facilité pour veiller sur la conduite de leurs collegues , & corriger les abus qui pourroient s'introduire dans la province dont ils seroient les chefs ; les peuples ayant coutume de se rendre en foule dans les villes capitales , où les Gouverneurs rendoient la justice à tous ceux qui s'adressoient à eux.

De là vient que le Concile d'Antio-

che voulant réprimer certains Evêques qui affectoient l'indépendance, sous prétexte que leurs Eglises avoient été fondées par les Apôtres, ordonna, » que ceux de chaque Province re- Can. 9.  
 connoîtreient pour supérieur, *πρὸς τὴν* «  
*ἐκκλησίαν*, celui de la Métropole, & que «  
 celui-ci prendroit soin de toute la «  
 Province, parce que tous ceux qui «  
 ont des affaires vont de toute part «  
 à la Métropole. « C'est pourquoi, di-  
 sent les Peres de ce Concile, » Il  
 nous a semblé bon que l'Evêque de «  
 cette premiere ville eût des préro- «  
 gatives d'honneur, & que les autres «  
 Prélats ne fissent rien sans lui, selon «  
 la très-ancienne regle qui a prévalu, «  
*ὅτι καὶ ἀρχιεπίσκοπος ἐν ταύτῃ προτείνεται κατὰ*,  
 par où ils entendent sans doute le ca-  
 non 34<sup>e</sup> des Apôtres, qui avoit éta-  
 bli cette discipline. Le Concile de Tu-  
 rin s'y est conformé entierement dans  
 la cause des Evêques d'Arles & de  
 Vienne, qui disputoient ensemble de  
 la primauté : car voici le jugement  
 que porterent les Peres de cette assen-  
 blée, qui se tint environ cinquante  
 ans après le Concile d'Antioche, dont  
 nous venons de parler. » Il a été dé-  
 fini touchant l'affaire des Evêques « Cap. 1.



» d'Arles & de Vienne , qui ont dit-  
 » puté devant nous , touchant l'hon-  
 » neur de la primauté, que celui d'en-  
 » tre eux qui prouveroit que sa ville  
 » est Métropole , auroit l'honneur de  
 » la primauté dans toute la Province ,  
 » & que , suivant la regle des canons ,  
 » il auroit la principale autorité dans  
 » les Ordinations.

## CHAPITRE VI.

*Des principaux Evêques par qui les  
 Eglises d'Orient étoient gouvernées :  
 des Patriarches , des Exarques , &c.  
 Changemens arrivés par l'érection du  
 Patriarchat de Constantinople. Du Ca-  
 tholique des Nestoriens ; prodigieuse  
 étendue de sa juridiction.*

**L**A plupart des Eglises dont nous  
 avons parlé dans le chapitre pré-  
 cédent, s'étant considérablement éten-  
 dues par la conversion des idolâtres,  
 qui entrèrent en foule dans l'Eglise  
 vers la fin du troisième siècle & le  
 commencement du quatrième , les  
 Evêques de ces premiers sièges , qui  
 avoient long-temps gouverné les Eglis-

les de leur dépendance en qualité de Métropolitains , se sentirent obligés d'en établir de nouveaux dans les provinces plus éloignées de la ville où ils faisoient leur résidence , afin que l'on y pût tenir des Conciles provinciaux , & y regler sur les lieux ce qui concernoit l'administration des affaires Ecclesiastiques , sans qu'il fût nécessaire d'appeller les Evêques trop éloignés , & de leur faire entreprendre pour cela de trop longs voyages. De là se formerent les dignités de Patriarches , d'Exarques , &c. quelques-uns des Evêques de ces premiers sieges s'étant réservé la juridiction & le droit d'appel sur les Métropolitains , qu'eux ou leurs prédécesseurs avoient établis dans les provinces , qui d'abord leur étoient immédiatement soumises , soit pour les amener à la foi , soit pour y gouverner les Eglises qui y étoient déjà établies , & qui n'étoient qu'en petit nombre dans les premiers siècles.

Toutes les Eglises chrétiennes de l'Orient étoient ainsi gouvernées au commencement du quatrième siècle. Elles étoient partagées en cinq parties , que l'on nommoit *Diocèses* , dont

chaque contenoit plusieurs Provinces qui avoient leurs Métropolitains, lesquels reconnoissoient pour supérieur un autre Evêque, sçavoir, celui qui occupoit le premier siege de la Diocèse, & qui se nommoit alors ou Archevêque, ou Patriarche, ou Exarque, ou l'Evêque ayant intendance sur la Diocèse : c'est ainsi que s'exprime le premier Concile de Constantinople, *ὁ πρῶτος ἐκαστοῦ*, ce que Denis le Petit rend mot pour mot, *que πρῶτος ἐκαστοῦ Episcopi*. Ces Diocèses étoient dans l'empire d'Orient. 1.<sup>o</sup> celle d'Egypte, dont Alexandrie étoit la capitale, 2.<sup>o</sup> celle d'Orient pris proprement, qui renfermoit plusieurs Provinces limitrophes de la Perse, comme la Syrie, la Mésopotamie, l'Osroene, &c. celles-ci reconnoissoient l'Evêque d'Antioche pour leur chef. 3.<sup>o</sup> Celle d'Asie, dont Ephèse étoit la capitale, & qui s'étendoit dans toutes les Provinces méridionales de ce qu'on a appelé depuis l'Asie Mineure jusqu'à la Cilicie, qui faisoit partie de la Diocèse d'Orient. Sur quoi il faut remarquer que chez les anciens le terme d'Asie se prenoit en trois sens différens, c'est-

à-dire, que tantôt il signifioit cette partie du monde qui en conserve encore le nom parmi nous, tantôt il marquoit cette partie de l'Asie, qui s'étend depuis l'Archipel jusqu'en Syrie & en Armenie, ou jusqu'au mont Taurus. Tantôt enfin il se prenoit pour une Province particuliere, dans laquelle les Grecs avoient fondé plusieurs colonies, & dont les villes principales étoient Ephese, Smyrne, Milet, &c. Il y a même bien de l'apparence que les premiers habitans de la Grece étoient passés de cette Province en Europe, d'où vient que l'Ecriture appelle les Grecs, descendans de Java, parce que les Ioniens qui habitoient cette partie de l'Asie avoient peuplé la Grece, qui dans la suite envoya plusieurs colonies en ce pays-là. qui quitta le nom d'Ionie pour prendre celui d'Asie. 4°. La quatrième Diocese étoit celle du Pont, composée de ce qui restoit des provinces de l'Asie Mineure, je veux dire les plus septentrionales. Cesarée en Cappadoce en étoit la Capitale. 5°. La cinquième enfin étoit celle de Thrace, dont Heracleée étoit le premier siege, avant que Constantin eût fait de

Byzance la capitale de l'empire Romain.

Ces chefs des Diocèses ordonnoient les Métropolitains, & connoissoient des causes des provinces, qui étoient portées pardevant eux par appel, sur tout lorsque les Evêques avoient lieu de se plaindre de leurs Métropolitains, & c'étoit à eux à terminer les differens. Les canons 9. & 17. du Concile de Calcedoine supposent cette discipline, suivant laquelle lorsqu'il survenoit quelque affaire de cette nature, l'Exarque ou le Patriarche, ou si vous voulez le Primat, comme nous entendons ce terme à présent, assembloit les Evêques de sa Diocèse, & portoit avec eux son jugement; car autrefois les superieurs Ecclesiastiques ne terminoient gueres d'affaires sans Concile, & quand on appelloit à eux, on appelloit en même temps au Concile, dont ils étoient les Présidens. Quelquefois même on s'exprimoit en cette maniere, j'en appelle au Concile de Rome, au Concile d'Alexandrie, &c. C'est ainsi qu'en usâ Eutiche pour se soustraire au jugement de Flavien de Constantinople.

Tel étoit l'état des Eglises d'Orient.

& la forme de leur gouvernement , lorsque pour donner du relief à la ville de Constantinople qui étoit devenue la capitale de l'empire , le premier Concile qui y fut assemblé , non seulement en affranchit l'Evêque de l'assujettissement à celui d'Héraclée en Thrace dont il étoit autrefois suffragant , mais lui donna encore une espece de prééminence sur tous les autres Evêques d'Orient. Le second canon par lequel l'Eglise de Constantinople est élevée en ce rang d'honneur est conçu en ces termes : Que l'Evêque de Constantinople « ait l'honneur de la primauté , τὰ πρῶ- « ῥα ἡ τιμὴ , après l'Evêque de Rome , » parce que cette ville est la nouvelle « Rome. « La version de Denis le Petit porte , *habeat Primatum honoris post, &c.*

Ce rang d'honneur que le second Concile general donna aux Evêques de Constantinople en 381. ne fut pas pour eux un titre vain , & un simple droit de préséance : en vertu de cette concession & du crédit que leur donnoit auprès des Empereurs la place qu'ils occupoient, ils se mirent en possession de connoître des causes des Métropolitains. Nectaire qui fut mis sur

le Siege de cette nouvelle Rome par le Concile même qui lui avoit accordé ce privilege , termina \* par son autorité l'affaire qui étoit entre Agapius & Gabalius , qui se disputoient le Siege de Bostre métropole de l'Arabie , province de la diocese d'Orient. Et S. Ambroise ayant appris qu'un certain Geronce Diacre de son Eglise qu'il avoit chassé de son Clergé , avoit obtenu l'évêché de Nicomedie , écrivit à ce même Nestaire pour le prier de le déposer de l'épiscopat qu'il n'étoit capable que de deshonorer , *ἔγραψε Νεκταρίῳ ἀφιλότης Γεροντίς τὴν ἐπισκοπίαν* , dit Sozomene l. 8. c. 6. Atticus qui quelques années après succéda à Nestaire , jugea aussi de la cause de Theodose & d'Agaper , qui prétendoient l'un & l'autre être métropolitains de la Phrygie Pacatienne , & écrivit à Agaper, lui mandant de ne point abandonner cette Eglise. Jean & Procle Archevêques de Constantinople avoient aussi assoupi par leur autorité le différent survenu entre l'Evêque de Nicée & le métropolitain de Nicomedie tou-

Socrat l. 7.  
c. 3.

\* Vide excerpta synodi hac de re habita l. 2. Gen-  
teniarum Synodaliū in collectione juris Græco Ro-  
mani.



chant l'Ordination de l'Evêque de Bâsinople, & leur jugement fut ensuite approuvé par le Concile de Calcedoine, qui porta une sentence péremptoire sur cette même affaire, comme on le voit dans la 13<sup>e</sup> Session.

Cette autorité des Evêques de Constantinople paroît encore avec plus d'éclat dans l'affaire d'Ibas Evêque d'Edesse qui étoit de la diocèse d'Orient. Ce Prélat ayant été accusé par-devant Domnus d'Antioche, ses accusateurs sentant peut-être qu'ils ne réussiroient pas devant ce tribunal, le traduisirent à celui de l'Evêque de Constantinople qui étoit alors occupé par Flavien, lequel délégua trois métropolitains de la diocèse d'Orient pour en connoître, sçavoir Photius de Tyr, Eustathe de Berythe & Uranius d'Himere qui s'assemblerent à Tyr pour ce sujet. Nous apprenons ces particularités des actes de ce Concile de Tyr, dans lesquels on voit Euloge Diacre de Constantinople qui dit entre autres choses à ces Juges délégués : » Les Clercs de l'Eglise d'Edesse s'étant adressés au très-saint Archevêque Flavien, & ayant intenté accusation contre Ibas, Jean «

c. Tyrii  
relata  
lo. Conc.  
ca.

» & Daniel ; sa sainteté jugea à propos que vous connussiez de cette affaire. « Samuel & les autres Prêtres d'Edesse font aussi mention de cette délégation de Flavien munie du rescrit du Prince dans le libelle qu'ils présenterent aux Juges. Cependant pour épargner l'honneur du Patriarche d'Antioche dont les droits étoient si visiblement lésés dans cette procédure , les Juges délégués ne font mention que du rescrit de l'Empereur dans la Sentence interlocutoire qu'ils rendirent à Tyr , & ils n'infererent que cette piece dans les actes de leur Synode..

Nous pourrions apporter plusieurs autres exemples de jugemens rendus par les Evêques de Constantinople dans différentes affaires qui , suivant l'ancienne discipline de l'Eglise , devoient être portées par devant les Exarques & les Patriarches des autres diocèses ; mais ceux-là suffisent pour faire connoître quelle étoit l'autorité de cet Evêque , même avant que le Concile de Calcedoine eut fait en sa faveur ces decrets dont S. Leon & ses successeurs se sont plaint à si justes titres..

Avant que nous rapportions ces decrets , il est bon de remarquer que les Evêques de Constantinople rendoient ces jugemens que l'on portoit devant eux , non avec les seuls Evêques de Thrace , dont ils étoient devenus les chefs presque en même-temps que Constantinople fut élevée à ce haut rang d'honneur où elle a été depuis Constantin , mais dans un Concile composé de tous les Evêques des différentes provinces de l'empire d'Orient que les affaires qu'ils avoient à la cour attiroient en cette ville , & qui dans les occasions s'assembloient à la réquisition de l'Archevêque pour juger avec lui des causes Ecclesiastiques qui se présentoient : en quoi l'on marquoit quelque égard pour les Evêques & les autres Prélats des provinces les plus éloignées , auxquels il auroit été dur de se voir assujettis aux seuls Evêques de la diocese de Thrace. Ce Synode , que la coutume avoit introduit , s'appelloit ἐνδημιον συνέδος , par opposition aux autres Conciles qui étoient composés d'Evêques convoqués exprès & assemblés par les ordres du supérieur Ecclesiastique , comme il paroît par les actes du Synode

tenu par Flavien contre Euriche , qui prit occasion d'en mépriser l'autorité comme si cette assemblée n'eût point, été canonique : car ce rusé vieillard, dans le libelle qu'il présenta au second Concile d'Ephèse , se plaignit qu'il avoit été condamné par les Evêques qui se trouvoient alors à Constantinople pour leurs affaires particulières, *Idem 17. & 21. 169.* Cependant la coutume avoit autorisé ces assemblées, & les Massaliens avoient été condamnés dans un Concile semblable par Sisinnius de Constantinople, dont le premier Concile d'Ephèse avoit ratifié la sentence, & depuis Anatolius un des successeurs de Sisinnius en défendit ouvertement l'autorité & la canonicité dans le Concile de Calcedoine.

AQion 7.

Après ce qui vient d'être dit , il ne doit pas paroître surprenant que ce même Concile de Calcedoine ait permis à ceux qui auroient des plaintes à faire contre leurs métropolitains de les porter au tribunal du primat de la diocèse ou à celui de l'Archevêque de Constantinople, ce qui étoit attribuer à celui-ci le droit de *prévention*. C'est ce qu'il a fait dans ses canons 9. & 17<sup>e</sup>. Il est dit dans le premier » que

si un Evêque ou un Clerc a à se plaindre du métropolitain de la province, il s'adresse ou au primate de la diocese, ou à l'Evêque de la ville imperiale, & soit jugé par devant lui. Le second porte, que si quelqu'un est lésé par le métropolitain, qu'il soit jugé par le primate de la diocese ou par le Siege de Constantinople, comme il a été dit ci-devant. Le Concile de Calcedoine qui sembloit avoir affermi pour toujours ce privilege insigne du Siege de Constantinople, de connoître de toutes les affaires des métropolitains de l'empire d'Orient, l'affoiblit en quelque sorte sans y penser par un autre concession qu'il lui fit en érigeant ce Siege en patriarchat, & en lui soumettant les trois dioceses d'Asie, du Pont & de Thrace, qui auparavant avoient eu leurs Exarques ou Primats, dont l'autorité n'étoit gueres inferieure à celle des Patriarches. Cela se fit à la fin du Concile à l'insçu des Légats d'Occident, & les Papes se récrierent fortement contre le decret qui introduisoit un tel changement dans l'état des Eglises d'Orient. Cependant depuis ce temps l'autorité de ce Con-

C'est celui que  
l'on appelle  
*Synodus iſta*  
*μὴτέρα*.

cile dont nous avons parlé diminua  
insensiblement , & la juridiction des  
Patriarches de Constantinople se trou-  
va quelque temps après renfermée  
dans la seule étendue de leur patriar-  
chat , en sorte que par là les Patriar-  
ches d'Orient recouvrèrent l'entière  
jurisdiction sur les métropolitains de  
leurs diocèses ; & afin que l'on n'y  
donnât plus d'atteinte à l'avenir, l'Em-  
pereur Justinien fit une loi sur ce sujet  
qui est conçue en ces termes. » S'il y

Novell. 123.  
c. 22.

» a quelque plainte contre le métro-  
» politain de la part d'un Evêque ,  
» d'un Clerc , ou de quelqu'autre per-  
» sonne , que le Bienheureux Patriar-  
» che de la diocèse juge cette affaire.

Tit. 9. c. 1. ex  
Novell. 137.

Photius dans son nomocanon exprime  
cette loi en deux mots. » Si le métro-  
» politain est accusé , que son Patriar-  
» che en connoisse. *ὁ πατριάρχης αὐτῶν*  
*συνοπῇ*. La 30<sup>e</sup> loi du Code , de *ἐπισκο-*  
*pali audientia* , n'est point contraire à

Dans la Dis-  
sertation tou-  
chant la pri-  
matie de Lyon  
page 20. & : 1.  
qui se trouve  
à l'Appendice  
de ses œuvres  
imprimés à  
Lyon en 1708.

ce que nous disons , comme le mon-  
tre clairement M. de Marca , qui fait  
voir que ce qui a donné lieu à quel-  
ques sçavans de former des difficultés  
sur ce sujet , vient du défaut de la tra-  
duction Latine. Le lecteur curieux  
peut consulter l'endroit indiqué.

Je ne m'arrête pas ici à faire voir comment la juridiction du Patriarche d'Antioche fut diminuée en différens temps par l'érection du patriarchat de Jérusalem, & par la primatie du Métropolitain de Chypre dont la province fut soustraite de la dépendance de ce Patriarche, sous prétexte que les Eglises qui la composoient, avoient été fondées par S. Barnabé. Ce sont des faits trop connus & qui ne sont ignorés d'aucun de ceux qui sont tant soit peu versés dans la connoissance de l'Histoire Ecclesiastique. Mais nous ne pouvons passer sous silence une autre chose qui ne contribue pas peu à relever cette illustre Eglise dans laquelle les disciples de J. C. ont été pour la première fois appelés chrétiens. C'est que si d'une part on a retranché quelques provinces de la juridiction de ses Evêques, elle s'est extrêmement étendue de l'autre par le moyen des Prédicateurs de l'Evangile, qu'elle a envoyé en Orient & au-delà des bornes de l'empire Romain. Ces saints personnages firent entre autres de grands progrès dans la Perse où ils formerent plusieurs Eglises. Ces Eglises étoient gouvernées par un Evê-



que qui avoit autorité sur tous les autres répandus dans la Perse & dans l'Arménie, & il étoit ordonné par le Patriarche d'Antioche auquel il étoit soumis. On le nommoit *Catholique*, peut-être à cause de l'étendue de sa juridiction, à laquelle étoient soumis les métropolitains de ces vastes pays, aussi-bien que les simples Evêques.

On peut considérer ces Catholiques comme faisant encore un ordre particulier dans la hierarchie Ecclesiastique : & l'on peut mettre de ce nombre celui qui chez les Moscovites prenoit ci-devant le titre de Patriarche, & qui ayant été long-temps soumis à l'Archevêque de Constantinople & s'étant depuis soustrait à son obéissance, exerçoit avant le regne de Pierre Alexiowitz une très-grande autorité en ce pays-là, jusqu'à se rendre formidable au Czar même, comme il parut en 1662. Car le Prince fut cité par le Patriarche pour avoir trouvé à redire au culte des images, & pour quelques autres changemens qu'il méditoit dans la religion ; & quoiqu'il pût alleguer, il fut obligé de subir la peine qu'on lui imposa. La plus ordinaire en cette rencontre, étoit d'être

relegué à la campagne dans une de ses maisons où il vivoit en particulier, pendant que le Patriarche avoit l'autorité impériale & uſoit de tous ſes droits. Mais le Czar Pierre a bien abaiffé cette autorité, & lui a même interdit le titre de *Patriarche*, comme le témoigne M. de Voltaire dans la vie de Charles XII. roi de Suede.

Reverons au Catholique de Perſe, dont nous venons de parler. Il tenoit ſon Siege à Seleucie & à Cteſiphonte. Il arriva enſuite que les Neſtoriens ayant été chaffés des terres de l'empire par les édits des princes, & s'étant retirés dans la partie de la Méſopotamie occupée alors par les Perſes, avec leurs Evêques & leurs Eccleſiaſtiques; ceux-ci y répandirent leur hereſie, & s'y étant multipliés, y eurent auſſi un Evêque, à qui ils donnerent d'abord le nom de *Catholique*, & qui prit enſuite le titre de *Patriarche*. Ce Prélat envoyant par-tout des Miſſionnaires, attira un grand nombre de peuple à ſa Secte, tant par la faveur des rois de Perſe, à qui les Romains & leur religion étoient odieux, que par celle des princes Mahométans qu'ils eurent ſoin de cultiver.

Remarq. de la  
perpet. de la  
foi. tome 4.  
L. I. c. 7.

Ceux-ci ayant conquis la Perse, confirmèrent aux Catholiques ou Patriarches des Nestoriens qui s'y trouvoient établis toute l'autorité qu'ils avoient, & elle étoit fort étendue, puisqu'il n'y étoit resté presque aucun autre chrétien. Après que ces mêmes Catholiques eurent transféré leur Siege à Bagdad, ils usurperent long-temps une entière juridiction sur les Orthodoxes & sur les Jacobites mêmes, étant maintenus par des Patentes des Califes, qui terminoient ces disputes par l'antiquité de la possession. Ils la perdirent à la vérité dans la suite, & il fut permis aux Ellesquites ou Orthodoxes & aux Jacobites d'avoir leurs Catholiques, & de n'obéir qu'à eux. Mais dans l'espace de plus de 200. ans les Nestoriens se servirent de cette juridiction usurpée pour étendre leur herésie : en quoi ils réussirent au-delà de toute espérance, tant parce que plusieurs autres chrétiens n'ayant ni Eglises, ni Evêques, ni Prêtres, se trouverent presque, sans le sçavoir, engagés dans la communion des Nestoriens, que parce qu'ils envoyèrent prêcher le christianisme jusqu'aux extrémités de l'Asie.

On

On voit effectivement par la notice de leurs Eglises, qu'ils avoient des Evêques & des Métropolitains dans toute la Perse, dans le Turquestan, dans la grande Tartarie, dans les Indes Orientales & jusque dans la Chine, & on sçait par la suite de l'histoire de leurs Catholiques, que ces métropoles & ces évêchés, dont il est fait mention dans cette notice, ne sont pas des noms en l'air, puisqu'on trouve souvent nommés ceux qui les ont occupé. Les Portugais trouverent un Mar-Joseph & un Mar-Jacob dans les Indes, qui avoient le titre de Métropolitains des Indes & de la Chine. Ung-Chan Sultan des Tartares, défait par Ginghis-Chan, étoit Nestorien, & il avoit un Evêque dans son pays. Marco Polo, Rubriguis, Oâeric-Jean-de-Plano-Carpini, Mandeville & tous les anciens voyageurs remarquent qu'ils trouvoient un nombre prodigieux de Nestoriens dans la Tartarie, & même il ne paroît pas qu'il y eût d'autres chrétiens, non plus que dans la Chine, soit que ces herétiques eussent corrompu la foi de ceux qui y étoient avant eux, ce qui peut avoir eu lieu au moins dans quelques-unes de ces

régions Orientales , dans lesquelles l'ancienne tradition veut que l'Apôtre S. Thomas ait porté la foi par lui-même ou par ses disciples , soit que ces Sectaires y aient les premiers prêché le christianisme. Voyez ce que dit sur cela M. Renaudot dans l'endroit ci-dessus indiqué ; il mérite d'être lu par ceux qui souhaitent de connaître l'état des Eglises & de ces peuples , dont l'histoire est à notre égard si étrangère , qu'à peine nous en connaissons les noms.

Pour ce qui est des Indes , elles nous sont à présent beaucoup plus connues que la grande Tartarie ; & les Portugais , qui les premiers des Européens y ont fait des établissemens , sont d'accord avec les anciens voyageurs dans les histoires de leurs navigations. Ils conviennent que les chrétiens qu'ils y trouverent étoient Nestoriens. Il est certain d'ailleurs que depuis plus de mille ans on a trouvé d'autres chrétiens dans le Malabar que ceux de cette Secte qui passerent même jusqu'à la Chine , comme il est aisé de s'en convaincre par l'inscription Chinoise & Syriaque que l'on y a découvert en 1625. Elle mar-

que un assez grand nombre d'Ecclesiastiques qui furent envoyés à la Chine, & parmi les principaux on en trouve qui étoient venus de Balch & de Taccaristan, qui est la même chose que le Turquestan, qu'ils étoient tous Syriens & même Nestoriens, comme on le reconnoît par leurs noms propres, & que leur supérieur Ecclesiastique étoit *Ananiechua* Catholique, qui étoit celui des Nestoriens dans ce même temps c'est-à-dire, en 780. de J.C. Un de ces Missionnaires étoit *Izdbuzid*, qualifié Prêtre & Chorévêque de *Cumbdan*, c'est-à-dire, Nanking. Un autre se nommoit *Mar-Sergis*, c'est-à-dire, Sergius, Chorévêque, sans marquer de quel lieu. On y lisoit aussi le nom d'*Adam* Diacre du Chorévêque & *Papas* de la Chine. On n'a, dit M. Renaudot, aucune connoissance en détail de ces Ecclesiastiques: mais puisque dans le dernier article la dignité de Chorévêque est jointe à celle de *Papas*, qui signifie la même chose que métropolitain de la Chine, on peut conjecturer avec fondement que ces Chorévêques avoient la puissance épiscopale pour ordonner des Prêtres, des Diacres, & d'autres ministres inférieurs.

Tom. 5. de l.  
Perpet. de la  
foi. l. 5. c. 9.

rieurs, ainsi qu'il étoit nécessaire dans le nouvel établissement d'une Eglise.

---

## CHAPITRE VII.

*De l'Origine des divers Primats dans l'Eglise d'Occident ; qu'à l'exception d'un ou de deux tous les autres sont récents. De ce qui y a donné lieu. Ancienne forme du gouvernement des Eglises Occidentales.*

L'Occident étoit partagé en diverses diocèses ( dans le sens que nous avons entendu ce terme dans le chapitre précédent ) aussi-bien que l'Orient, & ces diocèses étoient, celle des provinces suburbicaires, celle des Gaules, celle d'Espagne, celle de Bretagne, celle d'Afrique, & celle d'Illyrie qui fut depuis divisée en deux par l'Empereur Theodose, en sorte que la Macedoine & la Dacie firent partie de l'empire d'Orient. Mais les Eglises de ces diocèses n'avoient point une forme de gouvernement semblable à celle des Eglises Orientales : car à l'exception de la diocèse d'Afrique, & de celle des provinces du département



du Vicaire du Prétoire de Rome , dont l'une reconnoissoit l'Evêque de Carthage pour son chef , & l'autre l'Evêque de Rome , qui les gouvernoient à peu près de la même maniere que les Patriarches & les Exarques d'Orient gouvernoient les leurs , il n'y avoit point en Occident de Primats proprement parlant dans le sens que l'on a pris depuis ce terme , quoique toutes ces Eglises , aussi-bien que celle d'Orient , reconnussent l'Evêque de Rome pour le premier des Evêques & le chef de tout l'Ordre hierarchique , & qu'en particulier les Occidentaux le considéraient comme leur Patriarche , quoiqu'il n'exerçât point dans les autres diocèses le pouvoir patriarchal en la maniere dont en usoient ceux d'Orient.

Ainsi on peut dire que quoique le terme de *Primat* fut très-connu de tout temps en Occident , puisque les Métropolitains y étoient souvent appelés de ce nom , & que les premiers Evêques des provinces de la diocèse d'Afrique n'en portoient point d'autre , la chose signifiée par ce terme y étoit absolument ignorée jusqu'au 8<sup>e</sup> siècle , auquel l'imposteur qui a fa-

briqué les lettres supposées des premiers Papes , commença à mettre ce mot en usage pour signifier un Evêque auquel étoient assujettis plusieurs Métropolitains. C'est en ce sens qu'il fait parler le Pape Anaclet dans la lettre qu'il lui attribue , en lui faisant dire : » que les loix Divines & Ecclesiastiques ont prescrit que l'on mit » dans les plus grandes villes des Patriarches ou des *Primats* , qui ont un » même rang , quoique leurs noms » soient differens. « Cet homme avoit puisé cette idée de *Primat* dans la traduction Latine des 9. & 17<sup>e</sup> canons du Concile de Calcedoine , telle qu'elle se trouve dans l'ancienne collection de saint Isidore , & celle de Denis le Petit. Mais il auroit dû observer que les Interpretes ne disent point simplement *Primatem* , pour marquer le chef de la diocese , mais *Primatem dioceseos* : par consequent il n'auroit pas dû conclure que le terme de *Primat* , sans y rien ajouter , signifioit la même chose que celui de *Patriarche* , puisqu'on appelloit communément avant lui *Primats* , les Métropolitains en Occident , comme l'a fort bien montré Hincmar de Reims , qui après avoir

cité les canons d'Afrique, de Nicée & de Sardique, & les decrets des Papes Leon & Hilaire, en infere ce qui suit. » Il paroît par les canons & les decrets du Siege de Rome que les Métropolitains étoient en même-temps Primats chacun dans leurs provinces. J'entends ceux qui, suivant l'ancienne coutume, comme nous l'avons dit, & la tradition apostolique selon les canons de Nicée, peuvent convoquer des Synodes, ordonner des Evêques, & être ordonnés eux-mêmes par les Evêques de leurs provinces sans dépendance d'aucun Primat, qui peut en un mot regler les affaires de leurs provinces, *sans qu'ils soient obligés d'en rendre compte, sinon en cas de contravention*, auquel cas Hincmar ne nioit pas que le Pape n'en pût prendre connoissance.

Telle étoit la condition de presque tous les Métropolitains d'Occident à l'exception de ceux des provinces urbicaïres. Car en Afrique il n'y en avoit point proprement parlant, quoiqu'il y eut des Primats en la maniere que nous l'avons expliqué ailleurs. La dignité de Primat, prise dans le sens

que nous lui attachons aujourd'hui ; étoit donc inconnue dans nos Eglises ; & si l'Evêque de Thessalonique faisoit des fonctions qui avoient beaucoup de rapport à cette dignité , c'étoit moins en qualité de Primat ou d'Exarque de la diocese d'Illyrie , qu'en celle de Vicaire du S. Siege qui lui avoit été conferée , suivant toutes les apparences , par le Pape Boniface I. & qui fut comme attachée à son Eglise , depuis qu'après la ruine de Sirmium par Attila en 392. Thessalonique fut devenue le Siege du Préfet du Prétoire d'Illyrie. Ces Evêques exercerent principalement leur autorité sur les sept provinces de ce qu'on appelloit l'Illyrie Orientale , & en cette qualité ils avoient des prérogatives considerables , & on les comptoit parmi les Evêques des premiers Sieges , après lesquels ils avoient séance dans les Conciles generaux , comme on le voit dans ceux d'Ephese & de Calcedoine.

Ce ne fut donc que depuis la publication de la collection d'Isidore que l'on pensa en Occident à instituer des Primats , à quoi ne contribuerent pas peu les Capitules du Pape Adrien



à Angilramn rapportés dans le septième livre des Capitulaires de nos rois, dans lesquels on entend les paroles des Conciles d'Afrique qui font mention des Primats ou des Evêques des premiers Sieges de chaque province, comme si quelques-uns des Métropolitains étoient Primats dans le sens que nous attachons présentement à ce terme, & différoient ainsi des autres Métropolitains: d'où on conclut que non seulement les primats étoient la même chose que les Patriarches, comme le portoient les fausses lettres de Clement, d'Anicet & d'Anaclet; mais encore qu'ils étoient la même chose que les Métropolitains. En sorte que pour éviter cette contradiction on supposa deux especes de Primats, dont les uns étoient comme les Patriarches & Primats du premier rang, & les autres n'étoient Primats que du second rang, inférieurs en dignité aux premiers, & supérieurs aux Métropolitains ordinaires. C'est de cette seconde espece de Primats dont parle Hincmar dans le passage que nous avons cité ci-dessus, & en ce cas on peut dire que presque tous les Métropolitains d'Occident l'étoient à l'ex-

ception de ceux des provinces suburbicaires, & peut-être de ceux d'Afrique; quoique ces derniers ne dépendissent pas tant de l'Evêque de Carthage, que les Métropolitains d'Orient dépendoient de leurs Patriarches & de leurs Exarques.

Les choses ont demeuré sur ce pied là jusqu'après le milieu du huitième siècle, car on ne doit compter pour rien le prétendu patriarchat d'Aquilée, dans le ressort duquel il ne se trouvoit aucun Métropolitain. C'étoit une dignité de nom seulement, & ce nom leur venoit de l'usage dans lequel étoient les rois Goths, qui s'étoient rendus les maîtres de l'Italie, de donner ce titre aux Métropolitains & aux Evêques de leur royaume, comme on le voit dans la lettre d'Athalarie au Pape Jean. Ce titre plut à Elie Evêque d'Aquilée, qui quelques années après se sépara de la communion de l'Eglise Romaine, à l'occasion de l'affaire des trois Chapitres, d'autant plus qu'il le croyoit propre au dessein qu'il avoit de s'affranchir de la dépendance du S. Siege: & c'est pourquoi lui & ses successeurs ne manquent pas de le retenir. Et il parut si

Cassiod. l. 9.  
epist.

beau & si important, que dans la suite les Empereurs de Constantinople s'étant emparés de la partie maritime de l'Istrie & de la Venerie, & le diocèse d'Aquilée ayant été partagé en deux, l'Evêque de Grade qui en occupa une partie prit aussi le titre de Patriarche, ce qui fut ratifié quand les Evêques d'Istrie & de Venetie rentrèrent dans la communion du S. Siege. Celui-ci s'appelloit Patriarche de la nouvelle Aquilée, & ce titre fut depuis transféré à l'Evêque de Venise en 1451. par le Pape Nicolas V. Telle est l'origine de ce patriarchat & de celui de Venise, mais tout cela, comme vous voyez, n'a rien de contraire à ce que nous venons de dire.

Marca Dist.  
de Primatus  
Lugdun.

La premiere Eglise qui ait été honorée de la dignité primatiale, proprement dite, après les deux anciennes d'Occident, je veux dire celle de Rome & celle de Carthage, est celle de Bourges. Elle ne peut néanmoins avoir acquis cette prérogative que depuis l'an 786. puisque le Pape Adrien n'accorda à l'Evêque de cette ville le Pallium que Charlemagne demandoit pour lui, qu'après qu'il eut été informé que Bourges étoit une



ville métropolitaine dans l'Aquitaine; il ne dit point *de l'Aquitaine*, mais, *dans l'Aquitaine*. C'est ce que porte la lettre de ce Prince au Pape, & le Pontife y eut égard, ayant appris d'Ermenbert lui-même qu'il n'étoit sous la juridiction d'aucun Archevêque. *Qui ... nobis confessus est ut sub nullius Archiepiscopi jurisdictione esse videretur.*

Index Caro-  
lin. cp. 87.

Jusque-là l'Archevêque de Bourges ne s'attribuoit rien au-delà de la dignité de Métropolitain. Mais quelque temps après il prit occasion de l'érection de la ville en capitale du royaume d'Aquitaine pour s'attribuer le droit de primauté sur les provinces de Bourdeaux, d'Ausche, & même de Narbonne, quoique cette dernière ne fût pas une de ces provinces que l'on appelloit autrefois *Aquitaines*. Nous ne savons si ce droit fut accordé aux Archevêques de Bourges en vertu de quelque rescrit des Papes, ou si la politique des rois de France, qui vouloient peut-être par là accoutumer les esprits fiers de ces peuples à leur domination en les attirant au cœur du royaume sous prétexte de terminer les affaires Ecclesiastiques, fut la cause de l'érection de cette primatie; mais

Abbevald.  
Floriac. c. 33.  
de translat.  
s. Benedicti.

il est certain qu'elle étoit bien reconnue , au-moins dans les trois Aquitaines , dans le neuvième siècle , comme il paroît par la lettre de Nicolas I. à Raoul Archevêque de Bourges écrite en 864. dans laquelle il le traite de Primat & de Patriarche. Cette lettre se trouve en entier dans le recueil des Conciles , & Gratien en a inséré un fragment dans son decret. Il est même à remarquer que Sigebod de Narbonne , dont l'Eglise pouvoit à si juste titre rejeter cette prétention , avouoit que l'on pouvoit appeller des sentences rendues dans sa province à l'Archevêque de Bourges , comme à un Patriarche , quoiqu'il soutînt qu'en vertu de son patriarchat il n'avoit aucun pouvoir sur les Clercs & les biens de l'Eglise de Narbonne , c'est ce que l'on voit dans cette lettre du Pape Nicolas.

9. 93. cap.  
Conquestum.

Cette prééminence de l'Eglise de Bourges , & cette autorité qu'elle avoit acquise par l'érection du royaume d'Aquitaine , s'affoiblit bien-tôt après que ce royaume fut éteint. L'Archevêque de Narbonne fut le premier qui recouvra son ancienne liberté sous la domination des marquis de

Gothie, ou des ducs de Narbonne; & elle en étoit si bien affranchie en l'an 1097. que le Pape Urbain II. donna même à son Archevêque le droit de primauté sur la province d'Aix, & qu'Alexandre III. dans un rescrit adressé en 1164. à l'Evêque de Bourges, ne lui confirme son droit de primatie que sur la province de Bourdeaux, sans faire aucune mention ni de celle de Narbonne ni de celle d'Ausich, cette dernière ayant secoué ce joug par la faveur des ducs de Gascogne. Enfin l'Archevêque de Bourdeaux lui-même se retira de l'obéissance qu'il avoit rendu jusques-là à celui de Bourges, à l'occasion des guerres qui s'allumerent entre les François & les Anglois; ceux-ci étant devenus les maîtres de la Guienne par le mariage d'Eleonore fille du duc Guillaume, qui épousa le roi d'Angleterre après avoir été répudiée par Louis VII. roi de France. Le roi Philippe Auguste fit ce qu'il put pour empêcher que Bourges ne fut dépouillée de ce privilege, comme il paroît par sa lettre au Pape Innocent III. mais ses efforts n'eurent point le succès qu'il avoit lieu d'en attendre, & de-

puis plus de 400. ans le nom de Patriarche est devenu pour les Archevêques de Bourges un simple titre d'honneur qui n'a aucun effet hors la province Ecclesiastique de Bourges, dans laquelle les appellations des sentences des Evêques suffragans sont portées, quand il plaît à la partie plaignante, de l'Official métropolitain à celui qui rend la justice au nom de cet Archevêque comme Primat.

Je ne parle pas de la dignité à laquelle le Pape Jean VIII. éleva Ansegise de Sens à la priere de l'Empereur Charles le Chauve : elle étoit personnelle, & l'on sçait avec quelle force Hincmar de Reims s'y opposa au nom des Evêques de France. Le titre que reçut cet Archevêque de Sens eut si peu d'effet, qu'au Concile de Troies auquel présida ce même Pape en 878. Hincmar répondit au Pape au nom de l'assemblée, & soucrivit avant Ansegise. En 876.

Le seul privilege en ce genre qui ait sorti en partie son effet jusqu'à présent dans l'Eglise de France, est celui que le Pape Gregoire VII. accorda à l'Eglise de Lyon, dont il déclara l'Archevêque Primat des quatre provinces Lyonnoises. Il y avoit déjà quelque

En 894.

temps que les Evêques de cette ville vouloient se distinguer des autres Métropolitains. L'ambition d'Ansegise de Sens avoit reveillé celle des Evêques des principales villes qui cherchoient ou à s'affranchir de ce nouveau joug , ou l'imposer eux - même aux autres. Le second Concile de Châlons assemblé à l'occasion du Moine Gerfroid , accusé , ou au moins , soupçonné d'un crime atroce , avoit donné à Aurelien le titre fastueux de Primat de toutes les Gaules. Le saint Abbé Odilon , dans la vie de saint Mayeul , dit de cette ville , que suivant l'ancienne coutume , & le droit Ecclesiastique , elle est le chef de toute la Gaule , *qua totius Gallia ex antiquo more & ecclesiastico jure retineret arcem.* Ainsi il n'est pas surprenant que cette opinion s'étant déjà répandue dans le pays , Gregoire VII. qui avoit été élevé à Cluny , ait déclaré l'Archevêque de Lyon Primat des quatre Lyonnaises , en quoi il lui a moins accordé que ce que lui attribuoit saint Odilon. Cependant le rescrit de ce Pape essuya bien des contradictions de la part de Richer Archevêque de Sens , & de quelques-uns de ses successeurs qui

s'y sont enfin soumis aussi-bien que ceux de Tours & de Rouen , Raoul Evêque de Tours n'ayant fait aucune difficulté sur cela , du temps même de l'érection de cette primatie ; & celui de Rouen n'ayant travaillé tout de bon à secouer ce joug de la primauté de Lyon , que dans ces derniers temps. On sçait comment la chose s'est passée.

L'Archevêque de Vienne prétend aussi à la primauté : mais cette prétention est plus récente , & n'est fondée que sur un rescrit du Pape Calliste II. qui avoit été lui-même Archevêque de Vienne , & qui conservant dans le pontificat beaucoup de tendresse pour son ancienne épouse , établit l'Evêque de cette Eglise Primat sur les provinces de Vienne , de Bourges , de Bourdeaux , d'Ausçh , d'Aix & d'Embrun : & afin qu'un changement si considérable dans l'état de l'Eglise de France fut mieux reçu , le Pape prétendit en cela s'être conformé à ce qu'avoient fait autrefois ses prédécesseurs , & entre autres saint Silvestre ; le tout fondé sur des écrits supposés publiés depuis par Jean Bosch. Aussi ce privilege de Calliste n'eut-il aucun effet , & il n'est

resté à l'Archevêque de Vienne des prérogatives qu'il lui attribue que le vain titre de Primat des Primats qu'il s'est approprié depuis , parce que quelques-unes des Eglises comprises dans la primatie avoient déjà été honorées de la primauté par les Papes précédens.

Isid. l. 15.  
Orig.

L'Eglise de Toledé , après la ruine de Carthagene métropole de la province Carthaginoise , qui fut détruite vers le milieu du cinquième siècle , étant devenue la première de la province & la Capitale du royaume des Goths , fut depuis considérée en quelque sorte comme la principale de toutes les Eglises d'Espagne ; & le douzième Concile tenu en cette ville en l'an 681. lui attribua une prérogative qui différoit peu de celles des Exarques ou Primats d'Orient ; sçavoir , d'examiner & de consacrer tous les Evêques d'Espagne élus par les rois. Cependant ce Concile ne lui accorda pas le droit de connoître des appellations des jugemens portés par les autres métropolitains , en quoi consiste proprement le droit de primauté. Quelque temps après l'Espagne étant tombée entre les mains des Sarasins ,



& Toledé ayant gémi sous ce joug durant 368. ans, il ne fut plus question de cette espece de primauté, jusqu'à ce que le roi Alphonse VI. ayant chassé les Sarasins de Toledé, le Pape Urbain II. à la priere de ce Prince déclara Bernard, qui en étoit En 1088. Evêque, Primat de toute l'Espagne, à quoi l'Evêque de Tarragone s'étant opposé, & peut-être quelques autres, cette primauté, dont les Evêques de Toledé n'ont jamais fait usage, s'est Mariana L. 22. c. 19. réduite à se faire précéder de la croix dans toute l'Espagne quand ils sont en voyage, ce que le Pape Martin V. leur a permis par son rescrit de l'an 1422.

C'est ainsi que les Métropolitains d'Occident qui tous étoient égaux entre eux & indépendans les uns des autres, ont été troublés dans la jouissance des droits & des prérogatives attachées à leur dignité par l'érection des primaties. Ils entroient en pleine possession de ces droits & prérogatives en vertu de leur élection & consecration par les Evêques comprovinciaux; & c'est sur quoi il est encore arrivé un changement notable dans la discipline de l'Eglise par le moyen du Pallium, que les Papes leur ont ac-

cordé. Il faut en rendre compte au lecteur, qui ne sera pas fâché d'apprendre comment cela s'est fait. Le Pallium depuis long-temps a trop de rapport à la dignité archiépiscopale, & il en est trop souvent parlé dans l'histoire de l'Eglise pour que nous puissions nous dispenser de traiter cette matiere, qui est plus importante qu'elle ne paroît à ceux qui ne considèrent les choses que légèrement.

---

## CHAPITRE VIII.

*Comment, par quel degré, & en quel temps le Pallium est devenu commun en Occident à tous les Métropolitains, & l'exercice de la juridiction archiépiscopale y a-t-il été attaché ?*

**Q**Uoique l'usage du Pallium fut commun à tous les Patriarches, de qui les Métropolitains le recevoient comme une marque d'honneur qui les distinguoit des autres Evêques, ce n'est néanmoins que par degré, & pour ainsi dire, insensiblement, que cette prérogative est devenue commune à tous les Métro-

vernement qui lui étoit propre. L'Evêque de Thessalonique y exerçoit une très-grande autorité, sur-tout depuis la ruine de Sirmium la ville principale de l'Illyrie Occidentale, son pouvoir differoit peu de celui des Patriarches; il s'attribuoit l'ordination des Métropolitains, & d'autres prérogatives qui l'égalent presque à ceux qui remplissoient les chaires patriarchales, après lesquels immédiatement il a eu séance plus d'une fois dans les Conciles généraux. Cette autorité de l'Evêque de Thessalonique souffrit un échec considérable du temps de l'Empereur Justinien, qui détacha de sa diocèse six provinces pour les soumettre à l'Evêque d'Acride, ville située sur les confins de la Macedoine & de l'Albanie, que les Turcs nomment présentement *Giustan-dil*, où ce prince avoit pris naissance.

La Partie d'Italie, dont Milan étoit la ville principale, formoit une autre diocèse composée comme les autres de plusieurs provinces, & jouissoit de certains privilèges qui restreignoient le pouvoir que le Pape y avoit comme Patriarche de l'Occident; d'où vient que l'Evêque de Milan, le prin-

cipal , & peut-être le chef ou Principal de ces Eglises , étoit consacré par ceux qui étoient sous sa juridiction, quoiqu'avec l'agrément du Pape : au moins les choses étoient-elles sur ce pié-là du temps de S. Gregoire , comme il paroît par la 30<sup>e</sup> lettre du second livre dans laquelle il en parle , comme d'un usage ancien.

Outre ces grandes Dioceses dont nous venons de parler , il y en avoit encore une autre, qui comprenoit les provinces dites *Urbicaires*, ou *Suburbicaires*, lesquelles étoient tellement soumises au Pape, qu'il y exerçoit absolument toute la juridiction patriarchale , & même au-delà. Tous les Evêques de ces provinces recevoient de lui la consecration. Ils avoient coutume de venir à Rome à certains temps marqués. S'il s'évoit quelques differens entre eux , ou dans leurs Eglises, ils devoient se rendre au Synode aussi-tôt qu'ils y étoient appelés par le Pape. Ces provinces étoient proprement la diocese de Rome , dans laquelle l'Evêque de cette premiere chaire Patriarchale exerçoit une juridiction semblable à celle que l'Evêque d'Alexandrie avoit en Egypte. C'est pourquoi Justinien parlant  
des

des Synodes des Patriarches , dit positivement que tous les Evêques, dont l'ordination leur appartient doivent s'y trouver, & le huitième Concile confirme cette loi, comme venant de l'ancien usage de l'Eglise. Non-seulement le Pape exerçoit dans les provinces suburbicaires la juridiction Patriarchale dans toute son étendue; mais par un privilege particulier, qui venoit d'une ancienne coutume, il y avoit une juridiction assez semblable à celle des Métropolitains dans leurs provinces. C'étoit un privilege particulier à cette Eglise, duquel jouissoit aussi le siege d'Alexandrie, à l'égard des provinces d'Egypte, de la Lybie & de la Pentapole, & ce privilege a été conservé à l'Eglise d'Alexandrie par le sixième canon du Concile de Nicée, lequel, après avoir réglé dans les 4. & 5<sup>e</sup> canon le gouvernement ordinaire des Eglises, confirme dans le sixième les privileges du siege d'Alexandrie, privileges qui lui étoient particuliers, & que le Concile autorise par l'exemple de ceux, dont l'Evêque de Rome étoit en possession dans certaines provinces de sa dépendance; lesquels privileges dérogeoient au



droit commun. Tel étoit celui de ne point faire d'ordination d'Evêques, sans son consentement ou par son autorité. C'est le sens le plus naturel qu'il semble que l'on puisse donner au sixième canon de Nicée, par lequel nous apprenons quelle étoit l'étendue du pouvoir que le Pape exerçoit dans les Eglises suburbicaires.

Ces remarques étoient nécessaires pour nous faire connoître comment l'usage du Pallium Romain est passé aux autres Eglises d'Occident. Les Papes ne le donnoient d'abord qu'aux Evêques, qui leur étoient immédiatement soumis de la manière que l'étoient ceux des provinces Urbicaires. C'est ce que fait entendre assez ouver-

Can. 17. ment le huitième Concile general, lorsqu'il ordonne que suivant l'ancienne coutume les Métropolitains se rendront au Synode des Patriarches, dont ils reçoivent l'Ordination & le Pallium, à *quibus Pallium susceper.* Vous voyez par ce canon que l'obligation de se rendre au Synode du Patriarche ou du Primat est jointe à la reception du Pallium: & comme il con-  
siste que les seuls Evêques des provinces Urbicaires se rendoient autre-

fois à Rome aux Synodes ordinaires, & qu'ils étoient les seuls qui fussent ordonnés par le Pape, on doit en conclure qu'ils étoient aussi les seuls qui reçussent de lui le Pallium. On voit la même chose dans les anciennes formules de la concession du Pallium, qui se lisent dans le Livre dit le *Diurnus Romanorum pontificum*, que le Pere Garnier a fait imprimer. Le Pape y exhorte ceux à qui il l'accorde à remplir dignement les devoirs attachés au sacerdoce, à peu-près comme cela se faisoit, & se fait encore aujourd'hui dans l'ordination des Evêques. Il exige d'eux la profession de foi, & y dit plusieurs autres choses qui supposent une soumission immédiate. Le Pape, quand il envoyoit le Pallium à ces Evêques absens, ce qui arrivoit lorsqu'il donnoit commission à quelqu'un de les ordonner sur les lieux, y joignoit cette formule d'exhortation, qui devoit tenir lieu de celle qu'il leur auroit faite de vive voix s'il les avoit ordonné en personne. C'est conformément à cette formule, que quand le Pape S. Gregoire accorde l'usage du Pallium aux Evêques de la Diocèse de Rome, il n'allegue d'autres causes de



cette grace que l'ancienne coutume, & ne dit pas un mot ni du vicariat apostolique, ni des autres prérogatives, qui ont été depuis accordées aux Evêques des autres parties de l'Eglise, auxquels les Papes faisoient cet honneur. On peut remarquer ce que nous disons dans plusieurs Lettres de ce saint Pape, & entre autres dans la 56<sup>e</sup> du dixième livre : aussi la formule qui accompagnoit l'envoi du Pallium, que les Papes accordoient à leurs Vicaires dans les provinces des autres parties de l'Eglise, étoit-elle bien différente de celle qui étoit en usage pour ceux de la diocèse de Rome, qui recevoient de lui cet ornement, comme une marque de leur soumission particuliere en sa qualité de leur Patriarche, dont ils dépendoient immédiatement, & plus que tous les autres Evêques de l'Occident, ainsi qu'on le voit par ce qui a été dit ci-dessus.

Voilà ceux à qui les Papes donnoient anciennement le Pallium, comme les autres Patriarches le donnoient à ceux de leur dépendance. Dans la suite ils firent part de cet ornement à ceux à qui ils confioient le Vicariat des diverses provinces d'Occident ;

& c'est ce qui donna beaucoup de relief au Pallium Romain. Cela ne se fit pas d'abord, mais sur la fin du cinquième siècle; puis qu'avant ce temps on voit plusieurs de ces Vicaires apostoliques, à qui les Papes n'envoyoient point cet ornement, qu'ils joignirent depuis à la dignité du Vicariat, tant pour représenter plus sensiblement la majesté du siege Apostolique, que pour s'attacher davantage ceux à qui ils confioient leur pouvoir.

Le premier des Papes qui ait joint le Pallium au Vicariat apostolique, est Symmaque. Avant lui Zenon & Saluste Evêques de Seville, & Jean Evêque de Tarragone, avoient été honorés de cette importante commission en Espagne, sans avoir jamais reçu le Pallium de Rome. On doit dire la même chose de S. Remi de Reims, de Patrocle, de Leonce, & de quelques autres Evêques d'Arles, aussi bien que de Rufus & d'Anysius de Thessalonique, & de plusieurs autres, qui tous ont exercé les fonctions de Vicaires apostoliques dans les provinces de leurs départemens, sans avoir jamais reçu le Pallium de Rome. Saint Césaire même, qui le premier des Vi-

caires apostoliques ait porté le Pallium Romain, ne reçut pas cet ornement en même-temps que la commission du Vicariat, puisque cet honneur lui fut confié lorsqu'il étoit dans les Gaules, comme il paroît par la Lettre dixième de Symmaque, & qu'il reçut le Pallium en personne des mains du Pape à Rome, où il étoit allé après un voyage qu'il avoit fait à Ravenne pour quelques affaires de son Eglise, comme nous l'apprenons de Cyprien son disciple Evêque de Toulon, qui a écrit sa vie. Ce qui prouve que S. Césaire est le premier qui des Evêques étrangers ait été revêtu de l'honneur du Pallium Romain, c'est ce que nous lisons dans la Lettre du Pape Vigile à Auxanius, successeur de ce Saint dans le siege d'Arles, par laquelle il lui marque, qu'il lui a confié son pouvoir dans les Gaules, suivant la coutume de ses prédécesseurs; à quoi il ajoute, » & parce que nous croyons » raisonnable que celui que nous revêtons de notre pouvoir soit orné » du Pallium, nous vous en accordons l'usage, comme notre prédécesseur de sainte mémoire l'a accordé au vôtre par l'autorité de saint

Reculo 1. B.  
pedicino.

Pierre. « Ces paroles sont suffisantes pour montrer que cela ne s'étoit point fait avant Symmaque : car il n'auroit point passé sous silence les autres Papes qui auroient fait la même chose aux Evêques d'Arles, si avant ce Pape il y en eût eu des exemples.

Depuis ce temps le Pallium fut comme annexé inséparablement avec la dignité de Vicaire apostolique, au moins pour l'Occident ; & il faut convenir que si l'usage de cet ornement étoit honorable pour ceux qui exercoient les fonctions de Vicaires du Pape, cela d'autre part ne contribua pas peu à mettre le Pallium en crédit : d'autant plus que les Papes avoient coutume d'établir leurs Vicaires, les Evêques des plus grands sieges, & qui indépendamment de cette commission avoient beaucoup d'autorité sur les Eglises de leur pays, & jouissoient de grandes prérogatives qui les distinguoient même des autres Métropolitains. C'est ce qui fit que plusieurs Evêques aspirerent à cet honneur, & que de grands Princes ne dédaignoient pas d'employer leurs prières & leur crédit auprès des Papes, pour l'obtenir en faveur des Evêques qui

avoient accès auprès d'eux, & qu'ils honoroient de leur bienveillance. C'est ainsi que la Reine Brunehaud le demanda à S. Gregoire pour Syagrius Evêque d'Autun, & le Roi Recarede pour S. Leandre Evêque de Seville. Cet usage d'accorder le Pallium à quelques autres qu'aux Métropolitains des Eglises suburbicaires, & aux Vicaires apostoliques, étoit déjà reçu du temps de S. Gregoire; & c'est, s'il m'est permis de me servir de cette expression, le troisième degré de la fortune du Pallium. On voit même qu'il pouvoit être un peu plus ancien que ce saint Pape, comme il paroît par sa Lettre au Roi Recarede, & par celle qu'il écrivit à Didier Evêque de Vienne, qui lui avoit demandé le *Pallium*, comme ses prédécesseurs l'avoient, disoit-il, demandé & obtenu des *Papes*: sur quoi S. Gregoire lui répond, qu'il n'a rien trouvé de semblable dans les archives de son Eglise, & l'exhorte à rechercher dans celles de la sienne, étant disposé à lui faire le même honneur, s'il lui montre quelques documens, qui prouvent que ceux à qui il a succédé ayent reçu le *Pallium*.



Cet empressement que témoignoi-  
ent certains Evêques distingués  
par leur mérite, ou par la bienveil-  
lance des Princes, augmenta de plus  
en plus la réputation du Pallium Ro-  
main, aussi-bien que ce que fit saint  
Gregoire à l'égard de l'Eglise d'An-  
gleterre, dont il étoit comme le fon-  
dateur, en accordant cet ornement  
à l'Evêque de Londres, & à celui  
d'York, qu'il vouloit établir les chefs  
& les Métropolitains de tous les Evê-  
ques de cette Isle. La chose n'eut pas  
lieu pour Londres, le siege Archiepis-  
copal étant demeuré à Cantorberi :  
mais depuis les successeurs de S. Gre-  
goire continuerent à donner le Pal-  
lium aux deux Archevêques d'Angle-  
terre. Cependant jusqu'au neuvième  
siècle les Métropolitains ne crurent  
point avoir besoin du *Pallium*, pour les  
confirmer dans leur dignité, soit qu'ils  
fussent persuadés que les sacrés ca-  
nons avec l'ordination leur suffisoient  
pour se maintenir, soit qu'ils eussent  
une espece de *Pallium* qui leur étoit  
propre, & qui les distinguoit des sim-  
ples Evêques.

Ep. 11. l. 1. c. 1.  
ad August.

M. de Marca croit pouvoir l'assu-  
rer de ceux des Gaules ; & véritable.

ment il semble qu'il n'est pas facile d'entendre autrement le sixième canon du premier Concile de Mâcon, qui fut assemblé en l'an 582. sous le Roi Gontran, lequel ordonne que l'Archevêque ne pourra célébrer les Messes sans le *Pallium*, *ut Archiepiscopus sine Pallio Missas dicere non presumat*. Ce qui ne peut s'entendre raisonnablement de l'Archevêque d'Arles, qui étoit pour lors sujet des Goths, & qui n'assistoit point à ce Concile, ni du *Pallium Romain*, cet Archevêque étant alors le seul qui jouit de cet honneur dans les Gaules. Il reste donc à dire que le Concile de Mâcon parle d'un *Pallium* propre aux Métropolitains des Gaules, & qui est sans doute ce *Rational*, *Rationale*, dont il est fait mention dans un ancien inventaire des ornemens pontificaux de l'Eglise de Reims, rapporté par Marlot, dont la forme est assez semblable à l'ancien *Pallium Romain*, & la magnificence, au *rational* du Grand-prêtre des Juifs. Saint Remi est représenté dans d'anciennes figures, tant dans l'Eglise Métropolitaine de Reims, que dans d'autres de cette ville, revêtu de cet ornement, & l'ancien Rituel de cet-

Hist. Eccl.  
Rem. tom. 2.  
l. 3.



DE L'ORDRE. CH. VIII. 491  
L'Eglise fait mention du Rational.

L'Auteur qui a écrit sous le nom d'Alcuin, dit positivement, que de son temps les Métropolitains s'étoient Cap. 38. défait de ce Rational, pour prendre le Pallium du siegé apostolique : & nous voyons en effet que depuis que les Archevêques se furent mis sur le pied de demander à Rome le Pallium, ils ne se servirent plus de l'ancien, que les simples Evêques s'approprièrent, comme il paroît par ce que dit Ives de Chartres, dans son troisième sermon ou discours, & par la Messe d'Illyricus, dans laquelle on lit une priere *Ad Rationale*, qui doit être récitée par l'Evêque, quand il s'habille pour célébrer la Messe.

Ce Rational a servi d'ornement ordinaire aux Archevêques jusques vers la fin du huitième siècle, auquel temps la plupart d'entre eux commencerent à se servir de celui de Rome. Ce changement de discipline arriva principalement par les soins de S. Boniface de Mayence, qui ayant fort à cœur l'union des Evêques avec le S. siegé, fit ordonner dans le Concile de Soissons de l'an 742. que tous les Métropolitains demanderoient le Pal-

Ep. 105. ad  
Cuthbertum.

lium au siege Apostolique. C'est ce qu'il témoigne lui-même dans une lettre à un Evêque d'Angleterre.

Epist. Zachar.  
inter Bonif.  
242.

Le pape Zacharie, qui gouvernoit alors l'Eglise Romaine, sentit une grande joie de ce Decret, que tous les Evêques du Concile de Soissons avoient souscrit, & envoyé au corps de Saint Pierre, & il se dispoisoit à envoyer le Pallium aux trois nouveaux Archevêques de Reims, de Sens, & de Rouen, pour lesquels S. Boniface, en consequence & en execution de ce Decret, l'avoit demandé. Mais sa joie fut temperée par les retardemens qu'apportèrent deux de ces Prélatz, soit, comme le soupçonne M. de Marca, qu'ils craignissent par-là de s'assujettir au Pape plus qu'ils ne l'étoient auparavant, soit qu'ils appréhendissent, que sous ce prétexte on exigeât d'eux des sommes d'argent, pour avoir ~~son~~ ornement. Quoiqu'il en soit, Grimmon Archevêque de Rouen, fut le seul de ces trois qui le reçut, & saint Boniface s'excusa de son mieux auprès du Pape, qui de son côté eut soin d'écarter les soupçons que les Evêques de France pouvoient avoir sur cela.

Bonif. Ep.  
142. & Zachar.  
inter Bonif. 142.

Cependant les Archevêques des

Gaulles & de Germanie balancerent encore sur cette affaire, nonobstant les éclairciffemens du pape Zacharie; & Raginfride, fuccesseur de Grimon dans le siege de Rouen, négligea le Pallium de Rome, qu'il ne demanda jamais, comme on le voit dans le P. le Cointe, sur l'an 751. n. 12. Peu de Prélats se mirent en devoir de l'obtenir, excepté ceux qui vouloient, pour quelques raisons particulieres, faire confirmer par le S. siege les privileges de leurs Eglises. Tilpin Archevêque de Reims, par exemple, ne reçut le Pallium que du temps du pape Hadrien, quoique long-temps auparavant il eût été à Rome, où Charlemagne l'avoit envoyé pour l'affaire du pape Constantin, qui avoit envahi le S. Siege; & on voit dans la Lettre qu'Hadrien lui écrivit, en lui donnant cette marque d'honneur, que l'intention de Tilpin, en le sollicitant, étoit d'affermir les prérogatives de son Eglise, qui avoient souffertes un grand préjudice par la mauvaise conduite de Milon son prédécesseur, qui avoit retenu par la violence durant quarante ans le siege de Reims, dont il s'étoit emparé.

Capitular.  
L. 6. c. 79.

Ce fut à cette occasion que Charlemagne , prince très-dévoit envers le S. siege , ordonna dans un de ses Capitulaires, que l'on honoreroit les Métropolitains , qui auroient reçu le Pallium , *ut Metropolitanæ qui Pallio sublimati essent honorarentur*. Depuis ce Decret il y eut peu , ou point de Métropolitains dans l'Empire François, qui négligeassent de se procurer cette marque de considération de la part du siege Apostolique.

Hincmar. Ep.  
15.

La chose alla plus loin : plusieurs des Métropolitains portèrent leur respect envers le S. Siege , jusqu'à ne faire aucune des fonctions attachées à leur dignité, qu'ils n'eussent reçu de Rome le Pallium. Ils ne croyoient pas néanmoins alors, que la juridiction Archiepiscopale fut attachée à cet ornement , comme on le voit par la Lettre d'Hincmar au pape Nicolas I. qui lui avoit fait des reproches, de ce qu'il se servoit tous les jours du Pallium : car ce sçavant Evêque lui répondit, qu'il ne reconnoissoit aucune juridiction ou prééminence dans cet ornement , & que ce que les canons & les privileges du siege Apostolique accordoient à chaque Métropo-

frain lui suffisoit ; qu'au reste , s'il avoit sollicité les privilèges du S. Siege , c'étoit pour réprimer quelques hommes charnels & ignorans , & les engager à avoir plus de respect pour son siege. Fulbert de Chartres pensoit de même au commencement de l'onzième siecle. Cela est évident par la Lettre , qu'il écrivit à Arnoul Archevêque de Tours , lequel , doutant s'il devoit abandonner son siege , parce que Benoît VIII , je ne sçais pour quelle raison , refusoit de lui envoyer le Pallium , lui dit , que ce n'étoit pas là une raison légitime de quitter son Eglise , & que si le Pape persistoit dans ce refus injuste , il pouvoit cependant exercer les fonctions de son ministre , quoiqu'il avoue qu'il y auroit de la témérité à le faire , avant que d'avoir fait les démarches ordinaires pour l'obtenir.

Fulbert. Ep.  
47.

Cependant le Pape Nicolas avoit déjà fait une loi pour l'Archevêque de Bulgarie , de ce que plusieurs n'avoient fait jusqu'alors que pour témoigner plus de respect envers le saint Siege : car il permet , à la vérité , aux Evêques de ce pais de consacrer leur Métropolitain ; mais il défend à celui-ci de

Respons. au  
Bulg. c. 72.

consacrer des Evêques, & d'assembler des Synodes, jusqu'à ce qu'il ait reçu le Pallium du S. Siege. Le Pape avoit de fortes raisons, pour prescrire cette loi à l'Archevêque de Bulgarie, que les Grecs tâchoient de s'assujettir; mais ces raisons n'avoient pas lieu dans les autres parties de la chrétienté. Il arriva néanmoins bien-tôt après que le pape Jean VIII. qui succéda quelques années après à Nicolas, voulut faire une loi generale dans l'Eglise, de ce que celui-ci avoit prescrit pour l'Archevêque des Bulgares, & de ce que plusieurs avoient fait par un sentiment de veneration pour le siege de saint Pierre: c'est ce qu'il fit dans un Concile de Ravenne de l'an 871. dont le premier canon porte, que le Métropolitain, qui dans les trois mois après sa consecration n'aura point envoyé à Rome pour obtenir le Pallium, sera privé de sa dignité, & ne pourra consacrer ses suffragans, ni exercer les autres fonctions de son ministère, tant qu'il aura négligé de le demander: auquel cas les Archevêques les plus voisins, après une seconde & une troisième monition, prendront soin de l'Eglise vacante, & y consacreront.

ront les Evêques qui en dépendent.

Il est vrai qu'il ne se trouva à ce Concile que des Evêques d'Italie, sur lesquels le Pape exerçoit une juridiction plus étendue : mais le pape Jean avoit cette affaire fort à cœur, & il fit tous ses efforts, pour faire observer ce Decret dans le reste de l'Occident, & en France en particulier : on le voit par deux Lettres qu'il en écrivit à Rostaing Archevêque d'Arles, dans lesquelles il exprime son sentiment en cette sorte : » Hélas, quelle douleur pour nous ! quand nous « étions dans les Gaules, nous y avons « trouvé un abus entre autres très-con- « damnable. Les Métropolitains, avant « d'avoir reçu le Pallium du siege Apo- « stolique, ont l'audace de faire des « consecrations d'Evêques ; ce que « nous avons défendu, nous & nos « prédécesseurs, par un Decret cano- « nique. « Ce Decret dont parle le pape Jean, n'est sans doute, que la réponse du pape Nicolas aux Bulgares, & le canon du Concile de Ravenne, dont on vient de parler. En conséquence, il ordonne à Rostaing son Vicaire dans les Gaules, de faire tout ce qui dépendra de lui, pour obliger les

Joan. Pape  
Ep. 93. & 94



Ep. Joan. Pa-  
re 95.

Evêques de France à se conformer en ce point à ses intentions : & pour que la chose réussît mieux, il écrivit à tous les Evêques de cette nation en general , pour qu'aucun Metropolitain n'entreprît de consacrer ses suffragans, sans avoir préalablement reçu le Pallium.

Les monumens de ce temps-là ne nous apprennent pas si les instances de ce Pape eurent le succès , qu'il avoit lieu d'en attendre ; mais il paroît par l'histoire des temps qui suivirent ce Pape , qu'elles ne furent pas sans effet : puisque la nécessité d'être revêtu du Pallium , pour exercer légitimement les fonctions Archiepiscopales, se trouve établie presque partout dans le siècle suivant. Je parle de l'Occident & du Pallium de Rome , & je dis , *presque* : car il est certain, qu'avant S. Malachie , le Pallium Romain étoit inconnu en Irlande, comme le témoigne S. Bernard, dans l'histoire de la vie de ce saint Evêque.

Capit. 15. &  
16.

C'est ainsi que la coutume de demander & de recevoir le Pallium , s'est si bien établie dans tout l'Occident , qu'entre les autres loix , qui

font partie du corps du Droit Canonique, il s'en trouve sous le titre, *de l'usage & de l'autorité du Pallium*, où il est dit, que personne ne doit prendre la qualité d'Archevêque, qu'il n'ait reçu auparavant du siege de Rome le Pallium, dans lequel est renfermée la plénitude de la juridiction pontificale. Ce Decret fut fait par Innocent III. pontife très-zelé pour la défense des droits & prérogatives du S. Siege, & il affermit tellement par-là l'autorité du Pallium, que depuis ce temps personne ne s'y est opposé. En sorte que depuis, les Archevêques qui entroient autrefois en pleine jouissance de toutes les fonctions & les prérogatives de leur dignité, en vertu de l'élection & de l'ordination, n'ont eu presque aucune juridiction & aucun pouvoir, & même n'ont point porté cette qualité dans leurs provinces sans le Pallium. Cette prévention avoit tellement prévalu parmi les Laïcs, même dans le 12<sup>e</sup> siècle, que l'Archevêque de Cologne ne put sacrer le Roi Conrad, parce qu'il n'avoit point encore reçu le Pallium du siege Apostolique, comme le témoigne Otton de Freising, l. 7. c. 22.

## CHAPITRE IX.

*De l'origine du Pallium. De sa forme ancienne tant en Orient qu'en Occident, & des prérogatives dont jouissoient dans l'Eglise Latine les simples Evêques qui en étoient revêtus.*

P Uisque nous avons commencé à parler du Pallium, dont nous avons représenté historiquement les progrès dans les divers âges de l'Eglise, je crois qu'il est à propos, & que le lecteur verra avec plaisir, tout ce qui concerne cet ornement celebre, dont l'usage n'a pas peu contribué à changer la discipline de l'Eglise, comme on a vu ci-devant.

Nous commencerons par rechercher son origine, qui est d'autant plus obscure, que les progrès en ont été plus grands & plus rapides. Pour y parvenir, sans nous arrêter au Pallium en *manteau*, qui étoit une espece d'habillement, commun aux hommes & aux femmes chez les Grecs, & qui répondoit à la robe, ou *toge* des Romains, sur lequel Tertullien a fait son

DE L'ORDRE. CH. IX. 501

curieux Traité de *Pallio*, nous examinerons d'abord, ce qu'on trouve dans les Auteurs Ecclesiastiques touchant cet ornement, & ce qui a pu donner lieu à son introduction dans l'Eglise, & dans la celebration des saints mysteres.

C'est sur quoi je vois les sentimens bien partagés, & les hommes les plus sçavans suivre des routes toutes differentes. On peut voir ce que dit là-dessus le P. Ruinart, dans la sçavante Dissertation, qu'il a composée sur cette matiere, & dont ce que nous avons dit, & ce que nous dirons encore sur ce sujet, n'est proprement qu'un extrait ou un abrégé. Nous nous contenterons de rapporter ceux qui ont plus de vraisemblance, & qui ont été soutenus par les Auteurs les plus connus par leur érudition.

Quelques-uns prétendent que le *Pallium* tire son origine des Empereurs Romains, qui, quand ils eurent embrassé le Christianisme, communiquèrent aux principaux Evêques l'usage de cet ornement, dont ceux-ci firent ensuite part à ceux qui leur étoient soumis. L'illustre M. de Mar-

Ouvrages posthumes du P. Mabill. t. 2.

L. 6. de Concord. c. 6.

Baron. t. 5.  
Annal. edit.  
Rom. p. 631.

De Pallio t. 2.  
oper. posth.  
Mabil. p. 40.  
& seq.

dans ce sentiment, non qu'ils regardassent comme véritable la prétendue donation de Constantin, dans laquelle il en est fait mention, & de la supposition de laquelle aucun sçavant ne doute à présent, mais par d'autres raisons, dont nous parlerons bien-tôt. Le Cardinal Baronius rejette cette opinion, comme peu honorable à l'Eglise Romaine, prétendant, qu'il est absurde de faire remonter l'origine d'un habillement sacré & Ecclesiastique, à un Prince séculier. Cependant, il est constant que l'Eglise a pris des Juifs, & même des Payens, plusieurs de ces ceremonies, dont nous pourrions faire ici l'énumération, & que ces ceremonies n'en sont pas pour cela moins respectables, ayant été consacrées par l'usage qu'elle en a fait, & n'ayant rien d'ailleurs de mauvais en elles-mêmes. Telles sont entre autres les prières & les jeûnes publics, les processions, &c. Ce Cardinal convient d'ailleurs, qu'il n'est fait nulle part mention du Pallium, comme faisant partie des ornements pontificaux, avant le pape S. Marc, c'est-à-dire, avant le quatrième siècle, quoiqu'il soit persuadé que l'origine

en soit plus ancienne. Ce qui lui fait croire, que du temps de ce Pape il a été parlé du Pallium, est ce que rapporte Anastase le Bibliothecaire, que ce Pontife en accorda l'usage à l'Evêque d'Ostie : mais ce motif n'est pas suffisant pour persuader que le Pallium fût alors en usage. Il est bien vrai que dès le temps de S. Augustin, l'Evêque d'Ostie étoit en possession de sacrer l'Evêque de Rome. Mais Anastase est un Auteur trop récent & trop peu accredité, pour faire croire sur sa parole, que le Pape Marc a accordé l'usage du Pallium à ce premier Evêque de la province de Rome.

Breviculus.  
collat. die 3.  
c. 17.

Le fondement principal sur lequel M. de Marca appuie son opinion sur l'origine du Pallium, est qu'il paroît par plusieurs lettres des Papes, qu'ils n'accordoient cette marque de distinction, qu'avec la permission des Empereurs. Nous avons un exemple remarquable de cette déference des Pontifes Romains envers les Empereurs sur ce point, dans ce qu'écrivit le Pape Vigile, qui, répondant à Auxanius Archevêque d'Arles, qui lui avoit demandé le Pallium, lui dit, qu'il ne pouvoit lui faire cette grace, qu'il

n'eût appris auparavant si l'Empereur le trouveroit bon, & qui ensuite, ayant obtenu par le crédit de Bellisaire l'agrément de ce Prince, marque à cet Evêque, qu'il doit rendre grâces à l'Empereur & à l'Imperatrice, & prier pour eux, après qu'ils ont consenti avec tant de bonté, qu'il lui accordât un tel privilege. Le même Pape prit aussi cette précaution quand il fut question d'envoyer le Pallium à Aurelien successeur d'Auxanien, & le pape saint Gregoire en usa de la même manière pour accorder cette grâce à Syagrius Evêque d'Autun, comme on le voit dans sa lettre à Jean Diacre son Apocrisiaire à Constantinople, qu'il charge d'en demander la permission à Maurice qui regnoit alors. M. de Marca prétend que les autres Patriarches tenoient également cet ornement des Empereurs, & il le prouve par ce que dit Liberat, qu'Antime, en quittant le Siege de Constantinople, rendit au Prince son Pallium, ce qu'il ne pouvoit faire, selon ce sçavant Evêque, si cet ornement ne venoit point de la liberalité des Empereurs.

Mais quoique les Princes fussent dans l'usage de faire quelquefois part  
des

Tom. 5. Conc.  
Lab. c. 319.  
& 109.  
Ep. 6. Vigil.  
ibid.  
Ibid. col. 325.

Liberati Bre-  
viar. c. 21.



des ornemens imperiaux à certaines personnes, comme l'Empereur Commode qui permit à Clode Albin, qu'il vouloit déclarer César, de porter le manteau de pourpre, cette permission que demandoient les Papes à leurs souverains, avant d'envoyer le *Palium* à ceux qui le leur demandoient, ne prouve pas qu'ils tinssent cet ornement de la concession des Princes. Car premierement les papes ne s'astraignoient pas toujours à ce joug, & ne faisoient cette démarche que lorsqu'ils en avoient quelques raisons particulieres. Vigile & saint Gregoire étoient dans des circonstances critiques, qui demandoient d'eux de grandes précautions, pour ne pas s'exposer à l'indignation du Prince, qui pouvoit trouver mauvais qu'ils eussent des relations trop marquées avec des Evêques étrangers, soumis à d'autres souverains. Ils étoient éclairés de près par les Exarques d'Italie, qui n'auroient pas manqué de les rendre suspects à la Cour, & voilà pourquoi ils avoient cette complaisance afin d'écarter tous les soupçons. Aussi, hors de pareilles circonstances, ne voyons-nous pas que les Papes ayent eu recours à

Julius Capitolin.

l'Empereur pour accorder le Pallium; & S. Gregoire lui-même, avant qu'il eût été calomnié auprès de l'Empereur Maurice, avoit donné le Pallium à Vigile d'Arles sans consulter le Prince: ce que M. de Marca avoue lui-même.

De plus quand on conviendrait que jamais les papes n'accordoient aux autres Evêques cette marque de distinction sans la permission des Princes, ce ne seroit pas une preuve que le Pallium vint d'eux. Les princes eux-mêmes ont donné pendant long-temps les investitures des évêchés & des abbayes par la serule ou bâton pastoral, s'ensuit-il de là que cela leur fut propre, & que ce bâton fut un ornement imperial? Mais ce qui revient davantage à notre sujet, les papes, & entre autres le pape Vigile, ont souvent demandé l'agrément des Empereurs pour créer des vicaires du S. Siège dans les provinces éloignées de Rome, & je ne crois pas qu'on se soit avisé jusqu'à présent d'en conclure que les Evêques de Rome croyoient que le pouvoir qu'ils conféroient à leurs vicaires vint de ces Princes.

En voila assez sur cette matiere: di-

Ep. Vigili  
Pape au Ro-  
man. Anstet  
Epistola  
Cron. L. 100  
11. j. col. 100

sons présentement ce qui nous paroît plus probable touchant l'origine du Pallium.

Ce qui semble le plus approcher de la vérité sur le sujet dont il s'agit ici , est que le Pallium a une origine commune avec les autres ornemens sacerdotaux dont se revêtoient les ministres de l'Eglise lorsqu'ils exerçoient les fonctions de leurs Ordres ; surtout dans la célébration du S. Sacrifice. Car comme les ministres de divers Ordres & de différens rangs étoient distingués les uns des autres par quelques marques ou habillemens affectés à l'Ordre & au rang qu'ils occupoient , il est raisonnable de croire que les Evêques des principales Eglises auxquels plusieurs de leurs confreres étoient soumis , & qui recevoient d'eux la consecration, avoient aussi des marques distinctives par lesquelles on les reconnoissoit , & que cette marque étoit le Pallium que ces Evêques , dont la juridiction s'étendoit sur plusieurs provinces, communiquoient ensuite aux Métropolitains , qui étoient les principaux Evêques de chaque province Ecclesiastique : au-lieu que les Patriarches , Primats ou Exarques

qui étoient consacrés par les Evêques de leur dépendance, prenoient d'eux-mêmes le Pallium. Suivant ce sentiment il faudra dire que le Pallium est aussi ancien que la division des provinces Ecclesiastiques, dont nous avons parlé ailleurs.

Tout ce que nous lisons dans les monumens de l'antiquité Ecclesiastique, nous persuade que telle est l'origine de cet ornement celebre. Le huitième Concile general supposoit que cette discipline avoit été prescrite par le Concile de Nicée en 325. lorsqu'il ordonne dans son dix-septième canon que tous les métropolitains convoqués par leurs Patriarches, dont ils reçoivent l'imposition des mains, ou par lesquels ils sont confirmés par la concession du Pallium, *sive per Pallii dationem episcopalis dignitatis firmitatem accipiunt*, se rendront à leur Synode, suivant l'ancienne coutume, que le premier Concile universel a ordonné d'observer.

Conc. Labb.  
T. 8. col. 1136.

Ce canon nous apprend au moins deux choses très-dignes de remarque. La première, que les Patriarches d'Orient jouissoient aussi-bien que le Pape du droit d'accorder le Pallium aux

métropolitains de leur dépendance. La seconde, que ce droit étoit ancien. Ce qui est si vrai, que quoique nous trouvions que les Papes ont quelquefois créé des Vicaires du saint Siege en Orient, nous ne lisons jamais qu'ils leur aient envoyé le Pallium, comme ils faisoient à ceux qu'ils établissoient dans les provinces d'Occident. C'est ainsi que le Pape saint Martin dans le septième siècle honora de cette commission Jean Evêque de Philadelphie, mais sans faire aucune mention du Pallium; quoiqu'il explique au long, dans les lettres qu'il lui adressa pour cela, tous les devoirs & les prérogatives attachées à cette dignité.

Ep. 5. Mar'i  
Pape T. 6.  
Conc. Labb  
col. 29.

Il est donc incontestable que les Patriarches d'Orient jouissoient indépendamment du Pape de l'honneur du Pallium; ce qui est confirmé par ce que dit Liberat Archidiacre de Carthage, de celui d'Alexandrie, que c'étoit la coutume dans cette Eglise que quand l'Evêque étoit mort, „ celui qui lui succédoit passoit la nuit „ en veille auprès de son corps, qu'il „ mettoit la main droite du défunt „ sur sa tête, & qu'ensuite l'ayant en- „ seveli, il prenoit le Pallium de saint „

Breviar. 1.1

» Marc, qu'il mettoit à son col, après  
 » quoi il s'asseyoit dans le Siege pa-  
 » triarchale. « C'est conformément à  
 cette discipline qu'Antime, dont nous  
 avons parlé ci-devant, en quittant le  
 Siege de Constantinople, remit à l'Em-  
 pereur, par l'autorité duquel il y étoit  
 entré, le Pallium, quoique le Pape  
 fût alors en cette ville, comme nous  
 l'apprenons du même Liberat dans le  
 chapitre suivant. Avant lui Metrophan-  
 ne Evêque de la même ville ayant  
 quitté l'épiscopat à la priere de l'Em-  
 pereur Constantin le Grand, comme  
 Photius le rapporte dans sa Bibliothe-  
 que, remit son Pallium sur l'autel,  
 ordonnant qu'on le réservât pour son  
 successeur.

Col. 1. & 1. edit.  
 Genevens.

Tout cela montre combien le Car-  
 dinal Baronius s'est trompé quand il  
 a cru que cet ornement de tête, nom-  
 mé *Phrygium*, que Photius & Balsa-  
 mon disent avoir été envoyé à saint  
 Cyrille par le pape Celestin, étoit le  
 Pallium : car il est constant que cet  
 ornement que nous appellons pré-  
 sentement *Mitre*, n'étoit autre chose  
 qu'un espee de bonnet couvert par  
 en haut, & qui étoit terminé par le bas  
 d'un cercle d'or. C'étoit la forme de

l'ornement, dont les papes alors couvroient leur tête, le pape Boniface VIII. y ajouta depuis un second cercle d'or, & Urbain V. un troisième, ce qui lui a fait donner le nom de *Tiare*.

Telle est, selon nous, l'origine du *Pallium*, qui étoit commun à tous les Patriarches, qui en faisoient part aux principaux Evêques dépendans de leurs Sieges, & cela sans aucune dépendance les uns des autres. Que si dans la suite les Patriarches d'Orient le demanderent aux papes, ce ne fut que depuis que les Francs se furent emparés des pays Orientaux dans la guerre des Croizades, qui ne contribuerent pas peu à augmenter l'autorité & le pouvoir du souverain Pontife dans cette partie de l'Eglise.

Les Grecs nommoient leur *Pallium* *Omophorion*, parce que c'étoit une espèce d'habillement qui couvroit les épaules : en quoi il avoit plus de ressemblance avec celui que les Latins portoient anciennement, que le nôtre n'en a à présent avec celui qui étoit en usage dans nos Eglises. C'est de quoi on peut s'assurer par ce que rap-

I. 4. c. 8. v. 12.  
S. Greg.



te du corps de S. Gregoire, qui fut faite de son temps ou environ, & que l'on trouva revêtu de son Pallium qui étoit de lin, & qui lui enveloppoit les épaules sans être attaché avec des épingles, comme cela c'est fait depuis. Il paroît que cette ancienne forme des Palliums subsistoit encore au neuvième siècle, par un ancien Sacramentaire manuscrit \* de saint Remi de Reims, où ce Saint & le pape S. Gregoire sont représentés revêtus de leurs habits pontificaux, ayant le Pallium par-dessus sans aucune épingle, les extrémités en étant jointes ensemble, à la manière des Grecs.

Aujourd'hui le Pallium ou l'*Omphorien* est commun à tous les Evêques en Orient, comme le P. Morin nous l'apprend dans ses notes sur les Ordinations des Grecs; & il paroît même que dès le temps de Photius, il étoit assez ordinaire que les simples Evêques fussent revêtus de cet ornement, puisque le pape Jean VIII. lui défend de l'envoyer non seulement à l'Archevêque de Bulgarie, mais encore

\* Le P. Menard s'est servi de ce manuscrit pour l'édition du Sacramentaire de saint Gregoire, & il assure qu'il a été écrit au temps de Charlemagne.

aux simples Evêques : ce qui marque que cela se faisoit assez communément. Cela n'est pas surprenant , le Pallium dans ces Eglises ne donnant aucun titre de prééminence , & ne changeant rien dans les rangs & la subordination des Prélats les uns aux autres , comme en Occident , où cette marque de distinction emportoit de grands privileges , principalement dans les provinces éloignées de Rome : car pour les urbicaires , nous ne voyons pas que la même chose ait eu lieu.

Nous terminerons ce que nous avons à dire sur cette matiere , en mettant sous les yeux du lecteur les privileges que les simples Evêques se sont attribués à l'occasion du Pallium. Le premier a été le nom d'Archevêque , que prenoient ceux qui avoient reçu du pape cette marque de distinction : le second étoit l'exemption de la juridiction de leurs métropolitains.

Les choses n'en sont pas venues d'abord à ce point , par les sages précautions que prenoient les papes en accordant le Pallium , d'avertir qu'ils ne vouloient pas que cela portât préjudice aux droits des Métropolitains

& des autres Evêques , & que la discipline des Eglises en souffrit. C'est ainsi que le pape Hormisdas en usa, lorsqu'il créa son vicaire en Espagne, Jean Evêque de Tarragone , & Symmaque, quand il fit le même honneur à S. Césaire. Saint Gregoire fut aussi très-attentif sur ce point , lorsqu'il accorda le Pallium à l'Evêque d'Aurum , pour lui & pour ses successeurs , lui déclarant qu'il demeureroit soumis à l'Archevêque de Lyon , & qu'il auroit seulement le premier rang entre ses suffragans. Les choses demeurèrent en cet état à peu-près jusqu'au neuvième siècle.

Greg. l. 7.  
— ep. 113.

Alors on vit ceux qui avoient reçu de Rome le Pallium , prendre le titre d'Archevêques , & vouloir secouer le joug de l'obéissance canonique. Tant il est difficile de donner des bornes à l'ambition , sur-tout lorsqu'elle est couverte du prétexte spécieux de procurer l'honneur & l'avantage de l'Eglise. Le premier qui certainement ait pris le nom d'Archevêque à cette occasion , a été Godegrand Evêque de Metz , lequel ayant procuré de grands secours à Etienne III. que le roi des Lombards vouloit opprimer, & l'ayant

accompagné quand il vint en France trouver le Roi Pepin pour implorer la protection, reçut de ce pontife l'honneur du Pallium. Angelram son successeur s'attribua aussi le titre d'Archevêque, & il est qualifié tel dans quelques vieilles Chartres, & dans le Concile de Francfort de l'an 794. Drogon fils de Charlemagne, prélat également distingué par son mérite & sa naissance, fut aussi qualifié d'Archevêque, tant à cause du Pallium, que de la légation des Gaules & de la Germanie, que lui conféra le pape Sergius l'an 844. Il exerça même pendant quelque temps les fonctions attachées à cette charge sans contradiction, en souscrivant aux Conciles avant les autres Archevêques, & même avant son Métropolitain. Mais dans la suite il eut des oppositions à essuyer, entre autres au second Concile de Vernon; & il y a lieu de croire que ce Prélat, qui étoit doué d'une modestie singulière, ne se mit pas en devoir de pousser les choses plus loin, pour ne point donner lieu à des contestations fâcheuses, & à des scandales dans l'Eglise à son occasion. C'est ce qui fait dire à Hincmar, que

Au Conciles  
Tiroville &  
à l'assemblée  
d'Ingelheim

Conc. Vern.  
caa. 11.

Ep. 44.

ce privilege de Drogon n'eut point d'effet.

Comme les papes accorderoient souvent cet honneur aux Evêques de Metz , Bertulfe Archevêque de Treves craignant enfin que ce titre d'Archevêque que son suffragant portoit , ne nuisît au droit de son Eglise , & qu'il ne s'attribuât la dignité de Métropolitain , refusa de recevoir les lettres du pape Jean qui avoit donné le Pallium à Wala Evêque de Metz , selon Flodoard. De plus il lui en interdît l'usage , à moins qu'il ne lui eût auparavant demandé la permission de le porter. C'est ce que nous lisons dans les annales de Treves. Ces oppositions furent cause sans doute que les Papes furent plus réservés dans la suite pour donner le Pallium aux Evêques de Metz , puisque depuis Robert qui succéda à Wala ou Walon , nous n'en connoissons point qui ait eu le Pallium , à l'exception d'Etienne de Bar , qui l'obtint du pape Calixte II. son oncle , sous la condition que cela ne porteroit aucun préjudice aux prérogatives de l'Archevêque de Treves.

Quelquefois les Papes en accor-

L. 3. hist. Eccl.  
Remens. c. 23.

Labbe.

dant le Pallium à de simples Evêques, y joignoient le privilege de ne pouvoir être jugé que par le Pape, si une fois ils avoient appelé au Siege apostolique. C'est ce que fit Hadrien II. à l'égard d'Hebard Evêque de Nantes. D'où vient qu'en vertu d'un semblable privilege, Theodulphe d'Orleans accusé de conspiration contre son souverain, refusa de subir le jugement, non seulement de son Métropolitain, mais même de toute l'Eglise Gallicane assemblée en Concile, qui ne laissa pas néanmoins de porter sentence contre lui.

Epist. 6. Sirmond. T. 3.  
Conc.

Le pape Leon IX. fit plus en faveur de l'Evêque de Mende, auquel, en donnant l'usage du Pallium, il ordonna qu'il ne pourroit être consacré par aucun autre que par le souverain Pontife, ce qui l'a rendu par là suffragant immédiat de Rome, en sorte qu'il ne reconnoît aucun autre Métropolitain que le Pape.

On sçait combien de troubles à causé dans l'Eglise Gallicane la prétention de l'Evêque de Dol en Bretagne, qui, sous prétexte du Pallium, s'érigea de sa propre autorité en Métropolitain, voulant se soustraire, lui & plusieurs

autres Evêques de cette province, à la Métropole de Tours. M. Fleuri en parle souvent dans son Histoire Ecclesiastique. Ce scandaleux procès dura plus de 300. ans, & fut enfin terminé par le pape Innocent III. dont la pénétration d'esprit extraordinaire lui faisoit saisir aussi-tôt le vrai dans les affaires le plus embrouillées.

Ce sont de pareils inconveniens qui ont arrêté le cours de ces graces en faveur des simples Evêques. Les Papes ne les ont accordé depuis longtemps que rarement, pour ne point troubler l'ordre établi entre les Evêques, & la subordination que l'Eglise a mise entre eux.

Ce qui a pu donner lieu à ces prétentions exorbitantes des simples Evêques honorés du Pallium, a été, outre la persuasion dans laquelle on étoit au neuvième siècle, que cet ornement étoit la marque distinctive des Archevêques, l'exemple de S. Villibrord & de S. Boniface, lesquels n'étant encore qu'Evêques régionnaires, avoient reçu avec l'usage du Pallium le titre d'Archevêques, comme le témoigne Bede du premier de ces saints, & comme nous l'apprenons du second,



par tous les monumens du temps , dans lesquels on voit qu'il étoit reconnu pour tel , avant même qu'il eût été attaché à l'Eglise de Mayence. Mais ces exemples n'auroient point dû tirer à conséquence : ces saints Missionnaires n'ayant soustrait aucune Eglise à la juridiction de leurs Métropolitains , & n'ayant travaillé qu'à en ériger de nouvelles dans des pays où la foi n'avoit point encore été prêchée.

*Fin du Tome V.*

### *Fautes à corriger.*

**P** Age 19 ligne 6. *ὕπερη* lisez *ὕπερη*.  
 p. 55 l. 13. puisse, *lis.* put. p. 130 l. 28.  
 tient, *lis.* firent. p. 141 l. 26. au-delà, *lis.* en-  
 deçà. p. 151 l. 20 & 21. nevolu, *lis.* devolu.  
 p. 163 l. 28. S. Thomas, *ôtez* S. p. 166 l. 3.  
 dans, *lis.* voyez. p. 167 l. 2. amis, *lis.* avis.  
 p. 192 l. 8. avant, *lis.* avec. p. 194 l. 28. son,  
*lis.* leur. p. 234 l. 3. rits, *lis.* titres. p. 431 l.  
 23. Constantinople, *lis.* Constantine. p. 456  
 l. 16. Ellesquites, *lis.* Melquites. p. 480 l. 20  
 & 21. S'il s'évoit, *lis.* S'il s'élevait. p. 492 l. 20.  
 apprehendissent, *lis.* apprehendassent. p. 500.  
 l. 16. en, *lis.* ou.



